



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

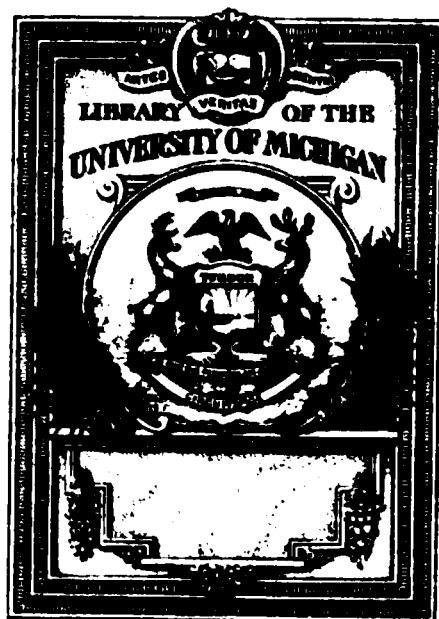
## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

AP

25

.N93



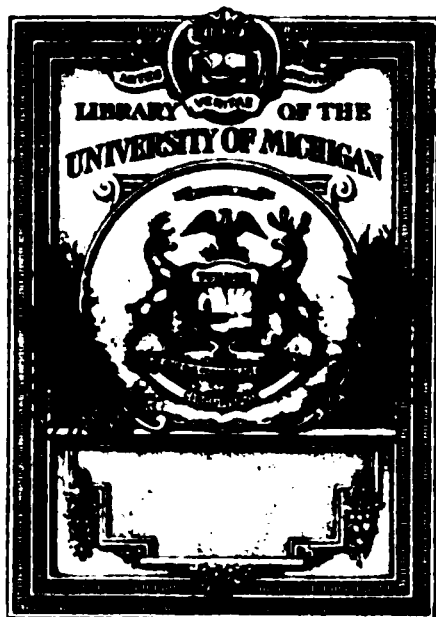




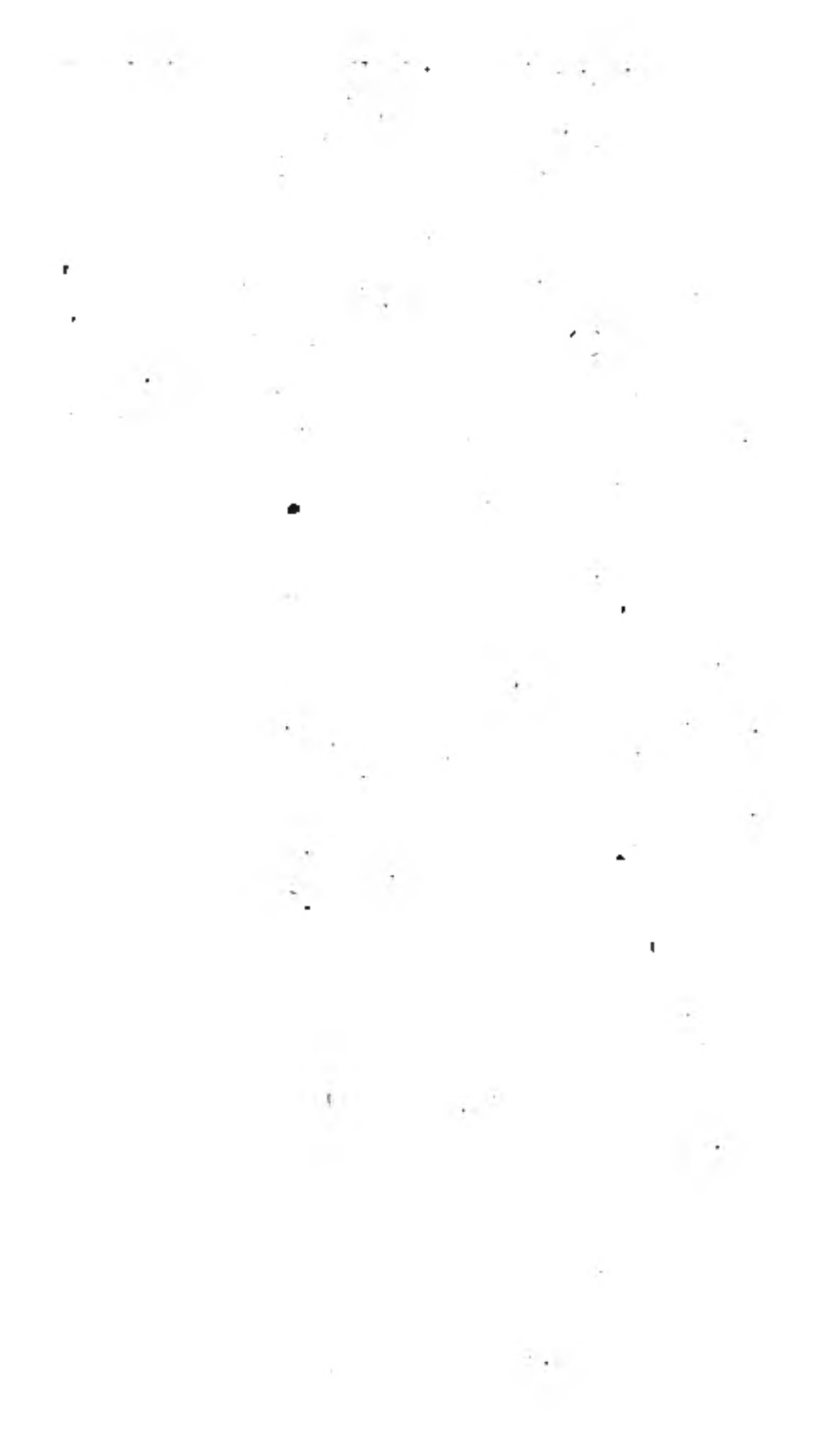
AP

25

.N93







AP

25

N93





AP

25

N93



**NOUVELLES**  
**DE LA**  
**REPUBLIQUE**  
**DES**  
**LETTRES.**

Mois de Mai 1708.

*Par* **JAKUES BERNARD.**

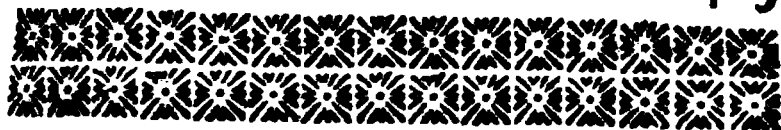
**A AMSTERDAM,**  
**Chez HENRI DESBORDES,**  
dans le Kalverstraat.

---

**M. DCCVIII.**

*Avec Privilège des Etats de Holl. & Westf.*

Dwelling  
high.  
1226-39  
39433



# NOUVELLES DE LA REPUBLIQUE DES LETTRES.

Mois de Mai 1708.

## ARTICLE I.

EXPLICATION PHYSIQUE & MECHANIQUE. *des EFFETS de la SAIGNE'E & de la BOISSON, dans la Cure des Maladies. Avec une Réponse aux mauvaises plaisanteries, que le Journaliste de Paris a faites, sur cette explication de la Saignée.* A Chambery, chez J. Gorin. 1707. in 12. pagg. 287. d'un caractère un peu plus gros, que celui de ces Nouvelles.

**N**OUS avons donné ailleurs \* le Titre de ce Livre & en avons dit quelque chose, sur ce qui nous en a été écrit de Paris, mais

X 2

par

\* *Nouvelles d'Octobre, 1707. pag. 460.*



par une personne toute différente, de celle que l'Auteur de ce Livre soupçonne. On n'a eu aucun dessein de-le chagriner; & il en jugera, sans doute, ainsi lui-même, quand il aura vu l'Extrait qu'on va faire de son Livre, après l'avoir lu avec toute l'attention, dont on est capable.

Ce petit Ouvrage contient trois Pièces différentes. La première est une Explication Physique & Mécanique des effets de la Saignée. C'est une Thèse soutenue dans les Ecoles de Médecine à Paris; qui fut bientôt suivie d'une autre Thèse soutenue dans les mêmes Ecoles, sur la question, *si l'on doit défendre la Boisson aux Malades*. Mr. Hecquet l'Auteur de ces Thèses, ayant appris, à ce qu'il nous dit, que plusieurs demandoient à en voir des Traductions Françoises, il les traduisit, & vouloit les publier toutes deux à la fois. Mais comme il crut bien, que Mess. les Journalistes de Paris en donneroient l'Extrait, il craignît, que celui qui seroit chargé de le faire, ne le fit d'une manière peu satisfaisante pour l'Auteur; d'autant plus, à ce qu'il dit, qu'il savoit que ce Savant s'est déclaré contre l'usage de la

*des Lettres.* Mai 1708. 485  
la saignée, qu'on recommande for-  
tement dans la première de ces Thè-  
ses. Il voulut donc publier celle-  
là seule, pour se conserver l'occasion  
de répondre, en publiant la Thèse  
sur la Boisson, qui étoit, dit-on,  
toute prête, quand celle de la Sai-  
gnée parut. On a donc joint la Ré-  
ponse au savant Journaliste, avec  
cette Thèse de la Boisson. On fit  
demander la permission d'imprimer  
ces trois Thèses; mais on nous apprend  
qu'elle fut refusée, parce qu'on di-  
soit, que l'*Ouvrage* étoit *plein d'In-  
vectives.*

Mr. *Hecquet* se plaint fort de ce-  
lui qui lui a refusé cette permission,  
il dit qu'il est de ces personnes, qui  
*n'ont qu'une bénédiction à donner, &*  
*que sa faveur étant retenue & enga-*  
*gée d'ailleurs, il ne lui restoit plus que*  
*des disgraces; que contraire à ce Pro-*  
*phete, qui bénissoit au lieu de maudi-*  
*re, séduit par son cœur, il étoit bien*  
*moins propre à accorder des graces,*  
*qu'à répondre des duretez.* C'est ce  
qui a obligé Mr. *Hecquet* à faire im-  
primer son Livre à Chambery, en  
Savoye, où il n'avoit pas besoin de  
la permission de celui qui la lui avoit  
refusée. Il paroît assez que le Livre

486 *Nouvelles de la République*  
n'a pas été imprimé sous les yeux de  
l'Auteur. Il n'y auroit pas laissé un  
si grand nombre de fautes d'im-  
pression.

Tout le raisonnement de l'Auteur  
dans sa premiere Thèse roule sur ce  
Principe, que la santé ne consiste,  
que dans un juste raport des liqui-  
des avec les solides, dans la conve-  
nance réciproque des uns avec les  
autres, dans la liberté de leurs mou-  
vemens, & dans les secours mutuels  
qu'ils se prêtent; que la santé el-  
le-même n'est qu'une sorte de pro-  
portion, de convenance & d'équili-  
bre; en sorte que tout le devoir de  
la Médecine est de démêler les cau-  
ses de cét équilibre, & ce qui les  
remet en règle & en rétablit l'uni-  
formité. C'est à quoi, ajoute l'Au-  
teur, se sont attachez les grans Mé-  
decins de nos jours & de la fin du  
siècle passé. Ils ont aperçu dans les  
parties solides une puissance incon-  
cevable. Chaque Fibre leur a paru  
une force mouvante, & chaque Mus-  
cle une Puissance redoublée d'au-  
tant de force qu'il avoit de Fibres.  
Le Corps étant composé de tant de  
parties solides, il faut reconnoître  
une résistance & une force surpre-  
nante

nante dans le Corps humain, & dans toutes les Parties qui le composent. Le cœur en particulier solide & composé de tant de Fibres artistement repliées est capable d'une force presque inconcevable. Que si on recherche ce qui doit résulter de ces deux forces immenses réciproquement opposées l'une à l'autre, tant de celle du Cœur si puissante, pour pousser & chasser au loin une liqueur, que de celle des autres Parties si capables de la repousser, on en doit conclurre que la liqueur poussée doit être dans un mouvement continuel, & être continuellement battue dans des allées & venues souvent répétées, dans de fréquens retours; & qu'en un mot son mouvement n'est qu'une Circulation.

Pour une Circulation si souvent répétée, il faut une liqueur bien souple, aisée à rouler, capable de s'assujettir aux coups & aux impulsions redoublées de la part de tant de parties & de puissance. Il faut donc que le sang, & les sucres qui en naissent, soient très-roulans, très-fluides, & faciles à s'échapper par tous les différens diamètres des vaisseaux, qu'ils sont obligez de traverser. La

384 *Nouvelles de la République*  
santé consiste donc , d'une part ,  
dans la fluidité des liquides , dans  
leur facilité à se laisser pousser , &  
dans leur soumission , pour ainsi dire ,  
ou leur sujétion à la force des solides ,  
qui les poussent , & de l'autre dans  
l'aisance & la souplesse des solides ,  
pour les faire agir & aller.

Ce qui confirme dans cette pen-  
sée , c'est la vertu de ressort de chaque  
Fibre , qui compose les solides &  
qui y entretient la force qu'ils ont  
de broyer & briser les liqueurs ,  
qu'ils ont à transmettre. Tous les  
Vaisseaux sont donc comme autant  
de Cœurs subrogez , qui broient par  
une systole ou par une contraction  
habituelle les liqueurs , à mesure  
qu'elles passent. Ainsi le broyement  
du sang & l'affinement des suc sont  
le but de toutes les opérations , qui  
se font dans le Corps humain.

Sur ces principes , l'Auteur exa-  
mine la doctrine des *Secrétions* , &  
surtout de l'insensible Transpiration ,  
la plus ample de toutes , & qu'il  
croit la plus efficace , pour entrete-  
nir la santé ou causer des maladies ;  
puis que , selon le calcul qui en a  
été fait , on ne perd pas plus dans  
l'espace de quinze jours par les sel-  
les,



lès, qu'on fait dans un seul par la Transpiration: d'où l'on peut conclurre que, si elle est empêchée, il n'en peut résulter qu'un très-grand désordre dans le corps & de fâcheuses maladies. Au lieu que ces matières crasses, gluantes, & visqueuses, qui croupissent dans les premières voyes, qu'on regarde presque comme les seules causes des maladies, y contribuent très-peu. La petite quantité de matière, qui se vuide chaque jour par les Intestins, & le peu de mal qui en revient quand cette évacuation s'arrête, marquent bien, que ce n'est pas là que l'on doit chercher la principale cause des maladies. On a vû des personnes qu, sans s'incommoder, pouvoient passer des quinze jours entiers sans aller à la selle.

On objecte, que les Purgations sont donc à peu près inutiles. L'Auteur nie cette conséquence, parce que ce qu'on doit attendre de ces remèdes, ce n'est pas proprement une évacuation considérable; mais l'avantage, qu'on en tirera, sera, tantôt de corriger le sang, souvent de rectifier ses mouvemens, en les rapellant au naturel, quelquefois

de remettre en branle ce mouvement, lorsqu'il se ralentit, & presque toujours d'en rétablir l'ordre & l'uniformité. Or la plupart de ces avantages dépendent moins des fluides, ou des liqueurs évacuées, que de l'impression que font les purgatifs sur les parties solides & nerveuses. L'évacuation, qui suit l'opération d'un remède qui picotte, ébranle, & irrite, fait moins le rétablissement de la santé, que la marque d'une santé rétablie.

Mais le remède le plus efficace, pour rétablir la santé du Corps, pour suppléer à la transpiration empêchée, remède, qui convient également au bien des solides & à celui des fluides, c'est la saignée. On ne prend pas assez garde que la cause des maladies n'est pas seulement dans les fluides, mais aussi & principalement dans les solides, ou dans la substance des parties. Supposez d'un côté une force extraordinaire, telle que doit être celle des actions des Meninges & du Cœur, & qui semblerait à celle d'un Piston des plus forts, aidé encore du mouvement des Artères, chasse le sang jusqu'aux extrémités du Corps & l'o-  
bli-

blige à circuler continuellement ; concevez de l'autre, que cette liqueur poussée est de nature à se laisser diviser, qu'elle doit trouver autant de résistances & de digues, que les Vaisseaux lui opposent de plis & de replis à surmonter ; il faudra nécessairement, que cette liqueur se broye & se brise à l'infini. Sans donc avoir recours aux levains, ni aux configurations différentes de parties & de pores, choses que l'Auteur regarde comme des fictions, on comprendra, pour peu qu'on sache les loix du mouvement & ce qui résulte du choc des Corps, que le sang sera contraint de s'affiner & de se mouler, pour ainsi dire, sur les différens Vaisseaux, qu'il aura à traverser & de s'accommoder à leurs différens diamètres. Il se filtrera donc dans toutes les différentes parties, & deviendra, enfin, la matière de l'insensible Transpiration.

L'Auteur examine ensuite la structure des Vaisseaux dans lesquels doit se préparer la matière de la Transpiration. Il croit que tout cét assemblage de Tuyaux, qui composent les Viscères & toutes les parties

492 *Nouvelles de la République*  
du Corps, n'est apparemment qu'un  
seul canal, qui s'étend partout, gar-  
dant plus ou moins de largeur sui-  
vant le besoin des parties qu'il com-  
pose, & qui, à-travers un million  
de différens contours, conserve plus  
ou moins de ressort & de ce mou-  
vement Systaltique ou d'ondulation,  
qu'il a reçu du Cerveau.

Supposant la nécessité de la Tri-  
turation des liqueurs, qui circulent  
dans le Corps, l'Auteur fait sentir  
les inconvéniens & les maux, qu'il  
y a à craindre, si cette Trituration  
ne se faisoit pas comme il faut. Le  
sang, dit-il, se trouveroit moins le-  
ger & mal pétri, & par conséquent  
il opposeroit au Cœur & aux Artères  
un obstacle & une résistance plus dif-  
ficile à surmonter. Il seroit donc  
moins divisé & fourniroit moins de  
matière à la Transpiration. Suppo-  
sons, par exemple, que le sang moins  
divisé fournisse dans chaque Systole  
un quart de grain moins qu'à l'ordi-  
naire à l'insensible Transpiration, ce  
seront neuf onces de liqueur, qui  
seront retenues par jour dans les  
Vaisseaux, & qui grossiront d'autant  
la masse du sang, tandis que la Trans-  
piration diminuera de la même  
quan-

quantité. Mais si la masse du sang s'augmentoît à proportion tous les jours, pendant des semaines ou des mois entiers, son volume croîtroit à l'excès, du moins parviendrait-il, enfin, à augmenter du double. Cependant la force des solides & du Cœur & des Artères en particulier est bornée, & ne peut pousser que la valeur de vint livres. Il faudra donc, ou trouver le moyen de doubler aussi cette force, ou, si cela est impossible, il faudra diminuer la moitié du sang; ce qui démontre la nécessité de la Saignée. Pour ce qu'on dit des Acides, qui épaississent le Sang, & qui par ce moyen, empêchent la Transpiration, l'Auteur le regarde comme une erreur très-groffière. Il explique après cela comment la Saignée facilite la Transpiration; & comment tous les autres moyens qu'on emploiera, pour produire le même effet, nuiront plutôt que d'être utiles.

Il semble, par exemple, que les Sudorifiques pourroient être les substituts naturels de la Transpiration. Mais Mr. *Hecquet* soutient qu'il n'y a rien qui ressemble si peu à la Transpiration que la Sueur. Par la Trans-



494 *Nouvelles de la République*  
piration on entend l'évacuation ,  
non d'une véritable humeur ; mais  
la dissipation d'une vapeur ou d'une  
fumée ; c'est, dit-il , l'œuvre d'une  
Nature maîtresse & la marque d'un  
Chyle parfaitement broyé & qui a pas-  
sé par toutes les coctions. Cette éva-  
cuation , enfin , n'est jamais si loua-  
ble que quand elle ne se fait ni voir ,  
ni sentir. La Sueur , au contraire ,  
fait souvent voir une Nature oppres-  
sée & languissante sous le poids des  
humeurs crues & qui n'ont été qu'im-  
parfaitement pétries & brisées ; car  
ce qui sort par la sueur qu'un remède  
de acré & brûlant procure est moins  
un suc bien digéré , dont la Nature  
se décharge à propos , qu'une surabon-  
dance de sérositez indigestes & mal-  
domptées , qu'on lui arrache ou qui  
s'échappe malgré elle.

Notre Auteur croit donc , que  
ce n'est pas un léger abus que celui  
de tant de *Guerisseurs* , qui font ,  
des Sudorifiques , des remèdes à tous  
maux , à tous âges , convenables en  
tout tems & à tout Pays. Il fait  
voir quels en sont les inconvéniens ;  
& il parcourt de même la plupart  
des autres remèdes par lesquels on  
croit aider la Transpiration ou y  
supléer.

*des Lettres.* Mai 1708. 495

Il passe après cela aux objections qu'on a accoutumé de faire contre la Saignée; il soutient qu'elle n'ôte pas les forces comme on le prétend; & qu'en tout cas, n'y ayant rien qui *pullule* tant que le sang, elles peuvent être bientôt réparées. Voici par où il conclut toute sa Thèse. *Il est donc vrai de dire, que la Saignée est de tous les remèdes celui qui supplée le mieux au défaut de la Transpiration.*

La seconde Pièce de ce Volume contient l'Extrait de la Thèse dont nous venons de parler, tel que les sçavans Journalistes de Paris l'ont mis dans leur Journal, & la Réponse de Mr. *Hecquet* à cet Extrait. Nous n'avons nul dessein d'entrer dans cette querelle. Ceux qui voudront savoir ce dont Mr. *Hecquet* se plaint, & ce qu'il y répond pourront consulter son Ouvrage même.

La troisième Pièce est une autre Thèse, qui paroît pour la première fois en François dans ce Volume. On y recherche, si l'on doit défendre la boisson aux malades. Le but qu'on s'y propose, selon ce que l'Auteur nous en dit dans son Avertissement, *c'est de montrer que les*  
De-

496 *Nouvelles de la République*  
Délayers, dont la boisson fait la meilleure partie, & tout ce qui va à donner du véhicule au sang & du jeu aux parties solides, sont des secours très-innocens pour le soulagement des maladies, & souvent des remèdes très-efficaces, quand ils sont bien entendus & heureusement placez. La principale raison sur laquelle on s'appuye, c'est que la Santé, comme on l'a déjà remarqué, n'est qu'une sorte d'équilibre, entretenu par les rapports, la proportion, & les convenances, qui se trouvent entre les liqueurs & les parties, qui les contiennent: Cèt équilibre ne subsiste que par la facilité, que les liquides ont à couler, & par la souplesse, qui fait que les parties solides prêtent & cèdent aux liquides, & par conséquent la boisson doit avoir beaucoup de part à la conservation ou au rétablissement de la Santé. Elle contribue tout à la fois à la fluidité du sang, dont elle devient le véhicule, & à la souplesse des parties, dont elle prévient le desséchement & dont elle modère le ressort.

L'Auteur tâche aussi de prouver, que la Nature ne paroît occupée dans nos corps, qu'à multiplier des  
sucs

sucs doux, humectans, aqueux; & que le sang ne se laisse travailler dans tant de Viscères, comme dans autant de différens Ouvroirs, que pour devenir une sorte d'eau ou de lympe douce, insipide, qui arrose & remplit les Nerfs, dans lesquels elle prend le nom d'Esprit. On conclut de là, que les Boissons les plus simples doivent être les plus sûres; parce qu'étant plus homogènes & ayant moins de sels & de saveurs à surmonter, elles se laissent plus aisément domter à la Trituration, qui les travaille. Enfin, l'Auteur répond aux Objections, & aux Autoritez des savans Médecins, qu'on cite, pour refuser la Boisson aux Malades.

Mr. *Hecquet* assure que, comme le sang n'a par lui-même, aucun gout, aussi ne s'acommode-t-il pour la conservation, que de tout ce qui tient du fade & de l'insipide. Il aura bien de la peine de persuader cette maxime à tant de gens, qui mangent, moins parce qu'il est nécessaire de manger pour vivre, que parce qu'ils trouvent du plaisir à manger, par le gout agréable de ce qu'ils mangent. Il confirme pourtant son opi-

498 *Nouvelles de la République*  
opinion par le sang des pauvres gens  
de la Campagne, qui est d'ordinaire  
si bien conditionné, quoi que sou-  
vent ils ne se nourrissent que d'eau  
& de choses terrestres & grossières.  
Au contraire les gens de bonne chere,  
les voluptueux & les friands de pro-  
fession, qui, à en juger par les qua-  
litez acres, salines & spiritueuses  
des mets délicieux, dont ils usent  
journallement, devroient avoir un  
sang & des esprits vifs & vigoureux;  
on les voit ces gens gorgés de bons  
morceaux, & de liqueurs délici-  
euses, lâches & paresseux, qui ne  
peuvent se porter eux-mêmes.

Mr. Hecquet, suivant ses princi-  
pes, soutient que la Vieillesse vient  
moins du trop, que du défaut d'humidi-  
té: qu'elle ne consiste pas tant dans  
le relâchement des parties, que dans  
leur sécheresse: que la Vieillesse est  
une Phtisie naturelle, qui nous con-  
sume & nous dessèche. On se trom-  
pe donc bien grossièrement d'appeler  
le Vin le *Lait des Vieillards*; puis-  
qu'il est pour eux, comme pour tout  
le Monde, un *Ami qui trahit*, &  
un *plaisir, qui trompe*. Par consé-  
quent ni les Vieillards, ni les autres  
ne doivent se l'accorder qu'en petite  
quan-

quantité & fort trempé, plutôt pour adoucir les ennuis d'un âge pénible par lui-même, que pour prolonger la santé. Comme le vin allume dans les jeunes personnes une flamme trop souvent criminelle & rarement nécessaire, il entretient dans les personnes âgées un feu qui les use & qui les détruit. Quel avantage ne doit-on pas donc se promettre des remèdes délayans & des Boissons simples & aqueuses, principalement dans le tems d'une grosse maladie, où le sang bouillant, la bile en fureur, & toutes les liqueurs mutinées portent partout le trouble, l'irritation, & le dessèchement, d'autant plus que l'humidité douce & onctueuse, qui doit naturellement enduire les parties, se trouve alors aigrie ou dissipée. Il n'y a pas jusques aux maladies séreuses & phlegmatiques auxquelles notre Auteur ne croie que la Boisson est salutaire, & il en explique les raisons. Voici les termes par où il finit cette seconde Thèse. *Il ne faut donc pas défendre la Boisson aux Malades.*

## ARTICLE II.

**MEDITATIONES** in PAULI Apostoli  
 EPISTOLAM ad COLOSSENSES ,  
 per quas SEDUCTORES contra  
 quos Epistola directa detegere &  
 Emphasim verborum ex scopo Apo-  
 stoli breviter & clarè explicare co-  
 natus est CLEMENS STRESO,  
 Ecclesiastes Amstelodamensis. Cum  
 Indice rerum & locorum Sacrae  
 Scripturae. C'est-à-dire, *Medita-  
 tions sur l'Epître de S. Paul aux  
 Colossiens, où l'on tâche d'expliquer  
 clairement & brièvement quels sont  
 les Séducteurs contre lesquels est  
 écrite cette Epître, & de faire sen-  
 tir l'Emphase des mots par le but  
 de l'Apôtre. Par Mr. Clement  
 Streso, Pasteur à Amsterdam.  
 Avec des Indices des Matières &  
 des Passages de l'Ecriture. A Am-  
 sterдам, 1708. chez Henri & la  
 Veuve de Théodore Boom. in 8.  
 pagg. 460. gros caractère.*

**M**ONSIEUR Streso qui a exercé  
 depuis trente ans avec beaucoup  
 de succès la charge de Pasteur, pre-  
 mié-

*des Lettres.* Mai 1708. 501  
mièrement en Flamand & maintenant  
en Allemand à Amsterdam, nous  
donne ici quelques unes des principa-  
les réflexions qu'il a faites sur l'Epître  
aux Colossiens, dans les Sermons qu'il  
a donnez à son Troupeau sur toute  
cette Epître. Il ne s'attache point  
à copier ce que les autres ont dit. Mais  
il propose toujours avec beaucoup  
de modestie ce que son étude & sa  
propre méditation peuvent lui avoir  
fourni. Il paroît assez qu'il n'a pas  
cherché à faire un gros Livre, puis  
que non seulement il obmet tout ce  
qui a été dit, autant qu'il lui est  
possible; mais souvent même il dit  
les choses si succinctement, qu'il  
en seroit obscur à d'autres qu'aux  
Savans, pour qui il écrit principa-  
lement, puis qu'il écrit en Latin.

Le Titre marque les deux princi-  
pales choses, qu'il s'est proposées  
dans cét Ouvrage. La première est  
de tâcher de découvrir, quels sont  
ces Seducteurs auxquels *S. Paul* en  
vent dans cette Epître. Il ne croît  
pas que ce soit les Gnostiques, comme  
quelques uns ont pensé; parce qu'ils  
ne sont pas aussi Anciens que l'Epî-  
tre de *S. Paul*, dont il s'agit. Ce  
sont plutôt les Esséens parmi les  
Juifs,



502 *Nouvelles de la République*  
Juifs, \* *qui vouloient combattre le*  
*Mystère de Dieu, & du Père, &*  
*de Christ.* Il a trouvé que ce Mysté-  
re n'étoit pas inconnu aux Juifs,  
qu'ils commencèrent pourtant de  
chanceler à l'égard de sa connois-  
sance, & qu'avant les tems même  
des Apôtres, quelques uns s'adon-  
nèrent à l'étude de la Philosophie  
Grecque & sur tout de la Platon-  
icienne. Il trouve beaucoup de ra-  
port entre quelques paroles de *S.*  
*Paul* dans le second Chapitre de  
cette Epître & les dogmes des Es-  
séens. Il croit que l'Apôtre en veut  
aux Philosophes Juifs tant Cabalistes  
qu'Esséens; mais à des Philosophes,  
qui prenoient le nom de Chrétiens,  
& se vantoient de croire en *Jesus-*  
*Christ.* Il n'a pas puisé pour cela  
dans l'Histoire Ecclesiastique, mais  
dans l'Ecriture même, & dans les  
Ecrits de *Philon* & de *Joséph.* Ces  
Adversaires, que *S. Paul* combat,  
nioient la Divinité de *Jesus-Christ*,  
& le dessein que Dieu le Père a eu  
de se réconcilier les Pécheurs par le  
sang de son Fils.

Le

\* *Ce sont les Paroles de Mr. Streso. Qui*  
*Mysterium Dei, & Patris, & Christi*  
*oppugnare voluerint.*

Le second but que Mr. *Stresos* s'est proposé, c'est de faire voir partout l'emphase des termes, dont se sert *S. Paul*. Il falloit être aussi habile qu'il l'est dans les Langues savantes, pour ne pas s'y tromper. Quand nous n'entendons pas bien une Langue nous regardons souvent comme emphatiques des expressions fort communes, & il arrive aussi souvent que nous ne trouvons point d'emphase dans des endroits, où il y en a effectivement. Il arrive même que, dans de certaines occasions, une expression est emphatique, qui ne l'est pas dans l'autre. Le mot de *Voici*, par exemple, est emphatique en plusieurs endroits \* de l'Ecriture, & dans d'autres il ne l'est pas †; selon la remarque de *Glossius* ‡. Cela dépend souvent de la situation des mots dans une période; car selon la place où se trouve le même mot, il est emphatique, ou il ne l'est pas. L'Emphase se connoit encore, par le sujet même dont il s'agit & par le but que l'Ecrivain se propose.

Aussi

\* Voyez *Izaye*. VII. 14. XIII. 9. XXXII. l. 8<sup>c</sup>.

† *Exod.* XXXI. 6. *Matth.* XXV. 25.

‡ *Philol. Lib. I. Tract. III. Sect. 4.*

Aussi Mr. *Streso* nous apprend-il dans le titre de son Livre, que c'est par le but de St. *Paul*, qu'il a découvert l'Emphase de ses expressions \*. L'Emphase dépend aussi quelquefois uniquement de la manière de prononcer de celui qui se sert de certaines expressions, d'où vient qu'on a accoutumé de dire qu'un homme prononce avec Emphase, ou sans Emphase; témoin ces paroles de Mr. de la Bruyère. *Quel supplice d'entendre, prononcer de médiocres vers avec toute l'Emphase d'un mauvais Poète!* Je crois qu'un habile homme n'emploieroit pas mal son tems, s'il s'attachoit à donner des règles sûres, pour distinguer les termes emphatiques de l'Ecriture de ceux qui ne le sont pas.

\* *Emphasis verborum ex scopo Apostoli.* Dans le Titre.

### A R T I C L E III.

*RELATION abrégée de ce qui s'est passé dans l'ASSEMBLÉ'E PUBLIQUE de l'ACADE'MIE DES SCIENCES du 28. Avril 1708. communiquée l'Auteur de ces Nouvelles.*

**L**E Mercredi 18. d'Avril 1708. l'Académie des Sciences, suivant sa coutume, rendit publique sa première séance après Pâques. Le dessein de ces Assemblées publiques tend à donner des Echantillons choisis des découvertes de cette fameuse Compagnie. Voici ce qui s'y passa de plus remarquable.

Mr. de *Fontenelle* Secrétaire de cette Société fit l'Eloge funébre de Mr. *Dodart* ci-devant Docteur en Médecine, & Membre de l'Académie. Après avoir marqué sa Famille & sa Patrie, il lut des Extraits des Lettres de Mr. *Patin* Docteur en Médecine, qui parloit dès lors fort avantageusement de Mr. *Dodart*, lequel n'avoit pas encore 26. ans, & qui savoit par cœur *Hippocrate*, *Galien*, *Fernel*, &c. Il ajouta que

Y

Mr.

Mr. *Dodart* avoit fait ses études de bonne heure : qu'il sembloit que la Nature s'étoit déclarée en faveur de la Vertu dans sa personne. Que si on faisoit attention aux grandes qualitez de son esprit c'étoit un prodige ; qu'il s'aquit l'estime des plus habiles de son téms. En 1673. il fut admis à l'Académie des Sciences par la sollicitation de Mess. *Perrault* de la même Compagnie. Ces Mess. ayant alors beaucoup de crédit sur l'esprit de Mr. *Colbert* Ministre d'Etat, ils employoient ce crédit *d'une manière extraordinaire*, c'est à dire, à procurer l'avancement de ceux qui les égaloient en grans talens. Mr. *Dodart* étoit dévot, mais d'une dévotion dont la sincérité paroïssoit même dans ses manières. Ce fut ce qui lui fit mériter la confiance de plusieurs personnes de la première qualité, parce qu'on étoit persuadé qu'à la qualité de Médecin il joignoit celle d'honnête homme.

Mr. de *Fontenelle* insista fort sur une autre qualité qu'il avoit remarqué dans la personne de Mr. *Dodart*, & qui lui appartenoit d'une façon très-particulière ; c'est que quand on proposoit quelque chose dans l'Académie,

mie,

mie, Mr. *Dodart* étoit d'une si grande humilité, qu'il s'informoit de tout, jusques aux moindres circonstances, comme s'il n'avoit rien sçû, persuadé que principalement dans ces occasions, il est beaucoup plus facile de recevoir, que de donner, & qu'il est beaucoup plus aisé de faire le personnage d'Ecolier, que celui de Maître. Il s'attacha pendant 33. ans à vérifier les Observations de *Sanctorius*, sur la prodigieuse quantité de matière, qui exhale du Corps humain, par l'insensible Transpiration. Il n'y avoit presque que Mr. *Dodart*, qui fût capable de poursuivre une telle expérience pendant si long-tems. Mais il pouvoit le faire, parce qu'il menoit une vie extrêmement réglée & toujours égale, pour le boire, le manger, la veille, le sommeil, &c. Il lui arriva même qu'ayant entrepris d'observer le Carême avec la même sévérité, qu'on le pratiquoit dans la primitive Eglise, jusqu'au XII. Siècle, c'est-à-dire, en ne faisant qu'un repas par jour vers les six heures du soir, il avoit observé qu'au commencement du Carême il pesoit 116. livres & une once, & qu'à la fin du Carême

508 *Nouvelles de la République*  
me il ne pesoit plus que 107. livres & 12 onces, ce jeûne lui ayant fait perdre huit livres & 5 onces de sa propre substance. Il observe encore, que s'étant remis à sa manière ordinaire de vivre, dans 4. jours, il avoit aquis la pesanteur de 112. Livres; d'où il concluoit qu'on recouvroit en peu de tems, ce qu'on avoit perdu par l'austérité du jeûne. Mr. de *Fontenelle* ajouta, que ces Observations étoient utiles & pour l'Académie & pour le Ciel.

Cette Assemblée entreprit alors de faire l'Analyse Chymique des Plantes Médicinales usuelles. Mr. *Dodart* travailla à faire la description de ces Plantes analysées. Il avoit travaillé à une Histoire de la Médecine, mais il fut prévenu par Mr. \* *Le Clerc*, qui en publia une en Hollande, où il s'étoit rencontré en plusieurs choses avec Mr. *Dodart*. Celui-ci avoit aussi eu dessein de travailler à une Histoire de la Philosophie ancienne & moderne; mais cet Ouvrage n'a pas non plus paru. On ajouta que son stile étoit très-beau, & qu'il avoit puisé ce Talent à la

\* *Médecin à Gênes & Conseiller de la République.*

*des Lettres.* Mai 1708. 509  
à la source même de la Politesse,  
étant continuellement avec des gens  
de la Cour.

Vers le commencement de Novembre 1707. ayant demeuré jusqu'à cinq heures du soir sans manger, il fut saisi d'une grosse fièvre, accompagnée d'une fluxion sur la poitrine, dont il mourut le cinquième du même mois, dans la 72. année de son âge. Cette mort n'étant arrivée que sept jours avant l'Assemblée publique, qui se tient après la S. Martin; Mr. de *Fontenelle* n'avoit pas eu le tems de composer cèt Eloge, pour le lire dans cette Assemblée. Mais Mr. l'Abbé *Bignon* Président de la Compagnie avoit dit publiquement ce que son cœur lui avoit suggeré à la louange de cèt Illustre Académicien; ce qu'il n'avoit point encore fait en faveur d'aucun de cette Compagnie. Mr de *Fontenelle* ajouta que la Princesse de *Conty* Donalrière, dont Mr. *Dodart* étoit Médecin, n'avoit pû s'empêcher de le pleurer.

Après cèt Eloge, Mr. le Président dit, que Mr. *Vieussens* le Père Médecin de Montpellier ayant été introduit dans l'Académie par une main respectable; le Public seroit,



510 *Nouvelles de la République*  
peut-être, bien-aïse de juger par lui-même que ce n'étoit pas sans raison qu'on avoit depuis peu revêtu ce Savant du Titre glorieux d'Académicien.

Alors Mr. *Vieussens* commença à lire la Préface d'un Livre qu'il va faire imprimer sur les Tempéramens. Les personnes délicates ne le goûtèrent pas à cause de sa Prononciation semblable à celle des François qui habitent au delà de la Loire, & ceux qui n'avoient pas l'ouïe fort bonne se plaignirent qu'il n'avoit pas parlé assez haut, & qu'ils n'avoient pû l'entendre. Il parla beaucoup de la quantité & de la qualité du sang, & de la Physionomie. Quelques personnes l'accusèrent, peut-être injustement, de s'être beaucoup servi pour cela du Traité de *Jean Baptiste Porta* Néapolitain de *Physiognomia*. Mr. le Président s'apercevant que cette Lecture fatiguoit Mr. *Vieussens* le pria de l'interrompre. On dit que ce nouvel Ouvrage de ce Médecin doit s'imprimer en Hollande.

Le troisième qui parut sur les rangs fut Mr. *Lemery* le Fils, qui lut un Ecrit de Mr. *Homborg*. C'étoit quel-

*des Lettres.* Mai 1708. 511

quelques conjectures sur les Vens  
& sur les Eclairs. Le quatrième  
fut un Elève nommé Mr. *Bornie*,  
qui lut un Ecrit contenant une Expli-  
cation du mouvement des Astres dans

ès avoir posé quel-

Définitions, &

quelques Divisions

Algebriques, d'où

une espèce de Dé-

aquelle on fit peu

ise que ces matiè-

elles-mêmes, ab-

nent propres pour

publiques. Quel-

ent que cette Dé-

atièrement confor-

dans le Livre d'A-

*Gregory* Anglois,

voit alors emprun-

. Mais il y a gran-

'on se trompe. Le

ner qu'un Savant

r dans une Assem-

ne Démonstration,

dans un Livre aussi

celui de Mr. *Gre-*

cette lecture il ne

un quart d'heure,

tems de deux heu-

Y 4 res

512 *Nouvelles de la République*  
res destiné à ces Assemblées, Mr.  
le Président ne jugea pas à propos de  
faire entamer quelque nouvelle  
Matière & congédia l'Assemblée.

---

## ARTICLE IV.

*La THEOLOGIE CHRETIENNE, & la Science du Salut, ou l'Exposition des Vérités, que Dieu a révélées aux Hommes dans la sainte Ecriture, Avec la Réfutation des Erreurs contraires à ces Vérités, l'Histoire de la plupart de ces Erreurs, les sentimens des Anciens Pères, & un Abrégé de tout ce qu'il y a de plus considérable dans l'Histoire Ecclesiastique. Par BENE-DICT PICTET Pasteur & Professeur en Théologie dans l'Eglise & dans l'Académie de Genève, Nouvelle Edition, corrigée & augmentée. A Genève, imprimée pour l'Auteur. 1708. in 4. Tom. I. pagg. 687. Tom. II. pagg. 775.*

**J**E donnai fort au long l'Extrait  
de cette Théologie de Mr. Pic-  
ter,



514 *Nouvelles de la République*  
qui servent ou à illustrer ou à autoriser ce qu'il avance. Comme Mr. *Pictet* a beaucoup de lecture, il épargne par ce moyen la peine d'aller chercher ailleurs ce que d'autres ont pensé sur les mêmes matières. C'est presque un défaut également grand, surtout en matière de Théologie & de Religion, de ne vouloir rien citer & de citer à tout propos. Quoique les Réformez n'appuyent leurs opinions que sur l'Ecriture, ils ne méprisent pas pour cela l'autorité des Savans tant Anciens que Modernes.

4. Plusieurs personnes avoient souhaité que Mr. *Pictet* mit les noms de ceux contre qui il dispute, ou dont il cite les passages, & j'avoue que j'ai été de ce nombre. Il l'a fait presque par tout. Il est vrai pourtant que les Imprimeurs en ont omis divers, qu'il avoit mis à la marge de son Manuscrit, & qui lui sont échappés, en voyant les épreuves.

5. Il a ajouté en divers endroits des Chapitres tout entiers. Dans le premier livre il nous donne un Indice des Pères & des principaux Docteurs de l'Eglise, durant les XVI.

pre-



On se tromperoit, selon Mr. *Pictet*, si on croyoit que tout ce qui est contenu dans le symbole des Apôtres fut fondamental, de même que si on croyoit, qu'il n'y a de fondamental que ce qui est contenu dans cèt Abrégé. Quand, dit notre Auteur, on ignoreroit le nom de *Pilate*, sous lequel *Jesus-Christ* a souffert, & qu'on n'entendrait pas l'article de la descente aux Enfers, on n'en seroit pas moins sauvé. D'ailleurs, il n'est point parlé dans le Symbole de la parole de Dieu, qui est la règle de la Foi, de notre misère, & de notre péché, des bonnes œuvres, &c.

Mr. *Pictet* rapporte dans ce même Chapitre les raisons de l'Auteur du *Commentaire Philosophique*, pour excuser ceux qui errent de bonne foi, & les solides réponses, que feu Mr. \* *Saurin* y a faites, en citant exactement l'un & l'autre, comme il fait partout ailleurs, quand il emprunte quelque chose d'ailleurs.

Dans le Livre second, on trouve un Chapitre tout nouveau, qui traite des fausses Divinités, dont il est parlé dans l'Ecriture. Mr. *Pictet* cite

\* Pasteur à Utrecht.

*des Lettres.* Mai 1708. 517  
cite les endroits de l'Ecriture où il  
est parlé de ces Divinitez, & rapor-  
te les différentes opinions des Savans  
sur leur sujet.

Dans le Livre IX. on a ajouté  
deux Chapitres tout entiers. Le pre-  
mier traite des Indulgences. Mr.  
*Pictet* fait voir quelle a été l'origi-  
ne des Indulgences. Il soutient que  
dans l'ancienne Eglise, on appelloit  
de ce nom le relâchement de la sé-  
vérité de la Discipline, que l'Eglise  
accordoit à la demande des Martyrs,  
ou pour d'autres raisons : mais on  
n'appelloit jamais indulgence le re-  
lâchement de la peine dûe au juge-  
ment de Dieu. On explique après  
cela le fondement sur lequel l'Eglise  
Romaine établit sa Doctrine des In-  
dulgences, & les différentes espèces,  
qu'elle en établit. On fait voir que  
cette Doctrine ne peut point se prou-  
ver par l'Ecriture, & que les fon-  
demens sur lesquels on l'appuye ne  
sont pas solides. Enfin, on mon-  
tre comment ce qu'on pratiquoit au-  
trefois dans l'ancienne Eglise, &  
qu'on appelloit Indulgences, a dé-  
génééré peu à peu, & est en-  
fin venu à ces abus excessifs,  
qui ont été la première occa-  
sion



518 *Nouvelles de la République*  
tion de la Réformation de l'Eglise.)

Le second Chapitre ajouté dans le même Livre IX. concerne le Jubilé de l'Eglise Romaine. Mr. *Pictet* marque l'origine de ce Jubilé, les changemens que divers Papes y ont fait, & les raisons de ces changemens. Il explique après cela tout ce qui s'observe dans ces Fêtes solennelles. Enfin, il raporte les principaux fondemens sur lesquels on prétend, que toutes ces Cérémonies du Jubilé sont établies; mais qu'il ne refute point, parce que quelques unes se refutent d'elles-mêmes, & qu'il a refuté les autres dans divers endroits de son Ouvrage.

Il y a aussi quelques Chapitres nouveaux dans le Livre XIV. On y en trouve un qui contient des réflexions sur l'Infaillibilité du Pape. Il y en a un autre qui est un Indice des Conciles de chaque Siècle, & des principales choses, qui y ont été examinées. Il y en a un troisième, qui est une Histoire abrégée de l'Eglise depuis le commencement du Monde, jusqu'à la première venue de Christ. Un quatrième qui est un Abrégé de l'Histoire de l'Eglise Chrétienne, & où Mr. *Pictet* parcourt ce par  
quoi

quoil il n'a pas jugé à propos d'insister, dans les autres endroits de son Ouvrage, où il auroit pû en parler, mais moins commodément. Et enfin un cinquième qui tend à prouver, que rien ne doit empêcher la réunion des Reformez avec les Protestans de la Confession d'Ausbourg. Mr. *Pictet*, qui a fort à cœur cette réunion si nécessaire & si facile, si on vouloit être raisonnable, a déjà publié trois petits Ouvrages sur cette matière. Mais comme plusieurs personnes ont pû ne les pas voir, il a jugé à propos de dire quelque chose sur cette matière dans un Chapitre particulier de sa Théologie.

Mr. *Pictet* pose pour fondement, qu'il paroît par toutes les Confessions des deux Partis, qu'ils conviennent sur tous les points essentiels de la Religion, & que s'il y a quelque différence, c'est sur des choses, qui ne sont point fondamentales. C'est ce qu'il explique brièvement dans la suite, & qu'il prouve par de bonnes autorités.

A la fin du Livre VII. qui traite de la Providence, il y a un Chapitre, qui parle de l'abus que plusieurs personnes font de la Doctrine de la Providence & du bon

bon usage qu'il en faut faire.

Le dernier Chapitre du Livre VIII. est encore un Chapitre tout nouveau. Il y est parlé de l'Élection & de la Réprobation des Anges. Mr. *Pictet* avertit qu'il faut être extrêmement sage & sobre sur cette matière. Aussi n'alléguet-il, que comme des choses vraisemblables ce qu'il ne peut appuyer par l'Écriture.

6. Il y a encore diverses Additions, qu'il seroit trop long de remarquer; mais je ne dois pas oublier, qu'outre l'Indice des Chapitres, qui étoit aussi dans la première Edition, il y en a dans celle-ci deux nouveaux; le premier est des Textes de l'Écriture ou citez, ou même expliquez; le second est un Indice des Matières. Au reste, Mr. *Pictet* ayant fait faire cette nouvelle Edition sous ses yeux, elle est beaucoup plus correcte, que la première, qui se fit en Hollande.

Je ne saurois finir sans ajouter, que cét Ouvrage est extrêmement utile non seulement aux Théologiens, qui trouveront ici bien des choses, qu'on ne rencontre point dans les lieux communs de Théologie;



522 *Nouvelle de la République*  
ordre Méthodique, tout ce qui appartient au Droit Paternel. Il enrichit ce qu'il dit de divers passages des Auteurs profanes, qui égayent en même tems le sujet, & en rendent la lecture plus agréable, que ne le sont ordinairement les Traitez d'une sèche Jurisprudence, chargés d'un grand nombre de renvois au Corps de Droit & aux Ecrits des Jurisconsultes. Il fait aussi de tems en tems des digressions, soit pour expliquer l'Etymologie des noms des choses, dont il parle, soit pour résoudre quelque Question, ou pour illustrer quelque matière importante, qui se rencontre en chemin.

L'Auteur commence par ce principe, que tous les Hommes naissent naturellement libres, indépendans, & n'ayant que Dieu seul au dessus d'eux. Mais il n'étend ce Privilege qu'aux hommes à l'exclusion des femmes ; dont le naturel est trop foible, pour jouir de ce bénéfice, & pour naître dans l'indépendance. Il condamne donc ceux qui ont voulu établir l'égalité des deux sexes, si ce n'est qu'ils l'entendent d'une égalité d'honneur & non d'une égalité de commandement & d'autorité.

Il prouve le privilège de l'Homme sur la Femme par la Nature & par la volonté de Dieu. *Moyse* dit, que la Femme a été créée pour être la compagne de l'Homme dans ses travaux & pour lui aider. Il ne parle nulle part de ce droit d'autorité, que quelques uns lui attribuent. Du reste, diverses Nations ont tellement étendu cèt Empire des Hommes sur les Femmes, que quelques unes ont accordé le Droit de vie & de mort aux Maris sur leurs Epouses, \* ce qui étoit d'autant plus facile, que c'étoit les Hommes qui faisoient ces Loix.

*Mr. de Kerkraad* conclut de ces principes, que les Pères ont le même droit sur leurs Enfants que sur leurs Epouses, puis que l'accessoire suit toujours la nature du principal. Les Enfants ne peuvent pas être de meilleure condition que leurs Mères. *Hobbés*, qui a cru que la nature étoit un état de guerre de tous contre tous, a nié cette vérité, & a dit que l'Enfant appartenoit naturellement à sa Mère, à moins que la Mère elle-même ne fut captive : mais on refute ici son opinion, en dé-

\* *Addit. de l'Aut. de ces Nouv.*

§24 *Nouvelles de la République*  
détruisant le fondement sur lequel  
elle est apuyée.

Après ces principes posez, l'Auteur explique ce que c'est que le Droit Paternel. Il fait voir par diverses autoritez, que les Romains ayant en vuë de multiplier le nombre des Enfans, pour peupler la République, donnèrent de grans droits aux Pères, sur leurs Enfans, pour les porter à en élever un grand nombre. Ce droit duroit autant que la Vie des Enfans, quand même ils auroient été élevez aux plus grandes dignitez, & il n'avoit presque point de bornes ; puis qu'un Père avoit droit de vie & de mort sur ses Enfans.

On passe ensuite aux trois moyens différens par lesquels cette autorité s'aquiert selon le Droit civil. Le premier est le Mariage, sur lequel l'Auteur examine diverses questions importantes ou curieuses. Il soutient que la Polygamie simultanée n'a jamais été permise dans le *For* intérieur ou de la Conscience ; & que Dieu même l'a défendue dans l'Institution du Mariage. Il croit que si Dieu a toléré la Polygamie dans les Anciens Patriarches,

ches, ce n'a été que pour accomplir les promesses, qu'il leur avoit faites, de faire naître une nombreuse Postérité d'un petit nombre.

La Polygamie étoit permise chez les Athéniens. *Socrate* lui-même, tout sage qu'il étoit, avoit deux Femmes. *Jules César* pour augmenter le nombre des Citoyens Romains la permit aussi ; mais cela fut changé dans la suite. Les Empereurs *Diocletien* & *Maximien* défendirent à tous ceux qui habitoient dans l'Empire Romain d'avoir plus d'une femme. L'Empereur *Charles V.* condamna à la mort les Polygames. A l'égard du Divorce, il ne s'en fit point à Rome avant l'année DXXII. de la fondation de cette Ville. *Spurius Cervilius* fut le premier, qui renvoya sa femme, parce qu'elle étoit stérile. Cela arriva CXXI. ans après que les Loix des XII. Tables furent établies ; lesquelles permettoient pourtant le Divorce. \* On remarque quelque chose de semblable dans la République des Juifs. Quoi que la Loi de *Moyse* leur permit le divorce, il ne paroît pas par l'Histoire de l'An-

cien

\* *Addit. de l'Aut. de ces Nouv.*



526 *Nouvelles de la République*  
cien Testament, qu'ils ayent profité  
de cette permission. Peut-être que  
la conséquence tirée de ce que l'Histoire  
ne parle d'aucun Divorce, pour en  
conclurre, qu'il ne s'en est point fait  
soit dans la République Romaine, soit  
dans celle des Juifs, n'est pas bien sûre.  
Il semble que tout ce qu'on peut  
conclurre de ce silence; c'est qu'alors  
les Divorces étoient fort rares. Il  
seroit surprenant, que ceux qui  
dressèrent les Loix des XII. Tables,  
eussent fait une Loi expresse, pour  
le Divorce, s'il n'eut point été en usage  
auparavant.

Dans la suite le Divorce fut si  
commun à Rome, que *Sénèque* se  
plaint, qu'il y avoit des femmes,  
qui comptoient le nombre de leurs  
années, non pas par les Consuls,  
mais par les Maris qu'elles avoient  
eus. *Juvenal* parle d'une Femme,  
qui dans cinq ans, avoit changé huit  
fois de Mari.

Souvent les causes qui produi-  
soient le Divorce étoient très-légères.  
Un certain *Sulpicius* répudia sa  
femme, parce qu'il la surprit hors  
de la maison la tête nue. *Q. Antistius*,  
parce que sa femme avoit  
par-

*des Lettres.* Mai 1708. 527  
parlé avec une Afranchie; & *Sempronius Sophus*, parce que la sienne  
avoit assisté aux Jeux publics à son  
insçu. Notre Auteur allégué les  
différentes formalitez qu'on obser-  
voit, quand on répudioit sa Femme.  
Il parle aussi des Concubines, & de  
leurs différentes espèces; & il fait  
voir en quoi elles différoient des  
femmes légitimes. Il prouve que  
les Concubines furent permises à  
Rome aux personnes qui n'étoient  
pas mariées, pour éviter un plus  
grand mal.

Il explique après cela les manières  
différentes, dont se contrac-  
toient les mariages. Le premier  
étoit par l'usage; quand une fille  
avoit été avec un homme pendant  
une année entière; le second par  
la *Confarréation*, dont l'Auteur ex-  
plique la Cérémonie; le troisième  
par une espèce d'achat simulé. Il pas-  
se après cela aux conditions néces-  
saires afin qu'un mariage fût vala-  
ble. *Platon* ne vouloit pas que les  
Hommes se mariaient avant l'âge  
de trente ans, & les Filles avant celui  
de vingt. Chez les anciens Germains ou  
Allemands il étoit honteux à un hom-  
me de se marier avant l'âge de vingt  
ans.

528 *Nouvelles de la République*  
ans. On fait que *Leon* dans la *No-*  
*velle* 74. ne permet pas aux hom-  
mes de se marier avant l'âge de 14.  
ans accomplis, ni aux filles avant  
celui de 12. accomplis. La *Loi*  
*Papia* ne permettoit pas à un hom-  
me de se marier après 60. ans, ni  
à une femme après 50. supposant  
que le Mariage n'ayant pour but que  
la procréation des *Enfans*, on ne  
devoit pas se marier, quand on étoit  
hors d'âge d'en avoir.

On fait que le consentement est  
nécessaire pour le mariage. D'où  
il suit que si *Jacob* eut voulu répu-  
dier *Lea* il l'eut pû, parce qu'il  
avoit été trompé, qu'il n'avoit ja-  
mais pensé à épouser cette Fille, &  
qu'il s'étoit actuellement marié avec  
*Rachel* sa sœur.

Personne ne doute que le consen-  
tement du Père ne soit nécessaire  
pour le mariage des *Enfans*, qui ne  
sont pas émancipez. On demande  
si celui de la Mère étoit aussi né-  
cessaire. L'Auteur dit que les An-  
ciens Romains crurent qu'il étoit  
injuste de leur refuser ce droit. Il  
ne croit point que les Maris, qui  
avoient de la tendresse & de la défé-  
rence pour leurs Femmes, ayent  
marié

marié leurs Enfans, sans demander leur consentement. Notre Auteur explique après cela les effets & les suites du Mariage. Il demande entr'autres choses, si une femme est obligée de suivre un Mari errant & vagabond. Il répond qu'elle doit le suivre, s'il a mené une telle vie avant que de l'épouser & qu'elle l'ait su. Mais elle n'y est point obligée, si elle l'a ignoré, ou qu'il entreprenne de mener cette vie après l'avoir épousée. Il faut aussi distinguer à l'égard de l'exil. Si un Mari est exilé par la violence & par la Tyrannie du Souverain, sa femme doit le suivre. Si c'est par sa propre faute, elle n'y est point obligée.

Après cela Mr. de *Kerkraad* parle de la Légitimation, il explique les diverses manieres auxquelles elle se faisoit, & toutes les Questions les plus importantes, qu'on peut faire sur ce sujet. On demande, par exemple, si le mariage d'un ayeul peut procurer la Légitimation du Petit-fils, quand le Père est mort avant ce mariage. Les Jurisconsultes sont partagés sur cette Question. L'Auteur penche pour l'affirmative, parce que le mariage doit abolir toutes les tâ-  
ches

530 *Nouvelles de la République*  
ches précédentes. Il parle aussi de  
la Légitimation faite par l'autorité  
du Souverain, qu'il soutient être va-  
lable. Il fait voir aussi la différence  
qu'il y a entre les Bâtards & les En-  
fans naturels, & montre les privilèges  
de ces derniers par dessus les premiers.

La matière de l'Adoption suit  
celle de la Légitimation. L'Au-  
teur, suivant toujours sa méthode,  
explique ce que c'est que l'Adop-  
tion, en marque les différentes espé-  
ces & les cérémonies, & résout les  
principales Questions, qu'on peut  
faire sur ce sujet. Il montre qu'on  
ne peut pas adopter une personne  
plus âgée que soi; parce que l'Adop-  
tion suit la Nature, & que ce seroit  
un Monstre qu'un Père plus jeune  
que son Fils. Il faut donc que ce-  
lui qui adopte aît 18. ans plus que  
celui qui est adopté. Naturellement  
les Femmes n'ont pas droit d'Adop-  
tion, parce que l'autorité paternelle  
n'est pas entre leurs mains. Cepen-  
dant l'Empereur *Leon* accorda le  
droit de pouvoir adopter non seule-  
ment aux femmes, mais même aux  
Filles; & je ne vois pas pourquoi  
elles n'auroient pas ce droit, quand  
elles sont maitresses d'elles-mêmes,

*pro-*

*des Lettres.* Mai 1708. 531  
*proprii juris*, comme parlent les Jurisconsultes.

Après le Chapitre de l'Adoption, vient celui de l'*Arrogation*, qui est lors qu'un homme, qui est Maître de lui-même, devient par l'autorité du Souverain fils d'un autre. *Cum homo sui juris auctoritate Principis in filium adsciscitur.* L'Auteur explique les différences qu'il y a entre l'*Arrogation* & l'Adoption.

Il passe ensuite aux effets du Droit Paternel, qui sont & en grand nombre, & très-considérables. Le premier est le droit de vie & de mort sur les Enfans, dont nous avons déjà parlé. Ce droit subsista long-tems parmi les Romains. Les Pères en jouissoient encore du tems de *Cicéron*, d'*Auguste*, & de *Claude*. Quelques uns veulent, que *Diaclétien* l'abolit; mais cela n'est pas certain. Peut-être s'abolit-il peu-à-peu, parce que les Pères ne s'en servirent plus. Ce qu'il y a de sûr, c'est que *Constantin* l'abolit entièrement. Au reste les Pères avoient ce droit non seulement sur leurs Fils naturels; mais même sur les Adoptifs. Mais il ne faut pas croire, que quand les Pères avoient ce droit, ils pussent

Z 2

l'exer-

532 *Nouvelles de la République*  
l'exercer & tuer leurs Enfans, sans en avoir de légitimes raisons. Il falloit qu'ils eussent commis des crimes dignes de mort. Les Pères étoient des Juges Domestiques, qui ne pouvoient condamner leurs Enfans que pour des causes légitimes.

On verra dans notre Auteur le suplice dont on punissoit les Parricides, & comment ce suplice a varié en différens tems.

Un autre droit des Pères c'étoit qu'ils pouvoient vendre leurs Enfans. Les Empereurs diminuèrent peu à peu ce droit. *Diocletien & Maximien* l'abolirent tout-à-fait ; mais *Constantin* y apporta une exception, savoir lors qu'un Père ne pouvoit trouver d'autre moyen pour s'empêcher de mourir de faim. Aujourd'hui il n'y a peut-être que les Moscovites & les Islandois, qui croient avoir le droit de vendre trois fois leurs Enfans.

Le troisième droit des Pères étoit de pouvoir exposer ceux à qui ils avoient donné la naissance. Cette coutume est fort ancienne. Quelques uns en établissent l'antiquité sur ce que le Père & la Mère de  
*Moyse*





534 *Nouvelles de la République*  
ta les biens qu'on nommoit *Castrensia* aut *quasi Castrensia*, c'est-à-dire, les biens que les Enfans avoient acquis à la Guerre ou par leur propre industrie. Nous ne nous arrêterons point sur tout cela, parce que ce sont des choses assez connues, par ceux-là même, qui ne sont pas Jurisconsultes.

Après avoir parlé de l'Autorité Paternelle, notre Auteur explique comment cette autorité s'abolit. Les Jurisconsultes enseignent que cela arrive en trois manières. 1. Par la Mort, tant civile que naturelle, 2. par la Dignité, 3. par l'Emancipation. Le Lecteur trouvera ici toutes ces manières expliquées en détail & avec beaucoup de netteté. Par la *Dignité* on entend la *Dignité de Patritien* à laquelle les Empereurs élevoient des particuliers, qui, par là-même, étoient hors de la Puissance Paternelle. Nous nous arrêterons ici, aimant mieux renvoyer le Lecteur au Livre même que d'affoiblir ce que l'Auteur dit, en voulant l'abrégé.

## ARTICLE VI.

GERARDI SICHTERMAN *J. U. D.*  
*de POENIS MILITARIBUS ROMANORUM DISSERTATIO Philologico-Juridica.* C'est-à-dire , *Dissertation Philologique sur les Peines que les Romains infligeoient aux Soldats.* Par *Mr. Sichterman Docteur en Droit.* A Amsterdam , chez François Halma. 1708. in 12. pagg. 122. d'un Caractère un peu plus gros que celui de ces Nouvelles.

**P**LUSIEURS Savans ont écrit sur les Peines Militaires infligées par les Romains aux Soldats coupables. *Juste Lipse* est un de ceux qui ont traité cette matière plus exactement. Cependant il a négligé ou omis plusieurs choses importantes, & il s'est trompé en quelques unes. *Mr. Sichterman* a donc cru pouvoir remanier ce sujet, & il apprend au Public par cét échantillon, ce qu'on doit désormais attendre de lui , si Dieu lui conserve la Vie, & s'il veut rendre publics les fruits

Z 4

de

536 *Nouvelles de la République*  
de ses études & de ses veilles. Il  
explique ici en quinze Chapitres  
tout ce que l'Antiquité nous a laissé  
de plus important sur les Peines in-  
fligées aux Soldats par les Ro-  
mains.

1. Le premier Chapitre parle en  
général de la Discipline Militaire.  
On fait voir que les Romains l'ont  
conservée parmi eux par la récom-  
pense & par la peine. On donne  
l'Etymologie & la définition des  
mots *Miles* & *Pœna*, & on divise  
la punition en ses espèces. On fait  
voir que le premier de ces mots ne  
se donnoit quelquefois qu'à l'Infan-  
terie, à l'exclusion de la Cavalerie.  
On peut voir sur cela le Chap. XLI.  
du livre II. de la *Guerre Civile* par  
*Jules César*. Les peines étoient ou  
Capitales, qui ôtoient la Vie, soit  
naturelle, soit civile; ou non Ca-  
pitales. Mr. *Sichtermann* commence  
par les peines Capitales.

2. La première & la principale  
étoit celle qu'on apelloit *Verberatio*;  
qui étoit de deux sortes, l'une apel-  
lée *Fustigation*, qu'il faut distinguer  
de ce qu'on apelloit *Admonitio fus-  
tium*, & l'autre avoit le nom de  
*Châtiment*. L'Auteur explique tout  
cela



538 *Nouvelles de la République*  
*au suplice.* Cetronius Chef de la pre-  
*mière Légion en fit la justice en cette*  
*sorte. Les Soldats l'environnoient*  
*en armes, chacun l'épée nue à la*  
*main, tandis que les Tribuns faisoient*  
*monter les coupables sur le Tribunal.*  
*S'ils étoient proclamez tels d'une*  
*commune voix, on les jettoit en bas,*  
*où ils étoient mis en pieces. Il y a*  
*apparence que la Fustigation est un*  
*suplice fort ancien, inventé même*  
*avant que l'on connut l'usage du*  
*fer, dans les endroits où cet usage*  
*étoit inconnu; car tous les Peuples*  
*n'ont pas su mettre ce metal en œu-*  
*vre en même tems. On continua*  
*à s'en servir, après qu'on eut mis*  
*le fer en œuvre; mais en sorte que*  
*la coutume changea ou s'abolit mê-*  
*me peu-à-peu. Polybe dit qu'on ac-*  
*cabloit quelquefois le Coupable de*  
*pierres.*

3. 4. On nous apprend dans le troi-  
sième & dans le quatrième Chapi-  
tre, quels étoient les crimes, qu'on  
punissoit par la Fustigation. *Polybe*  
les divise en deux espèces, les uns  
qu'il appelle *ἀνδραγαθὰ*, qui étoient  
de certains crimes généraux, que  
pouvoient commettre d'autres per-  
sonnes de même que des Soldats;  
les

les autres qu'il nomme *ἐγκλήματα*, qui comprenoient les fautes que les Soldats commettoient contre les Loix de la guerre & en qualité de Soldats. Le même Historien trouve cinq espèces des premiers crimes, qu'on punissoit par la *Fustigation*, & notre Auteur les parcourt toutes & les explique assez au long. Et parce qu'un de ces crimes étoit un crime abominable, qu'on ne nomme point; l'Auteur se sert de cette occasion pour examiner la question; s'il étoit permis à ceux qui alloient à la guerre de mener des Femmes avec eux, & si on les souffroit dans le Camp. Il soutient que jusqu'au tems de l'Empereur Sévère il n'étoit pas permis aux Soldats actuellement servant de se marier. Mais il faut entendre cela de ceux qui n'étoient pas mariés avant que de s'enroller; & même des simples Soldats, & non des Généraux & des autres Officiers, que cette défense ne regardoit point.

Mr. *Sichterman*, au reste, ne croit point, qu'on puisse citer de Loi expresse, qui défendit aux Femmes d'entrer dans le Camp. Mais il est vrai que d'ordinaire les Maris

ne menoient pas leurs Femmes dans le Camp de peur. qu'elles ne fussent exposées aux fatigues & aux dangers de la guerre. Il refute donc ceux qui croient que cette défense a eu lieu & a même duré jusques aux Empereurs. Il cite des autoritez & des exemples contraires, & répond à toutes les Objections, qu'on peut faire contre son sentiment. Il croit pourtant que dans les premiers tems la sévère Discipline des Romains empêcha que les Femmes ne suivissent les Armées; mais il croit que souvent les Généraux ou par négligence ou par d'autres motifs n'étoient pas fort exacts observateurs de cette coutume. *Tite-Live & Florus* nous aprennent que *Scipion* étant près de Numance chassa de l'Armée deux mille femmes de débauche. Il est vrai que quelques uns expliquent autrement le mot de *Scortum*, dont ces Auteurs se servent; mais il me semble que *Mr. Sichter-man* les refute avec beaucoup de solidité.

Entre les fautes de la seconde espèce, qu'on punissoit de la Fustigation, il y en avoit une remarquable; c'est lors qu'un soldat rapor-

toit.

toit faussement quelque action de courage , qu'il disoit avoir faite , pour en recevoir la récompense. Il étoit juste qu'y ayant une infinité de prix promis à la vertu , il n'y eut que ceux qui les avoient justement mérités , qui en fussent honorez.

Ceux qui avoient abandonné leur poste étoient aussi punis du même supplice.. *Polybe* le restreint à ceux qui l'avoient abandonné par crainte. Mais notre Auteur en croit plutôt *Suidas* , qui dit qu'on punissoit tous ceux , qui abandonnoient leur poste , pour quelque cause que ce fût. Ceux qui avoient jetté leurs Armes étoient sujets à la même peine. Il y avoit encore plusieurs autres fautes , qu'on punissoit par la Fustigation.

5. La peine de la Décimation fait le sujet du Chapitre V. L'Auteur explique comment elle se faisoit & en quelles occasions. Il fait voir , que quelquefois on ne punissoit que le vingtième ou le centième. Il montre la raison & l'origine de ce supplice ; & il n'oublie pas de remarquer , qu'afin , que ceux sur lesquels le sort n'étoit pas tombé , ne restassent pas



542 *Nouvelles de la République*  
tout-à-fait impunis, on ne leur don-  
noit que de l'orge au lieu de fro-  
ment pour leur nourriture. La  
cause de ce suplice étoit le nom-  
bre des Criminels. De peur de  
faire mourir trop de gens, on n'en  
punissoit que la dixième partie ti-  
rée au sort, ce qui épouvantoit  
suffisamment les autres.

6. L'Auteur nous parle dans le  
Chapitre VI. de la Peine de la  
Hache & du Glaive. On em-  
ploit la Hache pour couper la  
tête aux Coupables dans le tems  
de la République; & on se ser-  
vit du Glaive ou de l'Epée sous les  
Empereurs. La raison de cette dif-  
férence, c'est que dans ces premiers  
tems, on n'avoit point encore l'art  
de trancher la tête d'un seul coup.  
C'est ce que dit positivement *Lu-  
cain* \*, qui parlant de *Septimius*,  
qui coupa la tête à *Pompée*, s'expri-  
me en ces termes.

*Tunc nervos venâsq; secat, no-  
dosâq; frangit*

*Ossa diu: nondum artis erat ca-  
put ense rotare.*

Mr.

\* *Pharsal. Liv. VIII. vers. 672.*

*des Lettres.* Mai 1708. 543.

Mr. de Brebenf a oublié d'exprimer cette dernière particularité dans sa Traduction , ou , peut-être , ne l'a-t-il pas bien comprise. Voici comment il traduit ces deux vers.

*Enfin, d'un fer timide & d'un  
effort tremblant  
Ayant tranché la tête à ce corps  
tout sanglant.*

Mr. Sichterman refute Lipse & Casaubon, qui ont cru qu'il étoit plus honorable de mourir avec l'épée qu'avec la hache.

7. Il traite dans le Chapitre VII. de la coutume de précipiter les Coupables du haut d'un rocher ; qui étoit en usage chez les Anciens Romains ; d'où vient qu'il n'y a personne qui n'ait oui parler de la Roche Tarpeienne d'où l'on précipitoit les Criminels. On punissoit de ce supplice les Transfuges, les Otages qui s'enfuyoient, les sentinelles négligentes &c. Dans la suite cette espèce de peine ne fut plus en usage. Mais elle n'étoit pas particulière aux Soldats ; puis que quelquefois on punissoit de cette manière les Esclaves.

8. On

8. On fait voir dans le Chapitre VIII. qu'on regardoit les Transfuges comme Ennemis, & que, par conséquent, quand ils étoient pris, on les punissoit comme des Esclaves. Il est parlé dans ce même Chapitre du suplice de la Croix, parce que c'étoit un de ceux qu'on faisoit souffrir aux Transfuges. Ils étoient aussi quelquefois exposez aux Bêtes, non pour combattre contr'elles comme les Gladiateurs, mais pour en être déchirez; car on les exposoit tout liez. On en venoit même quelquefois jusques à la sévérité de les brûler tout vifs.

9. Dans le Chapitre IX. il est parlé de l'Esclavage, qui étoit la peine dont on punissoit aussi les Afranchis ingrats envers leurs Patrons, de même que les Soldats dans diverses occasions & pour diverses fautes. *Lampridius*, par exemple, rapporte, qu'un Soldat ayant maltraité une Vieille femme, *Alexandre Sévère* le cassa & le donna à cette même femme, pour être son Esclave.

10. L'Exil fait le sujet du Chapitre X. Il y avoit un Exil volontaire & un nécessaire. Ce dernier est

*des Lettres.* Mai 1708. 545  
est subdivisé en trois espèces. - On  
punitoit souvent par l'exil les  
Soldats de Terre & ceux de  
Mer.

11. Il est parlé de la fraction des  
Jambes & de quelques autres peines  
dans le Chapitre XI. C'étoit princi-  
palement aux Esclaves coupables à  
qui on rompoit les jambes. A l'é-  
gard des Soldats on leur coupoit  
souvent les membres qui leur avoient  
servi à commettre les crimes, pour  
lesquels ils étoient punis. Ainsi on  
coupoit les mains aux Larrons ,  
& les piés aux Déserteurs ; parce  
que les uns s'étoient servis des mains  
pour voler, & les autres des piés,  
pour s'enfuir.

On lit dans *Frontin* & dans  
*Aulu-Gelle* , qu'on tiroit quelque-  
fois du sang aux Soldats, pour les  
punir. Cette espèce de peine a fort  
embarrassé les Savans. Mr. *Sichter-  
man* raporte leurs opinions, & se  
détermine pour celle de *Lipse* , qui  
a cru , qu'on tiroit du sang aux  
Soldats Criminels, pour leur faire  
connoître qu'ils avoient mérité la  
mort ; mais qu'on leur faisoit  
grace.

12. Dans le Chapitre XII. l'Au-  
teur

546 *Nouvelles de la République*.  
teur parle de la peine qu'il appelle  
*Fustium admonitio*, & qu'on peut  
nommer des *coups de bâton*. Car  
il faut remarquer qu'on se servoit  
autrefois très-rarement de Verges  
pour châtier les Soldats. On em-  
ploit des bâtons, *Fustes*. \* Au-  
jourd'hui encore on fait passer les  
Soldats par les Baguettes; mais on  
ne leur donne jamais le fouet, que  
je sache. Pour moins d'infamie on  
châtioit quelquefois les Soldats  
Romains avec de la Vigne, s'ils  
étoient Citoyens; au lieu que les  
Etrangers étoient punis à coups de  
bâton †.

13. Dans le Chapitre XIII. il est  
parlé du congé qu'on donnoit aux  
Soldats, dont il y en avoit un  
qu'on nommoit *Exauctoratio* qui  
portoit une Note d'infamie. C'est  
ce que nous appellons *casser un Sol-  
dat*; quoi que *casser des Troupes*  
signifie souvent simplement les  
congédiier, parce qu'on n'en a plus  
besoin.

14. Le Chapitre XIV. comprend  
diverses choses différentes. L'Au-  
teur y fait voir entr'autres, que  
quel-

\* *Addition de l'Aüt. de ces Nouvell.*

† *Tit. Live. Livre 57.*

quelquefois, pour punir les Soldats de quelques fautes légères; on les obligeoit de changer de place dans le Camp; & même d'aller camper dehors de son enceinte sans avoir de Tente. Souvent aussi on les obligeoit de marcher parmi le bagage, comme s'ils eussent été indignes d'avoir quelque rang parmi les Troupes. Quelquefois aussi on mettoit un Cavalier à pié & on le faisoit servir parmi l'Infanterie.

15. Tout le Monde sait, qu'au commencement de la République les Citoyens étoient obligés d'aller à la guerre à leurs propres dépens. On voit dans le dernier Chapitre, que ce ne fut que dans la Guerre de Veïes, que l'on commença de donner une paye aux Soldats. On les privoit quelquefois de cette paye pour les punir. On leur donnoit aussi du froment pour leur nourriture: mais quand ils avoient commis quelque faute, on ne leur donnoit plus que de l'orge. Enfin, ils étoient quelquefois condamnés à l'amende, & même à la confiscation de tous leurs biens.

## ARTICLE VII.

TRAITE' de l'ORIGINE de la REGALE, & des causes de son Etablissement. Par Mr. GASPARD AUDOUL, Avocat au Parlement & aux Conseils du Roi, & de Monseigneur le Duc d'Orleans. A Paris, chez Jaques Colombat. 1708. in 4. pagg. 428. gros caractère. Et se trouve à Amsterdam chez Henri & la Veuve de Theodore Boom.

**I**L est rare de voir aujourd'hui un Livre aussi bien imprimé, que l'est celui-ci. Tout en est beau, la forme, la marge, le caractère, les vignettes, les Lettres Capitales qui commencent les Livres, &c. Tout cela invite à lire l'Ouvrage à ceux-là même, qui ne s'intéressent pas beaucoup dans la matière, dont il traite. Je ne dirai rien de l'Épître Dédicatoire adressée au Roi de France, qui est fort longue, &, si j'ose le dire, assez mal tournée.

I. L'Ouvrage même est divisé en huit





§ 50 *Nouvelles de la République*  
Roi au Prélat, pour jouir des droits, fruits, & revenus de son Eglise, induisent un retour mutuel & un circuit perpétuel de ces jouissances, qui ont passé la première fois, de la main du Roi en celle du Prélat ; qui reviennent ensuite au Roi, lors que ce Prélat cède ou décède. C'est là, selon notre Auteur, ce qu'on appelle *Régale*.

Tous ceux qui en ont écrit, ajoute Mr. *Andoul*, nous apprennent que c'est un droit de la Couronne aussi ancien, ou presque aussi ancien que la Couronne même. Il y a des Auteurs, qui veulent que ce droit soit une suite des anciennes Investitures & un droit de Patronat, qu'il ait été acquis par la Prescription, par les Déclarations des Rois de France, & par les Arrêts du Parlement; mais aucun de ces Ecrivains n'a établi son avis ni par titres, ni par raisons. Il y en a qui ont assuré, qu'il n'y avoit rien de si certain que l'incertitude de l'origine de ce Droit. On verra dans l'Auteur un grand nombre d'opinions, qu'il n'approuve point, parce qu'il n'y en a aucune, qui ait découvert la vérité. On n'a pas moins varié sur la  
que-

question, si la Régale est un droit légitime ou illégitime. C'est une contestation, qui dure depuis plus de mille ans, ce droit étant attaqué d'un côté par les Papes, & défendu de l'autre par les Rois de France. Il ne faut pas s'en étonner, puis que l'Auteur soutient, que le Droit de Régale est le plus beau fleuron de la Couronne.

Selon lui ce droit est fondé sur le Canon VII. du premier Concile d'Orleans, sur le Canon 22. du même Concile dist. 63. & sur le Chapitre 12. au titre des Elections dans le Sexte des Décretales. Ce sont les trois principaux Titres, qui servent de fondement à l'établissement de la Régale, & qui en font connoître l'origine & l'approbation. Par le texte du Canon VII. du Concile d'Orleans, & de l'Epître Synodale des Evêques, qui y assistèrent, on prétend qu'il paroît qu'il y eut une Convention ou Compact entre *Clovis* premier Roi de France Chrétien & le Clergé du Royaume, par lequel on arrêta, que les Evêques n'auroient que l'usufruit de tous les biens & domaines donnez aux Eglises pour fondation & dotation.

Par

Par le texte du Paragraphe 3. du Canon 22. il paroît que le domaine direct des biens & Domaines donnez aux Eglises, est demeuré en la main des Rois de France, pour en investir les Archevêques & Evêques, après leur élection & consécration. Enfin par le texte de la dernière partie du Canon 12. tiré du Concile Oecuménique de Lyon, il paroît que ce Domaine direct étant réservé aux Rois de France, l'usufruit abandonné aux Evêques se consolide & réunit, lors de leur mort, au Domaine direct, en vertu du droit d'Investiture des Rois sur les Archevêchez & Evêchez du Royaume.

2. La seconde Partie de ce premier Livre fait l'Histoire de la Conversion de *Clovis* & de son Peuple à la Religion Chrétienne, & des libéralitez de ce Roi envers les Eglises de France. Pour fixer une Époque certaine à la Regale, l'Auteur distingue trois états différens, où on a vû l'Eglise Chrétienne en France. Dans son commencement, elle y a été persécutée. Dans la suite elle y a été tolérée; & enfin elle y a été exaltée. Dans le premier

mier état, on ne doit pas s'attendre à des libéralitez de la part des Rois, qui étoient Payens, & qui persécutoient les Chrétiens. On doit dire la même chose du second état. Loin que les Rois, qui étoient Payens, donnassent des biens aux Eglises; ou permissent à leurs Sujets de leur en donner; on levoit des tributs sur les Ecclesiastiques, leurs personnes & leurs biens étoient surchargez d'impositions & de corvées, & l'on étoit obligé de distraire une bonne partie des oblations des Fidèles destinées pour l'entretien de l'Eglise & de ses Ministres & pour le soulagement des pauvres, & d'en faire l'application à la libération des Charges auxquelles les Ecclesiastiques étoient assujettis. Alors les Eglises étoient pauvres; elles ne possédoient aucun fonds de terre, ni autres biens immeubles. *Constantin le Grand* fut le premier qui permit aux Eglises d'accepter les legs & donations, des possessions & domaines & autres immeubles dans toute l'étendue de son Empire, dont elles avoient été déclarées incapables par les Empereurs *Dioclétien* & *Maximien*.

*Clovis* lui-même avoit été cruel envers les Ecclesiastiques, pendant qu'il étoit encore Payen. La Régale n'étoit point donc encore établie alors, parce que son établissement procède des libéralitez de ce Roi, & de la reconnoissance, que les Evêques furent obligez d'en donner à *Clovis* & aux Rois ses Successeurs. Ce Prince honora sa Conversion par diverses œuvres de Piété, que notre Auteur a soin d'étaler. *S. Remy* declare expressément que *Clovis*, non seulement rendit ce qu'il avoit pris aux Eglises; mais qu'il en enrichit un grand nombre d'autres. *Je n'ai point cessé, ajoute cét Evêque, de me servir de la permission qu'il m'a donnée d'intercéder auprès de lui, jusques à ce que je lui aye fait accomplir la même chose en faveur de toutes les Eglises de son Royaume.*

3. Dans la troisiéme Partie du Livre l'on parle de la tenuë du premier Concile d'Orleans. On donne le Titre constitutif de la Régale, & on fait l'Analyse de ce Concile. Ce fut par l'ordre de *Clovis*, que ce Concile fut convoqué. On soutient qu'il n'y a aucun Canon de ce Concile,

tile, qui ne contienne quelque marque particulière de la Souveraineté des Rois de France sur le Clergé, & quelque reconnoissance donnée par ce même Clergé, de sa sujétion à la puissance souveraine de ces Princes, tant comme de Sujets à leur Prince, que comme de Clients à leurs Patrons & Bienfaiteurs; & comme d'Ecclesiastiques à leur Fondateur, Dotateur, & Protecteur.

Personne, selon l'Auteur, n'a jamais pris garde à une chose, qui est très-certaine, c'est que ce Concile d'Orléans est un Compact ou Concordat, fait entre *Clovis* & le Clergé de son Royaume. C'est ce qu'on prouve ici assez au long. On conclut, que, suivant le propre terme du Canon VII. de ce Concile, les Evêques n'ont droit simplement que de jouir du Domaine utile des biens, qui leur ont été donnez, & que le Domaine direct & foncier, & la propriété Seigneuriale est demeurée en la main du Roi, afin que toutes les fois que cet usufruit finit en la personne de l'Evêque mourant, la consolidation s'en fasse de plein droit à la propriété directe en

§. 56. *Nouvelles de la République*  
la personne du Roi, pour investir  
le futur Evêque de ces mêmes  
biens, à l'effet de jouir de ce même  
usufruit.

On demande là-dessus, si le Roi  
*Clovis*, en donnant des Domaines à  
l'Eglise, s'y est réservé la propriété  
directe, à l'effet que l'usufruit lui  
en dût revenir, & à ses Successeurs  
Rois, lors que les Evêques vien-  
droient à déceder. L'Auteur, pour  
répondre à cette difficulté, explique  
les différentes manières de jouir d'un  
Domaine &c. Après quoi il soutient  
que *Clovis* ayant donné des Terres  
& Domaines aux Eglises de Fran-  
ce, ne leur a accordé qu'un simple  
usufruit, ce qu'il prouve par diver-  
ses raisons, dont voici quelques unes.  
1. Les Evêques de France n'accep-  
tent pour l'Eglise qu'un simple usu-  
fruit; donc ce n'est que cela qui  
leur a été donné. 2. L'Eglise n'a  
besoin des biens temporels que pour  
les réparations des Eglises, l'entre-  
tien des Evêques, le soulagement  
des pauvres, la rédemption des Cap-  
tifs. Toutes ces dépenses se doi-  
vent prendre sur le simple usufruit;  
donc la propriété directe lui est ab-  
solument inutile, & lui auroit été  
inu-





558 *Nouvelles de la République*  
*dignatus fuerit*, tout ce que Dieu  
donnera en fruits & revenus; il a  
mis, *ut quidquid in faventibus Deus*  
*dare dignatus fuerit*. Tout ce que  
Dieu donnera dans les favorisans.  
Baronius étoit trop habile homme,  
pour espérer que le Public approu-  
veroit son mot, qui ne signifie rien  
en cét endroit; mais il s'est persua-  
dé qu'en réimprimant ses Ouvra-  
ges on ôteroit ces termes *in faven-*  
*tibus*, comme paroles superflues, &  
qu'on banniroit enfin de ce Canon  
VII. du Concile d'Orléans cét au-  
tre terme *in fructibus*; pour dire  
simplement, *tout ce que Dieu don-*  
*nera*, sans parler des fruits, parce  
que toute l'administration & dispen-  
sation des Evêques est réduite aux  
seuls fruits du Patrimoine des Egli-  
ses. Ce dessein qu'on attribué à  
Baronius me paroît bien subtil.

II. DANS le Livre Second, l'Au-  
teur entreprend de faire voir la per-  
pétuité du Serment de fidélité des  
Evêques, & des Investitures à eux  
données par le Roi de France. Il  
y refute aussi diverses opinions tou-  
chant l'origine de la Régale. Il  
prouve la perpétuité de ce Serment  
par trois raisons, la première de *Pres-*  
*crip-*

*des Lettres.* Mai 1708. 559  
*cription*, la seconde de *Discussion*,  
& la troisième de *Conviction*. Il  
dit sur la première, qu'il n'y a point  
de Prélat en France, qui n'ait prêté  
un semblable serment, & qui ne sa-  
che que son Prédécesseur en a fait  
de même. Si on examine les Re-  
gîtres de la Chambre des Comptes,  
on y trouvera les sermens regîtrés  
de tous ceux qui ont été pourvus  
d'Evêchez depuis plusieurs siècles.  
Il prouve, qu'il y a plus de 1000.  
années de Prescription, pour ce ser-  
ment de fidélité.

Sur la seconde, on convient que  
dans le commencement les Evêques,  
ni même les Ecclesiastiques du se-  
cond ordre n'étoient point sujets à  
prêter serment à qui que ce soit pour  
des affaires temporelles, & que l'in-  
tégrité de leur vie & la dignité de  
leur caractère leur donnoit une si  
grande distinction, que leur simple  
parole prévaloit au serment des Lai-  
ques. Mais cependant tous demeu-  
rent d'accord que les Evêques pro-  
mettoient leur fidélité à leurs Prin-  
ces, & si on ne pouvoit les con-  
vaincre de parjure, on pouvoit pour-  
tant se plaindre d'eux, d'avoir man-  
qué à leur parole. Ainsi il y a de

l'équivoque dans ce qu'on a avancé que les Evêques ne faisoient aucun serment, mais qu'ils donnoient seulement leur simple parole; car il faut distinguer deux sortes d'occasions. Lors qu'il s'agissoit d'une affaire, qui les regardoit personnellement, ou lors qu'il s'agissoit d'une affaire étrangère. Dans le premier cas, comme lors qu'il s'agissoit de promettre fidélité à leurs Princes Souverains, jamais aucun Evêque n'a été dispensé de faire un serment solennel de fidélité: mais au second cas, lorsque, par exemple, il a été question d'amener un Evêque en témoignage d'une chose contentieuse, dont la vérité dépendoit de la Déclaration de ce Prélat, alors l'Evêque n'étoit tenu à aucun Serment en justice, ni de comparoître même devant un Juge séculier. Le Juge envoyoit un de ses Officiers chez le Prélat, afin que sur les Saints Evangiles, ainsi qu'on a accoutumé d'en user envers les Ecclésiastiques, ils dissent les choses, dont ils avoient connoissance, sans que néanmoins, ils fissent aucun serment.

Sur la troisième preuve, on dit qu'on a l'aveu des Ennemis de la

la Régale, puis qu'ils avoient que le serment de fidélité que les Evêques doivent au Roi, ne se prêtoit autrefois que verbalement, sans le mettre par écrit ni l'enregistrer. Dès que l'on convient de cette vérité, il semble, qu'il soit très-indifferent, que ce soit par écrit, ou sans écrit. Cependant l'Auteur examine pourquoi on n'a pas écrit dans un tems, & pourquoi on a écrit dans un autre ce serment de fidélité, parce qu'il trouve dans cet examen des éclaircissements, qui font à son sujet.

Après cela il refute l'opinion de ceux qui assignent à la Régale d'autres causes que celles qu'il a rapportées.

III. DANS le troisième Livre Mr. *Andou* divise la Régale, explique son ancien nom, fait voir que ce droit a été approuvé par un Concile Universel & par un jugement solennel du Pape *Clement V*. Enfin il prouve que le Canon VII. du premier Concile d'Orléans est une véritable Infeodation.

Il considère la Régale sous trois idées différentes. La première est une idée générale; la seconde est

562 *Nouvelles de la République*  
la Régale spirituelle, & la troisième  
par rapport à son étendue dans les  
Provinces où elle a été nouvelle-  
ment rétablie, suivant l'Edit du mois  
de Février 1673.

Ce qu'on appelle aujourd'hui *Ré-  
gale* n'a pas toujours été appelé de  
ce nom. Ceux qui ont combattu  
ce droit n'ont trouvé ce nom que  
depuis 600. ans; de là ils ont con-  
clu que la chose n'étoit pas plus an-  
cienne, que le nom même, & per-  
sonne d'eux n'a pensé à remonter  
jusqu'au règne de *Clovis*, qui régnoit  
il y a douze cens ans. Mais la  
conséquence est nulle. Les choses  
sont avant les noms, qu'on leur im-  
pose. Avant qu'on appellât le droit  
dont il s'agit *Régale*, on le designoit  
par une espèce de description. Sur  
cela l'Auteur examine deux Que-  
stions. La première si le droit de  
*Régale* existoit actuellement, avant  
le tems auquel on trouve le nom de  
*Régale*, c'est-à-dire, avant le Con-  
cile Oecuménique de Latran de 1122.  
& la seconde, quel nom avoit pour  
lors ce droit de *Régale*.

Mr. *Audon* dit que la lecture des  
deux derniers Canons du Concile de  
Latran décide ces deux questions.

On

On y voit qu'avant ce Concile les Investitures des Evêques étoient faites par les Empereurs & par les Souverains, avec une cérémonie en laquelle l'Evêque élu recevoit de la main du Souverain le bâton & l'an-neau Pastoral, en signe de l'Investiture de son Evêché, & entroit en possession de tous les biens temporels dudit Evêché: mais après ce Concile les Evêques ont été investis par le sceptre, à la charge de faire envers leur Souverain ce qu'ils sont tenus de faire de droit. La Régale étoit donc avant ce Concile, puisque que l'Investiture existoit de la manière qu'on l'a expliqué. On apella ensuite ce droit *Régale*, à cause que le seul objet des Investitures données par les Rois n'a été que des *Régales*, c'est-à-dire, des biens, domaines, droits, & honneurs, dont les Princes ont fait don aux Eglises. Avant ce tems-là on apelloit ce droit *Investiture des Evêques*.

Comme l'Empereur, qui a le droit d'Investiture par le Sceptre, n'a aucun droit de jouir des fruits temporels & spirituels de la Régale, l'Auteur tâche de prouver, que ce même droit d'Investiture exercé en

France donne la faculté aux Rois de France de jouir des revenus des Evêchez vacans, droit, qu'on prétend être singulier à la France, & dont aucune autre Puissance temporelle, ni au dedans, ni au dehors du Royaume, n'a jamais dû jouir. Il soutient que la Régale a été approuvée par le Pape *Clement V.* en faveur du Roi de France & de sa Couronne. La Bulle est de l'année 1311. Elle a aussi été approuvée par le quinziesme Concile dit Oecuménique, qui est celui de Vienne de l'an 1312. à la tête duquel étoit le même Pape.

IV. ON donne dans le Livre IV. l'Analyse du Concile Universel de Lyon, qui approuva la Régale; & on entreprend de faire voir, que les Rois de France sont dans une possession immémoriale d'en jouir, & de faire les Réglemens, qui la concernent. Nous ne saurions nous arrêter sur tout cela.

V. DANS le cinquième livre, il est parlé de la Régale spirituelle, par rapport à la Collation des Bénéfices simples. On y fait aussi voir, que les coutumes particulières des Eglises doivent être conservées.

On

*des Lettres.* Mai 1708. 565

On appelle *Régale spirituelle* le droit qu'a le Roi de France de conférer de plein droit les Dignitez, Canoncats, Prébendes, Prieurez, Chapelles, & autres semblables Bénéfices non-Cures, dépendans de la Collation de l'Evêque, qui viennent à vacquer, pendant la vacance du siège Episcopal. A l'égard de la Régale temporelle, si le Roi a donné des biens à un Evêché seulement en usufruit, il semble qu'il aît pu se réserver ce même usufruit, le siège vacant; mais le Roi n'ayant donné, ni pû donner rien de spirituel aux Eglises, ne semble-t-il pas qu'il n'a pû non plus se réserver rien de spirituel, pour en jouir, lors qu'il rentre dans la jouissance des fruits des Domaines, qu'il avoit délaissés aux Eglises, suivant le Canon VII. du Concile premier d'Orleans, qui porte simplement que la reconnoissance des Evêques est restreinte aux Domaines que le Roi leur a donnez, avec une immunité personnelle & réelle de toutes sortes de charges; subfides, & impositions?

On répond entr'autres choses, que les Rois de France ont tous exercé



566 *Nouvelles de la République*  
continuellement ce droit de Régale, en la partie qui concerne la collation des Bénéfices, sans que les Papes, ni les Evêques du Royaume s'en soient jamais plaints. Les autres raisonnemens de l'Auteur pour prouver la même vérité que la Régale spirituelle appartient aux Rois de France sont trop longs, pour être raportez ici. Nous ajouterons seulement, que l'Auteur dit qu'on ne doit point trouver étrange, qu'une personne Laïque s'ingère de pouvoir de plein droit à un Bénéfice Ecclésiastique, puis que deux choses sont nécessaires, pour en jouir actuellement ; premièrement l'Ordre & le caractère requis pour le titre du Bénéfice ; secondement les revenus assignez sur un fonds certain pour soutenir les charges de ce même Bénéfice. L'Evêque peut seul véritablement conférer l'Ordre & le caractère, ou de Cléricature, de Diaconat, ou de Prêtrise ; mais aussi le Roi seul a pu conférer les biens sur lesquels se prend le revenu de ce Bénéfice, & il a fallu que l'Evêque & le Roi aient mutuellement concouru pour une telle opé-

*des Lettres.* Mai 1708. 567  
ration, & s'étant grevez \* *respectueu-*  
*sement, ils se dégrèvent & s'indem-*  
*nisent de même.* L'Evêque est dé-  
grevé & indemnifié, parce que le  
Roi approuve la distraction qu'a fait  
l'Evêque des revenus de son Evê-  
ché, par l'aplication, qu'il en fait  
en créant un Bénéfice; & l'Evêque,  
pour dégrever le Roi, qui ne trou-  
vera plus parmi les revenus de l'E-  
vêché vacant les fruits, qu'on vient  
d'attribuer à ce Bénéfice, approuve  
que sa Majesté ait joui & jouisse  
à l'avenir du fruit de la Colla-  
tion, pendant la vacance de l'E-  
vêché.

Ce qu'on dit des Bénéfices éta-  
blis par l'Evêque sur les fonds &  
Domaines de sa Menſe Episcopale,  
a aussi lieu à l'égard des Bénéfices  
établis sur les biens donnez & aumô-  
nez par les simples particuliers.  
Car l'Auteur a fait voir que tout ce  
qui étoit donné aux Eglises en terres,  
prez, vignes, & autres immeubles,  
étoit à la disposition de l'Evêque,  
& que nul fonds attaché à un Béné-  
fice ne pouvoit être possédé par les  
Ecclésiastiques, qu'en vertu des *Let-*  
*tres*

\* *Je crois que l'Auteur a voulu dire*  
*respectivement.*

568 *Nouvelles de la République*  
tres d'Amortissement du Roi , &  
que par ce moyen le Roi étoit censé  
donner lui-même aux Eglises , ce  
qu'il permettoit que ses Sujets lui  
donnassent , & qu'il vouloit bien a-  
mortir & afranchir :

On ne doit pas non plus trouver  
étrange qu'un Roi , qui est person-  
ne Laïque , confère de plein droit  
un Bénéfice Ecclésiastique ; puis que ,  
suivant les Régles Canoniques , les  
Laïques peuvent jouir de ce Droit  
par la permission de la Puissance Ec-  
clésiastique , & que même les Fem-  
mes en sont capables.

Il y a un autre doute sur cette  
matière , qui est résolu par notre  
Auteur. On demande si le Roi a  
droit de percevoir à son profit les  
Dîmes , parmi les fruits d'un Evê-  
ché , pendant la vacance du Siège  
Episcopal. La raison , qui forme  
le doute , est tirée de ce que l'on  
tient communément que les Dîmes  
sont spirituelles. Pour répondre ,  
on remarque que les Dîmes peuvent  
appartenir à trois sortes de personnes  
Ecclésiastiques , en premier lieu à un  
Curé ; en second lieu à un Chapi-  
tre , à un Abbé , Prieur , ou au-  
tres , qui se disent Curez-primitifs ,  
&

*des Lettres.* Mai 1708. 569

& qui ont des Vicaires , qui font pour eux les fonctions Curiales ; en troisième lieu les Dîmes peuvent appartenir aux Archevêques & Evêques. Lors que les Dîmes appartiennent aux Cures ou Vicaires perpétuels , le Roi ne peut les prétendre , parce que la Régale n'a aucun droit ni de Collation des Cures , ni de jouir par conséquent des Dîmes , qui appartiennent aux Cures. Il en est de même des Chapitres , Abbayes , Prieurez & autres Bénéfices , qui sont au dessous de l'Episcopat. Toute la difficulté ne regarde donc que les Dîmes , qui font partie des revenus des Menses Episcopales.

Cette Discussion paroît assez inutile à Mr. *Andoul* , puis que , selon la Déclaration de 1641. les Rois de France veulent bien réserver au futur Evêque les fruits & revenus de l'Evêché échus pendant la vacance du Siége Episcopal. Il importe donc fort peu que ce qu'on réserve soit spirituel ou temporel. On remarque de plus que les Dîmes ne sont pas purement spirituelles , mais annexées à des choses spirituelles , & qu'elles peuvent appartenir à des  
Lai-

570 *Nouvelles de la République*  
Laiques, par les moyens, que l'Auteur a expliquez. Les Dîmes sont destinées pour l'entretien des Prêtres. S'il en reste dû quelque chose, le Curé étant mort, ces arrérages appartiennent sans aucune difficulté aux héritiers, quoi que Laiques, du Curé décedé. Les Dîmes sujettes à la Régale ne peuvent jamais servir à la nourriture & entretien de l'Evêque, parce que la Régale n'a lieu qu'après la mort des Evêques, & les morts n'ont besoin de rien \*, & par conséquent elles ne sont plus privilégiées, & peuvent légitimement appartenir au Roi, comme faisant partie des biens tombez en Régale, que le Roi veut bien néanmoins réserver au futur Evêque, ou les appliquer à des œuvres de piété.

L'Auteur passe ensuite à l'Universalité de la Régale. Le Roi de France a jugé que la Régale est un droit temporel de la Couronne, qu'il est inaliénable, imprescriptible &

\* Il semble que cela n'est vrai, que dans le sentiment des Réformez, qui nient le Purgatoire. Les Dîmes pourroient servir pour faire dire des Messes pour l'Evêque Défunt.

& universel dans toute l'étendue de ses Etats. On s'occupe ici à faire voir la justice de cette Déclaration. On examine de plus si la Régale est un droit personnel ou un droit réel; si elle est attachée à la personne des Rois de France & à leur Royauté, ou seulement aux Terres de leur Domination, qu'ils possédoient lors de l'établissement de la Régale. L'Auteur soutient que la Régale est personnelle, & que, par conséquent toutes les Terres ou Seigneuries que possède, ou que peut posséder le Roi de France sont à jamais sujettes au droit de Régale. Il suffira de dire qu'un tel Evêché est dans les Terres sujettes à sa Domination, pour conclurre qu'il est sujet à ce droit. On dit cependant, que cette discussion n'est pas fort nécessaire; puisque *Clovis* étant le Maître de toutes les Provinces, qui composent aujourd'hui la France, lors du Concile premier d'Orléans, toutes ces Provinces sont sujettes à la Régale, si un de ses Successeurs les possède.

Voici cependant deux des raisons, que l'Auteur allégue, pour prouver que ce droit est personnel. 1. Le Pa-  
pe

pe *Adrien I.* en a jugé ainsi, lorsqu'il a déclaré, qu'il appartenait au Roi dans toutes ses Conquêtes.

2. *Philippe de Valois*, par sa fameuse Déclaration appelée *Philippine* donnée en 1334. déclare que la Collation des Prébendes en Régale lui appartient, à cause de la Noblesse de la Couronne de France; que, si cela est, ce Droit doit appartenir à tous les Rois de France à cause de leur Couronne, il doit leur appartenir sur toutes les Provinces & Régions, qui accroissent cette Couronne.

Mr. *Audoul* s'objecte après cela, pourquoi donc les Rois de France n'ont pas joui de ce droit, sur les Provinces de Languedoc, Guienne, Provence, & Dauphiné pendant plusieurs siècles. L'Auteur répond que lors que ces Provinces ont cessé d'être sous la Domination des Rois de France, elles ont cessé d'être sujettes au droit de Régale. Que lorsque ces Provinces sont revenues à la France, les Rois ont traité favorablement les Habitans, en leur accordant la liberté de vivre, comme avant leur réunion, & les Ecclesiastiques se sont servis de ces conjonctures,

tures, pour se maintenir dans la liberté, dont ils jouissoient, pendant la précédente Domination. L'Auteur ajoute qu'il y a trois choses dans les Investitures données aux Evêques; 1. la libéralité faite & la protection promise par le Seigneur à l'Evêque, & la Fidélité jurée par l'Evêque au Roi son Seigneur. 2. La bonne amitié, & la correspondance de bienveillance entre le Seigneur & le Vassal, entre le Roi & les Evêques. 3. Les droits Feodaux, prestations & redevances utiles, comme sont les Lots & Ventes, Quints, &c. La première de ces trois choses est substantielle ou essentielle. La seconde est ordinaire & naturelle, & la troisième accidentelle. Les Eglises des quatre Provinces dont il s'agit n'ont jamais joui de l'exemption entière de la Régale, mais seulement des parties de la Régale, qui ne sont pas essentielles. Car en tout tems & sous toute sorte de Domination les Evêques ont prêté le serment de fidélité. Ils ont pu véritablement jouir de l'exemption de la Régale en ce qui est des droits accidentels, parce qu'il a dépendu des Rois, qui vivoient en certain tems, dans



574 *Nouvelles de la République*  
dans de certaines conjonctures , &  
pour des considérations particulié-  
res, de relâcher quelque chose de  
la plénitude de leurs droits, en lais-  
sant les fruits des Evêchez vacans  
aux Eglises ; mais ces ménage-  
mens particuliers n'ont pas pû faire  
perdre ce droit à leur Couronne , à  
l'Etat, ni à leurs Successeurs ; qui  
ont été perpétuellement en droit  
d'y rentrer, quand bon leur a sem-  
blé.

VI. VII. Mr. *Andoul* refute dans  
ses Livres VI. & VII. les entrepri-  
ses de *Baronius*, qui a voulu faire  
passer pour faux le Canon *Adrianns*,  
& il nous donne l'Analyse de ce  
Canon. Il porte que le Pape *Adrien*  
déclara définitivement, que les *Ar-*  
*chevêques & Evêques dans chacune*  
*des Provinces de la Domination du*  
*Roi devoient prendre l'Investiture de*  
*Charlemagne Roi de France, faite*  
*de quoi ils ne devoient point être con-*  
*sacrez &c.* *Baronius* traite ce Ca-  
non de faux & de supposé, & assu-  
re que l'Histoire qu'il contient est  
une pure Fable.

Mr. *Andoul* commence par pré-  
venir son Lecteur contre *Baronius*,  
en l'accusant non seulement de peu  
d'e-

*des Lettres.* Mai 1708. 575  
d'exactitude, mais même de peu  
de bonne foi. Il fait ensuite une  
fort longue Analyse du Canon  
*Adrianus*. Il soutient contre le Car-  
dinal Annaliste, que *Charlemagne*  
fit deux voyages de Paris à Rome,  
& qu'on tint un Synode dans cette  
dernière Ville, dans lequel on ac-  
corda à ce Prince ce que nous  
avons rapporté du Canon *Adria-  
nus*.

Une des plus fortes raisons du  
Cardinal *Baronius* contre ce Synode,  
c'est qu'il a été impossible, que  
dans le peu de tems, que *Charle-  
magne* séjourna à Rome, le Pape  
*Adrien I.* ait pu convoquer un Con-  
cile Universel, attendre & assem-  
bler de toutes parts un si grand nom-  
bre d'Evêques. Mais ce Cardinal sup-  
pose deux choses fausses, la première  
que c'étoit un Concile Universel;  
la seconde qu'il fut célébré par 153.  
Evêques, qu'il falut faire venir de  
toutes parts. Le Canon *Adrianus*  
ne parle simplement que d'un Sy-  
node, & quoi que ce mot soit un ter-  
me générique, cependant il se prend  
aussi pour l'assemblée, que fait tous  
les ans un Evêque des Prêtres de  
son Diocèse; & cette Assemblée  
n'est

576 *Nouvelles de la République*  
n'est jamais appelée un Concile.  
Celle donc qui fut convoquée à  
Rome, & que *Baronius* a méta-  
morphosée en un Concile Univer-  
sel, ne fut qu'un simple Synode,  
comme cela paroît par les person-  
nes, qui y furent convoquées, &  
par les choses, qui y furent déci-  
dées. Il y eut à la vérité 153. per-  
sonnes, qui assistèrent à ce Synode,  
mais tous n'étoient pas Evêques. Il  
y avoit des *Religieux*, c'est-à-dire,  
non des Moines, mais des gens de  
piété & craignans Dieu, & des Ab-  
bez. Comme lors du voyage de  
*Charlemagne* à Rome, les Evêques  
de France, les Ducs & Comtes ou  
Grands de l'Etat, les Juges & au-  
tres personnes de considération  
étoient à sa suite, & qu'il les mena  
à Rome en l'an 774. & que,  
d'un autre côté, le Pape *Adrien L.*  
avoit avec lui les Grands de Rome,  
tant du Clergé, que du Peuple, il  
ne faut pas s'étonner, si dans cet-  
te Assemblée, il se trouva 153.  
Evêques, Abbez, & Personnes de  
piété.

Il ne s'agit pas, non plus, dans  
cette Assemblée de rien décider sur  
aucun Article de Foi, comme cela  
ar-

*des Lettres.* Mai 1708. 577  
arrive dans les Conciles. On y parla & on y délibéra principalement de deux choses, l'une regardoit le bien & l'avantage du Siège de Rome, telle est l'affaire de la fameuse donation faite par *Charlemagne* au Pape; l'autre regardoit ce qui fut accordé à ce Prince par le Pape, comme le droit de l'élection du Pape, & la dignité de Patrice des Romains.

Après avoir refuté *Baronius*, l'Auteur refute Mr. de *Marca*, qui a aussi soutenu la fausseté du Canon *Adrianns*. Il soutient que *Charlemagne* n'a jamais accepté la faculté, qui lui fut accordée en 774. d'élire le Pape, & que même il renonça au droit, qu'il avoit, comme héritier de *Pepin* son Père, de nommer aux Evêchez de France. Il ordonna, que les élections des Evêques se feroient par le Clergé & par le Peuple. Il ne faut pas donc s'étonner, si *Florus Magister* cité par Mr. de *Marca*, qui vivoit environ cent ans après *Charlemagne*, n'a jamais oui parler du droit d'élire le Pape accordé à ce Prince, ni de celui de nommer aux Evêchez.

VIII. LE Livre VIII. qui est le  
Bb der-

578 *Nouvelles de la République*  
dernier, contient une refutation directe, du Livre célèbre de feu Mr. l'Evêque de Pamiés contre la Régale, & du Bref du Pape *Innocent XI.* Il finit par un *Eloge de l'excellence de la Couronne de France.* Mr. de *Pamiés & Innocent XI.* ont soutenu principalement cinq choses. 1. Que l'extension de la Régale étoit injurieuse aux libertez des Eglises. 2. qu'elle étoit éloignée de l'exemple & de la pratique constante & perpétuelle des anciens Rois de France. 3. Qu'elle étoit contraire à tout droit divin & humain. 4. à l'opinion de presque tous les Auteurs François. 5. & aux propres Registres de la Chambre des Comptes de Paris. Mr. *Andoul* entreprend de refuter toutes ces raisons.

La Régale ne peut être injurieuse à la liberté des Eglises, parce qu'elle soumet les Evêques à leur légitime Souverain. Qui peut douter que les Evêques ne soient les Sujets du Roi? Il n'est pas vrai que la Régale soit contraire à tout droit divin & humain; puisque c'est une convention faite entre *Clovis* & les Evêques de son Royaume, & que *Rome* a approuvé les Investitures en faveur

veur des Rois de France, des Archevêchez & Evêchez du Royaume. Il n'est pas vrai que ce droit soit éloigné de la pratique constante des Rois Prédécesseurs de *Louis XIV.* puis que les plus anciens Rois de France en ont joui, comme *Philippe Auguste*, *S. Louis*, & les autres Rois leurs Successeurs. Ce droit n'a pas été inconnu à la plupart des Auteurs François, comme on l'a dit. Il est vrai qu'aucun d'eux n'en a découvert la véritable cause & la vraie origine; mais il n'y a pas un de ces Auteurs, qui n'ait été d'avis, que la Régale est un droit légitime, inséparable de la Couronne, & aussi ancien, ou presque aussi ancien que la Couronne.

A l'égard des Provinces, qu'on prétend n'avoir pas été sujettes à la Régale, on remarque que *Clouis* & *Charlemagne* possédoient ces Provinces, & qu'ils y avoient par conséquent le droit d'Investiture. Il est vrai que ces mêmes Provinces ayant été démembrées dans la suite, & étant tombées entre les mains de certains Princes, qui n'avoient pas le même droit, la Régale ne fut pas exercée par la jouissance des fruits

580 *Nouvelles de la République*  
des Evêchez vacans, comme étant  
un droit singulier & personnel aux  
Rois de France. Cette non-jouissance  
ayant duré dans ces Provinces  
jusques au tems que ces mêmes  
Provinces ont été réunies à la Couronne  
de France ; lors de la réunion  
de ces Provinces, les Rois, qui  
régnoient en ces tems-là, ont été  
en droit de rentrer dans cette jouissance  
des fruits revenus des Evêchez  
vacans : mais pour certaines considérations  
tirées de la conjoncture  
des tems, des lieux, & des personnes,  
ils ont voulu permettre cette  
liberté aux Eglises de ces Provinces,  
& cette tolérance n'a fait aucun tort  
à la Couronne, le Souverain ayant  
été en état de rentrer à toute heure,  
dans cette jouissance.

Pendant cèt intervalle de la non-jouissance, la Chambre des Comptes  
de Paris, qui reçoit les Comptes  
des Oeconomies établis aux Evêchez  
vacans, n'ayant trouvé aucune  
recepte des fruits & revenus de ces  
Evêchez, a observé la cause pour  
laquelle ces droits n'étoient pas  
levés ni employez en recepte dans  
aucun Compte, & sur cela cette Cour  
a fait son Mémoire, que le Roi  
n'a-

*des Lettres.* Mai 1708. 581  
n'avoit aucun droit de cette qualité  
dans les Diocèses d'Auch, d'Ar-  
les, &c. c'est-à-dire, qu'il n'y lève  
aucuns fruits, dont on ait accoutu-  
mé de compter; car on ne compte  
que des fruits, & on ne compte  
pas des prestations de serment de  
fidélité, ni de la réception des Inves-  
titures. La Déclaration de la Cham-  
bre des Comptes n'est donc que  
pour le fait, & non pas pour le  
droit. Car le droit de Régale est  
uniquement de la juridiction & de  
la connoissance du Parlement de Pa-  
ris, privativement à toutes les au-  
tres Cours du Royaume.

Nous ne nous arrêterons point  
aux éloges outre que fait Mr. Au-  
doul des Rois de France, le Lecteur  
en jugera par les seules paroles sui-  
vantes, par lesquelles il paroît, que,  
si notre Auteur en étoit crû, on  
adoreroit ces Princes. *Les Grands*  
*Prêtres, dit-il, & tout l'Ordre Lé-*  
*vitique, aussi bien que tout le reste du*  
*Peuple dans l'Ancien Testament,*  
*ont révééré le Roi David d'une manie-*  
*re si extraordinaire, qu'en adorant*  
*Dieu, ils ont aussi subordonnément*  
*adoré le Roi: le Pape Adrien I. a*  
*déclaré par son Epître à l'Empereur*



582 *Nouvelles de la République*  
Constantin, & à l'Impératrice Iré-  
ne sa Mère, que les Pontifes bono-  
roient les Princes Chrétiens jusqu'à  
l'adoration. Tout ce qui suit sent  
un peu le Blasphème, & l'homme  
qui veut faire sa cour, à quelque  
prix que ce soit. Son encens est de  
beaucoup trop fort, il est dangereux  
qu'il n'entête. A l'égard du Pu-  
blic, il en faut dire un peu  
moins, quand on a envie d'être  
cru.

Les réflexions par où il finit sont  
plus édifiantes. Si l'exercice de la  
Régale, dit-il, est une marque cer-  
taine de la sujétion des Evêques à  
la Puissance Royale, l'exactitude  
avec laquelle on fait conserver les  
biens des Eglises vacantes apporte à  
nos Rois un soin continuel, depuis  
le jour qu'un Evêché vaque, jusqu'au  
jour qu'il est rempli; sans que sa  
Majesté en reçoive d'autre utilité,  
que celle de sa propre satisfaction de  
voir que les Eglises sont protégées,  
& que les Evêques, ont le plaisir  
de recevoir en entier la gratification  
que le Roi leur fait des fruits & re-  
venus, qu'ils n'ont mérité, que par  
l'honneur, que sa Majesté leur a fait  
de les faire Evêques. Rome reçoit

*des Lettres. Mai 1708. 583*  
*une satisfaction bien différente de celle du Roi ; car ces fruits ainsi réservés servent ordinairement, pour payer au Pape le droit qu'on appelle Annate & à faire les autres frais des Bulles. On trouve sur la fin de ce Volume les Titres principaux dont l'Auteur s'est servi dans son Ouvrage, & un Indice assez ample des matières.*

---

## A R T I C L E VIII.

**HISTOIRE UNIVERSELLE** *traduite du Latin du P. TURSELLIN Jésuite; avec des Notes sur l'Histoire, la Fable, & la Géographie. Seconde Edition revue & corrigée. A Amsterdam, chez Pierre Humbert. 1708. in 12. Tom. I. pagg. 421. Tom. II. pagg. 364. Tom. III. 320. sans les Tables.*

**L'***HISTOIRE Universelle de Tursellin* est très-connue, & elle l'est, peut-être, plus aujourd'hui qu'elle ne l'a jamais été; puisque c'est le Livre que le célèbre Mr. \* *Perizonius* explique dans ses Leçons Historiques, qui sont fréquentées par un

Bb 4

fi

\* Dans l'Université qui est à Leide.

**184** *Nouvelles de la République*  
si grand nombre d'Ecoliers de ces  
Provinces, de la Grand' Bretagne,  
d'Allemagne, & d'ailleurs. Cette  
Histoire a, sans doute, des défauts  
& même assez grands, que le  
savant Professeur, dont je viens  
de parler, ne manque pas de faire  
remarquer à ses Auditeurs. Outre  
quelques fautes, qu'il a commises  
par inadvertence, ou par ignorance,  
il paroît fort partial en divers en-  
droits. Mais où est l'Historien,  
qui n'ait pas ses défauts? A tout  
prendre, on peut dire que cette His-  
toire est un bon Livre.

Elle a été imprimée un très-grand  
nombre de fois. On l'a aussi tra-  
duite en plusieurs Langues. Nous  
avons une Traduction Française,  
qui a été imprimée deux fois, \* plu-  
tot à cause du mérite de l'original,  
que de celui du Traducteur, qui  
par un attachement scrupuleux &  
servile aux termes de son Auteur,  
& par une phrase plus barbare que  
Françoise a défiguré son Original  
d'une manière à ne pas le recon-  
noître.

Le nouveau Traducteur nous as-  
sure.

\* Ce sont les termes du Traducteur  
Moderne.

sure qu'il s'est efforcé de suivre cette élégante simplicité, & cette manière aisée & naïve de raconter, dont il trouve l'exemple dans le *P. Turfelin*. Ses Notes sont en très-grand nombre, d'ordinaire assez longues, en sorte qu'elles me paroissent contenir beaucoup plus de matière que le Texte qu'elles commentent. Il dit qu'il a apporté toute l'exactitude, dont il a été capable à les bien choisir, & qu'il n'a rien avancé, que sur l'autorité des Historiens les plus fidèles; quoi qu'il ne cite pas ses Auteurs, pour ne pas faire un vaine étalage d'érudition, & pour ne point trop embarrasser les marges d'un Livre, qu'il a cru remplir plus utilement en y mettant les années, qui répondent aux principaux événemens. Il dit qu'*Usserius*, *Petau*, & feu Mr. l'Evêque de *Meaux*, ont été ses principaux Guides dans les routes obscures de la Chronologie. A l'égard de la Géographie, il dit qu'il a tiré de grands secours des Cartes & autres Ouvrages de Mess. *Samson*, du Dictionnaire Géographique de Mr. l'Abbé *Baudrand*, & en particulier de Mr. de l'*Ile le Père*, homme exact & laborieux.

Il a inséré plusieurs choses dans le Texte, pour donner plus d'étenduë ou plus de clarté à certains endroits de son Auteur; mais il a pris soin de renfermer ces additions entre deux crochets.

Les Notes du Traducteur paroissent de bon gout & bien choisies. On voit qu'il a lu les bons Auteurs anciens & modernes, & qu'il a su en profiter. Par exemple sur les Oracles des Payens; il ne paroît point épouvanté de la refutation odieuse, qu'un Savant a faite de l'Histoire des Oracles de Mr. de Fontenelle. Il se déclare nettement pour l'opinion de ce dernier, quoi qu'il ne le nomme pas. Voici sa Note toute entière. *Les Oracles ou Réponses des Dieux, ou plutôt de leurs Prêtres & Prêtresses, se rendoient ou sur des billets cachez, ou par les songes, ou par les sorts. Ces réponses se faisoient ou en prose, ou en vers. Elles étoient toujours ambiguës, & c'étoit à la faveur de ces ambiguïtez, qu'on se cachoit mieux les fourberies de ces Oracles. Au reste, il paroît, qu'il n'y avoit rien de surnaturel. Les artifices & des ruses des Prêtres, l'horreur & l'ob-*

*des Lettres. Mai 1708. 587*  
*L'obscurité affreuse des lieux, où étoient*  
*ordinairement situés les Oracles, l'en-*  
*thousiasme étudié des Prêtresses, qui*  
*savoient si bien l'art de faire les démo-*  
*niacques, & plusieurs autres mysté-*  
*res cachez & inconnus au Vulgaire,*  
*attiroient tout le respect & la véné-*  
*ration, qu'on rendoit à ces décisions*  
*sacrées, & à ces prétendus Arrêts*  
*de la Divinité.*

Notre Traducteur reprend assez  
rarement *Tursellin*; & quand il le  
fait, c'est toujours avec beaucoup  
de modestie & de retenue, bien per-  
suadé qu'une erreur, surtout en ma-  
tière d'Histoire, ou de Chronolo-  
gie, n'est pas un crime. Il parle  
assez durement des Réformateurs,  
& surtout de *Luther* qu'il dit avoir  
été adonné à la débauche & à l'in-  
continence. Il y a pourtant quel-  
ques Réformez, à qui il rend une  
partie de la justice, qu'ils méritent.  
Voici, par exemple, ce qu'il dit de  
l'Amiral de *Cbâtillon*. Il étoit, dit-il,  
*homme d'ordre, d'esprit, & de*  
*cœur, adroit, vigilant, hardi, &*  
*entreprenant, bon soldat, & grand*  
*Capitaine. En un mot l'un des plus*  
*bonnêtes hommes de France, s'il n'eût*  
*pas été le flambeau fatal, qui mit le*

588 *Nouvelles de la République*  
*feu dans toute la France par trois*  
*guerres Civiles, dont il fut l'Am-*  
*teur, plus par le faux zele, qu'il*  
*avoit pour le Calvinisme, que par*  
*son ambition & l'envie de gouverner.*  
Quand on est dans un Pays d'Inqui-  
sition, on est contraint, comme  
malgré soi, de dire du mal des pré-  
tendus Hérétiques, de peur de se  
rendre suspect. On pardonnera fa-  
cilement au Traducteur ces traits de  
Politique ou de Prudence, en fa-  
veur du service qu'il a rendu au Pu-  
blic par l'utilité de ses Notes, & de  
sa Traduction.

---

## A R T I C L E IX.

**LA CONDUITE du Comte de PETER-  
BOROW en Espagne, surtout de-  
puis la levée du Siège de Barcelon-  
ne en 1706. Avec la Campagne  
de Valence, traduit de l'Anglois.**  
A Londres, chez Guillaume  
Redmayne. 1708. in 8. pagg.  
205. gros caractère; & se trouve  
à Amsterdam chez Louis Renard.

**C**E Livre est composé de diverses  
Pièces accompagnées des Réfle-  
xions.

*des Lettres.* Mai 1708. 589

nions de l'Auteur, qui tendent, non seulement à justifier le Comte de *Peterborow*, mais aussi à faire voir, que c'est lui qui a été la principale cause de tous les heureux Succès, que les Armes des Alliez ont eus en Espagne. Que si elles y ont dans la suite reçu quelque échec, non seulement ce Comte n'en a pas été la cause; mais qu'aussi ce malheur est arrivé, parce qu'on n'a pas voulu suivre ses Conseils. On y trouve les Instructions, que ce Comte avoit reçues de la Cour d'Angleterre, les Conseils de Guerre tenus en diverses occasions, des Lettres du Roi d'Espagne & de quelques autres au Comte.. Toutes ces Pièces tendent à faire voir, que le Comte n'a rien fait, que sur de bons avis, que quelquefois même, pour plaire au Roi, il a hazardé & heureusement hazardé contre l'avis des Officiers. Ce fut ce Seigneur, qui contribua le plus à la prise de Barcelonne avec une Armée qui n'étoit presque pas plus forte, que celle qui étoit employée à la défense de la Place. Dans le tems qu'elle fut assiégée par les François, qui s'étoient déjà emparés du Montjoüi, ce fut lui, qui



- vint du Royaume de Valence, au secours de cette Place, & qui fit heureusement lever le siège, seconda la Flote alliée.

On nous dit, qu'après cet heureux succès, le Comte conseilla au Roi de se rendre à Madrid par le plus court chemin, & que si sa Majesté n'eût été conseillée par d'autres de prendre une autre route, ce Prince se seroit heureusement rendu dans sa Capitale, & le Duc d'Anjou, qui s'étoit retiré du côté des frontières de France, n'auroit jamais remis le pié en Espagne. Quand les affaires de ce Duc commencèrent à se rétablir, le Comte de *Peterborow* sauva la Ville de Valence & tout ce Royaume avec une poignée de Monde, étant obligé de joindre perpétuellement l'artifice à son peu de forces, pour tromper les Ennemis, ce qui lui réussit toujours heureusement.

Le Roi d'Espagne étant dans une extrême disette d'argent, le Comte fut envoyé à Gènes pour en négocier. Il en trouva, mais on se plaignit qu'il l'avoit pris à trop gros intérêt. On fait voir par les remerciemens qu'on lui fit, qu'on fut :

fut alors très-content de sa négociation. On remarque en plusieurs endroits, qu'on grossissoit toujours beaucoup les Troupes du Comte, en même tems qu'on travailloit à diminuer le mérite de ses actions. Les Nouvelles publiques lui donnoient vint-cinq mille hommes, dans le tems, qu'il n'en avoit que cinq mille. En grossissant ainsi ses Troupes, il falloit aussi grossir l'argent qu'il avoit pour les payer. L'Auteur nous dit, qu'on fit courir le bruit que le Comte avoit reçu cent trois mille Livres Sterling pour le service du Roi, & qu'il n'avoit point voulu donner de paye aux Troupes de ce Prince, qui étoient dans le Royaume de Valence. On ajouta que le Roi lui ayant demandé de l'argent pour son Voyage de Madrid, le Comte avoit refusé de lui en envoyer, ce qui avoit déterminé sa Majesté à passer par l'Arragon, dans l'espérance, que ce Royaume, qui n'avoit point été foulé par la guerre, s'étant depuis peu déclaré pour lui, feroit éclater son zèle, en fournissant avec plaisir tout ce qui lui étoit nécessaire.

Le Comte étant informé de ces bruits, mena devant le Roi Mr. *Mead* Payeur de la Reine d'Angleterre qui témoigna à sa Majesté que toutes ses Troupes avoient été payées dix jours d'avance, & il en produisit les Reçus. Qu'il n'avoit rien touché des cent-trois mille livres sterlings, mais que par les pressantes sollicitations du Comte on en avoit avancé pour son service quarante mille, quoi qu'il y eut déjà des ordres donnez, pour les employer d'une autre manière.

On dit que le Comte croyoit qu'il falloit se tenir sur la défensive en Espagne durant la Campagne de 1707. qu'il fit voir les conséquences d'une bataille perdue dans ce Pays-là, & que la suite n'a que trop justifié la solidité de son raisonnement.

Au reste, il est bon d'avertir que c'est Mr. *Friend*, qui a été témoin de ce qu'il raporte, & à qui le Comte a communiqué une partie de ses papiers, qui est Auteur de cét Ouvrage. On l'a recherché en Angleterre avec tant d'empressement, qu'en moins de six semaines il s'en est

*des Lettres.* Mai 1708. 593  
est fait trois Editions, dont la première fut enlevée en trois ou quatre jours. Un de mes Amis l'a traduit en François & l'a fait imprimer à Londres. On en a fait une autre traduction en ce Pays, qui est imprimée à Amsterdam chez Louis Renard.

---

## A R T I C L E X.

### *Extrait de diverses Lettres.*

**D**E France. On fait une nouvelle Edition de la Traduction des Satyres & des Odes d'*Horace* par le P. *Faneron* Jésuite. Quoi que ce Savant eut employé trois ans entiers à la Traduction des Odes, il s'est pourtant aperçu depuis, que ce n'étoit pas assez. Il l'a retouchée en plus de cent endroits, de même que celle des Satyres. Il a tâché de dédommager le Public de ce qu'il suprimoit de trop libre & de trop dissolu dans ce Poète, par la vivacité, l'élégance, & les plus naturelles façons de parler de la Langue Française. Le même fait aussi réimprimer sa Traduction de *Juvenal*. Il  
y a

y a peu de personnes capables d'atteindre la beauté des Traductions de ce savant Jésuite.

On travaille ici (Paris) à la Vie du Chancelier *du Bosc*, qui vivoit sous *Charles VI*. L'Auteur qui la compose est connu par de bons Ouvrages.

Il y a déjà quelque tems que Madame de *Moüy* de la famille de *Villemur* présenta un Placet en vers de sa composition à Mr. le Marquis de *Chamillard*, pour faire avoir à son Mari Capitaine de Houffars au service du Roi un emploi de Mestre de Camp. Elle fait un détail fort ingénieux de ses services, & surtout elle appuye fort, sur la blessure qu'il reçut à Steinkerque, & sur celle qu'il eut à la main au bombardement de Bruxelles, blessure, dit-elle, qui eut ruiné un Ecrivain.

*D'Angleterre*: Il y a déjà quelque tems, que le premier Tome de la Bible des *LXX*. de Mr. *Grabe* paroît. Il comprend les cinq Livres de *Moyse*, & ceux de *Josué*, des *Juges*, & de *Ruth*. Il y en a deux Editions l'une *in folio*, & l'autre *in 8*. Mr. *Wubby* travaille à une Critique du N. Testament du Docteur *Mill*. Il prétend faire

*des Lettres.* Mai 1708. 595

faire voir que ce Savant s'est trompé en un très-grand nombre d'endroits, & qu'un grand nombre de ses diverses Leçons ne sont que des fautes très-viibles des Copistes.

Le Docteur *Atterbury* Doyen de Carlisle, a fait imprimer un Volume de ses Sermons, qui avoient déjà été imprimez chacun séparément. Il a mis à la tête de ce Volume une Réponse à la Critique que l'on fit il y a deux ans de l'un de ces Sermons, & l'Auteur a répliqué. Ce Docteur écrit bien sa Langue, & il est regardé avec raison, comme un des Ecrivains Anglois les plus polis.

Mr. le Chevalier Baronet *Daws*, présentement Evêque de Chester, a aussi publié un Volume de ses Sermons. On fait une nouvelle Edition de l'Histoire de Mylord *Clarendon* en 3. Volumes, *in folio*.

Mr. *Bragge* Vicaire de Hitchin & Prébendaire de Lincoln, a fait imprimer un *Traité Pratique pour régler ses Passions, savoir l'Amour, la Haine, la Colère, l'Espérance, la Crainte, la Joye, le Chagrin.*

Mr. *Hole*, Vicaire de Stokegur-sy dans le Comté de Sommerfet, nous a donné des Discours contenant

596 *Nouvelles de la République*  
nant une *Exposition pratique du Ca-*  
*téchisme de l'Eglise Anglicane.*

Le Sr. *Tonson* a imprimé un Poë-  
me Anglois sur le *Cidre*, en vers  
non-rimez à la manière de *Milton*. Le  
sujet n'est pas fort riche; aussi l'Au-  
teur a-t-il tâché de l'embellir, par  
l'Eloge qu'il fait de plusieurs person-  
nes de considération, & de mérite.

On publie depuis quelques mois  
une espèce de Journal sous le Titre  
de *Censura Temporum*. C'est une  
Critique en forme de Dialogue des  
Livres Nouveaux. L'Auteur en dit  
du bien & du mal conformément à  
son gout. Il y a bien des gens, qui  
n'estiment guères cet Ouvrage.

La Traduction Angloise des *Pen-*  
*sées diverses* de Mr. *Bayle*, com-  
mence à paroître, en deux Volumes  
in 8. Le Traducteur a mis un petit  
Avertissement à la tête, où il dit,  
que, s'il n'a pas égalé la pureté & l'é-  
légance du Stile de Mr. *Bayle*, il est  
sûr, du moins, d'avoir bien pris sa  
pensée, & d'en avoir conservé tou-  
te la force & toute la délicatesse.  
Ce n'est pas là avoir mauvaise opi-  
nion de son Travail. Il avertit aussi  
qu'au lieu de l'*Addition aux Pensées*  
*diverses*, qui ne regarde qu'une Dispu-  
te

te personnelle, on a mis à la fin de l'Ouvrage la Vie de Mr. Bayle écrite par un de ses Amis de delà la Mer, à un Pair de la Grand' Bretagne. Cette Vie n'est pastelle, que je me l'étois représentée. Elle fait plus de la moitié du Second Volume. Elle a 224. pagg. in 8. gros caractères. On y trouve un Discours fort exact & fort circonstantié de la Vie & des Disputes de Mr. Bayle. On a mis un Avis au revers du Tître, où l'on repéte ce que je viens de raporter de l'Avertissement, & où l'Editeur ajoute, qu'il tient cét Ouvrage d'une perionne, qui a trouvé moyen d'en tirer une copie, & qu'il y a aparence que, si l'Auteur l'avoit écrit dans la vuë de le rendre public, il en auroit pû retrancher ou adoucir certains endroits. Du reste, on ne dit rien de la Traduction qu'on en a faite; car il ne faut entendre que médiocrement le génie de la Langue Angloise, pour sentir que ceci n'est qu'une Version, & même une Version assez plate. Qui fait même si on ne l'a pas pas interpollée? Ce qui le pourroit faire croire, c'est qu'on ne trouve pas une seule Citation aux marges, quoi qu'il y ait bien



bien des passages citez dans le Texte; & que dans la liste des Livres de Mr. Bayle, qui est à la fin, on lui donne plusieurs Ouvrages, dont cette Vie ne parle point. Quoi qu'il en soit, cette Pièce ne laisse pas d'être très-curieuse, par rapport à ceux qui ont lû les Ouvrages de ce Philosophe. Mais on ne sauroit que blâmer la manière dont on y maltraite un des plus grans Adversaires de Mr. Bayle. On s'est servi, en parlant de lui, de termes, qu'on auroit dû éviter; mais qui, peut être, aussi doivent être mis sur le compte du Traducteur. Les autres Adversaires de ce Savant y sont assez ménagés.

Le Dr. *Guillaume Beveridge* Evêque de *S. Asaph* mourut le 5. du mois de Mars passé dans la 71. année de son âge. Il avoit enrichi le Public de plusieurs bons Ouvrages, dont les principaux sont une Introduction à la Chronologie, in 4. très-estimée, & qui est présentement fort rare. Une nouvelle Edition du Recueil, que Mr. *Justel* avoit publié en France des Canons, Anciens Synodes, &c. avec des Additions considérables, & en particulier quelques unes en Arabe avec une Traduc-

*des Lettres.* Mai 1708. 599

duction de sa façon & des Notes, en 2. Volum. *in fol.* & la Défense des Canons Apostoliques contre Mess. Daillé & Larraque. Il paroît par ce dernier Ouvrage, qu'il étoit ardent Zélateur de l'Eglise Anglicane.

*De Hollande.* Le Sr. Pierre Humbert Libraire à Amsterdam, imprime un Livre sur la Copie de Paris, dont voici le Titre. *Mital ou Aventures incroyables, & toutesfois, &c. Ces Aventures contiennent quinze Relations d'un Voyage rempli d'un très-grand nombre de différentes sortes de Prodiges, de Merveilles, d'Usages, de Coutumes, d'Opinions, & de Divertissemens.* Le même Libraire imprime *Francisci Vavassoris Opera omnia antea edita, ad quæ accessit Commentarius in Oseam nondum editus. in fol.*

Le Sr. l'Honoré Libraire de la même Ville vient d'imprimer sur la Copie de Paris, *Gasconiana ou Recueil des bons Mots, des Pensées les plus plaisantes, & des rencontres les plus vives des Gascons.* Il y a dans l'Edition de Paris *Vasconiana*, le Libraire a mieux aimé *Gasconiana* en faveur des Lecteurs Palatins, qui feront le plus grand nombre

TA-

# T A B L E

## Des Matières Principales.

Mai 1708.

<b>H</b> ECQUET, <i>Explication des Effets de la Saignée &amp;c.</i>	483
CL. STRESO, <i>Meditationes in Pauli Epistolam ad Colossenses.</i>	500
<i>Relation de ce qui s'est passé dans l'Assemblée de l'Academie des Sciences du 25 Avril 1708.</i>	505
BENED. PICTET, <i>la Theologie Chrétienne.</i>	512
ABR. A KERKRAAD, <i>Dissertatio de Jure Patrio.</i>	521
GER. SICHTERMAN, <i>de Poenis Militaribus Romanorum.</i>	535
GASPARD AUDOUL, <i>Traité de l'Origine de la Regale.</i>	548
TURSELLIN ( leP. ) <i>Histoire universelle.</i>	583
FRIEND, <i>la Conduite du Comte de Peterborow.</i>	588
<i>Extrait de diverses Lettres.</i>	593

F I N.

NOUVELLES  
DE LA  
REPUBLIQUE  
DES  
LETTRES.

*Par* JAQUES BERNARD.

Mois de Juin 1708.

A AMSTERDAM,  
Chez PIERRE MORTIER,  
Sur le Vygendam.

---

M. DCCVIII.

*Avec Privilège des Etats de Holl. & Westf.*

STATE VOUCHER

PAID

TO THE

STATE

OF THE

REVENUE

DEPARTMENT

FOR THE

MONTH OF

1900

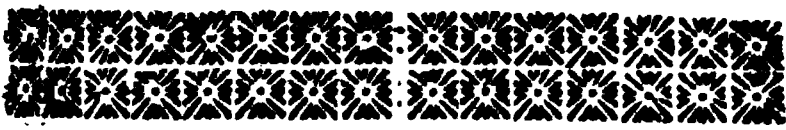
BY

THE

COMMISSIONER OF REVENUE

AND

THE STATE TREASURER



# NOUVELLES DE LA RÉPUBLIQUE DES LETTRES.

Mois de Juin 1708.

---

## ARTICLE I.

GEOGRAPHIA SACRA, *sive*  
*Notitia Antiqua Dioceseon omnium,*  
*Patriarchatum, Metropoliticarum,*  
*& Episcopaliun Veteris Ecclesiæ,*  
*ex SS. Conciliis, & Patribus, His-*  
*toria Ecclesiastica & Geographis*  
*Antiquis collecta, Auctore Reve-*  
*rendissimo CAROLO à S. PAULO*  
*Abbate primùm Fuliensi, & Con-*  
*gregationis Fuliensium Superiore ge-*  
*nerali, deinde Episcopo Abrincensi.*  
*Accesserunt in hac Editione Notæ*  
*& Animadversiones LUCÆ HOL-*  
*STENII. Et Parergon Notitias*  
*aliquot Ecclesiasticas & Civiles, di-*  
 Cc 2 *versis*

604 *Nouvelles de la République*  
*versis temporibus editas, comple-*  
*tens, ex MSS. Codicibus Græcè &*  
*Latine, cum X. Tabulis Geographi-*  
*cis, accuratissimè Aeri incis. C'est-*  
*à-dire, Géographie Sacrée, ou No-*  
*tice ancienne de tous les Diocèses*  
*Patriarchats, Métropoles, &*  
*Episcopaux de l'Ancienne Eglise,*  
*recueillie des SS. Conciles, des*  
*Pères, de l'Histoire Ecclesiastique,*  
*& des Anciens Géographes, par*  
*Charles de S. Paul, Abbé premiè-*  
*rement des Feuillans, & Supérieur*  
*Général de la Congrégation des*  
*Feuillans, & ensuite Evêque d'A-*  
*vranches. On a ajouté dans cette*  
*Edition les Notes & les Correc-*  
*tions de Luc de Holstein, & un*  
*Recueil de quelques Notices Eccle-*  
*siastiques & Civiles faites en divers*  
*tems & tirées d'anciens Manu-*  
*scrits, en Grec & en Latin, &*  
*dix Cartes de Géographie gravées*  
*avec beaucoup de soin. A Am-*  
*sterdam chez François Halma*  
*1703. in folio, pagg. 385. sans les*  
*Tables. gros caractère.*

**J**E m'arrêterai peu sur cét Ouvra-  
ge, moins parce que ce n'est pas  
un Livre nouveau, que parce qu'il a  
été

*des Lettres.* Juin 1708. 605

est déjà parlé de cette nouvelle Edition dans quelques Journaux. J'ai crû pourtant en devoir dire quelque chose, parce que s'il y a des personnes curieuses, qui lisent généralement tous les Journaux, il y en a beaucoup d'autres, qui n'en lisent qu'un ou deux : & comme je suis sûr qu'il y en a beaucoup, qui négligeant ces *Nouvelles*, s'attachent à tant d'autres Journaux, qui paroissent, il peut bien se faire qu'il y en ait quelques-uns, qui lisent celui-ci, sans rechercher les autres, & qui seront bien aises de savoir que cette Géographie sacrée de *Charles de S. Paul* a été reimprimée en ce Pays, & que cette dernière Edition a de si grands avantages sur la précédente, qu'elle doit être préférée par toutes les personnes de bon goût.

La première fut faite à Paris *in folio* en 1641. mais elle n'est pas comparable à celle-ci à l'égard de la beauté du caractère & du papier, & elle est beaucoup plus fautive. Cet Ouvrage de *Charles de S. Paul* fut fort estimé de tous les Savans, dès qu'il parut. Il étoit devenu assez rare, sur tout hors de France, où l'on ne le trouvoit presque plus que dans



606 *Nouvelles de la République*  
les Bibliothèques , & même assez  
rarement. Ceux qui s'attachent à  
l'étude de l'Histoire Ecclésiastique  
ne peuvent presque pas se passer de  
ce Livre, qui contient une description  
exacte presque de tous les Evêchez  
anciens, qu'il y a eu dans le Mon-  
de.

Quelque habile & exact que fut  
l'Auteur , il ne savoit pas tout &  
s'étoit quelquefois trompé. Le savant  
*Luc de Holstein* estima assez cèt Ou-  
vrage , pour prendre la peine d'y  
faire des Notes , dans lesquelles il  
confirme , augmente , ou corrige  
souvent ce que dit *Charles de S.*  
*Paul*. Ces Notes furent imprimées  
à Rome en 1666. après la mort de  
l'Auteur par les soins du Cardinal  
*François Barberin*, qu'il avoit fait he-  
ritier de ses papiers. Il y a dans ce  
même Volume de l'Edition de Ro-  
me des Remarques sur l'Ancienne  
Italie de *Cluvier* , & sur le Trésor  
Géographique d'*Ortelius*. On y a  
encore mis deux Dissertations du  
même Auteur sur le Sacrement de  
Confirmation. On a tiré de cèt  
Ouvrage de *Luc de Holstein* les No-  
tes qui concernent la Géographie de  
*Charles de S. Paul*, & on a eu soin  
de

*des Lettres.* Juin 1708. 607  
de les inférer au bas de chaque page  
dans cette nouvelle Edition. Les  
Livres qui contiennent de semblables  
Remarques sur d'autres Livres sont  
d'ordinaire assez inutiles, pour bien  
des gens, qui ne veulent pas se don-  
ner la peine de les aller consulter,  
lors qu'ils lisent les Ouvrages pour  
lesquels elles sont faites. C'est donc  
rendre service à ces sortes de Lecteurs,  
que d'imprimer dans le même Vo-  
lume les Notes avec le Texte, com-  
me on a fait dans cette occasion.

Au reste ; quelque habile que fut  
*Luc de Holstein*, il n'étoit pas infail-  
lable, non plus que *Charles de S.*  
*Paul*, qu'il relève assez souvent.  
Aussi le célèbre Cardinal de *Noris*  
a-t-il fait voir que l'un & l'autre  
s'étoient trompez en quelques occa-  
sions, dans deux Lettres que cette  
Eminence a écrites à feu Mr. (a)  
*Magliabechi*, & qui ont été insérées  
dans l'*Apendix Augustiniana*, im-  
primée à la fin des Oeuvres de *S.*  
*Augustin* de l'Edition de (b) Hol-  
lande. Mais le Cardinal de *Noris*

CC 4

fait

a Ce Savant est mort depuis peu.

b On la nomme ainsi, parce que c'est,  
en effet, en Hollande qu'elle a été faite.

608 *Nouvelles de la République*  
fait voir dans ces deux Lettres, que  
le P. *Garnier* savant Jésuite, s'est  
trompé bien plus grossièrement &  
en plus d'endroits, pour avoir vou-  
lu marquer les noms des Sièges des  
Evêques, qui soucrivirent dans les  
deux Lettres synodales, qui sont par-  
mi celles de S. *Augustin*. Ce qui  
montre, qu'il est absolument neces-  
saire à tous ceux qui veulent se mê-  
ler d'écrire sur l'Histoire Ecclesiasti-  
que, de consulter des Ouvrages sem-  
blables à celui de *Charles de S. Paul*.

Nous dirons en peu de mots ce  
que contient cette Geographie. Il  
y a d'abord une Préface, où l'Au-  
teur parle des divers Ordres des Evê-  
ques, dont les Sièges sont marquez  
dans cette Notice. Il parle aussi du  
but & de la méthode de tout son  
Ouvrage: &, comme il n'en veut pas  
être cru sur sa parole, il cite toujours  
exactement à la marge ses Auteurs.  
Quand ils sont Grecs, il rapporte  
leurs propres paroles, dont il donne  
une fidelle Traduction dans son  
Texte. Il relève beaucoup dès l'en-  
trée de sa Préface la gloire de l'E-  
glise de Rome, & de son Evêque,  
& il n'oublie pas les titres avantageux  
& de supériorité, que les Conciles  
ou

où les anciens Auteurs Ecclesiastiques lui ont donnez. Il avoüe pourtant, que les Evêques de Rome ont obtenu quelques privilèges, parce que cette Ville étoit la Capitale de l'Empire ; mais ce ne sont que des privilèges ajoutez à l'autorité souveraine Ecclesiastique, qu'on prétend, que l'Evêque de Rome a toujours possédée. Il fait voir après cela, qu'il y a eu au commencement trois Patriarchats & ensuite cinq. Il explique quelle étoit leur autorité. Après quoi il parle des Exarques ou Primats & de leurs Droits, des Metropolitains, des Evêques, de la manière dont on les éliisoit ; de leur examen, de la profession de foi, qu'ils devoient faire, de leur ordination, & de leurs droits. Il tire la plupart de ce qu'il dit sur les Evêques du quatrième Concile de Carthage, dont il cite les propres paroles. Il ne faut pas oublier de remarquer que, dans tout son Ouvrage, il se renferme dans ce qui s'est passé jusques à la fin du sixième siècle & à la mort du Pape *Gregoire le Grand* ; parce qu'après ce tems la face de l'Eglise fut beaucoup chan-

610 *Nouvelles de la République*  
gée par les Empereurs à l'égard des  
Diocèses.

Tout l'Ouvrage est divisé en douze Livres. 1. Le premier traite du Patriarchat Romain. Il commence par faire l'éloge de ce Patriarchat, dont le Chef, qui est le Pape, étoit, si l'Auteur & ceux qu'il cite en sont crûs, le Juge de tous les autres & ne pouvoit être jugé de personne. Il prétend que le Patriarche de Constantinople étoit sujet à celui de Rome, de même que celui d'Alexandrie, celui d'Antioche, & celui de Jérusalem. Il prouve que non seulement l'Italie, mais l'Espagne même, & la Grand' Bretagne dépendoient du Patriarchat Romain, L'Afrique, l'Illyrie, la Thrace, la Dace & la Macedoine dépendoient aussi de ce Patriarchat.

2. Le Livre second traite de l'Italie. L'Auteur nous donne la description de cette Partie de l'Europe. Il rapporte les dix-sept Provinces auxquelles elle étoit divisée, comme on le voit dans *la Notice de l'Empire*. Il y ajoute la description, que *Paul Diacre* nous a donnée de ces Provinces. Il nous apprend combien il y a eu de Provinces Ecclesiastiques  
dans

*des Lettres.* Juin 1708. 611  
dans toute l'Italie, dans les six premiers siècles, & il parcourt ces Provinces en particulier.

3. L'Illyrie Occidentale fait le sujet du troisième Livre. On y voit, comme à l'égard des autres Provinces, ses Divisions, ses Metropoles Ecclesiastiques, & tous ses Evêchez.

4. Il est parlé de l'Afrique dans le quatrième. Mais l'Auteur n'entend par ce mot d'*Afrique* en cet endroit, que celle que *Ptolémée* a divisée en Afrique propre, en Mauritanie Tingitane, & en Mauritanie Césarienne, & que *Constance* partagea depuis en Mauritanie, Numidie, & Afrique. Dans la suite elle fut divisée en sept Provinces. Mais cette division ne regardoit que le temporel. Au commencement, il n'y avoit dans toute l'Afrique, qu'une seule Province Ecclesiastique. Dans la suite elle fut divisée en plusieurs, dont l'Evêque de Carthage étoit le Métropolitain. L'Auteur explique quelle étoit l'autorité de ce Prélat. Il fait voir en quoi les Métropolitains d'Afrique ressembloient & en quoi ils différoient des Métropolitains des autres Pays. Il montre que la principale différence consistoit en ce qu'excepté

612 *Nouvelles de la République*  
le Métropolitain de Carthage , qui  
se faisoit par l'élection , les autres  
se faisoient par l'antiquité de l'ordi-  
nation. Il répond aux objections  
de ceux qui ne sont pas de son sen-  
timent. Il donne après cela les bor-  
nes des Provinces Ecclesiastiques de  
l'Afrique , & finit ce Livre comme  
tous les autres , par l'ancienne No-  
tice des Evêchez d'Afrique. Les  
Notes de *Luc de Holstein* sur ce Livre  
sont assez nombreuses.

5. Le cinquième traite de la Gaule,  
& comme l'Auteur suit la même  
méthode , que dans les précédens ,  
nous ne nous y arrêterons pas , non  
plus qu'aux suivans. Mais nous ne  
devons pas oublier de remarquer ,  
qu'il cite un grand nombre d'auto-  
ritez pour faire voir l'ancienne di-  
gnité de l'Eglise Gallicane , & la  
haute estime , qu'on a faite de ses  
Prélats.

6. Le sixième Livre parle de la  
Grand' Bretagne , & de l'Irlande.  
L'Auteur s'est servi principalement  
de l'autorité de *Bède* dans tout ce  
qu'il nous dit des Métropoles de ce  
Pays. *Usserius* & *Stillingfleet* ont  
traité cette matière beaucoup plus  
amplement & plus exactement , que  
notre

*des Lettres.* Juin 1708. 613  
notre Auteur. *Lac de Holstein* a fait  
très-peu de Notes sur ce Livre, qui  
est aussi un des plus courts de tout le  
Volume.

7. L'Espagne fait le sujet du septième Livre. L'Auteur recherche quels ont été les premiers Apôtres de l'Espagne. *Simeon Metaphraste* Ecrivain très-apocryphe, dit que *S. Pierre* alla dans ce Pays. Mais les Espagnols attribuent presque tous leur conversion à l'Apôtre *S. Jacques*, fils de *Zebédée* & Frere de *Jean*. L'Auteur est assez de cette opinion; mais il fait remarquer qu'il n'est pas moins probable que *S. Paul* a prêché l'Evangile aux Espagnols; puis qu'il parle dans son Epître aux Romains de la résolution qu'il avoit prise d'aller en Espagne. Aussi y a-t-il beaucoup d'Ecrivains anciens Grecs & Latins, qui assurent que cet Apôtre fit ce Voyage. Après les Apôtres, il n'y a personne, que les Espagnols vénérent plus, que *S. Eugène* Evêque de Tolède. On dispute sur le tems auquel il vint en Espagne. L'Auteur dit, qu'il fait bien quel est le sentiment le plus probable; mais qu'il s'en tait parce que toutes les versions ne sont pas bonnes à dire.



8. Il est parlé de l'Illyrie Orientale dans le Livre VIII. 9. Le neuvième traite du Patriarchat de Constantinople. 10. Le dixième du Patriarchat d'Alexandrie. *Luc de Holstein* relève ici une erreur considérable de notre Auteur, qui confond l'Éthiopie, qui est appelée quelquefois l'Inde, avec l'Inde Asiatique, qui est près du Gange. Car il entreprend de prouver, que cette Inde Asiatique étoit sujette au Patriarche d'Alexandrie; parce que *S. Athanasie* envoya *Frumentius* pour prêcher dans les Indes. Or les Indes où *Frumentius* fut envoyé ne sont autre chose, que l'Éthiopie. Il est bien vrai que *Charles de S. Paul* a vu la difficulté, mais il tâche d'y répondre. *Luc de Holstein* refute ses raisons dans ses Notes.

11. Le Livre onzième parle du Patriarchat d'Antioche. 12. Et le douzième du Patriarchat de Jérusalem.

Après ces douze Livres, on voit une Table Alphabétique de divers Evêchez, dont la situation n'est pas connue, & de quelques autres qui avoient été omis. Les Notes de *Luc de Holstein* font voir le véritable lieu de

de quelques-uns de ces Sièges Episcopaux , & marquent que l'Auteur n'a ignoré la situation de quelques autres , que parce que le nom en étoit corrompu. On trouve ensuite trois Indices Alphabetiques , le premier est des Provinces assignées à chaque Patriarchat dans cet Ouvrage. Le second est des villes Episcopales. Et le troisième, des principales matières.

Dans l'Appendice il y a cinq pièces principales. La première est une Description des bornes de chaque Patriarchat & une énumération des Sièges Apostoliques. La seconde est une Notice du Patriarchat de Constantinople. La troisième est une autre Notice Ecclésiastique tirée de la Bibliothèque du Roi de France. Ces trois Pièces sont en Grec & en Latin. La quatrième est une Notice des cinq Patriarchats tirée de la même Bibliothèque , seulement en Latin. Enfin la cinquième est une autre Notice Latine tirée d'un ancien Manuscrit de la Bibliothèque de Mr. de Thou.

## ARTICLE II.

I. GEOGRAPHIA SACRA ex Veteri & Novo Testamento desumpta , & in Tabulas quatuor concinnata , quarum I. Totius Orbis , in Bibliis Sacris cogniti , partes continet : II. Terram Promissam , sive Judæam in suas Tribus divisam : III. & IV. Jesu Christi & Apostolorum Petri & Pauli Patriam , Mansiones , & Itinera , & Pauli Navigationem Jerosolymis Romam usque. Additæ sunt Descriptio Terra Chanaan , sive Terra Promissæ , Jesu Christi , & Apostolorum Petri & Pauli Vita. Tum & in omnes eas Tabulas , & Descriptiones , Animadversiones & Index Geographicus. Auctore NIC. SANSON, Abbavilleo & Christianiff. Galliarum Regis Geographo, Accesserunt in Indicem Geographicum Notæ JOANNIS CLERICI, cujus etiam præfixa est Præfatio. C'est-à-dire, Géographie Sacrée tirée du Vieil & du Nouveau Testament , & disposée en quatre Cartes, la première de tout le Monde tel qu'il

*des Lettres. Juin 1708. 617*  
qu'il est connu dans la Bible. La  
seconde de la Terre promise ou de  
la Judée divisée en ses Tribus. La  
troisième & la quatrième contien-  
nent la Patrie, les Lieux de sé-  
jour, & les Voyages de Jésus-  
Christ, de S. Pierre & de S. Paul;  
& la Navigation de S. Paul depuis  
Jérusalem jusqu'à Rome, Avec  
la Description de la Terre de Ca-  
naan, & les Vies de Jésus-Christ,  
de S. Pierre & de S. Paul; &  
des Remarques avec un Indice Gé-  
ographique sur toutes ces Cartes &  
ces Descriptions. Par Mr. Nic.  
Sanson d'Abbeville, Géographe du  
Roi de France. On a joint une  
Préface & des Notes sur l'Indice  
Géographique par Mr. Le Clerc.  
A Amsterdam, chez François  
Halma. 1704. in fol. pagg. 188.  
gros caractère, avec quatre Car-  
tes Géographiques..

**Q**UOI que Mr. Sanson n'ait pas  
pû donner à son Ouvrage toute  
la perfection, qu'on pourroit souhai-  
ter, parce qu'il n'entendoit pas as-  
sez le Grec & l'Hébreu, pour con-  
sultier les originaux, & pour profi-  
ter du travail du savant Bochart;  
cc-

cependant son Ouvrage a été fort estimé, & on doit savoir gré au Libraire, qui en a fait une nouvelle Edition, avec ces soins & cette exactitude qu'on remarque dans tous les Ouvrages, qui sortent de sa presse ; surtout puis qu'on y a fait des additions considérables, qui rendent ce Livre beaucoup plus utile.

On trouve d'abord ici une Préface de Mr. *Le Clerc*, où après avoir porté son jugement sur *Sanson* & sur son Ouvrage, il donne un Catalogue de ceux qui ont fait des Descriptions de la Terre Sainte, depuis *Aristée* qui a décrit en peu de mots Jérusalem & la Judée, dans son Histoire des Septante, jusqu'à feu Mr. (a) *Spanheim*, qui dans la première Partie de sa Géographie Sacrée a donné une courte mais très-claire description de la Judée. Ce Catalogue est accompagné d'ordinaire d'une espèce de Critique des Auteurs allégués, où Mr. *Le Clerc* marque ce qu'ils ont de bon & de defectueux, & l'usage qu'on peut faire de leur travail.

II

a Professeur en Theologie & en Histoire Sacrée à Leide.

Il y a apparence que la première Carte de Géographie , qui ait été faite , est celle dont il est parlé dans le XVIII. Chapitre de *Josué* , où il est dit que ce Conducteur du peuple d'Israël , envoya trois personnes de chaque Tribu, pour faire une Description du Pays, que devoient posséder sept Tribus, auxquelles on n'avoit point encore distribué la portion qui leur appartenoit. On demande si ces Commissaires se contentèrent de dresser une liste des Villes & des Terres, qu'ils parcoururent, ou s'ils en dressèrent une Carte Géographique à peu près semblable à celles que nous avons aujourd'hui. Mr. *Le Clerc* ne doute point que ce ne fut une Carte; parce qu'il ne suffisoit pas de savoir le nombre des Villes, pouvant y en avoir un plus grand nombre dans un plus petit espace; mais qu'il falloit de plus connoître l'étendue du Pays, pour faire un partage exact. Il ne faut pas douter que les Israélites ne fussent l'art de mesurer les Champs, puis qu'ils avoient fait un long séjour en Égypte, où l'on croit que la Géométrie a été inventée, à cause des inondations du Nil, qui confondent tous les Héritages.

A l'égard de l'Ouvrage de *San-son*, il commence par une courte Préface. Il dit qu'après avoir examiné tous ceux qui ont écrit sur la Géographie Sacrée, il n'en a point trouvé de meilleur & de plus exact qu'*Adrichomius*, qui publia en 1589. un Ouvrage sous ce Titre : *Theatrum Terræ sanctæ, & Biblicarum Historiarum, cum Tabulis Geographicis, ære expressis*. Quelque excellent que soit cet Ouvrage, il n'est pas sans défaut. *Sanson* relève quelques unes de ses fautes. Mr. *Le Clerc*, dit qu'il eut mieux réussi, s'il eut sù la Langue Hébraïque, & s'il eut été plus versé dans la connoissance de l'Écriture Sainte. Comme il est obligé de s'en fier souvent à des gens, qui n'étoient pas plus savans que lui, il a commis diverses fautes surtout dans l'Orthographe des noms des lieux dont il parle. Il a aussi souvent mêlé les noms anciens avec les modernes, ce qui est un grand défaut, dans des Cartes, qui ne doivent être faites que pour entendre l'Écriture. Cependant *Sanson* rend ce témoignage à *Adrichomius*, qu'il avoit consulté tous ceux qui avoient écrit avant lui sur la même

ma-

*des Lettres.* Juin 1708. 621  
matière, & qu'il en avoit profité.  
Cet Ouvrage fut si bien reçu que  
*Sanfon* assure que tous ceux qui ont  
suivi *Adrichomius*, ont profité de  
son travail, & le P. *Briet* entr'au-  
tres; qu'ils ont copié mot pour mot  
la Carte de cet Auteur, & qu'ils  
ont composé leurs Descriptions de  
la sienne.

Après cette courte Préface, on  
trouve les deux Cartes Géographi-  
ques de *Sanfon* tirées du Vieil & du  
Nouveau Testament. La pre-  
mière est une Carte générale de tout  
le Monde, conformément à ce que  
nous en apprend l'Ecriture Sainte. La  
seconde est une Carte de la Judée  
divisée selon ses Tribus.

On voit après cela des Remarques  
de l'Auteur sur sa seconde Carte,  
avec le nombre des Villes de cha-  
que Tribu; la situation de ces Villes  
& leur distance.

Ces Remarques sont suivies de  
l'Indice Géographique, par ordre  
d'Alphabet, & l'Explication des  
Pays & de tous les lieux décrits  
dans ces deux Cartes, & des choses  
les plus remarquables, qui y font ar-  
rivées, tant sous l'Ancien que sous  
le Nouveau Testament. L'Auteur



## 622 *Nouvelles de la République*

a mis vis-à-vis des lieux dont il est parlé leur longitude & leur latitude. C'est la partie la plus considérable & la plus utile de cét Ouvrage.

Il est suivi d'une Carte, qui comprend les voyages de *Jesus-Christ* dans la Judée, dans la Samarie, & dans la Galilée. L'Auteur a joint à cette Carte la Vie même de *Jesus-Christ* en abrégé; mais surtout par rapport à sa Carte Géographique: c'est-à-dire, qu'il explique particulièrement ce qui concerne sa Patrie, les lieux où il a séjourné, & ses Voyages. Il se sert des propres termes de l'Écriture; mais, peut-être, qu'il n'a pas partout suivi exactement l'ordre des tems, pour ne s'être pas servi d'une assez bonne Concordance des Évangiles.

Il est peu parlé des Voyages de *S. Pierre*, dans l'Écriture. L'Auteur n'a pas laissé de destiner une Carte à marquer les lieux où cét Apôtre & *S. Paul* ont été. Il y a ajouté la vie de l'un & de l'autre, dans la même méthode que celle de *Jesus-Christ*. Seulement à l'égard de *S. Pierre*, il a falu que l'Auteur ait puisé ailleurs, que dans le Nouveau Testa-

Testament son Voyage & son Crucifiement à Rome.

A l'égard des Notes de Mr. Le Clerc sur l'Indice Géographique de Sanson, elles comprennent seize pages en plus petit caractère. Elles tendent à expliquer, à confirmer, ou à corriger ce que l'Auteur a avancé. Voici un exemple d'une des fautes de Sanson, qui procède de ce qu'il n'a pas pu ou qu'il n'a pas voulu consulter les Originaux. Ce savant Géographe parle d'un lieu qu'il appelle *Acanthonaulona*, qu'il dit être éloigné d'environ 30. stades de Jérusalem. Il cite là-dessus pour tout témoin *Joseph au Livre V. de la Guerre des Juifs, Chapitre VI.* Sanson s'est trompé pour n'avoir consulté que la Version Latine de *Joseph*, pag. 997. de l'Edition de Genève, où on lit ces paroles. *Castræ ponit in loco quem Judæi sermone patrio Acanthonaulona vocitant. Il campe dans un lieu, que les Juifs nomment en leur Langue Acanthonaula.* S'il eut consulté le Grec, il y eut lu ces paroles *στρατοπέδιόν ἐστι κατὰ τὸν ὑπὸ Ἰουδαίων πατρίως ἀκανθῶν αὐλῶνα καλούμενον*, il campe dans une Vallée que les Juifs appellent dans leur Langue

624 *Nouvelles de la République*  
 gue la Valée des Epines. (a) Ce n'est  
 pas le seul *Sanfon*, qui a commis  
 cette faute. Voici comment le cé-  
 lèbre Mr. *Arnaud d'Andilly* traduit  
 cet endroit. Il (*Tite*) en partit le  
 lendemain de grand matin, & s'alla  
 camper à *Acanthonaulona*, près le  
 village nommé *Gaba de Saül*, c'est-  
 à-dire la Colonie de *Saül* distant de  
 trente stades de *Jérusalem*. Il ne faut  
 pas dire que ces deux Auteurs ont  
 voulu garder le mot de l'Original.  
 Ce seroit une pauvre défaite. Car  
 puis qu'*Aulon* est à l'accusatif, s'ils  
 eussent voulu exprimer le Grec, ils  
 eussent dû dire que ce Pais s'apel-  
 loit *Acanthon Aulon*, c'est-à-dire, la  
*Valée des épines*.

Voici un autre endroit, qui fait  
 voir que quelque habile que soit *San-  
 fon*, il ne le faut pas toujours sui-  
 vre aveuglément. Voici ses propres  
 termes sur le mot *Alexandria*, à  
*Bochardo nulla est in toto Veteri Tes-  
 tamento; ubi pro Alexandria legit  
 Thebas Aegyptias sive Diospolem &c.*  
 La moindre faute de *Sanfon* c'est d'a-  
 voir mis *Bochardus* pour *Bochartus*.  
 S'il eut lu le titre du livre de *Bochart*

il eut pû voir son véritable nom. Mais, qui lira ces seules paroles de *Sanfon* pourra-t-il comprendre que le savant *Bochart* n'a dit autre chose dans l'endroit cité, si ce n'est, qu'il ne falloit pas traduire le mot Hébreu *No-Amon*, par *Alexandrie*, dans les passages de *Jeremie*, d'*Ezechieel*, & de *Nabum*, où il se trouve, parce qu'*Alexandrie* n'étoit pas encore bâtie du tems de ces Prophètes ; & qu'il montre que par *No-Amon*, il faut entendre la Ville de Thèbes en Egypte. Ces fautes n'empêchent pas que l'Ouvrage de *Sanfon*, ne soit très-utile. Mr. *Le Clerc* en convient, & confirme souvent, comme je l'ai remarqué, ce que ce Géographe a avancé.

La plus longue remarque de Mr. *Le Clerc* est sur le mot *Troas*. Personne n'ignore que la *Troade* étoit un Pays voisin de la célèbre Ville de Troye. Mais ce Savant soutient que dans les Actes des Apôtres il n'est point parlé de ce Pays, mais d'une Ville qu'on apelloit *Alexandrie Troas*, pour la distinguer des autres *Alexandries*, & quelquefois simplement *Troas*. Il est étonnant que *Sanfon* & le P. *Lubin*, qui sont fort

D d

atta-

626  *Nouvelles de la République*  
 attachez à la Vulgate , se soient  
 trompez dans cét endroit , car il  
 paroît que l'Auteur de cette Version,  
 a conçu qu'il étoit parlé d'une Ville  
 dans le livre des Actes. (a) Les Tra-  
 ducteurs de Genève ne s'y sont pas  
 trompez non plus. Je dis la même  
 chose des Traducteurs Anglois &  
 Flamands, qui ont tous pris *Troas*  
 pour une Ville. Mr. Le Clerc fait  
 deux choses sur ce mot , il prouve  
 premièrement que *Troas* étoit une  
 Ville, en suite il rapporte les paroles  
 de quelques Anciens & de quelques  
 Modernes, qui se sont trompez sur  
 ce sujet, afin que désormais on évite  
 la même faute.

II. ONOMASTICON URBION  
 & LOCORUM SACRÆ SCRIP-  
 TURÆ, seu Liber de Locis He-  
 braicis Græcè primum ab EUSEBIO  
 Cesariensi, deinde Latine scriptus  
 ab HIERONYMO, in conmo-  
 diorem vero ordinem reductus, va-  
 riis additamentis auctus, notisque  
 & Tabulâ Geographicâ Judææ il-  
 lustratus, opus JACOBI BON-  
 FRERII S. J. Recensuit & Anim-  
 a Aditit. de l'Aut. de ces Nouvell,

des Lettres. Juin 1708. 627  
*adversionibus suis auxit* JOANNES  
 CLERICUS. *Accessit huic Editioni*  
 BROCARDI Monachi ex ordine  
 Predicatorum *Descriptio Terræ*  
*Sanctæ. C'est-à-dire, Dictionnaire*  
*des Villes & des Lieux de l'Écri-*  
*ture Sainte, ou Livre des Lieux*  
*Hebraïques, composé premièrement*  
*en Grec par Eusèbe de Césarée,*  
*écrit ensuite en Latin par S. Je-*  
*rome. Réduit en un ordre plus*  
*commode, augmenté de plusieurs*  
*Additions & éclairci par des No-*  
*tes & par une Carte Géographique,*  
*par Jaques Bonfrerius Jésuite. Pu-*  
*blié présentement par Mr. LeClerc,*  
*qui y a aussi joint ses Remarques.*  
*On a encore ajouté dans cette nou-*  
*velle Edition la Description de la*  
*Terre Sainte par le Moine Bro-*  
*cardus de l'Ordre des Dominicains.*  
 A Amsterdam, chez François  
 Halma. 1707. in fol. pagg. 124.  
 gros caractère.

**L**ORS qu'on étoit sur le point de  
 finir l'Édition de l'Ouvrage de  
 Sanfon dont nous venons de parler,  
 on conseilla au Sieur Halma Librai-  
 re d'y joindre le Livre de S. Jérô-  
 me des *Lieux Hebraïques*, tant à  
 Dd 2 cause

628 *Nouvelles de la République*  
cause de la conformité de la matière, que parce que le Livre de *Sanson* étoit trop petit; pour composer un juste volume *in folio*. Il consulta Mr. *Le Clerc*, qui lui conseilla d'imprimer le Grec d'*Ensébe*, la Version Latine, & l'Ouvrage de S. *Jerôme* en trois Colomnes, en y ajoutant les Notes de *Jaques Bonfrerius* Jésuite. Il lui promit en même tems ses soins autant que ses autres occupations le lui pourroient permettre.

Mr. *Le Clerc* qui, pour son usage, avoit souvent comparé l'Edition de *Bonfrerius* avec celle des Oeuvres de S. *Jerôme* commencée à Paris en 1690. par les soins de Dom *Martianay* Benedictin, y avoit trouvé plusieurs fautes d'impression, & d'autres, qui doivent être imputées ou à *Bonfrerius* lui-même, ou à celui qui a eu soin de l'impression de son Ouvrage. Il jugea donc à propos de comparer ces Editions, afin de corriger l'une par l'autre. C'est ce qu'il a fait avec soin, & il a découvert que dans l'Edition de *Bonfrerius* il y avoit quelquefois des lignes entières d'omises. C'est ce qu'on peut voir aux mots *Galgala*,  
Fe-

des Lettres. Juin 1708. 629

*Jericho, Magdolas, Petra, Rama, Saalim, &c.* Mr. Le Clerc a corrigé tous ces défauts. Il y a ajouté diverses Notes, qui concernent principalement le Texte Grec d'*Eusèbe*. Il marque les changemens, qui ont été faits dans cette nouvelle Edition, & donne diverses remarques curieuses sur l'Ouvrage d'*Eusèbe* & même sur celui de S. *Jerôme*. Mais, comme il n'aime pas les repetitions, il renvoye souvent à ce qu'il a dit dans les *Quæstiones Hieronymianæ*. Il relève quelquefois les fautes non seulement de *Bonfrerius* & de Dom *Martianay*; mais aussi celles d'*Eusèbe* & de S. *Jerôme*. Il a aussi changé quelque chose dans l'ordre de l'Edition de *Bonfrerius*. Il a laissé les seules additions de ce Jésuite, entremêlées dans le texte d'*Eusèbe* & de S. *Jerôme*, mais imprimées & dans de plus longues lignes, afin qu'on les put distinguer, & il a mis les Notes au bas des pages vis-à-vis des endroits auxquels elles se rapportent.

On a joint à la fin la Description de la Terre Sainte par le Moine *Brocardus Dominicain*. Elle est tirée du *Novus Orbis* de *Simon Gryneus*,



620 *Nouvelles de la République*  
 imprimé à Bâle en 1555. C'est Mr.  
*Van Leuwen* très-célèbre Professeur  
 en Theologie dans l'Ecole Illustre  
 & Pasteur de l'Eglise Flamande  
 d'Amsterdam, & qui a une ample  
 Bibliothèque qui a fourni cet Exem-  
 plaire, & a conseillé cette Addition,  
 \* *Bonaventure Brocardus*, étoit de  
 Strasbourg. Il florissoit en 1283.  
 Son Ouvrage fut imprimé à Paris en  
 1544. Mr. *Le Clerc* avertit de ne pas  
 confondre cet Auteur avec *Burchar-*  
*du* Auteur plus ancien, que plu-  
 sieurs ont accoutumé d'appeler *Bro-*  
*cardus*.

## A R T I C L E III.

EXAMEN THEOLOGIE NOVAE  
 & maxime Celeberrimi Domini  
 POIRETI, ejusque Magistra  
 Mad. DE BOURIGNON, per præci-  
 puos Fidei Christianæ Articulus, à  
 JO. WOLFGANGO JAGERO,  
 Cancellario Tubingensi & Præpo-  
 sito Eccles. in Collegio Privato In-  
 situ-

\* *Addition de l'Aut. de ces Nouve. Elle*  
*est tirée de la Bibliotheca Vetus & Nova*  
*de George Matthias König.*

des Lettres. Juin 1708. 631  
*Situtum*, adjecta est Epistola ad  
 Du. POIRETUM responsoria, Et  
 Judicium de Refutatione Joh. Lockii, quam idem Du. POIRET  
 meditatus est. C'est-à-dire, Exa-  
 men d'une nouvelle Théologie Et  
 surtout de celle du Célèbre Mr.  
 Poiret, Et de sa (a). Maîtresse  
 Mad. de Bourignon, dans les  
 principaux Articles de la Religion  
 Chrétienne; fait dans des Collèges  
 particuliers par Mr. Jager Cham-  
 celier de Tubingue, &c. On y a  
 joint une Lettre servant de Ré-  
 ponse à Mr. Poiret, Et un juge-  
 ment sur la Réfutation que Mr.  
 Poiret a faite des principes de Mr.  
 Locke. A Francfort & à Leipzig;  
 1708. in 8. pagg. 306. d'un caractère  
 un peu plus gros que celui de ces  
 Nouvelles. Et se trouve à Amster-  
 dam, chez François Vander Plaats.

**L**A Doctrine de Mr. Poiret a fait  
 des progrès en Allemagne. Les  
 Protestans, tant ceux qu'on appelle  
 Luthériens, que ceux qu'on nomme

D d 4

Cal-

a C'est-à-dire celle de laquelle il fait  
 gloire d'avoir appris une bonne partie de  
 ce qu'il sait.

632 *Nouvelles de la République*  
*Calvinistes*, ont cru devoir s'y opposer. C'est ce qui a produit plusieurs Livres. En voici un, où l'on examine presque toute la Doctrine de Mr. *Poiret*, telle qu'elle est contenue dans ses Ouvrages, & surtout dans son *Oeconomie Divine*, qui renferme presque tout son Systême. Nous ne rapporterons pas ici en détail tous les Articles, que Mr. *Jager* examine. Cela nous meneroit trop loin; nous nous contenterons d'indiquer quelques-uns des principaux.

Il comprend Mr. *Poiret*, ses Sectateurs, & plusieurs autres, sous le nom général de *Piétistes*; mais il les subdivise en plusieurs Classes. La première est de ceux, qui, voyant avec douleur les mœurs corrompues des Chrétiens de ce Siècle, tâchent de faire refleurir la piété, qui paroît entièrement éteinte. L'Auteur regarde feu Mr. *Spener* comme le Chef de cette Secte. Il loue son zèle; & il lui pardonne l'opinion qu'il a eüe, qu'il arriveroit sur la fin du Monde des tems plus heureux, quoi qu'il eut souhaité que Mr. *Spener* gardant cette pensée pour lui-même, se fut abstenu de la publier.

La seconde Classe est de ceux, qui  
pa-

*des Lettres. Juin 1708. 633*  
paraissent témoigner beaucoup d'at-  
mour & d'attachement pour la pie-  
té, & qui enseignent en même tems  
diverses erreurs dangereuses. L'Au-  
teur croit qu'on doit les tolérer, tant  
qu'eux-mêmes n'exciteront point de  
troubles. On ne peut dire qui est le  
Chef de cette Secte. Ce sont des gens  
qui aiment à se cacher. L'Auteur  
croit que le nombre en est fort grand  
&, peut-être, plus grand qu'on ne  
pense.

La troisième Classe est de ceux,  
qui, sous prétexte d'une grande  
piété, excitent des troubles dans l'E-  
glise, enseignent de nouvelles Doc-  
trines, qui ruinent les fondemens du  
Christianisme, & s'efforcent de ren-  
verser les usages établis par les Apô-  
tres & constamment observez depuis  
dans l'Eglise Chrétienne. Le Chef  
de cette Secte en Allemagne est, selon  
Mr. Jager, Godefroy Arnold, & en  
Hollande Mr. Peinet, à qui l'Au-  
teur donne l'épithète de très-savant,  
mais qu'il dit être trop attaché aux  
opinions de Madem. Bourignon, &  
trop abonder dans son sens. Dans  
son *Oeconomie Divine*, c'est toujours  
Mr. Jager qui parle, on voit un mé-  
lange surprenant. On y lit de très-

634 *Nouvelles de la République*  
bonnes choses & de très-méchantes.  
Quelquefois dans la Morale on ne  
peut rien dire de mieux, & quelque-  
fois dans les dogmes rien de plus  
monstrueux & de plus mauvais. Ce-  
pendant ce bien & ce mal sont liés  
avec tant d'éloquence & tant d'art,  
qu'il est souvent bien difficile de les  
distinguer. Notre Auteur accuse  
Mr. Poiret de soutenir qu'on peut se  
sauver dans toutes les Religions, &  
d'affurer qu'il y a des Illuminez, des  
Saints, & des (\*) *Adopces*, chez les  
Tures, les Juifs, & les Payens, de  
même que chez les Chrétiens. On  
met dans la même Classe de Mr.  
*Poiret*, *Weigelius*, *Schwenckfeld*,  
*Matthieu Vöter*, & leurs Sectateurs,  
& tous les Trembleurs d'Angleterre  
avec *Rob. Barclai* leur principal Doc-  
teur. L'accusation la plus grave ou,  
du moins, la plus dangereuse, c'est  
que ceux contre qui dispute l'Auteur  
publient des dogmes très-contraires  
aux intérêts du Magistrat Civil. Ils  
enseignent avec les Millionnaires, que  
quand *Jésus-Christ* viendra pour ré-  
gner sur la Terre, toute l'autorité  
humaine sera détruite avec les Im-  
pies.

à C'est-à-dire, des Parfaits.

*des Lettres.* Juin 1708. 635  
pies. Si ces Millenaires étoient les  
Maîtres, ils travailleroient aparem-  
ment à abolir toute l'autorité des  
hommes, pour avancer le Règne de  
*Christ*. On rend pourtant cette just-  
tice à *Mr. Poiret*, de croire qu'il est  
parfaitement éloigné de tout esprit de  
cruauté, de sédition, & de trouble.  
Mais on croit que sa Doctrine y tend  
naturellement.

Après avoir ainsi expliqué en gé-  
néral quels sont les Adversaires, que  
l'Auteur se propose de combattre, il  
nous dit que son dessein est de mon-  
trer qu'ils blessent tous les principaux  
Articles de la Religion Chrétienne;  
que toutes ces prétendues Inspira-  
tions immédiates, ne sont que des  
illusions, d'où, dit-il, il paroît ce  
qu'on doit penser de leur Christianis-  
me & de leur piété.

Un des premiers dogmes de *Mr.*  
*Poiret* qui choquent notre Auteur,  
est la manière, dont il tâche d'expli-  
quer le Mystère inexplicable de la  
très-sainte Trinité. Le Père, selon  
ce Savant, n'a par lui-même ni lu-  
mière, ni félicité, parce que c'est  
une faculté vuide; en sorte que pour  
trouver de la lumière & de la féli-  
cité, il a été obligé de produire en

soi-même un Fils, afin que la lumière naisse dans la faculté intellectuelle. C'est ce que dit S. Jean, que la *Lumière luit dans les ténèbres*. La Lumière, c'est-à-dire, le Fils luit dans les ténèbres de la faculté contemplative du Père. Voici les propres paroles de Mr. *Poiret*. Je suis sûr que le Lecteur me saura gré, de les avoir transcrites, quoi qu'un peu longues. Personne ne peut mieux expliquer son opinion que lui-même. (a) „ Ainsi  
 „ donc, revenant à Dieu, son di-  
 „ vin désir aspire infiniment après  
 „ une connoissance & une lumière  
 „ infinie : & ce désir infini réveille  
 „ ou excite dans lui les mouvemens  
 „ divins de la faculté agissante, qui  
 „ lui causent des recherches em-  
 „ pressées & sans repos après la lu-  
 „ mière, & des étreintes vives &  
 „ sensibles, avec un effort universel &  
 „ extrême dans toutes ses facultez,  
 „ pour obtenir ce qu'elles désirent si  
 „ instamment, si vivement & avec  
 „ tant d'ardeur, & elles l'obtien-  
 „ nent, en effet, par la Toute-  
 „ puissance & la Liberté infinie.  
 „ Alors

„ Alors naît la LUMIÈRE dans la  
„ Faculté intelligente du Pere Tout-  
„ puissant ; qui forme ainsi sa belle  
„ & lumineuse représentation ; alors  
„ *naît la lumière dans les ténèbres* ;  
„ (dans les facultez ou les princi-  
„ pes agissans, qui étoient antérieu-  
„ rement & formellement obscurs)  
„ & *les ténèbres ne la comprennent*  
„ *point*, ne l'absorbent & ne l'obs-  
„ curcissent pas, comme dit S. Jean.  
„ Alors toutes les Facultez du Pere,  
„ & tout ce qu'il y a d'actif dans lui,  
„ accourent à la lumière comme à  
„ foule, pour s'abyster dans cette  
„ glorieuse clarté de la Divinité, s'y  
„ plonger, s'y rassasier, s'en invés-  
„ tir & s'y revêtir de sa brillante li-  
„ vrée. Alors naît l'AMOUR : &  
„ la simplicité Divine réunissant tout  
„ cela, sa liberté en dispose en une  
„ infinité de manières, qui font les  
„ jeux de la Divinité, &c.

Mr. Jager refute tous ces senti-  
mens de Mr. Poiret, & entreprend  
sur tout de faire voir, que l'idée que  
ce Savant s'est formée de la première  
Personne de la très-sainte Trinité lui  
est très-injurieuse. On peut assez  
s'imaginer les raisons qu'il allègue  
contre cette manière d'expliquer la



638 *Nouvelles de la République.*  
Trinité, sans qu'il soit nécessaire que  
je m'y arrête.

Notre Auteur refute aussi les principes d'un Livre dont voici le Titre tel qu'il le donne, *Theologia pura & pacifica solida fundamenta, sive Theologia comparativa.* C'est à-dire, *Les solides fondemens de la Théologie pure & pacifique, ou la Théologie comparative.* Ce qui scandalise surtout Mr. Jager dans ce Livre, c'est ce qu'on y dit qu'à cause des irréguliers, Dieu a introduit la manière crasse & corporelle d'instruire par les Ecrits des Prophètes & des Apôtres & même par la vie de *Jésus-Christ*. Il ne peut souffrir qu'on parle ainsi de l'Ecriture Sainte, qui est esprit & vie, & que Dieu nous a donné pour être la semence de notre Régénération. Il dit que bien loin que cette Doctrine soit propre à établir la paix parmi les Chrétiens, elle déclare la guerre au S. Esprit, & que c'est comme si on vouloit guérir la fièvre par la peste.

Mr. Jager fait aussi voir, que si, méprisant l'Ecriture Sainte, on a recours aux Inspirations immédiates, chacun vantera ses Inspirations particulières, & l'on n'aura plus de prin-

*des Lettres.* Juin 1708. 639  
principe commun pour juger de la  
Vérité & pour la distinguer de l'Er-  
reur. Il cite là-dessus ce que rapor-  
te *Barclai*, & qui est assez singulier.  
En Angleterre, parmi les Puri-  
tiques, un Pere & ses deux Fils  
avoient fait une Secte particulière, &  
toute leur Eglise étoit réunie en ces  
trois personnes. Mais il s'éleva des  
Disputes entr'eux sur la Religion;  
l'un ne voulut point céder à l'autre.  
Après bien des contestations, les  
deux fils excommunièrent leur Pere  
& le séparèrent de leur corps. Les  
deux Frères ne demeurèrent pas  
long-tems unis. Ils commencèrent  
aussi à disputer, l'un excommunia  
l'autre; ainsi d'une seule Eglise, qui  
n'étoit composée que de trois per-  
sonnes, il s'en forma trois, dans  
chacune desquelles il n'y avoit qu'un  
seul Membre. Mr. *Jager*, dit qu'il  
arrive aujourd'hui de semblables cho-  
ses en Allemagne, (a) L'esprit de  
l'homme est trop fertile en imagina-  
tions extravagantes pour pouvoir  
conserver l'union, si l'on n'a point  
de règle commune par laquelle on  
puisse juger de la Vérité ou de la  
Faus-

a. Addit. de l'Auteur de ces Nouvelles.

Fausseté. L'Eglise Romaine établit pour juge des Controverses le Pape; qui étant un simple homme est sujet à l'erreur, & qui après sa mort peut avoir des Successeurs, qui n'auront pas les mêmes vûes que lui. L'Ecriture, au contraire, est une règle infailible, immortelle, toujours la même. *A la Loi & au témoignage*: C'est là la voye Royale, la seule qui ne trompe & qui n'égare personne.

Mr. *Poirer* est accusé par notre Auteur de renverser le moyen ordinaire de conversion que Dieu nous a donné, qui est sa Parole; parce qu'il dit que l'Homme doit consulter la Vérité qui luit dans le Centre de son Ame, & qu'il sera un vrai Chrétien, quoi qu'il ignore la Lettre de l'Evangile. Mr. *Jager* demande, pourquoi *Jesus-Christ* n'a point donné de tel précepte à ses Apôtres. On aura beau consulter la Vérité qui luit dans le Centre de l'Ame, on n'y apprendra jamais les principaux dogmes de la Religion Chrétienne, qui sont des faits, sans le secours de la Révélation; tels sont la mort de *Jesus-Christ*, sa Résurrection, la Doctrine de la Résurrection des corps &c.

Mr.

Mr. *Jager* se plaint aussi de l'obscurité du langage des Mystiques, qu'il dit être plus ténébreux, que les nombres Platoniciens, & il croit qu'on peut dire véritablement de ce langage ce que disent faussement les Mystiques de la parole externe de l'Ecriture Sainte que c'est *une parole noire, des caractères d'encre, un étui vide de sens, enflé de la pompe de phrases vaines, comme un outre, où il n'y a que du vent.*

On accuse encore Mr. *Poiret* de croire que toutes choses ne sont pas l'objet de la Science & de la Providence de Dieu. Ce n'est pas, comme l'ont crû quelques Hérétiques, que Dieu ne puisse savoir toutes choses, s'il vouloit; mais s'il ne veut pas, il ne les saura pas, parce que Dieu est par soi-même indifférent, & qu'il n'est point obligé de penser à d'autres choses qu'à lui-même. Il n'y a rien, dit Mr. *Poiret*, ni en Dieu, ni hors de Dieu, qui le contraigne d'avoir, dans sa conception, & dans son entendement, tant de particularitez, & même tant de sottises, & d'obliquitez étrangères. Mr. *Jager* refute cette opinion en faisant voir qu'elle est contraire & à l'Ecriture,

642 *Nouvelles de la République*  
ture , & au sentiment de tous les  
Théologiens , tant Catholiques que  
Protestans , & même à l'opinion des  
Philosophes du Paganisme.

Une autre opinion de Mr. Peires  
qu'on trouvera réfutée dans notre  
Auteur , c'est que le Fils de Dieu  
se soit incarné dès le commencement  
du Monde. Il est bien vrai que  
presque tous les Théologiens Or-  
thodoxes ont enseigné que c'étoit le  
Fils de Dieu , qui paroissoit aux  
Patriarches sous la forme humaine,  
donnant déjà dès lors des préten-  
des de son Incarnation. Mais ils  
ont tous enseigné en même tems ,  
qu'il ne prenoit ce corps humain que  
pour un tems , & que ce corps étoit  
tout différent de celui qu'il a reçu de  
la S. Vierge. Mais ce n'est pas là  
l'opinion de Mr. Peires , comme  
cela paroît par ces paroles du *Livre*  
*IV. Chap. 2. de l'Oeconomie Divine* ,  
citées par notre Auteur. (a) Pour  
„ effectuer cela, dit-il , sa Majesté  
„ Divine voulut couvrir son corps  
„ glorieux de notre chair mortelle ,  
„ qu'il voulut prendre dans le sein  
„ d'une Vierge. La Raison se trou-  
„ vera

a. *Pag. 35. du Tom. V. de l'Oeconomie.*

77 vera courre ici , & ne manquera  
 77 pas de susciter des difficultez ,  
 77 premièrement sur ce que , selon  
 77 notre sentiment , *Jesús-Christ*  
 77 ayant eu un corps glorieux qu'il  
 77 avoit tiré d'*Adam* , & qui étoit cru  
 77 à la Stature d'un homme parfait ,  
 77 il étoit impossible qu'il se bornât  
 77 dans le sein d'une Vierge , sinon  
 77 qu'il se détruisît & s'anéantît. Se-  
 77 condement que , puis qu'il devoit  
 77 tirer un corps de la substance de  
 77 la S<sup>te</sup> Vierge , il étoit impossible  
 77 que son corps glorieux s'y pût  
 77 trouver , parce qu'étant un corps  
 77 il ne peut être en un même lieu ,  
 77 avec une autre matière , puis qu'il  
 77 n'y a point de pénétration de corps .  
 77 . . . Il suffira pour répondre  
 77 aux difficultez de la Raison , de lui  
 77 dire , qu'il étoit très-facile à Dieu  
 77 de réduire son corps lors qu'il lui  
 77 plairoit , au même volume & à  
 77 la même petitesse de Stature , qu'il  
 77 avoit à la naissance d'*Adam* , sans  
 77 que pour cela le corps fut détruit ,  
 77 ou l'union de l'ame dissoute ; puis  
 77 qu'il est constant que l'un & l'autre  
 77 subsistent dans la forme d'un  
 77 fœtus assez petit pour être borné  
 77 par le sein d'une femme . Il est  
 77 re-

77 remarquable, que l'Écriture par-  
 77 lant de l'Incarnation de *Jésus-*  
 77 *Christ* en ce Monde, dit qu'il s'est  
 77 *évané*, vuidé, (*subvenu*) rendu  
 77 mince & petit pour cet effet-là, ou  
 77 pour prendre la forme d'un Ser-  
 77 viteur, au lieu qu'il étoit aupa-  
 77 vant dans une forme Divine. Dans  
 77 cet état-là, pour répondre à la  
 77 seconde difficulté alleguée, il étoit  
 77 très-facile à Dieu de transporter  
 77 son corps du Ciel en Terre dans  
 77 le sein de la Vierge, & dans la  
 77 portion de la substance de laquel-  
 77 le il devoit se revêtir, pour ne  
 77 composer avec elle qu'un seul  
 77 corps.

Mr. *Jager* remarque que cette opi-  
 nion, quant à la seconde Partie, n'est  
 pas fort différente de celle de quel-  
 ques Anabaptistes, qui ont enseigné,  
 que *Jésus-Christ* n'avoit pas reçu son  
 corps de *Marie*, mais qu'il étoit des-  
 cendu du Ciel & avoit passé par le  
 corps de *Marie*, comme par un ca-  
 nal. Il demande à Mr. *Poirer*, où  
 il a appris que *Jésus-Christ* étoit dé-  
 ja incarné dans le Paradis terrestre ?  
 Si c'est de Dieu même dans cet in-  
 tellect purement passif, dans cet état  
 de *quiétude*, qu'il vante tant ? Si  
 c'est

c'est par une révélation immédiate, par la direction de *Mad. de Bourignon* qui lui a indiqué cette vérité. Si cela est, ajoute-t-il, *Mr. Poiret* a, du moins, eu un Intellect actif, quand il a regardé & suivi ce flambeau que lui a allumé cette savante Fille. Il répond ensuite aux argumens que son Adversaire a apportez, pour appuyer son opinion, & il n'a pas de peine à faire voir que, selon l'Ecriture, le Fils de Dieu ne s'est incarné proprement qu'une seule fois, lors qu'il a pris notre nature dans le sein de la Vierge. Il avoue que c'est le Fils de Dieu, qui a paru sous une forme humaine, dans l'Ancien Testament; mais il soutient que c'est tout autre chose de prendre un corps pour un tems, ou de s'unir personnellement la Nature humaine. Dans le premier cas, ce n'étoit qu'un corps qui avoit quelque espèce d'union pour peu de tems à la Personne éternelle du Fils; au second cas, c'est un corps & une ame humaine, qui sont tellement unis à la personne Divine, qu'ils ne composent ensemble qu'une seule & même personne.

*Mr. Jager* prouve aussi contre les  
Mysti-



648 *Nouvelles de la République*  
Mystiques & contre tous ceux, qui ne veulent pas admettre le mot de *Personne*, que le S. Esprit est une véritable Personne Divine; & qu'on fait bien de se servir de ce mot de *Personne* pour expliquer sa pensée, & pour découvrir les erreurs des Hérétiques. On conviendra facilement avec Mr. *Fager*; que l'article de la Sainte Trinité est un Article essentiel à la Religion; sans lequel tout l'édifice de notre salut croule entièrement: mais peut-être que des Philosophes chagrins ne conviendront pas de la solidité de ce qu'il ajoute. *Notre Cœur a trois Angles, dont la seule Trinité peut le remplir. Très-habet Angulos cor nostrum; sola ergo Trinitas illud implere potest.* Notre Siècle est trop éclairé pour se payer de semblables raisons. Aussi doit-on croire que l'Auteur n'a pas voulu que l'on comptât beaucoup là-dessus.

Il n'oublie pas d'exercer sa Critique contre l'idée du premier Homme, que nous a donnée Mr. *Poires*, après Madem. de *Bourignon*. Il nous le représente comme plus incorruptible, que le Diamant, plus fort & plus agile que le feu; plus lumineux  
que

*des Lettres. Juin. 1708. 647*  
que le Soleil. Tout cela entendu  
sans hyperbole, sans figure. Il n'y  
avoit dans ce corps (a) *ni* corruption,  
*ni* vilenies, point d'endures  
d'excrémens; comme on fait que se-  
ront les corps glorifiés. Ce qui se  
pouvoit trouver dans les entrailles ou  
dans les vaisseaux de cet admirable  
Corps n'étoit que purté & qu'agré-  
ment. Dans la Nature même toute  
corrompue qu'elle est, il y a des  
Animaux, dont les Excrémens sont  
les délices du goût & de d'odors  
des Hommes. Le Chef-d'œuvre des  
mains de Dieu ne devoit pas être en  
cela inférieur à la Bête. Il étoit beau,  
luminéux, pulluade au delà de tout  
ce qui se peut penser. Il avoit dans  
soi le principe indépuisable d'une fé-  
condité toute pure & par soi seul.  
Madem. Burignon explique plus  
particulièrement la manière dont cet-  
te fécondité a été mise en œu-  
vre; & pour écarter de l'homme  
dans son premier état tout ce qu'il  
y a de mal-honnête, elle croit que  
le premier homme avoit un nez en  
l'en-

a. *Oeconom. Divine. Liv. 4. Ch. 22.*  
Voyez aussi la vie d'Antoinette de Bour-  
guon.

l'endroit, où sont les parties qui servent à la propagation, & que c'eût été par une espèce de flair, qui n'avoit rien de grossier ni de sensuel, qu'il eût conçu son semblable. Elle disoit qu'elle avoit vu dans le Corps transparent d'*Adam* deux Vaisseaux, l'un rempli d'œufs, & l'autre d'une liqueur capable de les rendre féconds. En sorte que toutes les fois que l'Homme se seroit échauffé de l'Amour de Dieu, dans le dessein de produire d'autres Créatures pour l'aider à aimer, louer, & adorer sa Majesté, cette liqueur sublimée par les feux de l'Amour Divin, se seroit répandue sur un ou plusieurs de ces œufs, avec un sentiment de plaisir inexprimable. De ces œufs ainsi échauffez, & sortans par cette espèce de nez, qui répandoit des odeurs très-agréables, il seroit éclos en peu de tems un homme tout entier. Notre Auteur employe plusieurs raisons pour refuter cette idée du premier homme. Une des plus fortes c'est qu'elle ne s'accorde point avec ce que *Moyse* nous en dit, qu'*Adam* avoit été mis dans le Jardin d'Eden, non seulement pour le cultiver, mais aussi pour en manger des fruits.

fruits. Ces fruits, dit-il, qui devoient servir de nourriture à *Adam* n'avoient point de proportion avec ce prétendu corps du premier homme, puis qu'ils n'étoient ni lumineux, ni transparens, ni de la nature du feu.

Mr. *Jager* refute ensuite l'idée que Mr. *Peiret* nous donne de l'Ame, qui selon ce Savant, du moins comme le raporte nôtre Auteur, est une portion de la Nature & de l'Essence divine, produite de Dieu, non afin qu'elle fasse quelque chose en elle-même par sa raison & par son activité, ou afin qu'elle forme en elle-même une lumière propre, une image propre, une connoissance subsistante en soi, par soi, & à cause de soi, ou un attachement de tranquillité & d'amour propre dans la contemplation de soi-même; mais afin qu'elle soit un Vaisseau de grace, un Vaisseau de lumière & d'amour, qui viennent de Dieu, qui sont Dieu même, qui retournent à Dieu, & se terminent à lui; en un mot, afin qu'elle soit un Domicile vivant de la très-sainte Trinité. Notre Auteur explique plus au long les pensées de son Adversaire sur l'Ame, & les refute distinctement l'une après l'autre.

Il ne peut souffrir surtout , que Mr. *Poiret* ose avancer sans aucune preuve tirée de l'Ecriture, qu'*Adam* avoit souvent péché avant que Dieu lui donnât une femme, & que Dieu ne lui en donna une que comme un remède & un secours contre une plus lourde chute. Il est aussi surpris que son Adversaire ait osé avancer que l'Ecriture disoit que Dieu avoit formé *Eve* d'une côte d'*Adam* seulement pour exprimer d'une manière honnête , que Dieu avoit tiré d'*Adam* qui au commencement avoit les deux sexes, ce qui constituë le sexe de la femme. C'est là, dit Mr. *Jager*, de beaux songes, qui ne viennent pas d'une inspiration céleste, mais qui ont été forgez dans une Imagination irrégénérée.

Mr. *Poiret* nie l'Imputation du premier péché; & M. *Jager* la défend de toutes ses forces. Il approuve fort la raison alleguée par *Petrus Muscous*, pour faire voir que ce premier péché a pû être imputé ; c'est que Dieu a prévu de toute éternité, que si tous les hommes eussent été placez dans le Paradis, comme nos premiers Pères, & s'ils eussent été exposez à la même tentation, ils eussent tous man-  
gés

gé du fruit de l'Arbre défendu, comme fit *Adam*. Cependant l'Auteur allégué des fondemens plus solides tirez de l'Ecriture pour appuyer l'Imputation du premier Péché.

Il établit après cela l'éternité des peines contre son Adversaire, qui a prétendu que c'étoit un dogme inventé par les Scholastiques; & la vérité des souffrances de *Jesus-Christ* endurées en la place des pécheurs, pour lesquels il a véritablement & réellement satisfait à la Justice divine. Il allégué divers passages des Pères, qui ont établi la vérité de la Satisfaction, & enseigne que *Jesus-Christ* avoit réellement porté la peine due au péché.

Dans la Controverse XXXI Mr. *Jager* examine, s'il y a une purification de l'Ame après la mort. A la vérité Mr. *Poiret* n'établit pas un Purgatoire tout-à-fait semblable à celui des Catholiques R. parce qu'ils disent plusieurs choses, sur le lieu de ce Purgatoire, sur le feu matériel, qui y brûle perpétuellement, & sur les remèdes contre ce feu, qui lui paroissent ou ridicules, ou incertains; puis qu'il n'y a que ceux qui sont actuellement dans ce Purgatoire, qui puissent savoir ce qui en est. Mais

652 *Nouvelles de la République*  
il croit avec *Sainte Thérèse*, *Tanler*,  
& *Madem. Bourignon*; que les Ames  
qui n'ont pas atteint une parfaite  
sainteté pendant la Vie, doivent être  
purifiées après la mort. Ce qui a  
confirmé *Mr. Poiret* dans cette opi-  
nion, c'est que *Madem. Bouri-  
gnon* a confessé, que Dieu l'avoit as-  
surée dans un entretien, qu'elle avoit  
eu avec lui, qu'il y avoit un tel Pur-  
gatoire. Cependant comme ce Savant  
a bien cru que tout le Monde ne rece-  
vroit pas ce témoignage, il a alle-  
gué diverses raisons de son opinion,  
que *Mr. Jager* ne manque pas de  
refuter.

II. APRES toutes ces disputes, on  
trouve une Lettre de *Mr. Jager* à  
*Mr. Poiret*, qui sert de réponse à  
ce que ce dernier a mis dans la Pré-  
face de la Nouvelle Edition de son  
*Traité de Eruditione Solida*, & où  
il défend en même tems *Arndius* &  
*Luc Osiander*. *Mr. Jager* dit à *Mr.  
Poiret* dans cette Lettre, que s'il a  
attaqué son *Oeconomie Divine*, ç'a été  
parce que *Mr. Poiret* s'est donné la  
même liberté contre *Descartes*, le  
*P. Malebranche*, les Réformez, les  
Luthériens, & divers autres. D'ail-  
leurs il a été souvent interrogé sur ce  
qu'il

*des Lettres.* Juin 1708 653

qu'il pensoit des dogmes de Mr. *Poiret*, qu'il a cru devoir être obligé de répondre ; d'autant plus que sa Charge l'engage particulièrement à défendre la Vérité & à combattre l'Erreur.

Mr. *Jager* remarque dans cette Lettre , qu'on ne peut admettre le Principe sur lequel bâtit Mr. *Poiret*, qui font des Inspirations immédiates de l'Esprit de Dieu ; puis que des personnes que ce Savant croit avoir été inspirées de cette manière , par exemple *Jaques Bobmin* , *Weyerus* , *Antoinette Bourignon* , & une autre Fille nommée *Leadea* , puis , dis-je , que ces personnes ont avancé des choses si différentes , qu'on peut dire qu'il y a autant de Religions , qu'il y a de personnes , qui se sont vantées de ces Inspirations immédiates.

III. Enfin on trouve dans ce Volume le *Jugement desintéressé* \* de Mr. *Jager* sur la dispute entre Mr. *Locke* & Mr. *Poiret* sur la Raison & sur la Foi. Nous avons parlé de cette dispute dans nos Nouvelles d'Avril † , auxquelles nous renvoyons le Lec-

E. c 3                    teur ,

\* C'est ainsi qu'il le nomme *Judicium sine sectu*.

† 1708. pag. 416.



teur, pour éviter les repetitions: *Mr. Jager* dit librement ce qu'il trouve à condamner dans *Mr. Locke*, ou plutôt dans l'Ecrit de l'un de ses disciples, & dans son Adversaire: mais il est bien plus souvent d'accord avec le premier qu'avec le second. Il rapporte d'abord en Latin les Thèses qui font le sujet de la dispute, & qui ont premièrement été imprimées en Anglois. Il met en second lieu en abrégé la Critique que *Mr. Poiret* ou celui qui est dans ses Principes en a faite, & il porte son jugement sur les Thèses & sur la Réfutation, qui en a été faite.

*Mr. Jager* accuse *Mr. Poiret* de se déclarer l'ennemi de la Raison, & de ne refuter pourtant *Mr. Locke* que par des raisons puisées non dans l'Ecriture sainte, mais dans le sein même de cette Raison corrompue, qu'on tâche si fort de décrier. Il demande, où *Mr. Poiret* a puisé plus de trois cens Opinions particulières, qu'il a répandues dans son Oeconomie divine. Il les a, dit-il, tirées ou d'une Révélation immédiate, ou de l'Ecriture Sainte, ou de la Raison. Il ne peut se vanter du premier, sans tomber dans le Fanatisme. Il ne peut

dire

*des Lettres.* Juin 1708. 655  
dise le second, parce qu'on ne trouve pas une seule trace de ces opinions particulières dans l'Ecriture. Il reste donc le troisième, qui jette Mr. *Poires* dans une évidente contradiction. Mr. *Jager* fait aussi voir que très-souvent l'Adversaire de Mr. *Locke* n'a pas bien pris sa pensée, & le chicane sans l'entendre. Il montre que la définition de la Foi, en prenant ce mot dans un sens général, que la définition, dis-je, de la Foi alléguée par Mr. *Locke* est la même dans le fonds, que celle qu'on donnent tous les Protestans. Il prétend, au contraire, que la définition de la Foi alléguée par Mr. *Poires* est vaine, quoi que tirée du stile pompeux des Mystiques. Il blame le Disciple de Mr. *Locke* d'avoir voulu élever la Raison au dessus de la Foi; au lieu que dans l'état de corruption dans lequel se trouve l'homme, la Raison est ennemie de la Foi.

---

#### A R T I C L E IV.

FRIDERICI HOFMANNI *Consiliarii & Archiatri Regii Medicinae & Philosophiae Experimentalis P. P. O. in Academia Fridericiana b. t. Pro-Rectoris*, DISSERTATIONUM  
PHY-

656 *Nouvelles de la République.*  
**PHYSICO-MEDICARUM CURIOSARUM SELECTIONUM, ad sanitatem tuendam maximè pertinentium, PARS ALTERA. Lugduni Batavorum apud Theodorum Haak. 1708. in 8. C'est-à-dire, Seconde Partie des Dissertations Choieses & curieuses sur la Medecine & sur la Physique, qui concernent sur tout la conservation de la Santé. Par Frederic Hofman, Professeur en Medecine & en Philosophie Experimentale, &c. A Leide, chez Theodore Haak. 1708. in 8. pagg. 312. gros caractère.**

**N**OUS parlâmes du premier Volume des Dissertations de Mr. *Hofman* dans nos Nouvelles de Fevrier dernier pag. 156. Nous allons donner présentement l'Extrait du second Volume, qui vient de paroître, & qui est composé de six Dissertations, de même que le premier.

I. LA première traite des Voyages, qu'il est nécessaire d'entreprendre pour rétablir ou pour conserver la santé. Mr. *Hofman* se plaint de ce qu'on va chercher tous les remèdes dont on a besoin dans les Boutiques des Apoticaire, au lieu de  
 voya-

voyager & de changer d'air, comme les Anciens le conseilloient & le pratiquoient; & c'est en effet un des remèdes les plus salutaires. Le grand *Hippocrate* le conseille expressément, & *Mr. Hofman* fait voir, que plusieurs Anciens l'ont heureusement pratiqué. Quand on ne tireroit d'autre utilité des Voyages que celle d'être distrait des soins domestiques & de ses occupations ordinaires, elle seule devoit suffire pour nous porter à en entreprendre. On peut d'ailleurs aller dans des endroits où l'on respire un air plus sain, que celui où l'on habite d'ordinaire, & où l'on boit de meilleures eaux, ce qui contribue plus qu'on ne peut croire à la santé. Les meilleures eaux sont celles qui sont les plus subtiles, les plus légères, & qui ont le moins de goût. Notre Auteur donne de grandes loüanges à celles du Nil.

Les Voyages sont encore nécessaires, parce qu'on met par là le corps en mouvement. Le sang en devient plus subtil, & plus propre à circuler. Mais il n'est pas indifférent en quel que endroit du Monde que l'on voyage. Si on ne change d'air, que pour en respirer un plus mal sain,

on empire son mal au lieu de le guérir. On verra dans cette Dissertation, quels sont les lieux les plus sains, & que l'on doit préférer aux autres, quand on voyage pour sa santé. Il est vrai qu'il y en a de si éloignés, qu'un François, un Allemand, ou un Hollandois infirme pourroient bien mourir, avant que d'y arriver. En général les lieux élevez, pourvu qu'ils ne soient pas trop froids, doivent être préférez aux lieux bas; & la campagne aux villes.

Mr. *Hofman* parle ensuite des principales maladies auxquelles le changement d'air peut être salutaire. Il y a des playes, qui ne peuvent pas se guérir dans de certains lieux, qui se guérissent facilement dans d'autres. Celles de la Tête, par exemple, sont plus dangereuses à Paris & à Florence, qu'à Avignon. En général toutes les maladies Chroniques, longues, & habituelles, peuvent se guérir par le changement d'air, pourvu que les viscéres ne soient pas entièrement gâtez; & que les forces ne soient pas entièrement éteintes. On trouvera dans cette Dissertation les précautions qu'on doit prendre afin que les Voyages

ges qu'on entreprend ayent le succès, qu'on en attend.

II. LA seconde Dissertation traite de la Diète, que Mr. *Hofman* regarde avec raison, comme un des plus salutaires remèdes contre les maladies. Les anciens Médecins l'ordonnoient fréquemment à leurs malades : mais aujourd'hui, dit Mr. *Hofman*, le trop de complaisance qu'on a pour eux, fait qu'on charge les malades de remèdes, & on néglige entièrement la Diète qui est plus simple & qui n'attireroit pas tant de réputation ni tant d'argent aux Médecins. Nos Ancêtres jouissoient d'une santé plus parfaite & vivoient plus long tems que nous, parce qu'ils étoient plus sobres, & qu'ils se nourrissoient d'alimens plus simples. *Louis Cornaro*, qui dès son enfance avoit été valétudinaire, & avoit employé en vain tous les remèdes de la Médecine, se fortifia tellement par un bon régime, qu'il vécut jusqu'à l'âge de quatre vints quinze ans. Mr. *Hofman* crie fort contre les excès auxquels on s'abandonne aujourd'hui & en fait voir les mauvaises suites; mais il est fort aparent que peu de gens en profiteront. Il montre en quelles

660 *Nouvelles de la République*  
maladies la Diète est nécessaire, & la  
manière dont il la faut observer. H  
soutient contre certains Medecins,  
que le sang & les sérositez peuvent  
pécher par excès dans le corps, &  
qu'il est nécessaire alors d'en dimi-  
nuer la quantité. On peut le faire  
en deux manières, ou en tirant du  
sang, ce qui est nécessaire, quand le  
mal presse, ou en observant une ex-  
acte diète. Ce dernier moyen cou-  
pe le mal à sa racine. La source  
étant bouchée, il faut nécessaire-  
ment que les ruisseaux tarissent. L'absti-  
nence est aussi le plus souverain  
remède contre les maux d'estomac,  
de quelque nature qu'ils soient. Il y  
a un grand nombre d'autres mala-  
dies, qui se guérissent par le même  
remède, comme l'enseigne notre  
Auteur. Toutes celles, par exem-  
ple, qui naissent par le défaut de  
transpiration se guérissent par l'absti-  
nence, & il est si aisé d'en voir la rai-  
son, qu'il n'est pas nécessaire de l'ex-  
pliquer. La fièvre, qui est par elle-  
même une maladie, & qui accom-  
pagne presque toutes les autres, est  
d'ordinaire l'effet d'une transpiration  
empêchée.

Mr. *Hofman* rapporte l'exemple  
d'un

d'un certain Allemand, qui étoit fort riche & qui se traitoit le mieux qu'il pouvoit, s'abandonnant à l'oïveté, au luxe, & à la débauche. Ces excès lui attirèrent la goute aux mains & aux piés, en sorte qu'il ne pouvoit marcher que par le secours de deux valets qui le soutenoient. Par bonheur pour lui, il devint pauvre, & fut obligé de vivre dans la frugalité. Cette diète forcée chassa la goute, & s'il n'eut plus le moyen d'entretenir des domestiques, aussi n'en eut-il plus besoin pour l'aider à marcher. Il recouvra ses forces & marcha seul, comme avant que d'avoir été attaqué par la goute.

Il y a des gens qui par des empressements mal-entendus, sollicitent, pressent & tourmentent même, pour faire manger des personnes qui n'ont point de faim. Notre Auteur condamne cette pratique, & ne veut point qu'en donne des alimens à un estomac, qui les refuse. Il prescrit après cela les regles qu'il faut observer pour guérir les maladies par l'abstinence.

III. LA troisième Dissertation est destinée à faire voir la bonté du Vin du Rhin. L'Auteur commence par



condamner cette prodigieuse quantité de remèdes différens, qui remplissent les Boutiques des Apoticaïres. Il croit que les remèdes les plus utiles sont ceux qui sont entre les mains de tout le Monde, & qu'il réduit à ces six principaux. L'Air, l'Eau, le Mouvement, le Sommeil, les Alimens, & l'Art de savoir modérer ses passions. Il soutient que le Vin, pourvu qu'on en fasse un bon usage, est le remède universel le plus salutaire, surtout pour conserver la santé.

Après cette espèce de Préface l'Auteur entre en matière & commence par une liste des meilleurs Vins de l'Europe, dont il explique la nature & les propriétés. Il fait ensuite l'Histoire des Vins d'Allemagne & principalement des Vins du Rhin & de Hongrie. Il remarque qu'en général tous les Pays d'Allemagne, qui sont au delà du 51. degré de latitude septentrionale en tirant vers le Nord, ne sont pas propres à produire du vin. Que tous ceux, au contraire, qui sont en deçà, en produisent, en sorte que plus les Pays sont Méridionaux & meilleurs sont les Vins. Nous ne parlons ici que de l'Allemagne. Les Vins de Hon-

Hongrie ont ceci de particulier, qu'ils ne peuvent être mêlez avec d'autres Vins, sans se gâter entièrement. On n'ose pas même mêler le vin vieux avec le nouveau, quoi qu'il soit du même terroir. De là vient que les Hongrois, pour tenir toujours leurs Tonneaux pleins, au lieu d'y mettre du Vin, y jettent des cailloux bien lavés auparavant.

Notre Auteur croit, que de tous les Vins, il n'y en a point de plus excellens, que les Vins du Rhin, & entre ceux-ci le Vin de Hochheim est le meilleur de tous.

Après avoir parlé des diverses sortes de Vin, il en explique les principes. Il croit qu'ils sont tous composez des cinq Elémens des Chymistes, & que la nature, la proportion, & le mélange de ces principes font la différence qui se rencontre entre les Vins. Il apprend la manière de les conserver, & explique les différentes causes, qui les corrompent. L'Air est un des plus puissans principes de corruption, en sorte que le meilleur moyen de conserver le Vin, est de lui ôter toute sorte de communication avec l'Air.

On fait que les Vins nouveaux &  
les

les Vins doux bouillent dans les Tonneaux , quand les Vignes sont en fleur. On cherche sur cela de la sympathie entre les Vins & la fleur de la Vigne ; mais notre Auteur croit que c'est la chaleur de l'Air , qui est cause de cette fermentation , chaleur qui est d'ordinaire la plus grande de toute l'année , lors que les Vignes fleurissent , c'est-à-dire environ dans le tems de la Canicule. (a) Ce qu'il se doit entendre de l'Allemagne , car dans les Pays chauds les Vignes fleurissent beaucoup plutôt. En Languedoc , par exemple , on a des raisins mûrs avant que les Jours Caniculaires commencent. On sait qu'il n'y a pas de vin , qui se conserve plus long-tems , que celui du Rhin. On peut le garder plus de cent ans. Il ne se gâte pas même en le mêlant avec d'autre vin , pourvu qu'il ne soit pas doux.

Après ces remarques Mr. *Hofman* fait voir , qu'il n'y a pas de vin plus salutaire que le Vin du Rhin. Les Ignorans le condamnent à cause de sa verdeur & de son acidité. Mais cet acide n'est pas nuisible , parce qu'il

*des Lettres.* Juin 1708. 665  
qu'il est mêlé avec un soufre spiritueux très-subtil. Cèr Acide, loin d'être nuisible, tempère la chaleur du soufre, & empêche que le Vin ne donne à la tête, & ne cause une trop grande fermentation au sang. Pour mieux faire comprendre la bonté du Vin du Rhin, l'Auteur apporte sept marques différentes d'un bon Vin, & il les trouve toutes sept dans celui-là.

Il tâche ensuite de faire voir que le Vin est le plus salulaire de tous les remèdes, tant pour conserver la santé, que pour la rétablir. C'est, selon lui, le Vin qui donne l'esprit & la sagesse. De là vient que les Italiens, les François, & les Allemands, dans le Pays desquels il croit de bon Vin, ont plus d'esprit, que les peuples Septentrionaux, qui ne boivent que de la Bière. (a) Il est pourtant vrai, que les Pays, où croit le meilleur vin, sont d'ordinaire ceux où on en boit le moins. Les Espagnols n'en boivent presque point; & cependant ils ont toujours passé pour avoir beaucoup d'esprit. En sorte qu'on pourroit aussi naturel-

a. *Addit. de l'Aut. de ces Nouve.*

666 *Nouvelles de la République*  
rellement attribuer le plus ou le  
moins d'esprit des peuples à la diffé-  
rence du Climat & de l'Education ;  
qu'à ce qu'en quelques endroits il  
croit du Vin & en d'autres il n'en  
croit point. Si les Grecs, qui étoient  
autrefois si spirituels, le sont si peu  
aujourd'hui, c'est peut-être, plutôt  
parce qu'autrefois ils étoient libres  
& qu'aujourd'hui ils sont comme  
dans l'esclavage ; que parce qu'ils  
buvoient du Vin autrefois, & qu'au-  
jourd'hui la Loi de *Mahomet* le leur  
défend, qui est la raison alléguée par  
l'Auteur.

Peut-être lui accordera-t-on plus  
facilement que le Vin fait les Poètes ;  
& qu'il bannit la crainte de l'esprit :  
mais aussi ne produit-il d'ordinaire  
ce dernier effet, que parce qu'il ban-  
nit la Raison. Le Vin prévient  
les maladies, selon Mr. *Hofman*,  
parce qu'il facilite la Circulation du  
sang, & que tout ce qui la facilite  
conserve la santé. (a) Cependant  
comme la Circulation peut aussi se  
faire quelquefois trop promptement ;  
& qu'il y a bien des gens qui pèchent  
de ce côté-là, il est beaucoup plus  
sûr

sur pour ces sortes de personnes de boire de l'eau que du vin.

Les Anciens ont été si persuadés des bons effets du Vin, qu'ils ont conseillé de s'enivrer quelquefois pour conserver sa santé. Mr. *Hoffman* croit qu'il faut entendre cela avec quelque modification. Il avoue que l'yverisse nuit à la santé, il croit pourtant qu'il est bon quelquefois de boire un peu plus, qu'on ne fait d'ordinaire ; & que le Vin est plus utile pour la santé, que toutes les Eaux minérales & tous les Bains chauds de la Terre. Cependant il faut observer huit règles dans l'usage du Vin. On les trouvera dans cette Dissertation.

L'Auteur soutient qu'on doit employer le vin dans toutes sortes de Fièvres. Car la Fièvre n'est autre chose qu'un trop grand mouvement du sang, excité pour chasser dehors quelque matière capable de causer la mort. Il est vrai que si ce mouvement est trop violent, il faut être plus précautionné à donner du vin. Mais si ce mouvement est si foible, qu'il paroisse que la Nature succombe, il faut lui donner du vin pour la fortifier. Notre Auteur parcourt  
la

la plupart des maladies , & fait voir que le vin est un très-bon remède pour les guérir. Il n'en excepte pas même la Goute , quoi que d'ordinaire elle vienne des excès que l'on a faits.

Cependant Mr. *Hofman* avoue qu'il y a quelques Maladies, dans lesquelles l'usage du Vin est nuisible. Telles sont les inflammations , & la plupart des Maladies , qui ont leur Siège dans la Tête ; la Toux & la Phthisie.

IV. LA Méthode d'examiner la bonté des Eaux fait le sujet de la quatrième Dissertation. Notre Auteur dit ici de l'Eau ce qu'il a dit du Vin, que c'est un Remede universel, qui a plus de vertu que tous ces remèdes que l'on compose avec tant d'appareil. Elle échauffe, elle dessèche, elle rafraichit, elle humecte, elle facilite toutes les Excrétions, qui se font dans le Corps ; & arrête celles qui sont trop fortes. Elle est aperitive, & exécute en un mot, tout ce qu'on peut attendre de cette Médecine universelle, que quelques uns cherchent avec tant de peine dans des choses très-cachées.

Après que Mr. *Hofman* a expliqué

pliqué ce qu'il entend par une chose saine ou salutaire ; il examine si l'Eau est un Corps homogène ou hétérogène ; & il conclut qu'il n'y a point d'eau , qui ne soit un composé de parties de différente nature ; ce qui se prouve de ce que les eaux diffèrent en gout , en poids , & en vertu. Toute Eau est composée de cet Element très-fluide , que l'Auteur appelle l'Esprit Aérien , de ce Corps humide à qui on donne plus particulièrement le nom d'Eau , & d'un principe terrestre & salin. L'Esprit est la cause de ce mouvement interne des parties de l'Eau , qui fait sa fluidité , & de toutes les forces actives qui s'y rencontrent. L'humide qui est le véhicule de cet Esprit , est composé de parties flexibles , qui glissent facilement , par le moyen desquelles il pénètre les pores des corps , absorbe les parties de terre & de sel , & les retient fortement. Il n'y a point d'Eau , qui ne contienne quelque portion de matière sèche & solide. Qu'on la distille cent fois de suite , il restera toujours au fond du Vaisseau quelque petite portion de terre.

Pour bien connoître la nature des  
Eaux ,



Eaux, leurs propriétés, à quoi elles sont utiles & leur différence, il faut connoître la nature des Elémens, qui les composent, leur mélange & leur proportion. Comme l'Eau sort de la Terre, où elle a rencontré diverses sortes de sels, de Minéraux, de Terre, & de Métaux, elle ne peut qu'elle ne dissolve & n'entraîne avec elle en passant plusieurs parties de tous ces corps différens. C'est donc le devoir d'un bon Médecin de savoir distinguer toutes ces choses. (a) Les Eaux les plus spiritueuses & les plus légères sont les plus salutaires de toutes. On verra dans notre Auteur à quelles marques on peut les reconnoître. C'est l'Esprit qui se trouve dans ces Eaux, qui est la cause de tous les effets qu'elles produisent, sur quoi on verra diverses remarques dans cette Dissertation, qu'il nous est impossible de rapporter ici. Cèt Esprit dont nous venons de parler, est un Esprit minéral, une substance très-subtile, fluide, qui a une grande vertu Elastique & Volatile, combinée avec ce Soufre uni-

ver-  
a L'Auteur a déjà dit quelques chose de semblable ci-dessus.

verfel des Mineraux, & qui pénètre toute la Terre. Cèt Efprit eft comme l'Âme des Mineraux; la fource & la caufe de tous les changemens, & de tous les effets, qui fe produifent dans le fein de la Terre. Il eft très-difficile de féparer cèt Efprit des Eaux Minérales; mais cela n'eft pas tout-à-fait impoffible.

Mr. *Hofman* croit que les Eaux de pluye font les plus falutaires de toutes, parce que ce font comme des Eaux diftilées, qui doivent être très-legères & très-fubtiles, avec lesquelles le Soleil qui les a élevées a mêlé ce Sel univerfel, fulfureux & aérien, en forte que cette Eau peut facilement paffer par les Hypocondres & en être bientôt féparée. Entre les Eaux de pluye les plus falutaires font celles qui tombent vers l'Equinoxe du Printems & au mois de Mai, pendant que régnent les Vents d'Orient ou du Midi.

A l'égard des parties folides ou terreftres, qui fe trouvent dans toutes les Eaux, Mr. *Hofman* nie qu'il y ait des Eaux Minérales, qui contiennent de l'or, de l'argent, du plomb, de l'étain, de l'antimoine, &c. Ces Métaux, à moins que d'être diflous  
&

672 *Nouvelles de la République*  
& changez en sel , ne peuvent pas  
se mêler avec l'Eau. Or on ne trou-  
ve point dans la Terre de Vitriol de  
ces Métaux , d'où il suit qu'on ne  
peut trouver ces Métaux dans aucu-  
ne Eau. Il n'est pas vrai non plus,  
quoi que quelques Chymistes l'aient  
avancé, qu'il y ait des Eaux , dans  
lesquelles on trouve du vrai Nitre  
inflammable. Le Nitre n'est point  
un Sel fossile , qu'on tire de la Ter-  
re , mais un Sel Aérien , qui se for-  
me sur la Terre , d'une Terre alka-  
line , grasse , & de l'Air. C'est en-  
core une erreur de croire qu'il y ait  
des Eaux chargées de sel Armoniac;  
puis que chacun sait que ce Sel est un  
Corps artificiel , composé de Sel Vo-  
latil d'urine , de suye , & d'acide de  
sel commun. C'est une erreur tou-  
te opposée de croire qu'il n'y ait  
point de Sel Alkali fossile. L'Auteur a  
tiré de l'Alkali très-pur en très-grande  
quantité des Eaux chaudes d'Allema-  
gne , qu'il nomme *Therma Embseuses*  
*Carolinae*. Cèt Alkali est tout sembla-  
ble, quant aux effets, au Sel de Tartre.

Si les Eaux Minérales ne sont  
point imprégnées des particules des  
Métaux , dont nous avons parlé ; el-  
les le sont , au contraire , des parti-  
cu-

cules de *Mars*, ou de *Fer*; car il n'y a point de Metal, qui soit plutot dissout par toute sorte d'Acide. Il y a aussi des Eaux renduës, s'il faut ainsi dire, Vitrioliques, par la dissolution du Cuivre. Il y en a plusieurs de cette nature en Hongrie. Si on y jette du fer, il se précipite du Cuivre très-pur. Mais ces Eaux ne sont de nul usage, pour prendre intérieurement, à cause de la vertu Vomitive, que le Cuivre ne dépouille jamais; mais *Mr. Hofman* croit qu'on peut s'en servir extérieurement.

Quant aux Sels; il y a des Eaux chargées de Vitriol; ce qu'on connoit facilement en y jettant de la poudre de Noix de Gale; car elle devient rouge, si le Vitriol y est en petite quantité, & noire s'il y est en abondance. Les fontaines salutaires ont aussi très-souvent du Sel commun. Il y en a quelques unes où l'on trouve du Sel Alkali fixe, principalement dans les Eaux chaudes. D'autres ont un certain Sel particulier inconnu, qui n'a point de nom, & dont l'Auteur nous donne la Description. Il y a quelques fontaines chargées d'Alun, mais on ne s'en sert point

intérieurement. Il y en a très-peu, qui ayent du Soufre. On les connoit, à ce que leurs Eaux obscurcissent ou noircissent l'Argent. Dans l'évaporation, elles laissent un certain corps inflammable, qui mêlé avec le Sel de Tartre forme le Foye de Soufre. On a déjà dit qu'il n'y a point d'Eau dans laquelle il ne se trouve de la Terre.

V. LA cinquième Dissertation traite de la cause de la Chaleur, de la Vertu & des Usages des Eaux chaudes, qui sont en Allemagne, & que l'Auteur appelle *Thermæ Carolinæ*. Il croit que jusques ici personne n'a découvert la véritable cause de la chaleur de ces Eaux. Les Anciens ont parlé d'un certain feu central, qui se répandoit par les fentes de la Terre; mais ce n'étoit là qu'un pur jeu de leur imagination, qui n'avoit aucun fondement. On ne doit pas plus écouter ceux qui attribuent cette chaleur au Soleil, puis que les Rayons de cet Astre ne pénètrent pas jusques à la source de ces Eaux. Les Chymistes ont recours au mélange de l'Acide avec l'Alkali, ou de l'Eau avec la Chaux vive. Mais si cette chaleur naissoit du premier de ces mélan-

lan-

langes, on trouveroit dans les Bains chauds du *Sel Neutre*, qui nait toujours du mélange de l'Acide avec l'Alkali, ce qui n'arrive pourtant jamais. Il est vrai qu'il y a des Mines de chaux dans la Terre; mais elle ne fermente avec l'Eau, qu'après avoir été cuite auparavant dans le feu; & il arrive très-rarement, qu'on trouve dans la Terre de la Chaux vive.

Il faut donc recourir selon l'Auteur non à un feu central, mais à des feux souterrains, qui échaufent l'Eau des fontaines voisines. Les Montagnes, qui vomissent du feu, les tremblemens de Terre, les Tonnerres souterrains & divers autres Phénomènes ne nous permettent pas de douter, qu'il n'y ait dans la Terre de pareils feux. Mais on peut encore demander, quelle est la cause de ces feux. Des Corps gras & sulfurez étant extrêmement agitez peuvent facilement s'enflammer; puis qu'on sait que le feu n'est qu'un mouvement très-rapide des parties, qui le composent. Ces feux doivent principalement s'allumer dans les Mines de Soufre ou de Fer; car de tous les Métaux le Fer est celui

F f 2

qui

qui contient une plus grande quantité de Soufre. En Italie & en Sicile, où il y a beaucoup de Soufre, il y a des Montagnes qui jettent du feu, & on y trouve aussi des Eaux chaudes. A Bade & à Aix la Chapelle, où il y a des Bains chauds, il y a aussi quantité de Soufre. Si ce Mineral se mêle dans le sein de la Terre avec du Bitume fossile, & avec des parties de Fer, & que tout cela se ramasse en gros monceaux, & qu'il s'y mêle de l'eau; l'acide de Vitriol qui est dans le soufre se dissout, & agissant sur la Terre Bitumineuse & sur les parties de soufre & de fer, non seulement il en naît une très-grande chaleur, mais si la Terre est poreuse, & qu'il y ait une quantité suffisante d'air, il en sort une flamme très-claire. Voici une expérience de Chymie, qui sert à éclaircir & à prouver cette Explication.

On prend un livre de Soufre vif pulverisé & une égale quantité de limaille de fer. On les mêle exactement, & on les met dans un Vase de Verre. On y jette autant d'eau qu'il est nécessaire pour faire une espèce de bouillie. Après douze heures de tems, cette Pâte s'élève en écu-

écume, il se fait au dedans du Vase une ébullition très-chaude; le Verre se casse par la chaleur. Cette matière, de jaune qu'elle étoit devient noire, & cette Pâte devient compacte. L'ayant tirée du Verre on la brise en petits morceaux, qu'on ramasse ensemble. On l'expose à un air libre, où dans peu de tems, non seulement elle s'échauffe plus qu'auparavant, mais elle produit une flamme très-visible avec une fumée de soufre. Cette expérience explique très-bien comment se produisent les feux souterrains. Cependant l'Auteur en allégué plusieurs autres pour confirmer sa pensée. On verra aussi les raisons qu'il donne de la durée de ces feux.

Il parle ensuite de l'origine des fontaines, à l'occasion de celle dont il a dessein d'expliquer la nature & les effets. Il croit qu'il y a dans le sein de la Terre des Eaux; qui augmentées par celles des pluies fournissent la matière des fontaines.

Celle dont parle principalement Mr. *Hofman* & qu'on appelle *Therma Carolina* est située dans le Territoire d'Elbogen, sur les frontières de Bohême. On l'appelle la Fontaine



*Caroline* ou de *Charles* , parce que ce fut l'Empereur *Charles IV.* qui la découvrit & qui la rendit célèbre en 1370. On en trouvera une description exacte dans notre Auteur. Par les expériences, qu'il a faites, il paroît qu'il y a dans les Eaux de cette Fontaine du Sel Alkali, une terre de Chaux, ou du Tuf, & plusieurs autres sortes de Terre, dont il se forme des Pierres de différente nature. Mais on ne trouve dans ces Eaux aucunes parties Minérales ou Métalliques. Notre Auteur explique comment le Sel Alkali fixe peut se produire dans la Terre. Pour n'entrer ici dans aucun détail, nous dirons, qu'il croit qu'il arrive précisément dans la Terre ce qui arrive dans les Laboratoires des Chymistes, quand ils font leur sel Alkali fixe. Il remarque que partout où il y a des Eaux chaudes imprégnées de Sel Alkali; il y a aussi des Eaux Minérales. Proche des *Bains Carolins*, dans l'étendue de cinq lieues, on trouve plus de trois cens Fontaines d'Eaux Minérales. La plus célèbre est celle d'Egra, que ceux du Pays appellent *Puch Säuerling*. De cette remarque & de diverses autres expériences.

riences, l'Auteur conclut que les Eaux chaudes dans leur première origine sont des Eaux Minérales imprégnées de Sel Acide, de Soufre, & de Vitriol, qui passant près des lieux souterrains, où il y a du feu & des pierres calcinées, s'échauffent & contractent la nature d'Alkali.

On trouvera ici les bonnes & les mauvaises qualitez des *Eaux Carolines*, l'usage qu'on en peut faire, & les précautions qu'on doit observer. Il est impossible de rapporter tout cela.

VI. LA fixième & dernière Dissertation de ce Volume tend à prouver, qu'il faut chercher dans le Tempérament ou dans la Circulation du sang & des humeurs la première Origine des différentes Mœurs des Peuples & de leurs Maladies. Il est certain que le Corps agit beaucoup sur l'Esprit. *Hippocrate* a reconnu que les inclinations de l'Ame changeoient en même tems que le mouvement du Sang & des Humeurs. On fait qu'une fièvre ou une trop grande abondance de vin trouble la Raison, & fait éclipser pour quelque tems la prudence. Les vices dépendent aussi beaucoup du Tempéra-

680 *Nouvelles de la République*  
ment , de là vient qu'ils changent  
avec l'âge , & que d'ordinaire les in-  
clinations vicieuses d'un Vieillard  
sont toutes différentes de celles d'un  
jeune homme. *Mr. Hofman* fait voir  
de même , que l'Esprit, le Jugement,  
la Mémoire, la Prudence, &c. dé-  
pendent beaucoup du Tempérament.  
Il montre quels sont les Tempéra-  
mens particuliers, qui causent cer-  
tains défauts ou certaines vertus ; qui  
sont propres à telles ou telles occu-  
pations. Mais comme tout cela est  
assez connu , nous ne nous y arrê-  
terons point.

Il en est de même de ce qu'il dit des  
différens effets , que l'Air, que l'on  
respire , & les Alimens dont on se  
nourrit produisent sur les inclina-  
tions des hommes. Nous remar-  
querons seulement , que , selon lui,  
les Peuples du Septentrion sont de  
très-bons Soldats , parce qu'ils sont  
endurcis par le froid & accoutumés à  
la fatigue. Il rapporte à ce sujet la re-  
marque de *Bodin* , que les Empires  
se sont toujours étendus du Nord au  
Sud , & rarement du Sud au Nord.  
Les Assyriens ont subjugué les  
Chaldéens , les Médes les Assy-  
riens ; les Grecs les Perses ; les Par-  
thes

thes les Grecs ; les Romains les Carthaginois ; les Goths les Romains ; les Turcs les Arabes ; & les Tartares les Turcs. (a) Il y auroit bien des Reflexions à faire sur cette remarque de *Bodin*. Je n'en rapporterai que deux. En premier lieu elle ne sert de rien pour prouver que les peuples du Septentrion sont meilleurs soldats que ceux du Midi. Car parmi ces Peuples , dont *Bodin* parle , & qui en ont conquis d'autres , il y en a qui ne peuvent pas passer pour des peuples du Septentrion , comme , par exemple , les Grecs & les Romains. Il faut donc nécessairement chercher d'autres causes des Victoires que les Grecs ont remportées sur les Perses , & les Romains sur les Carthaginois. En général , quand la trop grande prospérité des États a jetté le peuple dans le luxe & dans la mollesse , il a toujours été vaincu par des voisins qui ont eu moins d'occasion de se corrompre. La seconde réflexion que je dois faire , c'est que si les peuples du Nord ont souvent subjugué ceux du Midi , il y en a eu deux raisons principales. La pre-

F f 5

mière

a *Addit. de l'Aut. de ces Nouvell.*

mière que les Peuples du Septentrion multipliant beaucoup plus que ceux du Midi, ils ont été souvent obligés d'aller chercher une Patrie ailleurs. La seconde c'est que les Pays du Midi étant tout autrement bons que les Pays du Nord, l'envie de s'établir dans un Pays infiniment meilleur que le leur a porté les peuples du Septentrion à faire tous leurs efforts pour réussir. Je ne veux pas cependant nier que la nature du climat ne contribué à donner du courage.

Pour revenir à notre Auteur, il trouve aussi de la différence dans le naturel des peuples selon qu'ils habitent à l'Orient ou à l'Occident. Mais, sans doute, que Mr. *Hofman* ne tire pas uniquement cette différence de la situation plus ou moins Orientale ou Occidentale; car pourvu qu'on soit sous le même degré de latitude, la situation à l'Orient ou à l'Occident n'est plus qu'une dénomination extérieure, ce qui est Orient à l'égard des uns étant Occident à l'égard des autres. Il vaudroit mieux donc distinguer les Peuples selon qu'ils habitent ou près ou loin de la Mer, ou sur les Montagnes ou dans  
la

fr Plaine, ou dans des lieux Marécageux, ou dans des lieux secs. L'Auteur croit que les Peuples de Suède; de Norwegue, d'Ecosse, d'Angleterre, de Portugal & de France, & surtout les Hollandois sont fort propres pour la Navigation, & pour les guerres qui se font sur Mer, parce que le Climat humide qu'ils habitent leur fait naître de l'inclination pour la Mer & pour les Eaux. Mais il me semble qu'il vaudroit mieux attribuer cette inclination à la commodité qu'ont tous les peuples qui habitent près de la Mer de s'adonner à la Navigation. Il seroit fort étonnant qu'au milieu ou de la Perse ou de la grande Tartarie, par exemple, on trouvât de bons hommes de Mer, puis que tous les Peuples qui habitent dans ce Pays-là n'ont jamais vu de Vaisseau, & ne savent ce que c'est. Si des Peuples dans une même situation à l'égard de la Mer, les uns ont le pié plus marin que les autres, cela ne procède que de la nécessité ou de la coutume. En un mot la seule situation à l'Orient ou à l'Occident ne fait du tout rien à cela.

*Mr. Hofman* dit que les Corps des

Animaux sont plus grans & plus robustes à l'Occident qu'à l'Orient, que les Vaches y produisent plus de lait. L'Espagne est beaucoup plus Occidentale que la Hollande; cependant on a plus de lait dans la petite Province de Hollande, que dans tous les grands Royaumes de l'Espagne. L'Occident ou l'Orient ne font donc rien à cela; & il faut chercher ailleurs les causes de ces différences. Ce que l'Auteur dit des effets que produit la différence des Alimens paroît beaucoup plus solide, pourvu qu'on remarque qu'il faut faire attention en même tems à plusieurs causes, qui concourent à produire tels ou tels tempéramens, & telles ou telles inclinations. Les Espagnols, par exemple, & les François se nourrissent à peu près des mêmes alimens, ils diffèrent pourtant beaucoup en tempérament & en inclinations.

L'Auteur remarque que les Ecoissois & les Anglois sont fort différens des autres Peuples du Septentrion, parce qu'ils mangent souvent de la Viande, & qu'ils boivent du bon vin. Mais si on en excepte les personnes riches, les Anglois & moins en-

• *des Lettres.* Juin 1708. 685  
encore les Ecoffois savent bien peu  
ce que c'est que du vin , & ils en  
boivent si rarement, qu'il ne peut pas  
produire de grans effets sur leur tem-  
pérament & sur leurs inclinations. Il  
paroît par là que ce n'est pas le seul  
usage du (a) vin, qui donne de l'es-  
prit. Il n'y a peut-être pas de Na-  
tion qui puisse se vanter d'avoir plus  
d'esprit que les Anglois ; cependant  
l'usage du vin n'est pas commun par-  
mi eux. Un Pays , où l'on jouit  
d'une pleine liberté, comme en An-  
gleterre & en Hollande, où ce n'est  
pas un crime d'avoir de l'esprit, &  
où l'on ne punit pas ceux qui pen-  
sent & parlent autrement que les au-  
tres, où, de plus , on peut espérer  
de s'avancer en cultivant son Esprit  
& sa Raison ; Un tel Pays, dis-je,  
produit toujours des gens d'esprit,  
quels que soient d'ailleurs les ali-  
mens dont ils se nourrissent.

Notre Auteur finit en examinant  
les maladies auxquelles sont sujets  
les Tempéramens différens , & en

F f 7

aver-

a On fait cette remarque parce que Mr.  
Hofman dit que ceux qui boivent du vin  
ont plus d'esprit , que ceux qui n'en boi-  
vent point.



686 *Nouvelles de la République*  
avertissant qu'il faut donner des remèdes différens selon la différence des Tempéramens que l'on traite, & des Pays, où l'on se trouve. Au reste, on ne croit pas que Mr. *Hofman* trouve mauvais, qu'on n'ait pas été en tout de son opinion. Cela n'empêche pas qu'on n'estime son Ouvrage, & qu'on ne lui rende toute la justice qu'il mérite.

---

## ARTICLE V.

EDMUNDI DICKINSON *Philos.*  
& *Med. Reg.* de CHRYSOPOEIA  
sive de QUINTESSENTIA PHILOSOPHORUM. Oxonia. E. Theatro  
Sheldoniano. 1705. C'est-à-dire,  
de l'Art de faire l'Or ou de la  
Quintessence des Philosophes. Par  
Mr. Dickinson &c. A. Oxford.  
1705. in 8. pagg. 224. gros caractère.

CET Ouvrage est composé de deux Parties : d'une Lettre de Mr. *Dickinson* sur la Pierre Philosophale ou la Quintessence des Philosophes, & de la Réponse d'un de ses Amis, qui se donne le nom de *Théodore*.

*des Lettres.* Juin 1708. 687  
*dore Mandanns.* La Lettre est dat-  
tée du dernier de Juillet 1683. La  
Réponse est sans datte. Mais la per-  
mission d'imprimer est du 21. Avril  
1705. ce qui me fait croire , que  
c'est ici la première Edition de cét  
Ouvrage.

I. LA Lettre peut-être divisée en  
trois parties principales. 1. Dans la  
première Mr. *Dickinson* fait quelques  
Remarques générales sur l'Alchymie.  
Il témoigne l'estime qu'il a toujours  
fait de cét Art. Il dit que son Ami  
lui a ôté le doute qu'il avoit sur la  
possibilité de la Transmutation des  
Métaux, par l'expérience qu'il en a  
faite devant lui. Il lui explique les  
raisons , pourquoi il n'a pas encore  
mis la main à l'œuvre, pour travail-  
ler à un Ouvrage si important. Il  
demande à son Ami quelques éclair-  
cissemens sur ce sujet, & se plaint  
de ce que ceux qui ont ce grand  
secret se font tant de peine de le  
communiquer. Il est vrai qu'il ré-  
pond en même tems pour eux , &  
il les excuse sur ce que dès que quel-  
con est soupçonné d'avoir trouvé la  
Pierre Philosophale , il est exposé à  
mille dangers de la part des Envieux,  
des Médisans, & des Voleurs.

Il leur permet donc de cacher leur Science ; mais il ne peut souffrir ceux d'entr'eux , qui cherchent à tromper même des personnes qui se feroient honneur d'être de leurs disciples ; qui pour cet effet remplissent leurs Ecrits d'équivoques , & de métaphores difficiles à comprendre , & les enveloppent d'une obscurité impénétrable ; dans le dessein , non seulement de cacher leur secret ; mais même de faire prendre le change à ceux qui voudroient le découvrir.

Cependant l'Auteur croit, que quand ceux qui ont trouvé ce grand secret , entreprendroient de l'expliquer clairement , la Providence Divine ne veut pas qu'il soit facile de réussir dans cette recherche. Il faut pour cela un homme attentif , pénétrant , d'un esprit subtil ; qui soit riche , pour fournir à la dépense , qui ait une santé robuste , qui soit laborieux , qui puisse supporter de fréquentes veilles ; qui ne soit point distrait ni par d'autres affaires , ni par des plaisirs ; qui ne soit point dégouté par divers accidens qui peuvent survenir dans le travail , ni par les mauvaises odeurs , ni par les ordures qu'il doit manier. Il faut aussi qu'il soit habile

bile & adroit , pour ne pas rompre les Verres , dont il doit se servir. On voit par là combien peut rencontrer d'obstacles dans son chemin celui qui s'occupe à faire la Quintessence des Philosophes. Mais il y a quelque chose de plus fâcheux ; souvent les exhalaisons qui s'élèvent des matières sur lesquelles on travaille tuent l'Opérateur , & son Ouvrage périt avec lui. Les Alchymistes ne doivent pas donc tant faire de Mystère de leur secret , puis que , quand ils expliqueroient clairement la manière dont il faut opérer pour parvenir à la fin qu'ils se proposent , il y auroit pourtant encore très-peu de personnes qui pussent profiter de leurs lumières.

Les Egyptiens , dit Mr. *Dickinson* , qui avoient cét Art de faire de l'Or , & qui s'en servoient pour entretenir leurs familles , n'en faisoient pas beaucoup de Mystère. C'étoit un héritage qu'ils laissoient à l'Aîné de la Famille , quand c'étoit un homme prudent & sage. Les Politiques avoient aussi recours à cét Art , comme à un Trésor public & inépuisable , quand il falloit défendre la Patrie contre l'Ennemi. D'autres Peuples

690 *Nouvelles de la République*  
ples en ont usé de la même manière. On ne sauroit donc trop cacher cèt Art, ou le décrire d'une manière frauduleuse, sans pécher contre Dieu, qui a fait ce présent aux hommes; sans faire tort & à l'Alchymie elle-même & à ceux qui aiment cèt Art.

Mr. *Dickinson* parle ensuite des Livres de Chymie; il en marque les défauts, il conseille d'en acheter peu, & de les lire avec précaution. Il explique après cela les raisons, qui font que l'Alchymie est si décrite aujourd'hui. La trop grande crédulité des uns, l'incrédulité des autres, les promesses magnifiques & trompeuses de quelques Alchymistes de bas alloy; & surtout les défauts de ceux qui ont écrit sur cette matière sont cause du décri dans lequel cèt Art est aujourd'hui. L'Auteur croit qu'il vaudroit mieux n'avoir rien écrit sur ce sujet, & que ceux qui ont trouvé ce bel Art se fussent contentez d'en instruire certaines personnes choisies, & qu'on l'eut fait ainsi passer de main en main jusques à la plus reculée postérité. Et parce qu'il est persuadé que, quelque habileté qu'on aît, on ne peut  
réussir

réussir dans la recherche de la Quintessence des Philosophes, si l'on n'est aidé par un habile Maître, il prie son Ami de lui prêter son secours dans cette occasion.

2. La seconde Partie de cette Lettre contient une espèce de court Système d'Alchymie, que Mr. *Dickinson* propose à son Ami pour en avoir son sentiment. Je ne m'embarasserai point dans ce Labyrinthe de peur de ne pouvoir point en sortir. Cette Doctrine est trop sublime pour moi. J'avoüe qu'il s'en faut beaucoup que je ne la comprenne bien. Je craindrois de profaner ce bel Art, si je me mêlois d'en parler. Mr. *Dickinson* qui reproche leur obscurité à ses Confrères les Alchymistes, n'a pas voulu mettre dans la dernière évidence ce qu'il a jugé à propos de communiquer au Public sur ce sujet. On peut bien croire que l'Abrégé que j'en ferois seroit encore moins clair que le Système.

3. La troisième Partie contient diverses Questions que Mr. *Dickinson* fait à son Ami; mais en sorte qu'il ne laisse pas d'ordinaire de dire ce qu'il pense sur ces Questions. 1. Il demande en premier lieu ce que c'est  
que

692 *Nouvelles de la République*  
que le *Mercuré des Philosophes*. Il  
est d'autant plus nécessaire de savoir  
ce que l'on entend par ce mot, qu'il  
est fort équivoque dans les Ecrits des  
Alchymistes. Il se prend tantôt pour  
l'Huile, tantôt pour l'Eau, sou-  
vent pour l'Air, quelquefois pour  
le Sel & la Terre, plus rarement  
pour le Vif argent commun. Il ne  
faut pas être surpris après cela, que  
tant de gens perdent inutilement leur  
peine à chercher ce Mercure, puis  
qu'ils n'en ont point d'idée bien clai-  
re, & que les Alchymistes en disent  
mille choses, qui paroissent contra-  
dictoires, comme on pourra le lire  
dans notre Auteur. Selon lui le  
*Mercuré* est une certaine humidité  
aqueuse & onctueuse; un Esprit ignée  
qui contient en soi une teinture blan-  
che & rouge, & qui coule de la Mon-  
tagne des Alchymistes, comme l'Hui-  
le, qu'on appelle *Pétrole*, sort des  
fentes des rochers.

L'Auteur demande en second lieu  
à son Ami ce que c'est que la Ma-  
tière de la *Pierre Physique*. Il entend  
par là la matière que les Alchymis-  
tes choisissent pour faire leur Pierre  
Philosophale. Il se plaint de ce que  
ces

*des Lettres. Juin. 1708. 693*  
ces Philosophes disent si peu de chose de cette Matière.

Il demande en troisième lieu ce que c'est que le *Feu secret* des Philosophes ; car quoi qu'ils l'appellent souvent un *Bain Marie*, un *Feu de Lampe*, du *Fumier de Cheval*, & de la *Chaux Vive*, cependant il est sûr qu'ils ont entendu par ce Feu une certaine Eau ignée que quelques-uns appellent *Feu-Eau*, qui jette des rayons & des ruisseaux, des rayons pour brûler & calciner ; des ruisseaux pour arroser & dissoudre ; par cette liqueur les Alchymistes changent leur Terre en Chaux blanche, comme de la neige ; & dissolvent entièrement tous leurs Métaux. Comme ce Feu est d'une grande efficace, ces Philosophes ont pris grand soin de le tenir caché.

On demande en quatrième lieu ce que c'est que l'Or des Philosophes. Car ils n'entendent pas d'ordinaire par ce mot l'Or qui est dans l'usage commun, à moins qu'il n'ait été auparavant préparé avec beaucoup d'artifice, ce qu'ils appellent un *Or animé* ; mais ils entendent un *Or factice*, auquel ils attribuent de grandes vertus ; car il faut remarquer que  
les



694 *Nouvelles de la République*  
les Métaux de ces Philosophes sont  
tout différens des Métaux com-  
muns.

Mr. *Dickinson* demande en cin-  
quième lieu ce que c'est que les Mon-  
tagnes des Philosophes d'où ils tirent  
leurs Métaux. Il croit qu'ils n'en-  
tendent par là que la Matière de la-  
quelle ils tirent leurs deux espèces de  
Soufre, le blanc, & le rouge, qui  
sont comme la Mine de leurs Mé-  
taux, ou tout ce qui contient en  
soi-même la Matière dont on fait la  
Pierre Philosophale. Il demande en  
sixième lieu ce que c'est que la *Mer*  
*des Philosophes*. Il croit que ce nom  
ne signifie autre chose qu'une humi-  
dité radicale, qui est intrinsèque au  
Sel ou à la Terre des Chymistes, &  
qui en occupe comme le centre.

Il demande en septième lieu ce  
qu'il faut entendre par l'*Eau de Vie*  
*des Philosophes*, qui dissout parfaite-  
ment l'Or & le réduit à ses premiers  
Principes. Ils lui donnent différens  
noms, puis qu'ils l'appellent l'*Eau de*  
*Mercure*, l'*Eau de Vitriol*, l'*Eau de*  
*Saturne*, un *Menstrue Végétale*, un  
*Vinaigre très-aigre*, *Vin*, & *Esprit*  
*de Vin*. On croit que ce fut dans  
cette Eau Philosophique, que *Cléop-*  
*aire*

patre fit dissoudre les Perles qu'elle avoit en présence d'Antoine. C'est Esprit de Vin est d'une nature ignée & similaire, ne contenant aucune partie de Phlegme, & ne laissant quoi que ce soit au fond du Vase, où on le distille. (a) Mais toutes ces belles matières des Alchymistes dont ils nous disent, tant de choses admirables, & qui paroissent même quelquefois contradictoires, ne seront-ce point des Chimères, que jamais personne n'a vues?

Ils nous parlent aussi de leur *Diane*, qui est plus grande que celle des Ephésiens. Notre Auteur demande en huitième lieu à son Ami, qu'il lui fasse connoître cette grande Déesse, afin qu'il lui rende ses hommages. Quant à lui, il croit que cette *Diane* n'est autre chose, que le soufre blanc ou la Terre foliée, que les (b) Philosophes appellent la *Lune Chimique*.

On demande en neuvième lieu si les hommes par leur diligence & par leurs

a Addit. de l'Aut. de ces Nouvell.

b Par les Philosophes il faut toujours entendre dans cet Extrait ceux qui travaillent au Grand Oeuvre.

leurs recherches, peuvent parvenir à la préparation de la Pierre ou de la Quintessence des Philosophes. Notre Auteur explique dans cette Question, la manière dont les Anciens ont philosophé sur ce sujet, & par quels moyens ils parvinrent enfin, à trouver une Matière plus précieuse que l'Or, qui non seulement changeoit le Mercure, & les autres Métaux plus communs en Or; mais qui produisoit plusieurs autres effets beaucoup plus merveilleux. Il fait voir comment il croit qu'on peut avoir un succès aussi heureux que les Anciens.

La dixième Question est une des plus intéressantes. Il s'agit de savoir si la Chymie peut fournir un Remède universel. Quant à notre Auteur il ne doute point que les Anciens n'aient eu un semblable remède, & qu'on ne le puisse avoir encore aujourd'hui. Il en donne quelque idée, & il remarque que tous les remèdes que nous prenons ne peuvent pas produire de grans effets, parce qu'ils ne peuvent résister à la Concoction, qui se fait dans l'Estomac & dans les Intestins. Au lieu que ce remède universel à cause de son Soufre & de son

son Mercure purs, qui ont un très-grand rapport à notre chaleur naturelle, passe à travers de toutes les Digestions sans souffrir le moindre changement ; & aide , rétablit , & fortifie l'Estomac & les autres parties du Corps.

Mais parce qu'il est difficile de comprendre qu'un même Remède puisse également guérir des maladies tout-à-fait opposées, & souler, s'il faut ainsi dire, en même tems le froid & le chaud ; notre Auteur s'étonne qu'aucun Philosophe n'ait entrepris d'expliquer jusqu'ici comment cela se fait ; & cela lui paroît d'autant plus surprenant , qu'il croit que la chose n'est pas difficile. Le Lecteur curieux peut voir l'explication de l'Auteur dans le Livre même. Il croit , au reste , que ce Remède peut non seulement guérir toutes les maladies , mais rendre même leur première jeunesse aux personnes avancées en âge.

C'est ce qui l'oblige à demander enfin , si les Patriarches , qui ont vécu si long-tems, avoient ce merveilleux secret. Quant à lui il ne le croit pas. Il avoue que la

(a) Chymie est fort ancienne ; & il ne doute point que les Patriarches ne l'aient connue & cultivée. Mais il ne croit pas qu'ils s'en soient servis pour prolonger leur vie. C'étoit un Privilège de tous les hommes qui ont vécu avant le Déluge de vivre fort long-tems, & il n'y a nulle apparence, qu'ils aient tous connu ce Remède universel. On a vû ci-dessus que les Egyptiens ont été d'habiles Alchymistes ; on ne voit pas pourtant qu'aucun d'eux ait vécu autant que les Patriarches, ou qu'il se soit servi de la Quintessence Philosophique, pour avoir encore des Enfans à l'âge de sept cens ans & au delà.

II. On nous dit que la Réponse à la Lettre de Mr. *Dickinson* a été écrite en François, & on nous la donne ici traduite en Latin par les soins d'une personne qu'on désigne par ces Lettres H. B. Cette Réponse approuve presque toujours les pensées de l'Auteur de la première Lettre, ce qui fait que nous nous y arrêterons très-peu. Celui qui en est l'Au-

a. On peut consulter ce que M. Le Clerc en a dit dans son Histoire de la Médecine.

l'Auteur attribue son silence & la retraite aux malheurs, que se sont attirés la plupart des Alchymistes, qui ont voulu produire au grand jour quelques épreuves de leur Art. Il soutient que plusieurs ont eu actuellement l'art de la transmutation des métaux. Il est certain, dit-il, que *Ripley* Anglois envoya successivement pendant plusieurs années cent mille Livres par an aux Chevaliers de Rhodes, pour se défendre contre les Turcs; & *Raymond Lulle* fournissant à *Edouard I.* Roi d'Angleterre (a) soixante mille Livres d'Or, pour les employer à la guerre dans la Terre-Sainte. Il les avoit faites dans l'Eglise de *St. Catherine* près de la Tour de Londres. Mais, ajoute l'Auteur, les véritables Adeptes sont des hommes désintéressés, qui estiment moins leur Art, pour les profits immenses, qui en peuvent revenir; que parce que par leur Elixir on peut conserver la santé & la vigueur du corps, d'où naissent la tranquillité & les idées claires & nettes de l'Ame. Cependant dans les endroits où les Adeptes peuvent avoir du bien en

700 *Nouvelles de la République*  
sûreté, ils ne négligent pas d'en  
acquérir par le moyen de leur Art,  
pour passer leur vie dans l'abondan-  
ce, pour acquérir d'amples possessions,  
& pour exercer leur charité. L'Au-  
teur connoit de telles personnes en  
divers Pays. Cette Pierre Philoso-  
phale produit des effets si merveil-  
leux, qu'elle surpasse toute croyan-  
ce. Ceux qui l'ont trouvée ne sau-  
roient se lasser d'admirer & de louer  
la bonté de Dieu d'avoir enseigné  
aux hommes un secret si précieux. Il  
ne faut pas donc s'étonner si les  
Philosophes l'ont caché avec tant de  
soin, puis qu'il pourroit causer de  
grans maux, de même que de grans  
biens, s'il tomboit entre les mains  
des Profanes. L'Ami de Mr. Dic-  
kinson tâche de lever ensuite les Con-  
tradictions aparentes, qui se rencon-  
trent dans les Ouvrages des Alchy-  
mistes, & après quelques autres  
remarques, il répond directement  
aux questions qui lui ont été pro-  
posées par son Ami. Mais nous  
passons tout-cela, pour nous arrê-  
ter un moment sur la réponse à la  
dernière Question, qui comprend des  
choses curieuses, & qui sont à  
la portée de tout le Monde. Notre  
Au-

Auteur ne doute point qu'il n'y ait un Remède universel, tel que nous l'avons décrit, puis que les Adeptes le savent par expérience. Que si on demande pourquoi ces Anciens Adeptes, qui avoient ce Remède universel, ne sont pas encore aujourd'hui en vie dans une verte jeunesse, jouissant d'une parfaite santé; & pourquoi tous les Adeptes, qui sont venus après eux, ont été malades & sont morts, & même quelquefois d'une mort prématurée, de même que le reste des hommes; voici les réponses de l'Auteur: 1. Dieu a fixé à chaque homme de certaines bornes, au delà desquelles il ne peut passer. En sorte que quoi que ce merveilleux Elixir ait la vertu de conserver la santé & même la Jeunesse, il ne peut pas empêcher de mourir dans le moment, que Dieu a déterminé pour la mort de chaque homme: 2. La maladie & la mort des Adeptes ne doivent point faire douter de l'excellence de cét Elixir; car il y en a eu plusieurs, qui ont eu le secret pour l'Elixir qui transforme les Métaux, qui ne l'ont pas eu pour le Remède universel; car ces deux sortes d'Elixirs ne sont pas toujours



702 *Nouvelles de la République*  
la même chose. 3. Plusieurs qui ont eu ce double Elixir n'ont pas voulu s'en servir pour prolonger une vie, qui les eut empêché de jouir de celle qui est destinée aux gens de bien après la mort. (a) Tant il est vrai que cét Art merveilleux est propre à inspirer la pitié & à fortifier la Foi. 4. Il y a eu bien des Adeptes, qu'on a compté pour morts, qui n'ont fait que changer de Pays & passer d'un lieu à un autre sous des noms inconnus, pour éviter tous les chagrins & tous les dangers auxquels l'envie & la malignité exposent ces Favoris de la Divinité. *Raymond Lulle* étant dans un âge décrepité recouvra & sa santé & sa jeunesse par l'usage de ce merveilleux Elixir, & *Artephius* vecut près de mille ans par son moyen.

Enfin, l'Auteur ne doute point, quoi qu'en dise *Mr. Dickinson*, que ce ne soit par le moyen de cét excellent Remède, que les Patriarches ont vécu si long-tems. On se trompe donc, quand on croit que la longue Vie n'a pas été un privilège, qui leur fût particulier; ou qu'elle leur

a. *Addit. de l'Art. de ces Nouvell.*

leur a été accordée pour avoir le tems de mettre au monde une nombreuse Postérité. Si cela étoit, ils n'eussent pas tant attendu de se donner des Descendans. *Adam* n'en eut point avant l'âge de cent ans, ni quelques uns de ses Enfans avant celui de cent quatre vints. Si Dieu leur permit de trouver l'Art de prolonger leur vie ce fut donc pour d'autres raisons ; savoir 1. pour perfectionner les Arts & les Sciences, dont quelques-unes, comme l'Astronomie, ne peuvent l'être qu'après des Observations de quelques Siècles. 2. Pour conserver l'Histoire de la Création, de la Chute de l'Homme, & de ses suites, & de la Promesse du Libérateur. Il n'étoit pas nécessaire pour parvenir à ces fins que tous les hommes véussent autant qu'ont fait quelques Patriarches. Il n'est nullement probable que ces saints hommes & *Adam* surtout ayent ignoré les merveilles de la Nature, & principalement l'Art de faire le remède universel. Il est vrai que tous les premiers hommes, qui le firent, n'en firent pas le même usage. 1. *Enoch* s'en servit, non pour faire de l'or ; mais pour éclairer son

704 *Nouvelles de la République &c.*  
esprit & le rendre plus capable. des  
choses Surnaturelles & Divines ; &  
pour élever ses pensées & les desirs  
au-dessus de la jouissance des choses  
de ce Monde. *Cham*, au contraire,  
s'en servit principalement pour faire  
de l'Or, &c'est de lui que les Egyp-  
tiens, les Arabes & les Peuples de la  
Libye l'ont appris par tradition. On  
croit même que le nom de *Chymie*  
est tiré de celui de *Cham*.

---

## A V I S.

La Table générale des six premiers mois  
de cette année nous ôte la place nécessaire  
pour l'Extrait des Lettres. Nous repare-  
rons ce défaut le mois prochain.

Fautes à corriger dans les six premiers  
Mois de 1708.

Pag. 34. lig. 5. *divisée*, lis. *divisé*. pag.  
80. lig. 3. *marquée*, lis. *manquée*. pag. 112.  
lig. pénult, *ramasser les parties*, lis. *ramas-*  
*ser que les parties*. pag. 163. lig. 17. *pas-*  
*sions*, lis. *personnes*. pag. 184. lig. 2. *pro-*  
*mettoit*, lis. *permettoit*. pag. 211. lig. 1. *la*  
*Misericorde de Dieu à la Société & à la*  
*Justice de Dieu*, lis. *la Misericorde, à la*  
*Sainteté & à la Justice de Dieu*. ibid. lig.  
5. *n'aura*, lis. *n'exerce*. pag. 247. lig. 18.  
éloi-

# T A B L E.

*éloignez*, lif. *proches*. pag. 272. lig. 17.  
*subtiles*, lif. *subtils*. pag. 398. lig. 13.  
*Fauftes*, lif. *Fastes*. & de même pag. 399.  
 lig. 9. pag. 476. lig. 21. *en forme*, lig. *con-*  
*forme*. pag. 505. lig. 5. 28. lif. 18.

# T A B L E

*Des Matières principales.*

Juin 1708.

CAR. A S. PAULO, Geographia	
Sacra.	603
NIC. SANSON, Geographia Sa-	
cra.	616
Onomasticon Urbium & Locorum	
Scripturæ Sacræ, &c.	626
JO. WOLFG. JAGERUS, Exa-	
men Theologiæ novæ & maximè	
Poietæ.	630
ERID. HOFMANNI, Dissertatio-	
nam Physico-Medicarum Pars al-	
tera.	658
EDM. DICKINSON, de Chryso-	
pocia.	686

# T A B L E

## A L P H A B E T I Q U E

*Pour les Nouvelles des six premiers  
Mois de 1708.*

<b>A</b> Brégé de l'Histoire des Savans An- ciens & Modernes.	357
<i>Academie des Sciences</i> , Extrait de l'Histoire pour l'année. 1706. 276. Relation abrégé de ce qui s'y est passé le 18. Avril, 1708.	505
<i>Actes XV. 23--29.</i> expliqué.	188
<i>Adam</i> , sentimens singuliers sur son sujet.	646
<i>Adeptes</i> , pourquoi ils ne se sont pas servis du Remède Universel pour vivre long- tems.	702
<i>Adoption</i> , on ne peut adopter une person- ne plus âgée que soi.	530
<i>Aiman</i> , peut n'être que du Fer séparé de la matière huileuse.	294
<i>Alchymie</i> , pourquoi décriée.	690
<i>Alimens &amp; Boissons fades &amp; insipides</i> , sont les plus salutaires.	497
<i>Âme</i> , on ne connoit pas assez combien elle agit sur le corps. 162. Sentimens singuliers de Mr. Peirat sur la Nature	649
<i>Amérique</i> , comment les hommes ont pu y passer. 327. Les peuples de ce Pays ne savent pas écrire. Histoire remarquable sur ce sujet.	329
<i>Anguilles</i> , vont dans la Mer pondre leurs œufs.	371
<i>Ani-</i>	

# T A B L E

*Animaux* divers, qui se nourrissent de Terre. 373. On en trouve partout, & peut-être y en a-t-il usqu'à l'infini en petiteffe. 364

*Années* fertiles, sont d'ordinaire saines, & au contraire. 172

*Antinomies*, en Angleterre, leurs expressions singulieres. 15

*Arnaud d'Andilly*, Faute remarquable dans sa Traduction de *Joseph*. 624

*Asaphius*, a vécu près de mille ans par le moyen de la Pierre Philosophale. 702

*Articles Fondamentaux*, Remarques sur ce sujet. 515

*Attributs* (Divins) si leur distinction est communicables & incommunicables est bien solide. 205. Autrement divisez. la-même.

*Audul* (Gaspard) Extrait de son Traité de l'Origine de la Régale. 498. Eloges outrez qu'il fait des Rois de France. 581

*Aveuglement de Nuit*, cause de cette maladie. 265

*Autorité Souveraine*, Epicure est Auteur de l'opinion qui enseigne qu'elle réside dans le Peuple. 27

**B** *Achaumont & la Chapelle*, Nouvelle Edition de leur Voyage. 462

*Baromètre*, diverses remarques sur son sujet. 168. pourquoi dans quelques uns le Vif argent se tient plus bas que dans d'autres. 277. Ne sont pas de bons signes, pour juger du tems. 284

*Bronius*, accusé de falsification. 557. 574

*Bellegarde*, sa Traduction des Fables d'E

# T A B L E

<i>sophe &amp;c de Philelphe.</i>	228
<i>Beveridge</i> ( Evêque de <i>S. Asaph</i> ) sa mort.	
598. Ses Ouvrages. <i>là-même.</i>	
<i>le Blanc</i> , Extrait de son Examen des LXX.	
Semaines de <i>Daniel &amp;c.</i>	176
<i>Bocal</i> , fait l'office de miroir ardent.	155
<i>Boisson</i> , si elle doit être défendue aux mala-	
des.	495
<i>Bosc</i> ( le Chancelier du ) on travaille à sa	
vie.	594
<i>Brocardus</i> . Sa Description de la Terre	
Sainte réimprimée.	626
<i>Broun</i> (Robert) Chef des Brounistes, son	
Histoire.	10
<b>C</b> <i>Ailly</i> (Chevalier) Nouvelle Edition de	
ses Poësies.	462
<i>Canon Adrianus</i> , défendu contre <i>Baro-</i>	
<i>nus.</i>	574
<i>Caribes</i> , leur langue a quelque chose de sin-	
gulier.	331
<i>Cartes</i> , Quelle est la première Carte de	
Géographie, qui ait été faite.	619
<i>Cataractes de l'Oeil</i> , leur nature.	257.
C'est l'altération entière du Cristallin.	
259. Leurs espèces. <i>là-même.</i> Leurs cau-	
ses. 260. Leurs signes. 261. sont quel-	
quefois hereditaires. 262. Autres remar-	
ques sur leur sujet.	287
<i>la Chapelle</i> (Claude Emmanuel) particu-	
laritez sur son sujet.	464
<i>Châtillon</i> (l'Amiral de) son éloge.	587
<i>Chevaliers &amp; Gardes du Grand Seau d'An-</i>	
<i>gleterre</i> , leur Histoire.	108
<i>Ebienne</i> , qui vit 41. jours sans manger.	
	280
<i>Ghinois</i> , diverses Remarques sur leur Lan-	

# DES MATIERES.

- güe. 32
- Cils*, leurs dérangemens, d'où ils sont engendrez. 272. L'origine de leur double rang. *là-même*. Ne s'y engendre point de poux. 274
- Cœlicoles* (Sectaires) qui ils étoient. 45
- Cœur*, les Limaces, les Huîtres & tous les autres poissons à écailles en ont un. 370
- Insectes, qui en ont plusieurs. *là-même*.
- Colère*, est utile aux Vieillards. 163
- Comète*, qui a paru en 1706. 501
- Confirmation*, étoit en usage dans l'Eglise Judaique. 29
- Cornaro* (Louis) parvient à une extrême Vieillesse par la Diète. 659
- Cornée* (Membrane) son origine, a des artères & des veines. 245
- Corps Vitré de l'Oeil*, ce que c'est. 248
- Cozar*, fausseté de la Conversion du Roi de Cozar. 51
- Cristallin*, d'un serpent, parfaitement Sphérique sert de Microscope. 281. de l'Oeil, ce que c'est. 249. N'a point de continuité avec les parties voisines. 250
- Est le corps le plus pesant qui se rencontre dans l'Homme. 250. N'est pas absolument nécessaire pour voir. 255. ses Maladies. 257. &c.
- Critique*, méprisée mal à propos par les Mystiques. 432
- Cyrille* (d'Alexandrie) son caractère. 45
- D***Ame Angloise*, qui s'abandonne à toutes sortes d'impuretez par principe de Religion. 13
- Daniel IX.* 24--27. expliqué. 177
- Danse*, son origine, son utilité. 175



# T A B L E .

<b>Dauphin</b> (Poisson) a le Cerveau le plus pesant à proportion de son corps. . .	384
<b>Decemvirs</b> , leurs Offices. . .	390
<b>Décrets</b> , <i>ordinata</i> , ou <i>ordinantia</i> , ce que c'est. . .	214
<b>Description Anatomique</b> , des parties de la Femme. . .	118
<b>Diète</b> , c'est le meilleur remède contre les Maladies. . .	659
<b>Dimes</b> , si le Roi de France a droit de les percevoir. . .	570
<b>Divorce</b> , diverses Remarques sur ce sujet. . .	523
<b>Dodart</b> , son Eloge fait dans l'Académie des Sciences. . .	505
<b>Droit absolu</b> de Dieu, refuté. . .	210
<b>Druses</b> , quelles gens c'est. . .	54
<b>Eau</b> , c'est un remède universel. . .	668
<b>E</b> C'est un corps composé. . .	669
<b>Eaux Minérales</b> , quels Métaux elles contiennent, & quels sont ceux qu'on n'y trouve point. 671. d'où vient leur chaleur. . .	674
<b>Ecclésiastiques</b> , autrefois n'étoient pas obligez de prêter serment pour quoi que ce soit de temporel. . .	559
<b>Ecrire</b> , moyens pour aquerir la facilité de bien écrire. . .	456
<b>Ecriture Sainte</b> , Idée qu'en donnent les Mystiques. . .	643
<b>Eglise Anglicane</b> , défendue. 4. Ses Disputes avec les Nonconformistes. Moyens de les terminer. 18. En quoi elle condamne les Remontrans. . .	24
<b>Eloquence</b> , les disputes qu'on a sur la question. . .	1100

# DES MATIERES.

tion si elle est de l'usage de la Chaire peut  
bien n'être qu'une dispute de mots. 345.  
Sa véritable définition. *Idem.*

**F** *Anatomiques*, Histoire plaisante sur leur  
sujet. 639

*Femmes*, ne naissent pas indépendantes  
comme les hommes. 522. en quel cas  
elles sont obligées de suivre un Mari va-  
gabond ou exilé. 529. S'il étoit permis  
chez les Romains d'en mener à l'Armée,  
&c. 539

*Feu*, Diverses Remarques curieuses sur son  
sujet faites par le verre ardent. 292. se  
décompose. 293

*Ferdinand* (Infant d'Espagne) son éloge. 93

*Fermentations suivies de Flammes.* 114

*Pierre quarte*, guérie par un violent exerci-  
ce. 174

*Fils de Dieu*, Incarné dès le commence-  
ment du Monde, selon quelques Mysti-  
ques. 642

*Flechiaer*, les Sermons moins persuasifs  
que ceux du P. Cheminai. 346

*Fournier* (Jean) sa Lettre sur l'Artillerie,  
les Mortiers, &c. Canons. 438

*Futurs Contingens*, comment connus de  
Dieu. 207

**G** *Galilée* (de Haute) pourquoi appelé Ga-  
lilé des Gentils. 57

*Glaucome*, ce que c'est. 262. Est incur-  
able. 263

*Goutte Seraine*, ce que c'est. 266

*Gracian* (Balthazar) Traduction François-  
e de son Homme détrompé. 230. Juge-  
ment

# T A B L E

ment sur cet Auteur.	231
<i>Du Gué</i> (Prêtre) Précis de ses Lettres sur divers sujets de Morale.	352
<b>H</b> <i>Amel</i> (du) Son Eloge & ses Ouvrages.	311
<i>Hecquet</i> , Extrait de sa Thèse sur la Saignée & sur la Boisson.	483
<i>Holtzfus</i> (Bartbol.) Extrait de son Traité de Deo, <i>Attributis &amp; Decretis Divinis</i> , &c.	201
<i>Homme</i> (Premier) Description singulière de son Corps.	646
<i>Hommes</i> , souvent ils ne sont ni si bons, ni si méchans qu'ils avoient crû.	79
<i>Humidité</i> , cause des maladies Epidémiques.	170
<b>J</b> <i>Aques II.</i> (Roi d'Angleterre) favorisé par les Non-conformistes.	17
<i>Jaques VI.</i> (Roi d'Ecosse) plaisante pièce que lui jouent les Ecclesiastiques.	90
<i>Jephthé</i> , ne sacrifia pas sa Fille, explication de son Vœu.	182
<i>S. Jérôme</i> , les Lieux de l'Ecriture impri- mez avec les Notes de <i>Bonfrerius</i> .	626
<i>Jésuites</i> , Prose Latine contre eux.	356
<i>Imagination</i> , ses puissants effets sur le corps.	164
<i>Imputation</i> , du premier péché, raison qui prouve qu'elle n'est pas injuste.	650
<i>Indépendans</i> , origine de leur Secte.	13
<i>Indulgences</i> , leur nature, & leur origine &c.	517
<i>Insectes</i> , naissent tous par la génération.	371
<i>Juifs</i> , leur conservation merveilleuse.	34
	les

## - DES MATIERES.

les dix Tribus, où l'on doit les chercher. 35.

Causes de leur révolte sous *Adrien*. 39.

Persécutés sous de faux prétextes. 51

condamnez à recevoir un soufflet, pour

avoir voulu livrer Toulouse. 52. Leur

prospérité en France. 54. Il y en a au-

jourd'hui trois millions dans tout le Mon-

de. 73. Comment on peut les conver-

tir. 73

*Justin* (Martyr) quand se tint sa conféren-

ce avec *Tryphon* Juif. 40. Jugement de

cet Ouvrage. *là-même*.

**K** *Erkraad* (Abraham de) Extrait de sa

Dissertation sur le Droit Paternel.

541

**L** *Armes*, ne partent pas du Cerveau. 245

*Laticlave*, n'étoit pas de pourpre, à qui

on le donnoit. 388

*Lettres sur divers sujets de Morale & de*

*piété*. 349

*Lettres adressées à l'Auteur au sujet de Ga-*

*billon*. 478

*Levitique XXVII. 28. expliqué*. 183

*Libertins*, dans les Actes des Apôtres, qui

ils étoient. 37

*Limaces*, les Pierres, qu'on leur trouve

ont peu de vertu. 369

*Etiquers spiritueuses*; leur mauvais effet.

290. Expérience, qui le prouve. 291

*Livres des Chrétiens*, il n'est pas permis aux

Mahométans de les brûler; ni de les gar-

der, à moins qu'on ne les efface. 320

*Louches*, pourquoi les yeux sont louches.

269. Ce défaut ne peut se corriger. 270

*Louis XIII.* (Roi de France) raillerie de

*Gro-*

# T A B L E

<i>Grotius</i> sur la bigotterie.	95
<i>Lulle</i> (Raimond) s'est rajeuni par le moyen de son Elixir.	702
<i>Lune</i> , qui a expliqué le premier les raisons de la foible lumière, qui paroît sur la Lune avant & après la conjonction. 303. Sa surface & ses taches. <i>la-même</i> . N'a point d'Atmosphère sensible.	306
<b>M</b> <i>Abilon</i> (Dom) sa mort & son Epitaphe.	235
<i>Mahomet</i> , a seul composé son Alcoran. 48 ses différentes Maximes, selon les divers états, où il se trouvoit. 317. Quelques unes de ses loix sur la Guerre.	318
<i>Maimonides</i> , Remarques sur cet Auteur.	59
<i>Mariages</i> , comment ils se contractoient chez les Romains.	527
<i>Mars</i> , Diverses Observations sur cette Planète	300
<i>Matte</i> , la rectification de la Rosée.	151
<i>Mazarin</i> (le Cardinal) sa credulité.	92
<i>Médecins</i> , il en faut faire peu d'usage.	161
<i>Mercur</i> , Remarques sur cette Planète.	302
<i>Méré</i> (Chevalier) Jugement sur cet Auteur.	223
<i>Métaux</i> , Remarques curieuses, sur les eaux qui les dissolvent.	292
<i>Miel</i> , son origine. 294. son Analyse. 295	
<i>Mie</i> , & autres douceurs, souverain remède contre les vers.	378
<i>Muscles de l'œil</i> , leur usage.	255
<b>N</b> <i>Erfs Optiques</i> , pourquoi ils s'unissent près de l'Entonnoir.	247
<b>O</b> <i>Eil</i> , ne s'allonge & ne s'acourcit point pour voir les objets.	251

# DÉS MATIÈRES.

<i>Oiseaux</i> , conjectures de <i>Robault</i> sur la manière dont ils voyent réfutée.	253
<i>S. Omer</i> , assiégé sur une vision Prophétique.	92
<i>Opimez</i> , sont toujours plus sincères dans leurs défenses.	98
<i>Or</i> , <i>Ripheus</i> & <i>Lulle</i> , l'ont su faire.	599
<i>Oracles</i> , du Paganisme, étoient de l'invention des Prêtres.	586
<i>Ovide</i> , sa Vie écrite par <i>Mr. Masson</i> .	384.
Abrégé de cette Vie.	386.
Pour quelle faute il fut relegué.	396
<b>P</b> <i>Apes</i> , sont plus doux aux Juifs que tous les autres Souverains.	65
<i>Patriarches</i> , ont vécu long-tems par le moyen de la Pierre Philosophale.	702
<i>S. Paul</i> ( <i>Charles de</i> ) Extrait de sa Géographie Sacrée.	603
<i>Paupières</i> , leurs Cancers sont incurables.	
270. Leurs Varices incurables.	271
<i>Paupières</i> , leurs défauts.	274
<i>Pays-Froids</i> , plus propres pour une longue vie.	148
<i>Peines Militaires des Romains</i> , diverses remarques sur ce sujet.	536
<i>Peterborow</i> ( <i>le Comte de</i> ) Relation de sa conduite en Espagne.	109. 588
<i>Pierre Philosophale</i> , plusieurs personnes l'ont trouvée.	699. 700
<i>Pittistes</i> , Il y en a diverses Classes.	632
<i>Planètes</i> , conjecture sur le mouvement de leurs Nœuds.	309.
<i>Poil</i> , n'en naît point sur toute la superficie du corps après la naissance.	272
<i>Diret</i> , ses sentimens réfutez.	650
<i>Pois-</i>	

# T A B L E

*Poissans*, ont très-peu de Cerveau, par rapport à leur grosseur. 383

*Polygamie*, pourquoi tolérée dans les Patriarches. 524. défendue par le droit de la Nature. *la-même*. Permise chez quelques Nations. 525

*Portugais*, à quelles conditions ils reçoivent Philippe II. pour leur Roi. 88. leur soulèvement ne fut pas ménagé par Richelieu. 89

*Prédétermination Physique*, Remarques sur ce sujet. 208

*Prophètes Camisards*, suite de leur Histoire. 109. Relation Historique de ce qui s'est passé sur leur sujet & des Livres écrits à leur occasion. 123

*Prunelle*, ses maladies. 267. Quand elle se dilate & quand elle se resserre. 246

*Pterygion*, quelle maladie c'est. 268

*Purgatoire*, établi par Mr. Poiret. 651

*Pyrrhoniens*, combien incommodes dans la Religion. 48

**R** *Apuntium urens*, &c. proprietez nouvelles de cette Plante découverte. 234

*Réformation*, par quels degrés établie en Angleterre. 4

*Régale*, ce que c'est. 549. Son origine. Sentimens différens sur ce sujet. 550. La véritable origine. 551. Son ancien nom. 562. Son Universalité. 570. Ce droit est personnel. 571. Pourquoi le Roi de France n'en a pas joui dans certaines Provinces. 572

*Remède universel*, plusieurs l'ont eu. 696

# DES MATIÈRES.

<i>Bellicieu</i> (le Cardinal de) jugement sur son sujet. 77. Affectoit d'employer les gens à toute autre chose, qu'à ce qui concernoit leur Profession.	91
<i>Romains IX. 21. 22.</i> expliqué.	211
<i>Rosée</i> (de Mai) expériences sur cette Rosée.	148
<i>Rouvière</i> ; Précis de ses Réflexions sur la fermentation.	111
<i>Sacremens</i> , comment on devoit les expliquer.	197
<i>Saignée &amp; Boisson</i> (Explication Physique & Mécanique de la) Extrait de ce Livre.	483
<i>Saignée</i> ; supplée au défaut de Transpiration.	490
<i>Sanson</i> (Nicolas) Extrait de sa Géographie Sacrée. 616. Faute qu'il a commise. 624.	629
<i>Santé</i> , en quoi elle consiste.	486
<i>Satan</i> , à qui quelques-uns ont été livrez. Ce peut être le chagrin & la tristesse.	163
<i>Sévans</i> , pourquoi d'ordinaire constipez.	164
<i>Savins</i> (Jaques) Extrait de ses Sermons.	190
<i>Saxe-Weimar</i> (le Duc de) S'il a été empoisonné.	100
<i>Sciences</i> , pourquoi négligées.	218
<i>Sciences moyennes</i> , Remarques sur son sujet.	206
<i>Scolopendres terrestres</i> , ont vingt cœurs.	371
<i>Secheresse</i> , celle de 1706. en France a été très-grande. Cependant la recolte a été as-	



# T A B L E

assez abondante.	283
<i>Sel Alkali</i> , il y en a du fossile.	672
<i>Semaines L. X. X. de Daniel</i> , expliquées.	176
<i>Septante</i> , le premier Volume de leur Traduction publié par les soins de Mr. Grabe.	594
<i>Sichterman</i> (Gerard) Extrait de sa Dissertation des Peines militaires des Romains.	335
<i>Sirmond</i> (Jesuite) son éloge.	86
<i>Smith</i> , Brouniste, se baptize lui-même.	12
<i>Soleil</i> , Couronne, qui paroît dans son Eclipsé de 1706. 307. Est accompagné d'une lumière, dont on ne s'étoit point aperçu.	308
<i>Soufre</i> , s'engendre dans l'Air & comment.	171
Fait avec de l'Opium & de l'esprit de Vitriol.	172
<i>Du Soul</i> (Moyse) publie un Projet pour une Edition de <i>Lucien</i> .	357
<i>Sourcils</i> , leur usage.	245
<i>Stile</i> , le simple est le plus utile pour les prédications.	341
<i>Stile diffus</i> , l'écueil des jeunes gens.	459
<i>Stoïciens</i> , s'ils ont cru le Destin. 215. Ont trop élevé la liberté. là-même.	
<i>Streso</i> (Clement) Extrait de ses Méditations sur l'Épître aux Colossiens.	300
<i>Supralapsaires</i> , idée de leur Système.	472
les Députés au Synode de Dordrecht n'ont point suivi ce Système.	473
<b>T</b> Empérement, a beaucoup de force sur l'Âme.	679
<i>Temple de Jérusalem</i> , pourquoi il n'a pas été rebâti.	43
<i>Testament des 12. Patriarches</i> , qui en est l'Au-	

# DES MATIERES.

<i>l'Auteur.</i>	18
<i>Théologie, n'a pas encore tout-à-fait secoué le joug de la Philosophie Scholastique.</i>	202
<i>Tillotson, second Volume de la Traduction de ses Sermons par Mr. Barbeyrac.</i>	340
<i>Tortues de terre, vivent long-tems sans cor- veau &amp; même sans tête.</i>	380
<i>Toulon ( Histoire du Siège de ) traduite en Anglois. 108. par Mr. Devizé.</i>	236
<i>Toulouse, si elle fut prise par les Sarazins.</i>	43
<i>Transpiration, selon qu'elle se fait ou qu'elle est arrêtée, on jouit de la santé ou l'on est malade. 428. Est très-différente de la Sueur.</i>	493
<i>Traité singulier fait par l'Evêque de Bo- ziers avec les Juifs.</i>	61
<i>Trinité, manière dont quelques Mystiques expliquent ce Mystère. 422. 636. Preu- ver ridicule de ce dogme.</i>	646
<i>Triumvir, quelle Charge c'étoit.</i>	389
<i>Troas, dans les Actes des Apôtres, est un nom de Ville &amp; non pas de Pays.</i>	625
<i>Tursellin (Jesuite) son Histoire Universelle traduite en François.</i>	583
<i>le V Affor (Michel) Extrait du Tome IX. de son Histoire de Louis XIII.</i>	75
<i>Vauban, son Projet d'une dixme Roya- le traduit en Anglois.</i>	476
<i>Vens, comment produits. 165. On ne peut raisonner sur leurs causes générales.</i>	166
<i>Les salutaires &amp; les nuisibles.</i>	169
<i>Ver, qui a 80. jambes de chaque côté.</i>	281
<i>Vers de Terre, se nourrissent de terre très- fine</i>	

# T A B L E

fine. 372. Ce qui est le plus propre à les faire mourir.	375
<i>Vessies</i> , dans quels poissons on en trouve, & dans quels on n'en trouve point.	382
<i>Vie</i> (longue) les causes. Moyens de l'acquiescir.	157
<i>Vieussens</i> , va faire imprimer un Livre sur les Temperamens, dont il lit la Préface dans l'Académie.	510
<i>Vin</i> , s'il est le lait des Vieillards, comme on dit.	498
<i>Vin</i> , c'est un Remède universel. 665. Diverses remarques sur le Vin. 666. Doit être employé dans toutes sortes de Fièvres.	667
<i>Vipères</i> , en quoi consiste leur venin.	368
<i>Virgile</i> (ses Eclogues) Traduites en François.	332
<i>les Visionnaires</i> (Comédie) Nouvelle Edition. 462. Jugement sur cette Pièce.	470
<i>Voix</i> , pourquoi ceux qui ont la Voix agréable en chantant, l'ont desagréable en parlant, & vice versa.	288
<i>Voyages</i> , sont salutaires à la santé.	656
<b>W</b> <i>Histon</i> , ses Sermons selon la fondation de Mr. Boyle publiez. 106. Ses Elémens d'Algèbre. 107. Ses <i>Praelectiones Academicæ</i> . là-même.	
<i>Withby</i> , travaille à une Critique du N. Testament de Mr. Mill.	594

*Fin de la Table Alphabétique.*

NOUVELLES  
DE LA  
REPUBLIQUE  
DES  
LETTRES.

Mois de Juillet 1708.

Par J A Q U E S B E R N A R D.

A A M S T E R D A M,  
Chez P I E R R E M O R T I E R,  
Sur le Vygendam.

---

M. DCCVIII.

*Avec Privilège des Etats de Holl. & Westf.*



## A V I S

D E

## L' A U T E U R.

**L**E Sieur Henri Desbordes, qui a imprimé jusqu'ici les Nouvelles de la République des Lettres, ayant résolu de vendre son fonds, cela a retardé la publication de cet Ouvrage, qui avoit été peu interrompue jusqu'à présent, malgré toutes les autres Occupations de l'Auteur. Aujourd'hui le fonds de ces Nouvelles & le droit de les imprimer est entre les mains du Sieur Pierre Mortier, qui vend tous les mois précédens ou complets ou séparés, pour accommoder les Curieux. On tâchera de réparer au plutôt le tems perdu, & on espère pouvoir le faire avant le mois de Janvier prochain. La Guerre ayant beaucoup interrompu le Négoce, on n'a pas toujours pu avoir les Livres étrangers, comme on auroit voulu. C'est ce qui fait qu'on est souvent obligé de ne suivre pas un ordre fort naturel dans les Extraits, qu'on donne de divers Livres. Mais, comme le négoce du Sr. Pierre Mortier

#### 4 AVIS DE L'AUTEUR.

est fort étendu; qu'il a de bonnes correspondances, & qu'il se fait un honneur de faire valoir cet Ouvrage, on peut promettre au Public, qu'on trouvera désormais dans ces Nouvelles plus de Livres & meilleurs, que par le passé. On prie ceux qui auront à donner des Avis, ou à adresser des Mémoires à l'Auteur, de les envoyer à Amsterdam au Sr. Mortier, ou en droiture à Leide, où l'Auteur demeure, & de faire ensorte, autant qu'il sera possible, d'affranchir les Paquets. C'est très-peu de chose pour ceux qui n'ont à écrire qu'une ou deux fois en leur vie; & c'est beaucoup pour l'Auteur ou pour le Libraire, qui peuvent recevoir un grand nombre d'Avis tous les Mois. Les Nouvelles de Juillet seront bientôt suivies de celles d'Août, & ainsi de suite, jusqu'à ce qu'on ait regagné le commencement du mois. On trouvera chez le Sieur Mortier les Livres dont il sera parlé dans ces Nouvelles.



# NOUVELLES DE LA REPUBLIQUE DES LETTRES.

Mois de Juillet 1708.

## ARTICLE I.

**LIBRORUM de RE DIPLOMATICA SUPPLEMENTUM**, in quo *Archetypa in his Libris pro Regulis proposita, ipsaque Regulae denudò confirmantur, novisque Speciminibus & Argumentis asseruntur & illustrantur. Opera & Studio Domni JOANNIS MABILLON Presbyteri & Monachi Ordinis Sancti Benedicti à Congregatione S. Mauri. Lutetiae Parisiorum.* C'est-à-dire, *Supplément au Livre de la Diplomatique, où on donne de nouvelles preuves de la vérité des Titres Originaux, qui*  
A 3 ont



6 *Nouvelles de la République*  
ont été raportez pour servir de Ré-  
gles ; Et où on apuye ces Règles  
sur de nouveaux Titres Et sur de  
nouvelles raisons. Par Dom Jean  
Mabillon Prêtre Bénédictin de la  
Congrégation de S. Maur. A Paris ,  
chez Charles Robustel. 1704. in  
fol. pagg. 146. gros caractère.

**I**L y a plus d'un an \*, que nous don-  
nâmes un long Extrait de la Répon-  
se du P. *Germon* Jésuite , à l'Ou-  
vrage du P. Dom *Mabillon*, dont on  
vient de tire le Titre. Il est impossi-  
ble qu'en faisant l'Extrait de la Ré-  
ponse on n'ait indiqué les Raisons de  
l'Auteur à qui on répondoit ; enfor-  
te que ce seroit aimer les repetitions  
que de s'attacher à donner ici un long  
Extrait de l'Ouvrage de cèt Auteur.  
Il est vrai que l'ordre naturel vou-  
droit, qu'on eut parlé du Supplément  
même du P. *Mabillon* avant que de  
parler de la Réponse , que le P.  
*Germon* y a faite ; mais on a déjà dit  
dans l'Avertissement que la Guerre  
empêche , qu'on ne puisse avoir les  
Livres dans le tems qu'on souhaite-  
roit

a Voyez les Nouv. d'Avril 1707. pag.  
364. Et de Mai 1707. pag. 498.

*des Lettres.* Juillet 1708. 7

roit, & nous serions fort heureux si elle n'étoit cause que de ce petit désordre. Nous nous contenterons de donner une idée courte de l'Ouvrage du P. *Mabillon* & de nous attacher ensuite à des remarques particulières, différentes de celles qui ont été indiquées dans l'Extrait du P. *Germon*.

Quoi que ce soit ici proprement une Réponse au premier Livre que ce Père a publié contre la *Diplomatique*, cependant le P. *Dom Mabillon* ne parle point directement de ce Livre, ni de son Auteur, & nous croyons qu'il a eu de bonnes raisons d'en user ainsi.

Ce Supplément est divisé en treize Chapitres. L'Auteur y fait voir l'utilité des Anciens Diplomes & autres Actes; la nécessité qu'il y a d'établir des règles pour distinguer les vrais des supposés. Il ne faut point pour cela regarder quelques caractères ou quelques marques en particulier; mais il les faut toutes examiner tout d'une vue, & tirer de cet examen universel des conséquences, qu'on ne sauroit tirer de chaque caractère en particulier, sans courir risque de se tromper. L'expérien-

## 8 *Nouvelles de la République*

ce surtout est d'un grand usage dans cette matière.. On acquiert par là un certain gout à la faveur duquel, on peut facilement reconnoître si une piece est fausse ou véritable; ce qu'on ne sauroit faire par la simple Théorie, quelque tems qu'on eut employé à cette étude.

Le P. *Mabillon* fait voir après cela le grand soin qu'on a eu anciennement des Archives. Il avoue pourtant qu'il y en a peu qui n'aient souffert quelque perte. Mais il n'y en a point qui aient été conservées plus entières, que celles du Monastère de S. *Denis*. Il répond aux difficultez, qu'on a proposées contre les Diplomes de ce Monastère; & surtout à ce que le P. *Germon* a remarqué de la différence des Recueils des Tîtres donnez par l'Anonyme, par *Doublet*, & par le P. *Mabillon*.

Ce dernier fait voir après cela, que quelque facile à se corrompre, que fût la matière sur laquelle les anciens Diplomes ont été écrits, il ne laisse pas de s'en être conservé plusieurs, de même que divers anciens Manuscrits écrits sur cette même matière, les uns entiers & les autres imparfaits. Si ces Manuscrits  
de

*des Lettres.* Juillet 1708. 9  
de Livres Anciens, qu'on manie plus  
souvent, & qu'on ne conserve pas avec  
tant de soin, sont pourtant parve-  
nus jusques à nous; pourquoi dou-  
terions-nous que ces Diplomes dont  
il est question ayent pu se conser-  
ver?

Le P. *Mabillon* en répondant tou-  
jours, quoi qu'indirectement au P.  
*Germon*, fait des remarques curieu-  
ses sur l'Écriture qui étoit en usa-  
ge sous la première Race des Rois  
de France, sur l'Orthographe de ce  
tems-là, qui étoit fort chancelante;  
& sur le Style. Il remarque que l'Or-  
thographe avoit été si corrompue  
sous les Mérovingiens, que *Charle-*  
*magne* fut obligé de charger *Alcuin*  
du soin de la corriger, ce que fit  
*Alcuin*, avertissant de plus ses Disci-  
ples, de distinguer leurs mots par  
des points & par des virgules, au  
lieu qu'auparavant on écrivoit tout  
de suite & sans aucune distinction.

\* *Per cola distinguant proprios &*  
*commata versus,*

*Et punctos ponant ordine quos-*  
*que suo.*

A 5

A

\* *V. Alcuin Ep. XV,*

A l'égard du Stile , on prouve par divers exemples incontestables, que le Stile de ces Siècles Barbares, se ressentoit entierement de cette Barbarie.

Après cela le P. *Mabillon* parle des diverses sortes d'Actes corrompus ; quoi qu'il eut déjà traité cette matière dans son premier Ouvrage. Il dit qu'il y a des Actes tout-à-fait faux ou supposez, & qu'il y en a d'interpollez. Les faux sont de trois espèces. Il y en a de refaits, qui ont été mis à la place de ceux qui ont été perdus ; il y en a de corrompus , auxquels quelque Impositeur a inféré ou ajouté quelque chose , & il y en a de tout-à-fait faux, qui n'ont nul fondement sur des Actes véritables. Tous ceux qui falsifient les Actes méritent punition ; mais ceux qui en forgent de tout-à-fait faux sont les plus punissables de tous. C'est le devoir d'un habile Antiquaire de distinguer toutes ces sortes d'Actes. Notre Auteur croit que cela n'est pas impossible ; & il en cite des exemples remarquables.

Après ces Réponses générales, il descend dans le particulier , & défend les Diplomes qu'il a allégués  
com-

*des Lettres.* Juillet 1708. 11  
comme véritables dans son premier  
Ouvrage. Nous n'entrerons point  
dans ce détail pour les raisons alle-  
guées dès le commencement de cet  
Article.

On voit ensuite des remarques cu-  
rieuses sur la Chronologie & la Gé-  
néalogie des Rois Mérovingiens, sur  
la naissance de *Charlemagne*, & sur  
sa dignité de Patrice ; sur la mort  
de *Pepin* & sur le partage de son  
Royaume à ses Enfans, sur les Epo-  
ques des Régnes de *Louis le Débon-  
naire*, de *Louis le Germanique*, du  
Régne de *Hugues Capet*, de sa Gé-  
néalogie, & plusieurs autres points  
concernant l'Histoire de France.  
L'Auteur fait voir, par exemple,  
que *Dagobert* a régné six ans avec  
son Père, & n'en a régné que dix  
tout seul, au lieu qu'il y a des Au-  
teurs, qui joignent ces six premières  
années avec les dix dernières, &  
qui lui donnant seize années de Ré-  
gne après la mort de son Père, le  
font mourir lui-même six ans plus  
tard, qu'il n'est mort. Il répond  
aux difficultez qu'on propose contre  
ce sentiment. Il rejette la préten-  
due démence, qu'on attribué à *Clo-  
vis II.* pour avoir, dit-on, dérobé  
A 6 le

## 12. *Nouvelles de la République*

le bras de Saint *Denys*, & il fait diverses autres Remarques, qui font voir combien la connoissance des anciens Diplomes, sert à éclaircir la Généalogie des *Mérovingiens*.

Il passe ensuite à *Charlemagne*. On est fort incertain du lieu & de l'année de la naissance de ce Prince. Notre Auteur croit qu'il naquit à Aix-la-Chapelle le 2. d'Avril de l'année DCCXLII. L'an DCCLIV. le Pape *Etienne II.* couronna pour la seconde fois *Pepin* & ses deux Fils *Charles* & *Carloman*, & leur donna le titre de *Patrice*. Cependant ils ne prirent point ce titre du vivant de leur Pere, & *Charles* même ne le prit qu'après être devenu Roi des Lombards, ce qui arriva au milieu du Mois de Mai de l'an DCCLXXIV. dès lors il se nomma Roi des François & des Lombards & Patrice de Rome. Mais il quitta ce dernier titre l'année DCCC. après avoir été couronné Empereur par le Pape *Leon III.* Le P. Dom *Mabillon*, croit que *Charles* ne voulut prendre le Titre de Patrice qu'après être Roi des Lombards, parce qu'auparavant ce n'étoit qu'un Titre honoraire sans autorité ; mais alors il étoit actuellement

*des Lettres.* Juillet 1708. 13  
lement Préfet de la Ville & des Pays  
Voisins. Et *Charles* estimant tant cet-  
te dignité, qu'il en demanda la con-  
firmation à *Leon III.* par l'Abbé *Angilbert*, & lui promit réciproquement  
sa protection, & de lui obéir com-  
me à son Père.

Notre Auteur fait encore diverses  
remarques curieuses sur *Hugues Ca-  
pet*, & sur son origine, & repète en  
abrégé diverses choses, qu'il a déjà  
avancées dans ses autres Ouvrages. Il  
en retrace aussi ou corrige quelques  
unes, sur les Bulles des Papes, sur  
les Diplomes & les Sceaux des Rois  
de France, &c. Il remarque, par  
exemple, que *Leon IX.* paroît être  
le premier des Papes, qui aît eu un  
*Archichancelier*. Que dans quelques  
Bulles l'année commence au premier  
de Janvier, & dans quelques autres  
au vint-cinquième de Mars. Cette  
différente manière de compter a du-  
ré jusqu'à présent. Le P. *Papebrock*  
a remarqué que cela étoit vrai à l'é-  
gard des Bulles; mais que dans les  
Brefs des Papes on fait commencer  
l'année au mois de Janvier. C'est  
depuis le Pontificat d'*Alexandre VI.*  
qu'on a commencé de les sceller de  
l'Anneau du Pêcheur. On nous don-



ne ici le Seau du Pape *Paul I.* où l'on voit d'un côté une Croix avec les Images des Apôtres *Pierre & Paul* & de l'autre côté le nom de ce Pape en Grec de cette manière ΠΑΥΛΟΣ. C'étoit la coutume des Savans de ce tems-là d'écrire leur nom en Grec; à quoi on peut ajouter que ce Pape avoit beaucoup d'inclination pour les Grecs, dont il introduisit les Moines dans le Couvent de *S. André.*

Après diverses remarques sur les Seaux des Rois de France le P. *Mailhon* nous apprend que chez les Anglois, où l'on n'avoit point de Seaux, qu'ils étoient fort rares avant le tems de *Guillaume le Conquérant*, qui en introduisit l'usage.

Il examine sur la fin du Chapitre onzième de quel Instrument se servoient les Notaires pour écrire leurs Actes. Lors qu'ils ne les écrivoient qu'en abrégé sur des Tablettes, ils se servoient de Stiles. Mais on doute si ceux qui écrivoient dans des Livres où ils redigeoient par écrit des Diplômes ou des Chartes, se servoient de Plumes d'Oiseaux, ou de Roseaux. Notre Auteur croit qu'on se servoit de Plumes d'Oiseaux, même

*des Lettres.* Juillet 1708. 15

me pour écrire les plus beaux Livres. On voit dans un Couvent du Diocèse de Reims, un ancien Exemplaire des Evangiles, que l'Abbé *Pierre* fit écrire par le Moine *Placide* en belles Lettres d'or, il y a près de neuf cens ans. On voit dans ce Manuscrit les quatre Evangelistes peints écrivans ayant une plume à la main, qui en quelques uns est si bien représentée, qu'on ne peut douter, qu'on ne se fervît de plumes en ce tems-là. L'Auteur a vu un autre Manuscrit de la Vie de *S. Amand*, qui a environ sept cens ans d'antiquité, dans lequel on voit le Moine *Baudemon*, qui a écrit cette vie il y a mille ans, & qui est peint ayant une plume à la main.

Le P. *Dom Mabillon* nous apprend après cela quelles sont les sources où il a puisé les nouveaux Diplomes, qu'il nous donne à la fin de ce Supplément; afin que ceux qui lui ont objecté que ni l'*Anonyme*, ni *Doublet* n'avoient point vu plusieurs de ceux qu'il raporte dans sa Diplomatique, & dans ses Annales, ne lui fassent pas de nouvelles Objections sur ces nouveaux exemples. Il dit qu'ayant examiné de nouveau les  
Di.

**16**      *Nouvelles de la République*  
 Diplomes de l'Abbaye de S. *Denys*,  
 qui sont écrits sur du papier d'E-  
 gypte, il a trouvé qu'on les avoit  
 enveloppez d'autres Diplomes, qu'on  
 jugeoit inutiles, afin de conserver les  
 premiers. Notre Auteur ayant fé-  
 paré ces espèces d'envelopes, a  
 trouvé que c'étoit des Pièces impor-  
 tantes, mais mutilées ou déchirées  
 pour en couvrir d'autres beaucoup  
 moins considérables. Il fait diverses  
 remarques sur ces Pièces. Il observe  
 que la différence d'Orthographe, sur-  
 tout dans les noms propres, ne doit  
 pas les rendre suspectes; puis qu'on  
 voit souvent dans un même Diplo-  
 me, qu'on ne peut accuser de fauf-  
 seté, puis qu'il ne paroît y avoir  
 eu aucun intérêt de le forger, on  
 voit, dis-je, souvent dans un même  
 Diplome le même nom propre écrit  
 de diverses manières. (a) L'Ortho-  
 graphe n'est pas une chose si fixe  
 & si déterminée, que des Notaires,  
 qui souvent n'étoient pas des gens  
 fort habiles, ayent sçu comment tous  
 les noms devoient s'écrire; & quand  
 on écrit un mot comme en tâtonnant,  
 il est difficile qu'on se souviennne tou-  
 jours

a. *Addit. de l'Aut. de ces Nouvell.*

*des Lettres.* Juillet 1708. 17  
jours de la manière, dont on l'a écrit.  
On n'a qu'à prier une personne, qui  
ne fait pas bien notre Orthographe  
Françoise, d'écrire une seule page où  
les mêmes mots se trouveront sou-  
vent repetez, & je doute qu'on y  
trouve de l'uniformité dans l'Ortho-  
graphe de ces mots. On pourroit citer  
mille exemples de cette vérité dans  
les Livres imprimez. Un Lecteur  
attentif les remarquera facilement  
dans le premier Livre, qui lui  
tombera sous la main. Je dis plus,  
j'ai connu des personnes habiles, qui  
soutenoient qu'à l'égard de ces mots,  
dont l'Orthographe est assez indéter-  
minée, il falloit les écrire tantot d'u-  
ne manière & tantot d'une autre,  
pour marquer qu'il étoit indifférent  
de quelque manière qu'on les écrivit.

Pour revenir au *Pere Dom Ma-  
billon*, il avertit que, ni dans sa Di-  
plomatique, ni dans son Supplément,  
il n'a eu nul dessein de rapporter tous  
les Diplomes, qui se rencontrent  
dans l'Abaye de *S. Denys*, & il  
croit cét Avertissement nécessaire,  
parce qu'un savant Homme, qui a  
écrit l'Histoire de Paris, a regardé  
comme supposé un certain Acte,  
parce qu'il n'avoit pas été rapporté  
dans

18 *Nouvelles de la République*  
dans la *Diplomatique*. Il relève  
une erreur de ce Savant , qui fait  
voir qu'on doit pardonner aux Ecri-  
vains les fautes , qui leur échapent  
par précipitation & fans malice , parce  
que les plus habiles sont sujets à de  
pareilles fautes.

Le P. *Dom Mabillon* finit par des  
Remarques utiles sur les Anciens  
Manuscrits , & répond en même  
tems à quelques objections du P.  
*Germon* , mais toujours sans le nom-  
mer. Il prétend que , si on rejette  
l'autorité des Anciens Diplomes ,  
celle des Anciens Manuscrits pérît  
en même tems. C'est en vain que  
tant de Savans se donnent la peine  
de confronter les Ouvrages-Imprimez  
des Pères & des autres Auteurs An-  
ciens avec les Anciens Manuscrits.  
C'est en vain que les Moines ont  
pris tant de peine de transcrire les Ou-  
vrages des Anciens , si on ne doit fai-  
re aucun cas de tout leur travail. Il  
refute de toute sa force cette espèce de  
Paradoxe , que je crois être du P.  
*Germon*. *Les anciens Exemplaires*  
*ayant été écrits d'ordinaire par des*  
*Ignorans , & plusieurs ayant été co-*  
*piez sur un seul , ils servent de fort*  
*peu pour entendre l'Ouvrage d'un*  
*Au-*

*des Lettres. Juillet 1708. 19*  
*Auteur, ou pour le corriger. Manuscripti Codices, ut plerumque ab Imperitis, atque ex uno plures descripti, in Auctore dignoscendo parum admodum juvant.*

Le P. Mabillon soutient, que, si ce Paradoxe a lieu, c'en est fait non seulement de l'autorité des anciens Manuscrits, mais aussi de celle des Livres publiez, des anciens Conciles & des Pères, & même de l'Écriture Sainte ; puis qu'enfin tous ces Livres, tant saints, que profanes, n'ont été publiez que sur la foi des anciens Manuscrits. C'est en vain que S. Augustin, S. Jérôme, & les autres anciens Pères ont consulté les anciens Exemplaires pour corriger quelques fautes, qui s'étoient glissées dans le Texte Sacré. En vain les Conciles ont eu recours aux mêmes sources, pour terminer les Controverses. En vain tant de Princes ont ramassé avec tant de soin & à si grans frais un si prodigieux nombre d'anciens Manuscrits. Enfin, ce Paradoxe est contraire à l'opinion de tous les Savans, qui croient qu'on peut faire des Editions plus exactes des Ouvrages des Anciens, en consultant les Manuscrits, & qui pensent.

20 *Nouvelles de la République*  
sent que les Belles Lettres peuvent  
en être beaucoup enrichies.

Mais , dit-on , ces Exemplaires  
ont été écrits la plupart du tems  
par des Ignorans. Cela n'est pas tou-  
jours vrai. *S. Pamphile* Martyr , qui  
transcrivit une bonne partie des  
Livres d'*Origène* , ne peut pas passer  
pour ignorant. Il en est de même de  
*S. Jérôme* , de *S. Hilaire* , & de plu-  
sieurs autres Anciens , qui n'ont pas  
dédaigné le métier de Copistes. D'ail-  
leurs , il ne faut pas être fort savant  
pour faire ce métier. Il faut savoir  
lire & écrire , & copier exactement  
ce que l'on lit. On sait , par expé-  
rience , qu'aujourd'hui les Impri-  
meurs qui entendent le Latin , ne  
sont pas ceux qui impriment le  
plus correctement en cette Langue.  
Au contraire leur science les rendant  
fort hardis , ils corrigent souvent ce  
qu'ils n'entendent point , & com-  
mettent des fautes grossières. On  
pourroit en citer divers exemples.  
D'ailleurs l'ignorance de ces Copistes  
ne rend pas pourtant leur travail  
inutile ; parce qu'on se sert de plu-  
sieurs Manuscrits différens pour éta-  
blir ses corrections. Dans le fonds  
il n'y a point de Manuscrit , quel-  
que

*des Lettres.* Juillet 1708. 21

que ignorante que soit la main, qui nous l'a procuré, dont un habile homme ne puisse tirer du profit. C'est ce qu'assure *Muret* dans ses *Variae Lectiones. Lib. I. C. 16. &* dont il avoit fait l'expérience.

Il faut d'ailleurs remarquer que dans les Eglises & dans les Monastères bien réglez, il y avoit non seulement d'habiles Antiquaires employez à corriger les Ouvrages des Anciens; mais aussi des Correcteurs exacts, qui confrontoient les Copies avec l'Original, & qui corrigeoient les fautes, qu'on pouvoit y avoir commises. Le P. *Dom Mabillon* en cite quelques exemples. (a) Cette Remarque est importante, pour distinguer les changemens, qui se trouvent dans les Manuscrits, & qui viennent, pour ainsi dire, de la première main; d'avec les Interpolations ou les changemens, qui y ont été introduits par des Faussaires. Du reste, si à cause de ces changemens & des Interpolations faites de mauvaise foi, il falloit rejeter l'autorité des Manuscrits, on pourroit avec beaucoup plus de justice rejeter

ter

a Addit. de l'Aut. de ces Nouv.



## 22. *Nouvelles de la République*

ter celle de tous les Livres imprimés. La raison en est que les corruptions faites dans ceux-ci ne paroissent point, au lieu qu'il est difficile d'en faire dans les Manuscrits, sans qu'on s'en aperçoive.

Au reste, les Anciens employoient diverses marques, qu'ils mettoient à la marge des Livres, pour indiquer les endroits, qu'il falloit ou remarquer, ou lire avec précaution, ou qui étoient dignes de censure, ou qui étoient fautifs. On peut voir la figure de ces Signes & leur explication sur la fin du Glossaire Grec de *du Cange*. Il les a tirez d'*Isidore*. Les plus communes étoient l'*Astérisque*, l'*Obèle* ou petite Broche, & le *Chrismon*. L'*Astérisque*, qui étoit comme une petite étoile, étoit une marque qu'il manquoit quelque chose dans l'endroit, où on la mettoit. L'*Obèle*, qui étoit une petite broche, ou une ligne couchée, signifioit que l'endroit étoit faux ou superflu, & qu'il falloit le retrancher. Le *Chrismon*, qui étoit le Monogramme de *Christ*, désignoit ce qu'on devoit approuver ou retenir. Quand on joignoit l'*Astérisque* à l'*Obèle*, on vou-

*des Lettres.* Juillet 1708, 23  
vouloit signifier, que la chose n'é-  
toit pas à sa place.

Du reste, l'Auteur ne comprend pas la pensée de ceux qui soutiennent, que les Anciens Manuscrits sont d'un petit secours, pour entendre un Auteur ou pour le corriger; parce que plusieurs de ces Manuscrits ont été copiez sur le même Original. Car, dit-il, où l'on veut parler du premier exemplaire, sur lequel les autres ont été copiez, on d'un second Exemplaire, & qui est postérieur. Si du premier; qui doute que tous les autres n'aient été copiez sur celui-là; & que, d'ailleurs toutes choses étant égales, ils sont & plus estimables & d'une plus grande autorité à mesure qu'ils approchent de plus près de l'Original. Mais si on veut parler du second, comme d'un seul & même Exemplaire sur lequel plusieurs autres ont été copiez; il est vrai qu'il peut se faire que tous les Exemplaires qui se trouvent dans une même Province, des Ouvrages de quelque Auteur célèbre, comme de *S. Augustin*, de *S. Ambroise*, de *S. Jérôme*, aient été copiez sur le même: mais que veut-on conclure de là? Est-ce qu'un  
seul

24 *Nouvelles de la République*  
seul de ces Exemplaires suffit , pour  
corriger cet Auteur , sans qu'il soit  
nécessaire d'en ramasser un plus  
grand nombre ? Cela a quelque ap-  
arence de raison , mais n'a aucune  
solidité ; car quoi que tous ces Exem-  
plaires ayent été copiez sur un seul,  
ils n'ont pas tous été copiez par la  
même main. Un Copiste peut avoir  
été plus exact que l'autre , rien  
n'empêche que les fautes de l'un  
ne se corrigent par l'autre , & que  
de la comparaison de tous ces Ma-  
nuscripts , quoi que fait sur un mê-  
me Original , on n'en puisse for-  
mer une Edition plus parfaite ,  
qu'aucun de ces Manuscripts. Il n'en  
est pas de même des Livres imprimez ,  
presque toujours toutes les  
fautes qui se trouvent dans un Exem-  
plaire se trouvent dans tous les au-  
tres de la même Edition. (a) Je  
dis , *presque toujours* , parce qu'il est  
bon d'avertir ici , que souvent les  
Imprimeurs , pour ne perdre pas leur  
tems , tirent des Exemplaires , avant  
que d'avoir la dernière Épreuve , que ,  
si lors qu'ils l'ont reçue , ils y voyent  
quelque faute considérable , ils la  
COR-

a *Addit. de l'Aut. de ces Nouv.*

*des Lettres.* Juillet 1708. 25  
corrigent avant que de continuer à  
tirer. Par exemple, dans l'*Errata*  
du Sémestre précédent de ces *Nouvelles*, j'ai averti qu'on avoit mis  
deux fois *Faustes* pour *Fastes*; mais  
il est certain, que cette faute ne se  
trouve pas dans tous les Exemplai-  
res, par la raison que je viens de  
marquer. Ceux qui ne savent pas  
cela en voyant ces différences pour-  
roient croire, qu'il s'est fait deux  
Editions de ce même Livre, ou ne  
sauroient se tirer de cét embarras.

Mais, pour revenir au P. *Doms Mabillon*, si les Copies d'un même  
Livre, qui se sont faites dans la mê-  
me Province sur le même Original,  
sont aussi utiles, que je viens de le  
dire; combien plus ne le sont pas les  
Copies qui se sont faites dans diver-  
ses Provinces & sur divers Originaux?

Que si on demande à notre Au-  
teur s'il ne croit pas donc, qu'il y  
ait plusieurs Exemplaires ou fautifs  
ou falsifiés, & si cela est, quelle  
peut être l'utilité de la Confronta-  
tion, ou comment on pourra les  
distinguer; il avoüe qu'il y en a plu-  
sieurs de tels, mais que le nombre  
des falsifiés n'est pas aussi grand que  
B l'on

l'on pense. Car tout le Monde voit qu'il faut bien distinguer entre un Exemplaire fautif, & un Exemplaire falsifié ; le premier est l'effet de l'ignorance ou de l'inadvertance, le second est l'effet de la malice. Il y en a plusieurs, qui paroissent falsifiez, qui ne le sont pas. Lors que les Copistes transcrivoient de gros Volumes, il ne pouvoit se faire que quelquefois ils ne fussent arrêtez par quelques endroits, qu'ils ne savoient pas lire, & qu'ils ont mal lû & mal copié. Quand on avoit fait cette faute, & qu'on s'en apercevoit, l'on effaçoit le mot qui avoit été mis mal-à-propos, & on substituoit le véritable ; ou on mettoit des points au dessous de chaque Lettre du mot supposé, & l'on écrivoit au dessous le mot véritable.

Quelques-uns ne faisant pas attention à tout cela, ou le prenant en mauvaise part, ont donné aux premiers le nom de *Radiateurs*, & ne comprenant pas l'intention des derniers, ils ont introduit les deux leçons dans le Texte de l'Auteur ; quoi qu'ils dussent laisser le mot marqué de points, & ne retenir que l'autre. Ajoutez à cela que de Savans

vans Hommes confrontant souvent des Manuscrits, corrigeoient les uns par les autres ; d'où il étoit nécessaire qu'on changeât quelques mots dans la Copie. Enfin , par la longueur du tems , des caractères qui avoient d'abord été écrits avec du Cinnabre , s'étant presque effacez , ils ont été renouvellez , par ceux qui se sont servis de ces Manuscrits sans avoir nul dessein d'en imposer à personne. Il ne faut pas donc crier à la falsification , dès qu'on remarque quelques uns de ces changemens dans des Manuscrits.

A l'égard des Régles qu'il faut observer , pour distinguer les Manuscrits véritables de ceux qui sont falsifiez , on peut les reduire toutes à une seule. Il faut confronter ces Manuscrits avec d'autres qui soient & en plus grand nombre & plus Anciens, & ramassez, s'il se peut, de divers Pays. Et il est très - facile de connoître, quels sont les plus Anciens. C'est la Règle que suivit autrefois *S. Augustin* dans ses Disputes contre les Manichéens , qui disoient que les endroits de l'Écriture, dont on se servoit pour les refuter , avoient été corrompus. Ce

28 *Nouvelles de la République*  
qui suit dans notre Auteur concerne ses Disputes particulières avec le P. *Germon* sur certains faits, qui n'intéressent pas tant le Public, & dans lesquels nous n'entrerons point.

A la suite de ces Remarques du P. *Mabillon* & de la Réponse à son Adversaire, on voit un Recueil de plusieurs Tîtres & autres Pièces, qu'on peut diviser en quatre Parties. La première contient diverses Planches gravées, qui représentent les Caractères dont on se servoit anciennement dans le tems que les Pièces qu'on produit ont été écrites. Il y a deux Diplômes écrits dans ces Caractères, l'un de *Clotaire II.* & l'autre de *Dagobert I.* son Fils. On les a tirez de deux Originaux presque entiers des Archives de S. *Denys* écrits sur de l'écorce. On voit après cela une Lettre Grecque en caractères de ces tems-là tirée de ces mêmes Archives, & qui a été écrite par quelque Empereur Grec à quelque Roi de la Race *Carlovingienne*. Cette Lettre est suivie d'un très-ancien Instrument de l'Eglise de *Ravenn*e fait sous l'Empire de *Justinien*, & que *Brissolinus* a publié sous le Tître de *Charta Plenarie securitatis*.

*des Lettres.* Juillet 1708. 29  
*tatis.* L'Original, qui est dans la  
Bibliothèque du Roi de France, est  
écrit sur de l'Ecorce.

La seconde Partie comprend les  
anciennes *Formules d'Anjou* tirées  
d'un ancien Manuscrit du Monasté-  
re de Weingart en Suabe. L'Au-  
teur les avoit déjà publiées dans le  
Tome IV. de ses *Analectes* ou *Col-  
lections*; mais il a cru devoir les  
repeter ici, parce qu'elles servent  
beaucoup à expliquer la doctrine des  
Diplomes. Ces Formules sont au  
nombre de LIX.

La troisième contient quelques  
anciens Diplomes & Instrumens, que  
l'Auteur a citez dans son Supplément,  
& qui sont utiles ou nécessaires pour  
prouver ce qu'il a avancé.

La quatrième comprend des Char-  
tes authentiques, qui prouvent la vé-  
ritable origine de la Famille des  
*Stuarts*, contre ce que *Hector Boëce*,  
*Buchanan*, & quelques autres ont  
faussement avancé au préjudice de  
cette illustre Famille. Ces Actes  
avoient déjà été imprimez à Paris par  
les soins de *Louis Innesse*, Principal  
du Colége des Ecoissois, qui est à Paris  
& Aumonier de la Veuve de *Jaques*  
*II.* ci-devant Roi d'Angleterre.



## ARTICLE II.

**FLAGELLUM DÆMONUM;**  
*Exorcismos terribiles, potentissimos, & efficaces, Remediaque probatissima ac Doctrinam singularem in malignos Spiritus expellendos, facturasque & maleficia fuganda de obsessis Corporibus complectens, cum suis benedictionibus & omnibus requisitis ad eorum expulsionem. Accessit postremò Pars secunda, quæ FUSTIS DÆMONUM inscribitur. Quibus novi Exorcismi & alia nonnulla, quæ priùs desiderabantur superaddita fuerant. Auctore R. P. F. HIERONYMO MENGIO Vitellaniensi, Ord. Min. Reg. Observantie. Nunc autem juxta Exemplar Bononiense Francosurti impressum. Anno 1708.*  
C'est-à-dire, *Le Foûet des Démon*s contenant des Exorcismes terribles, puissans, & efficaces, des Remèdes très-éprouvez, & une Doctrinne excellente pour chasser les Esprits malins, & pour éloigner des Corps des Obsedez leurs Opérations & leurs malefices, avec les  
Bé-

*des Lettres. Juillet 1708. 31*  
*Bénédictions & toutes les choses*  
*nécessaires pour les chasser. On y*  
*a joint une seconde Partie, qui a*  
*pour titre le Bâton des Démon,*  
*auquel on a ajouté de nouveaux*  
*Exorcismes & d'autres choses, qui*  
*manquoient auparavant. Par le*  
*P. Jérôme Mengho de Viadana sur*  
*le Pô, de l'Ordre de S. François*  
*de l'étroite Observance. Imprimé*  
*sur l'Exemplaire de Bologne. A*  
*Francfort 1708. chez Jean Adol-*  
*phe. in 8. pagg. 578. d'un carac-*  
*tête un peu plus gros que celui de*  
*ces Nouvelles, & se trouve à*  
*Amsterdam, chez François Vander*  
*Plaats.*

**O**N ne marque point de quelle an-  
née est l'Edition de Bologne sur  
laquelle on a fait celle du Livre, dont  
on vient de donner le titre. L'apro-  
bation qui est au devant de l'Ouvra-  
ge est dattée de Bologne le 14. Jan-  
vier 1583. mais je trouve dans la Bi-  
bliothèque de *Konig* & dans *Moreri*,  
que cèt Ouvrage fut imprimé à Ve-  
nise en 1587. Il y a beaucoup d'apa-  
rence que c'est la curiosité plutôt que  
l'usage & la nécessité, qui nous en  
ont procuré une nouvelle Edition.

32 *Nouvelles de la République*  
*Luther*, *Calvin*, & les autres premiers Réformateurs, & ensuite *Descartes* au milieu du Siècle passé ont été de si puissans Exorcistes, & ont si bien relegué le Diable dans l'Enfer, qu'il est rare qu'il tourmente aujourd'hui les hommes, & qu'on ait besoin d'Exorcismes & d'Exorcistes pour le chasser. Mais si ce Livre est assez inutile pour la pratique; il y aura bien des curieux qui voudront le voir pour sa singularité. On y verra en général que, du moins dans le Siècle que vivoit l'Auteur, il ne falloit pas se piquer de parler bon Latin, pour chasser le Démon, car ce Livre n'est rien moins qu'écrit en Stile Cicéronien. C'est du vrai Latin de Cuisine, peut-être parce que les Cuisines où l'on fait toujours bon feu sont une image de l'Enfer, où les Exorcistes se vantent de releguer le Démon.

Il paroît par le titre que l'Ouvrage est divisé en deux Parties, dont l'une s'appelle *Flagellum* & l'autre *Fustis Daemonum*, le Foüet, & le Bâton des Démons. Je ne vois d'autre raison de ce double nom, que, peut-être, parce que quand on n'a pas pû chasser le Démon avec le Foüet,

Foüet, on le prend sur un ton un peu plus haut, & on se saisit du Bâton.

I. D A N S la première Partie, on trouve d'abord dix-huit Chapitres assez courts, auxquels l'Auteur donne le Titre général de *Doctrine très-belle contre les Esprits Malins*. Voici quelques uns des points de cette Doctrine. Il faut que l'Exorciste ait la Foi, & une conscience nette avec une sincere repentance de ses péchez, & qu'il s'en soit confessé & en ait obtenu l'Absolution. Car, quoi qu'un Prêtre, à cause de sa Charge, soit revêtu de l'Autorité de l'Eglise & prie en son nom, cependant, quand il est d'ailleurs bien disposé, ses prières sont plus efficaces. Outre que le Démon n'ayant aucune connoissance des péchez dont on a obtenu l'absolution, il ne peut pas les reprocher à l'Exorciste. Quelque curieux pourroit demander, si le Démon savoit les péchez de l'Exorciste avant l'absolution, & s'il les savoit, comment il les a pû oublier? Mais il y a de certaines Sciences, qu'il ne faut pas trop approfondir, & où les curieux sont les gens du Monde les plus importuns.

Il y a diverses marques auxquelles on peut connoître si une personne est possédée ou obsédée. Il y en a de certaines , comme quand l'Obsédé dit ou fait des choses , qu'il ne sauroit pas autrement , par exemple des choses éloignées ou cachées. Il en a qui ne sont que probables, comme lors qu'il tremble, qu'il s'agite, qu'il fait des contorsions , qu'il se tourmente, sous la main del'Exorciste quand il prononce des paroles saintes: Lors qu'il abhorre les Sacramens, surtout celui de la Confession, & celui de l'Eucharistie. Mais il faut observer , contre ceux qui se moquent de ce bel Art d'exorciser, que les Démons parlent rarement Latin; de peur qu'on ne soupçonne le lieu où ils sont. Ainsi, il arrive rarement qu'un Ignorant possédé parle Latin, ou qu'un Italien dans le même état parle François. (a) Cela s'appelle prévenir sagement les Objections, & avoir réponse à tout.

On demande si les choses corporelles peuvent agir sur les Esprits, si, par exemple, l'Eau benite, les parfums, le Soufre, la Ruë, les Medecines

a *Addit. de l'Aut. de ces Nouvell.*

*des Lettres.* Juillet 1708. 35  
cines & autres potions, peuvent avoir quelque effet sur eux. L'Auteur répond sagement que tout cela peut avoir ses usages. Si le possédé est fort tourmenté, ces remèdes peuvent le soulager, & s'il l'est peu, ils peuvent le guérir entièrement. La raison en est évidente. Les puissances finies peuvent agir plus efficacement sur une matière bien disposée, que sur une autre qui ne l'est pas. Un Energumène préparé par ces remèdes est moins en état d'être le jouet du Démon, que si on ne les avoit pas employez. (a) Autre source féconde pour répondre aux Objections. Il est constant, selon notre Auteur, que l'Herbe, que nous apellons \* *Mille-pertuis* & la Rue sont si efficaces contre les Démons, qu'étant appliquées sur les Energumènes, les Esprits immondes, ne les peuvent souffrir, comme on l'expérimente tous les jours. Aparemment qu'il y a quelque sympathie entre les Démons & la maladie que les Médecins apellent *Passion hysterique*, l'un & l'autre se chassent par de mauvaises odeurs. Les Démons ne

B. 6 . . . . . peu-

a *Addit. de l'Aut. de ces Nouvell.*

\* *Hypericon.*

36 *Nouvelles de la République*  
peuvent pas aussi souffrir les plaisirs,  
la joye, les divertissemens, mais ils  
se plaisent aux Tempéramens mé-  
lancholiques. (a) Troisième source  
pour résoudre les objections. Notre  
Auteur recommande aussi à l'Exor-  
ciste de dire au Démon le plus d'in-  
jures, qu'il pourra, parce que cela  
l'afflige, & l'oblige à décamper; & il  
ne faut pas s'en abstenir sous pré-  
texte que la Religion ne nous per-  
met pas d'injurier ou de maudire  
aucune Créature; car l'Exorciste ne  
maudit pas le Diable, tant que Créa-  
ture de Dieu & par un principe de  
haine; mais par amour pour Dieu,  
contre qui le Diable s'est rebellé,  
& par un principe de charité pour  
le prochain.

L'Exorciste peut aussi interroger le  
Démon, à l'exemple de Jesus-Christ,  
qui lui demanda comment il s'apel-  
loit. Mais il ne faut pas être trop cu-  
rieux, & on ne peut l'interroger, que  
sur les choses qui sont nécessaires  
pour l'exorciser efficacement. Par  
exemple, il peut lui demander, s'il  
est seul, ou s'il y en a plusieurs, quel  
est son nom & celui de ses Compag-  
nons,

*à Addit. de l'Aut. de ces Nouvell.*

gnons ; pour quelle cause ils sont entrez dans le corps de l'Energumène & à quelle heure ; quels Ennemis ils ont au Ciel & aux Enfers, quelles sont les paroles, qui les tourmentent le plus, au nom de quelle personne ils peuvent être chassés & par l'intercession de quel Saint ; s'ils sont liez dans le lieu où ils sont par quelque Pacte ; ou par quelque maléfice. (a) Notre Auteur ne nous dit point si le Diable en doit être cru sur sa parole. Aparemment que la vertu de l'Exorcisme le métamorphose entièrement, & qu'au lieu de Père de mensonge, il devient alors témoin de la Vérité.

Il faut encore que l'Exorciste prenne garde qu'en appliquant sur l'Energumène des choses sensibles, telles que sont les Reliques des Saints, le bois de la Croix, & semblables, il ne se fie à ces choses, qu'autant qu'il est convenable, tant à cause de lui-même, qu'à cause des Assistans. Car les Démons, qui sont très-rusez, feignent quelquefois de craindre certaines choses, qui ne sont pas de vraies Reliques, afin de diminuer la

B 7

Foi

*à Addit. de l'Aut. de ces Nouvell.*



Foi qu'on doit avoir pour les Sacre-  
mens de l'Eglise ; & le P. *Mengbo*  
en doit être cru ; car il dit qu'il a  
vu des choses admirables sur ce sujet.

On demande si on doit donner  
l'Eucharistie aux Energumènes , &  
les sentimens des Docteurs se trou-  
vent partagez là-dessus. Notre Fran-  
ciscain croit, qu'il ne faut point fai-  
re difficulté de la leur administrer ,  
& il s'appuye de l'autorité de *Cassien*.  
*S. Thomas* est aussi de cette opinion.  
Il y a pourtant une exception à fai-  
re , c'est lors qu'on sait que le Pos-  
sédé est tourmenté du Diable , pour  
quelque crime qu'il a commis.

Parce que dans les Exorcismes de  
notre Auteur , il employe divers  
noms de Dieu , dont tous les Exor-  
cistes peuvent ne pas savoir la signi-  
fication, notre Auteur employe deux  
Chapitres à l'explication de ces noms ;  
parce qu'un Exorciste ne doit pas fai-  
re usage de noms , qui lui soient in-  
connus. Il y en a un autre employé  
à l'explication des noms de la S.  
Vierge ; car l'invocation de cette  
Sainte est d'une grande efficace dans  
les Exorcismes.

L'Auteur demande ensuite si on  
peut se servir de certains billets , sur  
les-

lesquels on écrit certains noms & quelques paroles saintes , & les mettre ensuite sur les Possédez , pour les soulager. Il ne doute point que cela ne se puisse , & il donne les règles , qu'on doit observer , pour pouvoir le faire utilement.

Le Démon est extrêmement fin , il seroit difficile d'expliquer toutes ses finesses ; notre bon Père se contente seulement de quelques unes. Par exemple , quand l'Exorciste touche le visage d'une femme possédée , le Démon fait semblant de le trouver mauvais ; afin que l'Exorciste pour le contredire , insiste & le touche encore davantage , ce qui seroit capable de faire naître à la Possédée des pensées peu chastes. De même si l'Exorciste s'approche trop près de la bouche de la malade , le Démon témoigne le désapprouver , afin que l'Exorciste , pour le contredire , s'en approche encore de plus près. Il doit donc être prudent , de peur de donner dans les pièges de l'Adversaire.

Comme il est nécessaire qu'un Exorciste sache le nom des Démons , qui possèdent un malheureux , & que souvent ils le cachent , notre Auteur nous apprend les moyens de le leur extor-

40 *Nouvelles de la République*  
torquer. Quelquefois on les oblige à dire leurs véritables noms en leur en imposant soi-même de ridicules; en disant que l'un s'appelle *Faquin*, l'autre *Boulanger*, le troisième *Cuisinier de l'Acheron*, &c. (a) Apparemment que les Démons se sentant deshonorés par ces sobriquets aimeront mieux déclarer leur véritable nom, que d'être exposés plus longtems à la raillerie; car le Diable est aussi glorieux que menteur. Que si on demande pourquoi il est nécessaire de savoir les noms des Diables, qu'on veut chasser des corps des Possédés, on répond, que l'Exorciste écrit ces noms sur un papier, & jette ce papier dans un feu benit auparavant; ce qui fait du dépit au Diable, & lui rappelle en mémoire le feu de l'Enfer, dans lequel il est obligé de brûler.

Un des maux les plus surportables, que le Démon fait à un Possédé, c'est de le porter au sommeil, afin qu'on ne croie pas qu'il est dans le Corps de celui qui dort, & qu'on n'ait pas le tems de l'exorciser. Mais un sage Exorciste évitera soigneu-

a *Addit. de l'Aut. de ces Nouvell.*

*des Lettres.* Juillet 1708. 41  
sement ces pièges, en tenant le Ma-  
lade éveillé dans l'occasion, quel-  
que envie qu'il eut de dormir.

Après ce Traité, l'Auteur nous  
donne divers Exorcismes, & plusieurs  
Remèdes, qu'il assure être très-effi-  
caces contre le Démon. Tout cela  
n'est pas matière à Extrait. Nous  
nous contenterons de quelques Re-  
marques détachées.

Nous avons dit que notre Fran-  
ciscain employoit plusieurs noms de  
Dieu dans les Exorcismes. Il n'y a rien  
de si surprenant que ce Chaos, &  
peu s'en faut que je ne croye qu'il  
est capable de faire fuir tous les  
Démons de l'Enfer. Les voici tels  
qu'on les trouve tout en un tas dans  
le premier Exorcisme. On doit re-  
marquer qu'à la prononciation de  
chacun de ces mots l'Exorciste doit  
faire le signe de la Croix. (a) *Hel*;  
*Heloim*, *Heloa*, *Ebeye*, (b) *Tetra-*  
*gram-*

a On suit l'Orthographe & les fautes  
de l'Auteur. Autant de virgules qu'on trou-  
vera ici sont autant de signes de Croix,  
marquez dans le Livre, après chaque mot,  
de cette manière. † b Remarquez l'igno-  
rance de l'Auteur de prendre le mot mê-  
me de Tetragrammaton pour un nom de  
Dieu.

42    *Nouvelles de la République  
grammaton, Adonay, Saday, Sabauth,  
Soter, Emmanuel, Alpha, & Omega,  
primus, & Novissimus, Principium  
& Finis, Hagios, Ischyros, o Theos,  
Atbanatos, Agla, Jebova, Homoon-  
sion, Ya, Messias, Eserebeye, Chris-  
tus vincit, Christus regnat, Christus  
imperat. Increatus Pater, Increa-  
tus Filius, Increatus Spiritus Sanctus.  
Per Signum Crucis de Inimicis nostris  
libera nos Deus noster.*

Dans le troisième Exorcisme ,  
l'Auteur recommande, que si le Dé-  
mon ne veut pas écouter, ni obéir,  
on prenne du feu, on y jette du sou-  
fre, & qu'on en parfume de la bonne  
manière & fort longtems le Démon-  
niaque , bongré, malgré qu'il en ait,  
& même jusqu'à ce que le Démon  
ait dit la vérité sur tout ce sur quoi on  
voudra l'interroger. Quelque profane  
qui verroit faire de semblables choses  
à un Exorciste, pourroit bien le pren-  
dre lui-même pour le Démon , qui  
obséderoit & tourmenteroit son Pa-  
tient.

Nous avons remarqué ci-dessus  
que c'étoit le devoir d'un bon Exor-  
ciste, de dire au Démon le plus d'in-  
jures qu'il pouvoit ; voici le For-  
mulaire, que l'Auteur en donne dans  
le

le quatrième Exorcisme. Je prie très-humblement le Lecteur de n'en pas rire, pour l'honneur de notre Franciscain. *Je t'adjure par le Dieu d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob, par la \* Croix de notre Seigneur, par le Père, par le Fils, & par le S. Esprit; Esprit impur, très-misérable tentateur, trompeur, Père de mensonge, hérétique, fat, bête, furieux, ennemi de ton Créateur, Voluptueux, foux, cruel, injuste, pirate, bête, serpent, & truie maigre, affamée, & très-sale, bête rogneuse, bête galeuse, bête très-cruelle, bête très-bête, de toutes les bêtes la plus bête; chassé du Paradis, privé de la grace de Dieu, d'un lieu ineffable, de la compagnie & de la société des Anges; Créature damnée, reprochée, & maudite de Dieu, pour l'éternité, à cause de ta fierté, & de ta méchanceté, scélérat, détestable, maudit & excommunié, Blasphémateur, Damné & Damnable, je t'adjure, dis-je, de ne plus habiter dans cette Créature de Dieu. Amen.* Un homme d'esprit ne feroit que se moquer de toutes ces in-

\* Remarquez que presque à tous ces mots il faut faire un signe de Croix.

44 *Nouvelles de la République*  
injures ; mais aparemment que le  
Démon n'entend pas raillerie.

Dans l'Exorcisme cinquième, notre  
Auteur ordonne à l'Exorciste de faire  
une énumération exacte de toutes  
les parties du Corps , d'où il ordon-  
ne au Démon de se retirer. Cette  
énumération est curieuse ; mais elle  
est trop longue , pour la rapporter  
ici.

Dans le sixième Exorcisme notre  
Franciscain veut que l'Exorciste pren-  
ne du Soufre, du Galbanum , de  
l'Assa-Fœtida , du Mille-pertuis &  
de la Ruë. Qu'après avoir béni  
toutes ces choses d'une bénédiction  
particulière, il les jette dans le feu,  
& que tenant l'image peinte du Dé-  
mon avec son nom , sur le feu, il  
lise une Conjuratiôn , dont il don-  
ne le Formulaire, & qui ne contient  
pas des injures moins singulières,  
que celles du Formulaire, que je  
viens de rapporter. Dans une autre  
conjuratiôn, il apelle le Démon un  
*yvrogne* , un *sac-à-vin*. Il y a des  
recettes bien curieuses dans les remè-  
des corporels que propose l'Auteur  
pour chasser le Démon , mais on  
ne peut pas tout rapporter.

IL LA seconde Partie de ce Vo-  
lume

lume est assez semblable à la première. On y trouve aussi dix-huit Chapitres, qui contiennent diverses Doctrines sur les Démon, & quelques avis nécessaires pour les Exorcistes. L'Auteur prouve d'abord, qu'il faut bien distinguer entre les Démon & les Ames des Damnez, & avertit que quoi que souvent dans les Possessions, les premiers prennent le nom des derniers, il ne faut pourtant pas les en croire sur leur parole. Il demande, si quand on ne peut pas guérir un homme à qui un Sorcier a fait du mal, il est permis de recourir au Sorcier, afin qu'il le guérisse. Il répond qu'on peut les obliger à rompre le Pacte qu'ils ont fait, pourvu que, pour le rompre, ils n'en fassent pas un nouveau; & c'est l'opinion de Scot. Il croit même que c'est-là une œuvre méritoire; parce qu'en détruisant de cette manière ce que le Démon a fait, on n'aquiesce pas à ses mauvaises actions. On croit seulement qu'il peut défaire ce qu'il a fait. Il prétend aussi qu'il est permis à un Exorciste dans de certains cas d'établir un Démon sur les autres, afin qu'il les harcèle & qu'il les tourmente, & il trouve fort mauvais, qu'il



46 *Nouvelles de la République*  
qu'il y ait des personnes , qui se mo-  
quent de cette pratique des Exorcis-  
tes. Il croit que les Démons , de mê-  
me que les bons Anges , avoient reçu  
de Dieu dans leur Création de très-  
belles connoissances. Les premiers  
ne l'ont pas perduë par leur chute ;  
mais ils en ont perdu l'usage ; en  
forte qu'ils ne peuvent s'en servir ,  
que quand Dieu le leur permet. C'est  
ainsi , qu'on répond à l'objection ,  
pourquoi les Démons , qui sont  
dans les corps des possédez , ne par-  
lent pas toutes sortes de Langues.  
Ils les savent bien ; mais Dieu ne  
leur permet pas d'en faire usage.  
Quelquefois même ils ne s'en servent  
point , quoi que Dieu le leur per-  
mette ; parce qu'ayant dessein de pro-  
curer la Damnation de ceux dans les  
corps desquels ils entrent , ils ne di-  
sent pas tout ce qu'ils savent , de peur  
qu'on ne les découvre , & qu'on  
ne les oblige d'en sortir par l'effica-  
ce des Exorcismes.

Au reste , il y a plus de fem-  
mes que d'hommes possédées du De-  
mon , (a) tant il est vrai qu'il y a  
un grand raport entre cèt Esprit ma-  
lin

a *Addit. de l'Aut. de ces Nouvell.*

lin & les Passions Hystériques. La raison qu'en allégué l'Auteur , c'est que les Demons cherchent à se cacher sous ces aparences de Vapeurs auxquelles les femmes sont plus sujettes que les hommes. (a) C'est ainsi que l'Esprit humain est habile à faire servir les mêmes expériences à établir des hypothèses toutes contraires , selon que ces hypothèses lui plaisent ou lui déplaisent. Un homme qui croiroit que les Possessions sont fort rares , diroit qu'on prend pour possédées du Démon des personnes malades de Vapeurs , puis que ce sont d'ordinaire ces sortes de personnes , qu'on accuse d'être possédées. Un autre tournant la chose tout autrement dira que le Démon attaque plutôt les personnes sujettes aux Vapeurs , afin qu'on attribue à cette maladie ce qui est l'effet d'une véritable possession.

On sait que le Démon se transforme quelquefois en Ange de lumière. Il est donc nécessaire d'avoir des caractères par lesquels on connoisse , si c'est un Ange ou un Démon , qui se manifeste dans de certaines apari-tions. Notre Auteur en allégué qua-tre

a *Addit. de l'Aut. de ces Nouv.*

tre, qu'il nous donne pour très-efficaces. Le premier est que, quoi le Démon paroisse quelquefois sous la forme d'un Crucifix, ou de la Sainte Vierge, ou de quelqu'autre Saint, il a pourtant toujours avec lui quelque difformité remarquable, par exemple, une Queue, des Cornes, ou quelque chose de semblable. En second lieu, les apparitions des Démons, ressemblent d'ordinaire à une Tragedie, dont le commencement ne promet rien que d'agréable, & le fin est toujours triste, Un possédé du Démon est d'ordinaire gai au commencement, & morne & mélancolique sur la fin. Il en est précisément tout au contraire des bons Anges. Ils causent quelque trouble au commencement & laissent sur la fin les hommes pleins de joye; comme cela parut en *Daniel* & dans la S. Vierge, lorsque l'Ange *Gabriel* leur apparut. Le troisième signe est que le Démon détourne du bien & porte au mal, & un bon Ange fait tout le contraire. Enfin le quatrième signe, est que si celui à qui le Démon apparoit lui répond par quelque mot sale pour se moquer de lui, il disparoit aussitôt. Ainsi nous aprenons que S.

*François* voulant délivrer le bon Frère *Ruffin* de la tentation du Diable à laquelle il étoit exposé ; lui donna ce précepte. „ Afin que vous „ sachiez , lui dît-il , que celui qui „ vous aparoit sous la forme d'un „ Crucifix , n'est pas *Jesus-Christ* ; „ mais le Diable ; quand il vous aparôtra de nouveau , & qu'il vous „ dira , *je suis Jesus-Christ* ; répondez-lui , *ouvrez votre bouche , &* „ *je la remplirai de\* m...* *Ruffin* ayant suivi ce Conseil , le Diable tout fâché se retira en faisant grand bruit , rompant les pierres & les rochers d'une montagne , où l'on voit encore aujourd'hui tout le fracas , que le Démon y a fait.

Si on examine les Signes corporels auxquels notre Franciscain veut qu'on reconnoisse , qu'un homme est possédé , on verra facilement , qu'il prenoit pour des gens possédez par le Démon , des personnes véritablement affligées de maladies corporelles & principalement de vapeurs. On peut lire sur ce sujet les Chapitres XI, XII. & XIII. de sa *Fustis Demonum*.

Il avertit dans le XV. que souvent le Démon étant contraint par la vertu des Exorcismes de sortir des Possédez, se cache dans leurs cheveux, où il est difficile de le découvrir. Il nous apprend ce qui lui arriva une fois sur ce sujet. Ayant été appelé près d'une Fille, qu'on avoit exorcisée dans les formes, & de laquelle l'Exorciste étoit comme persuadé que le Démon étoit sorti; soupçonnant cependant quelque chose, il prit les cheveux de la Fille & les tint dans ses mains sacrées. Après quoi ayant regardé le visage de la Possédée, le Démon détourna d'une manière imperceptible le visage de la Fille de la vue de notre Franciscain, le tournant d'un autre côté; mais notre Exorciste contraignant le Démon, en lui disant de très-dures paroles, enfin le Démon s'écria, *Vedi che Diavolo e questo. Io me stava nascosto ne i capelli di questa puttana, e tu sei stato tanto tristo, que con la tua astutia mi hai fatto scoprire; c'est-à-dire, Voi quel Diable est celui-ci; je me tenois caché dans les Cheveux de cette Fille débauchée, & tu as été si malheureux, qu'avec ta finesse, tu m'as fait découvrir. Tout le monde*

*des Lettres. Juillet 1708.* 51  
de s'écria & se mit à rire à ces pa-  
rôles.

Ce que dit notre Auteur au Chap.  
XVII. des Démons Incubes & Suc-  
cubes est tout-à-fait Surprenant & mé-  
riteroit bien d'être appuyé de bonnes  
preuves. Il prétend que les Démons  
ont commerce avec les femmes, quel-  
quefois de leur consentement, quel-  
quefois malgré qu'elles en ayent. Mais  
il ne nous dit point, s'il y a des  
Démons femelles, qui puissent aussi  
avoir commerce avec les hommes.

Après cette (a) *belle Doctrine* vien-  
nent huit nouveaux Exorcismes, sur  
lesquels je n'ai autre chose à dire,  
si ce n'est qu'ils me paroissent si longs,  
qu'il faudroit que le Démon fût bien  
patient, pour ne pas quitter la partie  
par l'ennui d'être si longtems ser-  
moné.

a On se souviendra que c'est l'Epithète  
que lui donne l'Auteur.

## ARTICLE III.

I. **NOVUM Domini Nostri JESU CHRISTI TESTAMENTUM SYRIACUM**, *cum Versione Latina, curâ & studio JOANNIS LEUSDEN & CAROLI SCHAAF editum. Ad omnes Editiones diligenter recensitum ; & Variis Lectionibus, magno labore collectis, adornatum. Lugduni Batavorum, apud Jordanum Luchtman & Joh. Mullerum, Joh. Fil. C'est-à-dire, Nouveau Testament Syriaque, avec la Version Latine, publié par les soins de feu Mr. Leusden & de Mr. Schaaf. Revu avec soin sur toutes les Editions, & enrichi de diverses Leçons recueillies avec beaucoup de peine. A Leide, chez Jordan Luchtman & Jean Mullerus. 1708. in 4. pagg. 749.*

**L**A Version Syriaque de l'Ancien Testament est fort ancienne. Il y a des Auteurs, qui la font remonter jusques aux Apôtres ; mais d'autres croient qu'ils n'en allèguent aucune

cune raison solide. Ils soutiennent que, quoi que la Langue que les Apôtres, parloient fut apellée Syriaque, on ne doit pourtant pas la confondre avec le Syriaque du N. Testament, puis que quoi qu'il y ait peu de différence, ceux qui savent les deux Langues s'en aperçoivent facilement. Mr. *Simon* soutient, que, quoi que cette Version soit très-ancienne, l'on ne peut prouver par aucune raison solide, qu'elle ait été faite avant l'Italique des Latins.

Quoi qu'il en soit, puis que presque tous les Savans conviennent, que c'est une des plus anciennes Versions du N. Testament que nous ayons, son Antiquité la rend très-recommandable & elle peut être très-utile. Le moindre usage, qu'on en peut tirer, c'est qu'on peut la lire, pour apprendre l'ancienne Langue Syriaque. Elle a d'autres utilitez beaucoup plus importantes. On peut la regarder comme un bon exemplaire ancien du N. Testament, par lequel on peut quelquefois reconnoître quelle est la meilleure manière de lire certains passages. Mais il faut prendre ici deux précautions; la première est qu'on n'en peut faire cèt usa-



ge, sans entendre plus que médiocrement le Syriaque & le Grec, afin de pouvoir juger dans toutes les occasions, par le mot Syriaque, dont on connoitra parfaitement la signification, quel est le mot Grec, que l'Interprète Syriaque a lû dans son Exemplaire, & qu'il a rendu par le mot Syriaque, dont il s'est servi. La seconde précaution qu'on doit prendre, est de se souvenir, que souvent cèt Interprète, pour se rendre plus intelligible, a plutôt paraphrasé, que traduit mot-à-mot. C'est ce qui lui est surtout arrivé dans les Epîtres de *S. Paul*, qui seroient inintelligibles en plusieurs endroits, dans quelque Langue qu'on les traduist, si on vouloit les traduire trop à la lettre.

Une autre utilité, qu'on peut tirer de cette Version, c'est que souvent elle peut fournir l'intelligence de certains passages obscurs & qu'elle a rendus heureusement. Je n'en rapporterai pour exemple, que le seul mot *ἐπιείκειος*, qui se trouve dans l'oraison Dominicale, que plusieurs Versions ont traduit par celui de *quotidien*, & qui fait tant de peine aux Interprètes. Peut-être ne peut-on trou-  
ver

*des Lettres.* Juillet 1708. 55  
ver de signification plus commode à  
ce mot , que celle de l'Interprète  
Syriaque , qui l'a traduit par un mot,  
qui signifie ce dont nous avons be-  
soin , *donne-nous aujourd'hui le pain*  
*dont nous avons besoin* , ou , *qui nous*  
*est nécessaire*. Il n'y a rien de plus  
naturel.

La Version Syriaque étant donc si  
utile , on ne peut qu'avoir de l'obli-  
gation à Mess. *Lensden & Schaaf* , &  
surtout au dernier , de nous en avoir  
procuré une nouvelle Edition , qui ,  
partant de bonne main & paroissant  
la dernière , doit naturellement être  
la plus exacte.

Mr. *Schaaf* a mis au devant une  
Préface , dans laquelle il parle de  
toutes les Editions de cette Ver-  
sion , qui ont été faites , après quoi  
il rend raison de la sienne.

La première Edition qu'on en ait  
vue en Europe fut faite à Vienne en  
1562. par les soins de *Widmanstadius*  
& d'un Prêtre de Merdin nommé  
*Moyse* , qu'*Ignace* Patriarche de la  
Secte des Jacobites avoit envoyé en  
Europe , pour faire imprimer ce N.  
Testament Syriaque , afin qu'il fut  
plus commun dans ces Pays - là.  
L'Empereur *Ferdinand* fournit libé-

56 *Nouvelles de la République*  
ralement tout ce qui étoit nécessaire pour cet Ouvrage. Il est imprimé avec des points , mais non pas tous. Ce qu'il y a de remarquable c'est qu'on ne trouve point dans cette Edition l'Histoire de la Femme Adultère, qui est dans le 8. de S. Jean , la seconde Epître de S. Pierre , la seconde , & la troisième de S. Jean , ni l'Apocalypse. Mr. Schauf remarque dans les diverses Leçons , qu'il a mises à la fin , que le célèbre passage du V. de la 1. de S. Jean , vers. 7. où il est parlé des trois Témoins du Ciel , ne se trouve pas dans cette même Edition. (a) Ce qui ne prouve pas , que ce passage ne soit point légitime ; mais qui prouveroit plutôt , ou que la Version Syriacque n'est pas aussi ancienne qu'on la croit , & qu'elle n'a été faite , qu'après que les Exemplaires fautifs où ce passage manque ont été multipliés ; ou que ce passage a été omis par quelque Copiste par mégarde assez tôt , & même longtems avant que les Disputes Arriennes eussent eu naissance.

*Tremellius*, qui publia à Heidelberg

a *Addit. de l'Aut. de ces Nouv.*

berg une nouvelle Edition de la Version Syriacque en Lettres Chaldaïques en 1568. traduisit en Syriacque le passage de *S. Jean* & le mit à la marge. *Gutbirius*, qui donna une nouvelle Edition du N. Testament Syriacque en très-beaux caractères en 1664. insera le passage dans le Texte. *Mr. Schaaf* en a fait de même; mais il prend soin d'en avertir dans ses différentes leçons.

*Mr. Pocock* fut le premier qui publia en Syriacque, la II. Epître de *S. Pierre*, la II. & la III. de *S. Jean*, & l'Epître de *S. Jude*, sur un Manuscrit de la Bibliothèque *Bodleienne*. Ce Savant avoue qu'il ne sait ni quand, ni par qui ces quatre Epîtres ont été traduites en Syriacque. *Louis de Dieu* avoit déjà publié l'Apocalypse sur un Manuscrit de la Bibliothèque de Leide, qui avoit été à *Scaliger*. *Mr. Simon* soupçonne que cette Version est d'un Européen; quoi que *Louis de Dieu* prétende avoir connu par l'écriture la main d'un Syrien & même d'un Maronite.

*Michel le Jay* fit imprimer cette Version complète dans sa Polyglotte en 1645. Il y fit mettre aussi toutes les voyelles de chaque syllabe,

58 *Nouvelles de la République*  
selon le génie de la Langue Chaldai-  
que, au lieu qu'il y en avoit peu dans  
les Editions précédentes, & qu'elles  
n'étoient pas même quelquefois jointes  
aux Lettres auxquelles elles appar-  
tenoient. (a) Comme, selon la re-  
marque de M. Simon, les Syriens  
n'ont pas eu, comme les Juifs, des  
Massorètes, qui ayent fixé les points  
de leurs Exemplaires, il n'est pas  
surprenant de voir tant de variété  
là-dessus. C'est ce qui fait, qu'on ne  
trouve dans leurs Manuscrits qu'une  
partie de ces points, savoir les prin-  
cipaux; & encore cela ne se rencon-  
tre-t-il que dans peu d'exemplaires.  
Les meilleurs & les plus Anciens  
n'en ont point.

Nous ne parlerons pas de toutes  
les autres Editions, qui ont été fai-  
tes du N. Testament Syriaque, pour  
venir à celle de Mr. (b) Schæaf. Son  
dessein a été d'en donner une moins  
chère que plusieurs des précédentes,  
& qui pût servir aux Etudians, qui  
veulent apprendre la Langue Syria-  
que. Mr. Leusden Professeur en Lan-  
gue

a *Addit. de l'Aut. de ces Notes.*

b *Docteur en Langues Orientales dans  
l'Université à Leide.*

*des Lettres.* Juillet 1708. 59  
gue Hébraïque & en Philologie Sa-  
crée à Utrecht & Mr. *Schaaf* avoient  
résolu de travailler de concert ; quoi-  
qu'ils eussent des idées un peu diffé-  
rentes sur la manière de la ponctua-  
tion. Le premier vouloit suivre la  
méthode Hébraïque & Chaldaïque,  
& le second vouloit s'attacher à celle  
des Syriens. Cependant Mr. *Schaaf*,  
comme plus jeune ceda à Mr. *Leus-*  
*den*, & l'on commença l'Edition se-  
lon les vûes de ce dernier. Mais  
on n'étoit encore parvenu qu'au ver-  
set 20. du Chapitre XV. de l'Evan-  
gile selon S. *Luc*, lors que Mr.  
*Leusden* mourut. Alors Mr. *Schaaf*  
ne fit plus continuer qu'une feuille  
sur les idées de Mr. *Leusden*, & fit  
continuer tout le reste sur ses idées.  
On tirera cet usage de cette petite  
variété, qu'on pourra voir dans oet-  
te seule Edition ces deux différentes  
manières de ponctuer, la première  
qui imite les Hébreux & les Chal-  
déens, & la seconde qui s'attache  
plus scrupuleusement aux Syriens.

Afin que cette Edition fut plus  
parfaite, notre Editeur a confronté  
toutes les Editions précédentes ; mais  
celles de Vienne, de Paris, & d'An-  
gleterre, sont celles qui lui ont été

les plus utiles. Et parce que celle de Vienne est la plus ancienne, elle a servi comme de base & d'original. Il a ajouté une Version Latine, composée de toutes les précédentes, & principalement de celle de Tremellius, qu'il a pourtant changée, quand il l'a jugé à propos. Enfin, il a ajouté toutes les diverses leçons tirées des Editions précédentes, qui ont été faites sur d'Anciens Manuscrits. Par ce moyen, en ayant cette Edition, qui est la treizième, c'est à peu près la même chose, que si on avoit toutes les autres.

2. LEXICON SYRIACUM CONCORDANTIALE, *omnes Novi Testamenti Syriaci Voces, & ad harum illustrationem multas alias Syriacas & Linguarum affinium Dictiones complectens, cum necessariis Indicibus Syriaco & Latino; ut & Catalogo Nominum Propriorum ac Gentilium N. T. Syr. indefesso labore elaboratum à CAROLO SCHAAF, Lugduni Batavorum, apud Jordanum Luchtmans, & Joh. Mullerum, Joh. Fil. C'est-à-dire, Dictionnaire Syriaque en forme de Concordances, comprenant*
- tous*

*des Lettres. Juillet 1708. 61*  
*tous les mots du N. Testament Syria-*  
*que, avec plusieurs autres mots Sy-*  
*riaques & des autres Langues qui*  
*en aprochent, pour l'explication de*  
*celles du N. Testament. On y a*  
*joint deux Indices nécessaires, l'un*  
*Syriaque & l'autre Latin; & un*  
*Catalogue des noms Propres & de*  
*Nation du N. Testament Syriaque,*  
*par les soins de Mr. Schaaf. A*  
*Leide, chez Jordan Luchtman*  
*& Jean Mullerus. 1708. in 4. pagg.*  
*644. sans les Indices, très-beau*  
*caractère.*

**C**EUX qui savent la peine que donne un Ouvrage pareil à celui-ci, en quelque Langue qu'il soit composé, & encore plus dans une Langue aussi peu connue que la Syriaque, sentiront combien ils sont obligés à Mr. Schaaf, qui a voulu se charger d'un travail si pénible. Il est vrai, que nous avons déjà divers Dictionnaires Syriaques, & quelques uns même par rapport au N. Testament. Ils ont été d'un grand secours à Mr. Schaaf, il est certain : mais cela n'empêche pas qu'il n'ait été obligé de se donner encore bien de la peine. Comme on voit dans le ti-



tre une partie de ce qu'il a fait, nous ne le repeterons pas , nous contentant d'indiquer ce qui n'y est pas exprimé.

Mr. *Schaaf* observe par tout exactement l'ordre de la Grammaire. A l'égard des Verbes , par exemple, il commence d'abord par ce que les Grammairiens appellent la racine. Il parcourt ensuite toutes les personnes masculines , & féminines , tant du singulier , que du pluriel , il suit tous les tems de chaque Conjugaison , & passe par ordre d'une Conjugaison à l'autre , citant partout exactement les endroits des Livres sacrez où ces mots se trouvent dans toutes ces variations. Parce qu'il y a divers mots , qui ont des significations différentes, l'Auteur ne manque pas de les marquer & de citer les endroits où ces mots se prennent dans ces différentes significations.

A l'égard des noms , Mr. *Schaaf* en marque toujours soigneusement le genre , & les raporte avec toutes les variations dont ils sont susceptibles , & qu'il n'est pas nécessaire d'expliquer plus au long ; parce que ceux qui entendent les Langues Orientales savent bien ce que je veux dire,

re, & que ceux qui ne les entendent pas n'y comprendroient rien, quand je m'expliquerois davantage.

Mr. *Schaaf* n'a pas oublié les Particules, tant séparées que conjointes, & leurs différentes significations. Il n'a pas trouvé à propos de citer toujours les endroits du N. Testament où elles se trouvent; mais il en a cité un assez grand nombre.

On trouve à la fin deux Indices; le premier est des mots Syriaques du N. Testament, qui souffrent quelque Anomalie dans quelques unes de leurs Lettres radicales. Le second est un Indice Latin, qui comprend non seulement la signification de tous les mots Syriaques qui se trouvent dans la Version du N. Testament en cette Langue, mais aussi plusieurs de la Version de l'Ancien Testament & des autres Livres Syriaques, que l'Auteur a employez pour expliquer ceux du N. Testament.

Il ne reste plus, pour achever tout ce qui est nécessaire pour l'intelligence de la Langue Syriaque, que de nous donner une bonne Grammaire. C'est aussi ce que Mr. *Schaaf* nous promet au plutôt.

Au reste, on m'a assuré que Mr.  
*Mol-*

*Mollerus* , qui a imprimé les deux Ouvrages dont nous venons de parler , a trouvé l'art de conserver les caractères dont il s'est servi dans un tel ordre , qu'il peut , sans beaucoup de peine , en tirer , toutes les fois qu'il veut , de nouveaux Exemplaires.

---

## ARTICLE IV.

VINDICIÆ VETERUM SCRIPTORUM,  
*contra J. HARDUINUM S. J. P.*  
*Additæ sunt Viri Eruditi OBSER-*  
*VATIONES in PROLUSIONEM &*  
*HISTORIAM VETERIS TESTA-*  
*MENTI: C'est-à-dire , Défense des*  
*Anciens Ecrivains , contre le Pé-*  
*re Hardouin Jésuite. Avec des Re-*  
*marques d'un Savant sur l'Essai &*  
*l'Histoire de l'Ancien Testament par*  
*le même Père. A Rotterdam, chez*  
*Reinier Leers. 1708. in 12. pagg.*  
*302. d'un caractère un peu plus*  
*gros que celui de ces Nouvelles.*

**I**L y a plus d'un an ; qu'il parut des  
*Dissertations Historiques sur divers*  
*Sujets , imprimées à Rotterdam, chez*  
*Reinier Leers , sans nom d'Auteur.*

On

*des Lettres.* Juillet 1708. 65

On savoit pourtant bien que c'étoit *Mr. de la Croze*, que nous pouvons nommer présentement, tant parce qu'il n'a jamais nié d'en être l'Auteur, que parce qu'il les a assez reconnues pour siennes & dans la *Bibliothèque Choisie* de *Mr. Le Clerc*, & dans le Livre qui fait le sujet de cét Article, où il se nomme, & dans son Epître Dédicatoire, & dans une Lettre, qui est à la fin de l'Ouvrage.

Le premier contenoit trois Dissertations, dont la seconde étoit contre le célèbre P. *Hardouin* Jésuite. Il l'accuse dans cette Dissertation d'avoir dessein de renverser l'autorité de presque tous les anciens Ecrivains tant Ecclésiastiques que Profanes. Un Docteur de Sorbonne, ou soi-disant tel, publia ses sentimens sur ces Dissertations de *Mr. de la Croze* dans un Ecrit que *Mr. Le Clerc* inséra dans le Tome XIV. \* de sa *Bibliothèque Choisie*, & *Mr. de la Croze* y répondit par un Ecrit publié dans le Tome XV. † de cette même *Bibliothèque*. Il promet dans cét Ecrit, un autre Ouvrage, où on verra ses rai-

\* pag. 332. † pag. 166.

68 *Nouvelles de la République*  
 raisons déduites plus au long & établies sur de nouvelles preuves. C'est celui, qu'il nous donne présentement en Latin, & dont on vient de lire le Titre. Il y soutient ce qu'il avoit avancé dans sa Dissertation, que le P. *Hardouin* n'a écrit que de l'aveu ou même par ordre de sa Société; que le but qu'il se propose par l'étrange Paradoxe, qu'il a avancé dans son *Livre de Nummis Herodianum*, est de renverser l'autorité de presque tous les Anciens Ecrivains, pour ne retenir que la Vulgate de la Bible, les Décretales, les faux Ouvrages de *Denys l'Aréopagite*, & quelques Ouvrages de cette sorte, qui tendent à établir l'Autorité du Pape & les superstitions de l'Eglise Romaine. Il répond à ce que le Docteur de Sorbonne & Mr. *Le Clerc* lui-même \* lui ont objecté contre le dessein qu'il attribué & au P. *Hardouin* & à toute sa Société. Comme les principales choses qui sont contenues dans ce Livre avoient déjà paru dans la Dissertation Françoisse, & qu'il y a peu de gens qui ne l'aient lue, ou qui ne

\* Dans sa Bibliothèque Choisie. Tom. XV. pag. 164.

ne sachent ce qu'elle contient par la Réponse du Docteur de Sorbonne, & par la réplique de Mr. *de la Croze*, je ne m'y arrêterai pas longtems.

Il seroit inutile de rapporter ici le Paradoxe du P. *Hardouin*. Il y a peu de gens de Lettres qui l'ignorent, depuis qu'il a paru dans son Livre de *Namnis Herodiadum*. Car quoi qu'il le propose sous un autre nom, personne ne doute & n'a jamais douté, que cét autre & le P. *Hardouin* ne soient la même personne ; d'autant plus qu'on a vû que ce savant Jésuite a avancé diverses choses, qui supposoient ou qui tendoient à établir son Paradoxe. Mr. *de la Croze*, qui a un véritable amour pour la Religion, en a paru allarmé, par les funestes conséquences qu'il a vû qu'on en pouvoit tirer, & contre les Ouvrages des Pères de l'Eglise, & même contre les Livres Sacrez. J'ai connu d'autres Savans, qui, quoi qu'ils ayent de la Religion, n'ont fait que rire des prétentions du Père *Hardouin*, croyant avoir des Démonstrations directement contraires à son Paradoxe, & fortement convaincus, qu'il ne persuaderoit jamais personne. Qui pourra, en effet, se mettre dans l'esprit,

68 *Nouvelles de la République*  
prit, que tout ce nombre prodigieux  
d'Auteurs anciens que nous avons, tant  
Grecs que Latins, si on en excepte  
*Herodote*, *Plin*e, quelques Ouvrages  
de *Ciceron*, les *Georgiques* de *Vir-  
gile*, & un petit nombre d'autres,  
sont des Ouvrages forgez au treizié-  
me Siècle par une certaine Société  
de faussaires, qui avoient de très-  
mauvaises intentions contre la Re-  
ligion Chrétienne ? Il faudroit bien  
aimer les sentimens nouveaux & bi-  
zarres pour donner dans une pareil-  
le opinion. D'autant plus que jus-  
ques ici le P. *Hardouin* n'a ni expli-  
qué nettement son Système & sa pen-  
sée, ni allegué aucune raison de son  
sentiment. Cependant, si quelqu'un  
avoit du penchant pour une si bizar-  
re opinion, l'Ouvrage de Mr. *de la  
Croze* & celui de son Ami, dont  
nous dirons un mot dans la suite pour-  
roient servir à le desabuser.

Il nous dit dans sa Préface, qu'il  
a appris que les Supérieurs du P. *Har-  
douin* l'ont obligé de reconnoître  
pour légitimes les Ecrits des Pères  
de l'Eglise, tous les Ecrits des Au-  
teurs profanes, qui sont citez par  
les Auteurs Ecclésiastiques, & même  
*Flave Josèphe*, mais il ne croit pas  
que

que cet aveu forcé soit capable de faire oublier & à la Société, & au P. *Hardouin* une erreur qui leur plaît, & qui va directement à leur but. Il avoue que tous les Jésuites n'entrent pas dans les vues de ce Père ; mais il ne doute point que ceux qui gouvernent parmi eux n'y aient part ; & le Livre du P. *Germon* contre la *Diplomatique* de Dom *Mabillon*, Livre qui tend au même but, achève de le confirmer dans sa pensée.

Il accuse encore les Jésuites de vouloir rétablir la Barbarie, pour régner facilement à la faveur des ténèbres, qu'ils auront répandues partout. Il le prouve, par l'exemple de l'Espagne, du Portugal, de l'Italie, de la Bohême, & de la Pologne, où il assure, que les belles Lettres florissoient, avant que les Jésuites y fussent reçus ; au lieu qu'à présent ces Pays sont retombés dans la Barbarie, sans avoir aucune connoissance si ce n'est de la Theologie Scholastique, & de la Doctrine des Cas de Conscience. *Gillot* a déjà accusé la Société de la même chose, dans ses Epîtres Françaises à *Joseph Scaliger*, comme le remarque notre Auteur.

Il soutient ensuite que la Société  
en-



70 *Nouvelles de la République*  
entreprend de défendre les plus grandes absurditez, lors qu'elles tendent à appuyer la superstition. *Gretzer*, quoi que très-savant, a soutenu la vérité de certaines images miraculeuses. *Melchior Inchoffer* a défendu la vérité de l'Epître de la S. Vierge à ceux de Messine, & *Tursellin* le transport de la Maison de *Lorette*. Le P. *Ferrand* en est venu jusques-là, pour défendre les mêmes Reliques, qu'on montre souvent en plusieurs endroits, que d'oser avancer, qu'elles avoient été miraculeusement multipliées.

Il passe après cela au P. *Hardouin*, il raporte son Paradoxe, tel qu'on le trouve dans sa *Prolesio de Nummis Herodotadum*, & le refute pié à pié. Il fait voir que la pensée de forger tous ces différens Livres, que son Adversaire croit supposés, ne peut jamais être montée dans l'esprit de personne; & qu'au lieu d'un ou de deux Siècles, plusieurs même n'auroient pas suffi pour exécuter un tel dessein.

Mr. de la Croze dit beaucoup de bien de la Chronologie du P. *Hardouin*, mais il méprise souverainement toutes les Etymologies que ce savant Jésuite a données des noms qui

se trouvent dans les Dynasties des Egyptiens; & il en allégué quelques exemples, qui paroissent bien singuliers. Il l'accuse de témérité, d'avoir osé soupçonner que la Langue des Coptes étoit une Langue inventée à plaisir, puis qu'il y en a tant de monumens anciens dans les Bibliothèques, & qu'aujourd'hui encore les Coptes d'Egypte font le service dans cette même Langue. On fait voir qu'il s'est aussi grossièrement trompé sur l'origine de l'ancien Saxon. On défend *Eusèbe* contre les soupçons que le P. *Hardouin* a voulu faire naître sur son Histoire Ecclésiastique. On accuse ce Jésuite de ne citer jamais de passage des Pères ou des Anciens Ecrivains, sans y ajouter quelque chose de peu honorable pour eux. Mais on s'étend beaucoup plus sur l'accusation de larcin littéraire, dont on allégué divers exemples. Mr. de la Croze n'est pas le premier qui ait accusé ce savant Jésuite d'être Plagiaire; Mr. Le Clerc lui intenta autrefois un semblable procès dans le cinquième Tome de sa *Bibliothèque Universelle* \*, & le P. *Hardouin*

\* *Pag. 4. & suiv.*

72 *Nouvelles de la République*  
*deüin* ayant voulu répondre, Mr. *Le*  
*Clerc* soutint ce qu'il avoit avancé,  
dans le Tome XV. \* du même Ou-  
vrage. Mr. *de la Croze*, qui a beau-  
coup de lecture, ne se fera pas sou-  
venu de cela, ou n'aura pas jugé à  
propos de le rapporter.

Quoi qu'il en soit, il soutient tou-  
jours, que le dessein des Jésuites est  
de nous enlever les véritables Ou-  
vrages de l'Antiquité que nous avons,  
& de nous faire recevoir à leur pla-  
ce les Décretales, les Ouvrages du  
Faux *Denys*, & peut-être quelques  
nouvelles Pièces, qui valent encore  
moins que celles-là, qu'ils peuvent  
avoir déjà forgées, & qu'ils cachent  
dans quelque coin, jusqu'à ce que  
la fumée & la pourriture deviennent  
des marques de leur Antiquité. Et  
pour rendre cette conjecture plus  
plausible, il nous donne l'Histoire  
des fausses Pièces que *Jérôme Romain*  
*de la Higuera* Jésuite n'eut pas de  
honte de publier autrefois en Espa-  
gne, sans que plusieurs de ceux qui  
étoient persuadés de leur fausseté  
osassent le dire, de peur de s'exposer  
aux rigueurs de l'Inquisition.

Après

\* pag. 246. & suiv.

Après cette Dissertation de Mr. de la Croze, on voit diverses Additions considérables, où il confirme ou éclaircit ce qu'il a dit dans sa Dissertation. On lui avoit objecté, qu'il n'y avoit nulle aparence que le P. Hardouin voulut nous donner les *Decrétales* comme une bonne pièce, puis que dans le premier Tome des Conciles qu'il prépare, & dont il y en a déjà sept d'imprimez, il rejette ces *Decrétales* comme un Livre supposé. Mr. de la Croze répond, que ceux qui lui font cette objection, ne connoissent pas tous les artifices de la Société. Qu'il n'a point douté que le P. Hardouin ne fit ce qu'on dit qu'il a fait. Que la machine n'est pas encore prête à jouer, qu'il suffit à ce Jésuite d'avoir jetté des fondemens, sur lesquels lui ou d'autres de la même Société bâtiront dans la suite, & lors qu'ils trouveront l'occasion favorable, l'édifice dont ils ont le plan tout formé dans leur tête. Une preuve de cela, c'est qu'on prétend avoir prouvé qu'il suit des principes posez par le P. Hardouin, que c'est sans raison qu'on met les *Epîtres Décrétales* au nombre des Pièces supposées.

LA seconde Pièce de ce Volume est une Lettre Chronologique contre le Père *Hardouin* composée par Mr. *Des-Vignoles* , qui à beaucoup d'autres belles connoissances , joint celle d'être très-versé dans tout ce qui regarde la Chronologie. Sachant que Mr. *de la Croze* préparoit un Ouvrage contre le P. *Hardouin*, Mr. *Des-Vignoles* lui dit , qu'il croyoit qu'on pouvoit prouver démonstrativement la fausseté du Systême de ce Père par des raisons de Chronologie. Mr. *de la Croze* le pria de mettre ses pensées par écrit , & c'est ce qui a produit la Lettre dont je parle. Mr. *Des-Vignoles* oppose au Systême du P. *Hardouin* des Eclipses de Soleil & de Lune , les Fastes Consulaires, les Archontes d'Athènes, les Mois Attiques, & les Olympiades.

Selon le P. *Hardouin* l'Histoire de *Thucydide* est un Ouvrage supposé, plein de Gallicismes , & forgé en France dans le XIII. Siècle. Cependant dans cette Histoire, il est parlé de certaines Eclipses , dont le tems est très-bien marqué, de même que leur grandeur, & leur durée. Or on demande comment les Fausaires du treizième Siècle, qui ont forgé cette Histoire,

re,

*des Lettres.* Juillet 1708. 75  
re, ont pû deviner si juste, dans un tems  
où l'on n'avoit point de Tables Astro-  
nomiques pour calculer les Eclipses.

Les Fastes Consulaires fournif-  
sent un pareil Argument, les Con-  
suls & les autres Magistrats dont  
parlent *Tite-Live*, *Denys d'Halicar-*  
*nasse*, & *Diodore*, qui, selon le P.  
*Hardouin*, sont des Auteurs suppo-  
sez, sont les mêmes que ceux des  
Fastes qu'on a trouvé gravez sur le  
Marbre, enterrez pendant plusieurs  
Siècles, jusques à l'an 1546. qu'ils  
ont été découverts. Ce *Severus Ar-*  
*chontius*, que le P. *Hardouin* croit  
avoir été le Chef de ces Faussaires,  
doit avoir été un peu Sorcier, pour  
s'accorder si bien avec des Marbres,  
qui n'ont été déterrez que deux cens  
ans après sa mort. Il en est de mê-  
me des Archontes d'Athènes, dont  
quelques uns sont nommez dans les  
Marbres d'Oxford avec le caractère de  
leur tems, & de l'ordre des mois Atti-  
ques, qu'on ne connoissoit pas encore  
bien dans le XV. Siècle, & dont on  
trouve tant de Monumens dans les  
Ecrits que le P. *Hardouin* croit avoir  
été forgez dans le XIII. Siècle.

A l'égard des Olympiades ce Père  
veut qu'elles aient commencé dou-  
ze ans plutot, qu'on ne les fait com-

76 *Nouvelles de la République*  
mencer ordinairement , & il apuye  
son opinion sur l'Autorité de *Pline*.  
Mt. *Des-Vignoles* fait voir que *Pline*  
même a suivi l'opinion commune ,  
& répond à tous les passages de cét  
Auteur alleguez par le P. *Hardouin*.  
Tout cela est rempli de recher-  
ches curieuses , & il y a des passa-  
ges corrompus heureusement réta-  
blis ; mais il est impossible de ra-  
porter tout cela , parce qu'il faudroit  
trop de paroles pour se rendre intel-  
ligible. Ce petit Ouvrage doit faire  
souhaiter à toutes les personnes de  
bon gout , que Mr. *Des-Vignoles*  
veuille bien se donner la peine de  
faire part au public de ses belles con-  
noissances.

---

## A R T I C L E V.

ANTIQUITATES SACRÆ VETERUM  
HEBRÆORUM *breviter delineatae ab*  
HADRIANO RELANDO. *Trajecti*  
*Batavorum. Ex Officinâ Guiliel-*  
*mi Broedelet. C'est-à-dire, Anti-*  
*quitez Sacrées des Anciens Hé-*  
*breaux, expliquées brièvement par*  
*Mr. Réland. A Utrecht ; chez*  
*Guillaume Broedelet. 1708. grand*  
*in 12. pagg. 261. d'un caractère*  
*un*

*des Lettres.* Juillet 1708. 77  
un peu plus gros que celui de ces  
Nouvelles.

**I**L est impossible de bien entendre  
ni l'Ancien, ni le Nouveau Testa-  
ment sans être instruit des Antiqui-  
tez Judaïques. L'Ancien Testament  
les raporte en plusieurs endroits, &  
les suppose ou y fait allusion en plu-  
sieurs autres. A l'égard du N. Testa-  
ment, quoi qu'il ne nous soit pas  
donné pour nous apprendre les Céré-  
monies des Juifs, mais pour nous  
instruire de la Religion de *Jesus-  
Christ*, cependant il y a un grand  
nombre de passages dans les Evan-  
giles, dans les Actes, & surtout  
dans les Epîtres, principalement dans  
l'Epître aux Hébreux, qu'il est abso-  
lument impossible d'entendre, à moins  
qu'on ne sache les Coutumes des  
Juifs. On n'a pour s'assurer de cet-  
te vérité, qu'à comparer le premier  
Commentaire qui tombera sous les  
mains ou des Pères de l'Eglise, ou  
des Théologiens, qui ont voulu ex-  
pliquer l'Ecriture par de simples idées  
Systématiques de Theologie ou de  
Morale, avec le Commentaire de  
ceux, qui, dans les occasions néces-  
saires, ont eu recours aux Antiqui-



tez Judaïques, & l'on verra que les premiers ne sont que des Enfans en comparaison des derniers: que les premiers font dire aux Ecrivains sacrés ce qu'ils ont cru qu'ils devoient dire, ou qu'ils ont jugé conforme à l'Analogie de la Foi; au lieu que les derniers ont d'ordinaire rencontré très-juste & expliqué la véritable pensée de l'Auteur qu'ils ont commenté.

Il est vrai que, comme on abuse de tout, on peut donner dans l'excès à cet égard, comme à plusieurs autres. Il n'est pas toujours sûr de s'en fier aux Rabins; ce sont la plupart des menteurs, qui, pour faire honneur à leur Nation, avancent souvent des choses très-fausSES. Il y en a d'ailleurs un grand nombre d'entêtez de la Cabale, qui ne disent que des impertinences. On peut bien recourir à leurs Ecrits, pour apprendre leurs Coutumes; mais la Source la plus pure est l'Ecriture Sainte; & cela est d'autant plus certain, que, lors même que les Rabins disent la vérité, ils peuvent nous tromper, parce que les Coutumes des Juifs n'ont pas été toujours les mêmes, & qu'ils nous les représentent telles qu'elles étoient de leur tems, ou, du moins, su

la<sup>r</sup>

la fin de leur République, & non telles qu'elles ont été dans leur première instruction. La nécessité qu'on a vuë qu'il y avoit de connoître les Antiquitez Judaïques pour expliquer l'Ecriture, a fait que plusieurs Savans, surtout parmi les Protestans, se sont particulièrement attachez à les étudier; & qu'on a même nommé dans plusieurs de leurs Académies des personnes habiles pour les enseigner à ceux qui se destinoient à l'Eglise.

Mr. *Reland* est chargé de ce soin à Utrecht, & c'est en faveur de ses Ecoliers, qu'il a composé l'abrégé, dont on vient de donner le titre. Il est clair & méthodique; mais parce que ce n'est qu'un Compend, qui lui sert comme de Texte pour expliquer cette matière à fonds à ses Disciples; il s'est souvent contenté d'indiquer les choses. Il ne laisse pas sur les endroits difficiles de rapporter les opinions différentes des Savans. D'ordinaire il ne se détermine point, laissant à son Lecteur la liberté de choisir. On trouve aussi en plusieurs endroits des ouvertures, pour lever certaines difficultez, ou pour expliquer divers passages de l'Ecriture Sainte, & c'est dans cette vuë, qu'il a mis

80 *Nouvelles de la République*  
à la fin un indice des passages sur lesquels on peut trouver quelque éclaircissement dans son Ouvrage. On en alleguera un petit nombre d'exemples dans la suite.

Tout le Livre est divisé en quatre Parties. I. La première traite des Lieux sacrez ; c'est-à dire , de la Terre Sainte, de la Ville de Jérusalem, du Tabernacle, du Temple de Jérusalem, & des Synagogues. En parlant du Tabernacle , l'Auteur n'oublie pas l'Arche de l'Alliance, qui en étoit le plus riche ornement. Il y a une difficulté sur ce qui y étoit renfermé. Si on en juge par ce qui est dit dans le premier Livre des Rois. Chap. VIII. vers. 9. *Il n'y avoit dans l'Arche, que les deux Tables de Pierre, que Moïse y avoit mises en Horeb.* Ce sont les propres termes de l'Historien. Si, au contraire, on s'entient à ce que dit S. Paul dans l'Épître aux Hébreux, Chap. IX. vers. 4. *dans l'Arche il y avoit une Cruche d'or, où étoit la Manne, & la Verge d'Aaron, qui avoit fleuri, & les Tables du Testament.* On peut soudre cette difficulté en disant, que S. Paul parle de ce qu'il y avoit dans l'Arche du vivant de Moïse, & qu'on en ôta  
en-

*des Lettres.* Juillet 1708. 81

ensuite la Cruche d'or & la Verge d'*Aaron*, lorsque l'Arche changea si souvent de place dans le Pays de Canaan, où lors qu'elle fut mise dans le Temple de *Salomon*. D'autres croient, que *S. Paul* veut dire simplement, que la Cruche & la Verge d'*Aaron* étoient près de l'Arche. Enfin, il y en a qui pensent que ces deux choses étoient placées dans quelque petite espèce de Layette attachée à l'extérieur de l'Arche. C'est ce qu'ils confirment par ce qui est dit *I. Samuel VI. 15.* qu'il y avoit un petit coffre auprès de l'Arche où étoient les Ouvrages d'or, & par l'ordre que *Moyse* donna aux Levites (a) de prendre le Livre de la Loi, & de le mettre à côté de l'Arche de l'Alliance. *Mr. Réland* ne se détermine point sur ces opinions.

Dans le même endroit, il remarque qu'il paroît par les anciennes Médailles, que le Vase d'or où étoit la Manne, avoit deux Anses. Et parce que les Grecs, appellent ces sortes de Vases, *ivos*, mot qui signifie aussi un *Ane*, cela donna occasion aux Ennemis des Juifs de dire qu'ils avoient

D 5

con-

a *Deuteronomie XXXI. 26.*

## 82 *Nouvelles de la République*

consacré dans le lieu très-saint l'A-ne par la faveur duquel ils avoient conservé leur vie dans le désert. A l'égard de la Verge d'*Aaron*, qui étoit dans le même lieu, quelques uns croient qu'elle conserva toujours sa Verdure, d'autres qu'elle se perdit peu-à-peu.

En parlant du Temple de Jérusalem, Mr. *Réland* soutient qu'il n'y en a jamais eu que deux, celui de *Salomon*, & celui que des Juifs bâtirent après le retour de la Captivité de Babylone. *Herode* ne bâtit point de nouveau Temple, il ne fit qu'agrandir & embellir celui qui étoit déjà construit. (a) L'Auteur compte si peu à cèt égard sur l'Autorité de *Joséphe*, qui croit qu'*Hérode* bâtit un nouveau Temple, qu'il n'en fait pas seulement mention. Il est bien certain que cèt Historien n'est pas un guide auquel il soit toujours sûr de se fier. Sur cèt article en particulier, je ne sai si l'opinion qu'*Hérode* bâtit un Temple tout nouveau peut s'accorder, & avec ce qui avoit été prédit du second Temple, que sa gloire surpasseroit celle du premier,

&

a *Addit. de l'Aut. de ces Nouv.*

*des Lettres.* Juillet 1708. 83  
& avec quelques endroits du N. Testament, que je n'alleguerai pas. Mr. *Réland* rejette en deux mots ce que les Juifs ont révé sur la gloire de leur second Temple.

Il nous en donne d'ailleurs une exacte description. Il ne croit point qu'il y eut de parvis des Payens, c'est-à-dire, où ils pussent entrer. Les Juifs n'en comptent que trois, le Parvis des Femmes, le Parvis des Israélites, & le Parvis des Sacrificateurs; & il est sûr que les Payens n'osoient entrer dans aucun de ces trois Parvis. Il ne leur étoit permis de venir que dans cet espace extérieur, qu'on apelloit *la Montagne de la Maison*. Que si on veut nommer cette Montagne où étoit située le Temple, le *Parvis des Payens*, alors le nom de *Parvis* deviendra équivoque, & ce ne sera plus qu'une dispute de mots. Il y avoit quinze degrez en forme de demi cercle pour monter du Parvis des Femmes à celui des Israélites, & c'est à ces quinze degrez, qu'on raporte les quinze Pseaumes, qu'on nomme les *Pseaumes des degrez*; ou *Cantiques de Mahaloth*, qui sont le (a) CXX. &

D 6

les

a. *A compter selon les Hébreux.*

84 *Nouvelles de la République*  
les quatorze fuyans.

Dans le second Temple il y avoit l'espace d'une coudée entre les deux Voiles, qui séparoient le lieu Saint du lieu très-Saint. Les Juifs l'appeloient *מִדְּקָדִישׁ*, & l'on croit que ce mot vient du Grec *τάραξις*, qui veut dire *confusion*, particulièrement lors que l'œil est confondu ou troublé par quelque fumée ou par quelque poussière. On croit que ce nom fut donné à cet espace, parce que ceux qui bâtirent le second Temple, ne sachant, si cet espace appartenoit au lieu Saint, ou au lieu très-Saint, on peut dire que les yeux de leur entendement furent troublez. Mais il n'y a nulle apparence que les Juifs superbes ayent voulu donner un témoignage si public de leur ignorance. Notre Auteur croit donc que ce mot est composé de deux mots Persans, dont l'un signifie la *Porte* ou l'*Entrée*, & l'autre *Elu*, ou *Choisi*, parce qu'il n'y avoit point de Porte de cette *Maison choisie*, car c'est le nom que les Juifs lui donnent, qui fut plus sainte que celle-là; & l'Espace dont nous parlons avoit été marqué & choisi par les Architectes du second Temple, entre ces deux lieux les plus

plus

*des Lettres.* Juillet 1708. 85  
plus saints de cette Maison, en sorte  
qu'il n'appartenoit ni à l'un ni à l'autre.

A l'égard des Synagogues, dont  
notre Auteur parle dans le dernier  
Chapitre de sa première Partie, on  
ne sait pas bien quand l'usage en a  
commencé. Quelques uns entendent  
l'origine des premiers Patriarches,  
qui devoient avoir des lieux Sacrez  
pour s'assembler. D'autres la trou-  
vent dans le XXXI. du *Deutérono-*  
*me*, vers. 11, 12. D'autres remar-  
quant combien de fois les Juifs sont  
tombez dans l'Idolatrie sous le Ré-  
gne des Rois de Juda & d'Israël, &  
combien les Exemplaires de la Loi  
de Moïse étoient rares dans tous ces  
tems-là, (a) ce qui n'eût pas été, si  
l'on eût eu des Synagogues, où l'on  
eût lu cette Loi, prétendent qu'elles  
ne furent en usage qu'après le retour  
de la Captivité de Babylone. Mr.  
*Reland* ne détermine rien, mais ou  
je suis fort trompé, ou en cet en-  
droit & ailleurs, la dernière opinion  
qu'il rapporte est celle qui lui paroît  
la plus vrai-semblable.

D 7 2. La

a Voyez II. *Chroniq.* XVII. 6. & II. *Rois*  
XXII. 11.



2. La seconde Partie traite des Personnes Sacrées, savoir des Souverains Sacrificateurs, & de leur succession, des autres Sacrificateurs, de leurs Charges, des Levites, de leurs Assemblées, des Rois, des Prophètes, des Sectes qui naquirent après les Prophètes, & des Nazaréens. On fait qu'il ne pouvoit y avoir qu'un Souverain Sacrificateur. Mais quand il ne pouvoit faire le Sacrifice le jour solennel de l'Expiation, on lui en substituoit un autre qui portoit le nom de Souverain Sacrificateur, en sorte qu'alors il y en avoit deux, le véritable & le subdélégué. Cette Remarque sert à expliquer le vers. 2. du Chapitre III. de S. Luc, où il est dit qu'Anne & Caïphe étoient Souverains Sacrificateurs. (a) Il y en a qui expliquent la chose autrement, & qui disent, que l'un de ces deux avoit été déposé, mais que, comme il étoit estimé par les Juifs, il conserva toujours le nom honorable de Souverain Sacrificateur.

A l'égard des autres Sacrificateurs, ils servoient par tour, & ceux qui étoient en service n'avoient la permission

a *Addit. de l'Aut. de ces Nouvell.*

*des Lettres.* Juillet 1708. 87  
mission de boire du vin, ni le jour  
ni la nuit. Il y a quelques Juifs,  
qui sont si exacts Observateurs de  
cette Loi, qu'ils disent que, si quel-  
que Juif fait de quelle Famille Sa-  
cerdotale il est descendu, il ne doit  
point boire de vin, la semaine qu'il  
fait que sa Famille feroit le service  
dans le Temple, de peur que, s'il  
plaisoit à Dieu de rétablir le Tem-  
ple, il ne fut pas en état de s'aquit-  
ter de son Ministère.

A l'égard des Levites, il y a une  
difficulté sur l'âge auquel ils devoient  
commencer l'exercice de leur Char-  
ge. Car dans le *Chapitre IV. des*  
*Nombres*, il est dit qu'ils doivent ser-  
vir depuis 30. jusqu'à 50. ans, & dans  
le *VIII. du même Livre*, il est or-  
donné qu'ils commenceront à vint-  
cinq ans. Quelques uns pensent que  
cette différence vient de ce qu'ils de-  
voient employer cinq ans à apprendre  
ce qui regardoit leur profession. Mais  
d'autres pensent que dans le second  
passage, il n'est parlé que du servi-  
ce d'ordinaire des Levites, qui con-  
sistoit à chanter & à faire la garde  
devant le Tabernacle. Ils commen-  
çoient ces fonctions dès l'âge de vint-  
cinq ans. Au lieu que dans le pre-  
mier

mier passage , il s'agit aussi de porter des fardeaux pesans. Pour pouvoir le faire , il falloit être robuste , & avoir atteint par conséquent l'âge de 30. ans. Au reste , quand il est dit que les Levites sortiroient de Charge à 50. ans , cela ne doit s'entendre que du tems , auquel il falloit transporter le Tabernacle de lieu en lieu. Car dans la suite , ni l'âge , ni les infirmités corporelles , excepté celles qui mettoient un Levite hors d'état de servir , ne le dispensaient du service.

Il y en a qui croient , que ce n'étoit pas les hommes seuls , qui chantoient dans le Temple ; mais aussi les Femmes ; parce que dans le *VII. de Néhémie , vers. 6, 7.* il est parlé de *Chanteuses*. Mais les Juifs le nient , & soutiennent que ce nom étoit donné aux Femmes des Chantres.

En parlant des Profélytes de la Justice , qui devenoient Juifs par la Circoncision , par le Baptême , & par le Sacrifice , l'Auteur remarque que les Juifs regardoient un tel Profélyte , comme un enfant nouveau-né , en sorte que les Parens , qui étoient encore Payens , n'étoient plus censés être ses Parens. Cette Re-

mar-

*des Lettres.* Juillet 1708. 89  
marque sert à expliquer divers passages de l'Ecriture, comme *Jean III. 10. I. Pierre I. 23. II. Corinth. V. 16.*

Lors que Mr. *Reland* parle du droit que les Rois devoient avoir parmi le peuple de Dieu, il refuse en deux mots, ceux qui croient que dans le *I. de Samuel Chap. VIII. vers. 11.* le Prophète décrit ce que les Rois auroient droit de faire & non ce qu'ils feroient, quand ils abuseroient de leur droit & agiroient tyranniquement. Il soutient que cette opinion est entièrement opposée à ce que nous lisons dans le *Chap. XVII. du Deutéronome* où *Moyse* décrit effectivement les devoirs du Souverain. Si le droit des Rois eut été tel qu'on le suppose, *Achab* eut en droit d'enlever la Vigne de *Naboth*.

Dans le Chapitre où il est parlé des Prophètes, notre Auteur nous apprend, qu'il y en a qui ne croient point, que *Malachie* ait été le dernier des Prophètes avant la venue du Messie, comme l'enseignent communément les Chrétiens & même les Juifs. Il n'y a, disent-ils, nulle apparence, que Dieu ait privé de Prophètes pendant l'espace d'environ quatre cens ans, son Peuple, qui, pendant

90 *Nouvelles de la République*  
dant tout ce tems-là, ne s'étoit rendu coupable d'aucun crime particulier. Ils confirment leur pensée par ce qui est dit *Jean XI. 50. Luc II. 26. 27. 36.* & par quelques autres passages. Ils avoient pourtant, qu'il n'y a point eu de Prophète Canonique après *Malachie.*

On demande si on oignoit d'huile les Prophètes, comme on oignoit les Rois & les Sacrificateurs. Il y en a qui croient pouvoir le conclure du *Royaume CV. 15.* & du *I. Livre des Rois XIX. 16.* D'autres pensent, qu'il n'est pas nécessaire d'entendre dans le premier passage, des Prophètes, par les *Oints* dont il y est parlé. Ils croient aussi qu'il faut expliquer le second passage, où Dieu ordonne à *Elie* d'oindre *Elisée* pour Prophète, par ce qui est dit *I. Rois XIX. 19.* où l'on voit qu'*Elie* se contenta de jeter son Manteau sur *Elisée*, pour l'installer dans la Charge de Prophète. C'est une chose digne de remarque, que dans le tems des Prophètes, les Juifs s'abandonnèrent à plusieurs sortes d'Idolatries; mais il ne parut aucune Secte au milieu d'eux. Au contraire dans le tems, qu'ils n'eurent plus de Prophètes, ils ne furent

furent plus Idolâtres , & se divisèrent en grand nombre de Sectes. (a). Les Spéculatifs pourront faire des réflexions là-dessus ; mais peut-être ce sont là des événemens ; qui n'ont d'autre liaison entr'eux, que celle du tems, sans que l'un ait rien contribué à l'autre.

En expliquant les diverses Sectes, qui s'élevèrent parmi les Juifs, l'Auteur n'oublie pas les Disciples de *Baithos*, & qu'on apelloit *Baithoséens*. Il soutient que quelques-uns les confondent mal-à-propos avec les *Esséens*, étant trompez par une fausse Etymologie, qu'ils donnent à ce nom. On ne fait pourtant point en quoi les *Baithoséens* différoient des *Sadducéens* dont les Chefs avoient étudié ensemble. On fait seulement, que les uns & les autres nioient la Résurrection. Il y en a qui pensent que les *Sadducéens* étoient pires que les *Baithoséens*.

Quelques uns croient que *S. Paul* avoit fait vœu de *Nazareath*, lors qu'il se fit raser la tête à Cenchrée \*, mais cette opinion ne peut subsister la Loi du *Nazareath*, qui vouloit que celui qui en faisoit le vœu, se fit raser

† Addit. de l'Aut. de ces *Novo.*

\* *Act. XVIII. 18.*

raiser à la porte du Tabernacle , & lors que le Temple fût bâti dans la Chambre des Nazaréens , & qu'on jettât ses cheveux dans le feu au dessous du pot où cussait le Sacrifice.

3. La troisième Partie traite des Choses Sacrées, c'est-à-dire, des Sacrifices & de leurs différentes espèces de l'Agneau Pascal, des Oblations, des Dîmes, des Prémices, & des Vœux.

A l'égard des Sacrifices, il y a une grande difficulté, qui embarrasse également les Juifs & les Chrétiens, pour trouver la différence qu'il y avoit entre les Sacrifices pour le *Delit*, **חטאת** ; & les Sacrifices pour le Pêché **פשע**, ou plutôt entre les fautes pour lesquelles ces différents Sacrifices étoient offerts, dont l'une étoit appelée *Delit* & l'autre *Péché*. Quelques uns pensent, que le *Péché* est celui que quelcun fait certainement avoir commis, & le *Delit* celui dont il doute. D'autres que le *Delit* est une faute, qui offense Dieu & les Hommes, & le *Péché* une faute où il n'y a que Dieu qui soit offensé. Ils marquent trois espèces de *Delit*. 1. Avoir ravi quelque chose à son Prochain. 2. Avoir converti les choses Saintes à son usage 3. Avoir

en commerce avec une Fille Esclave  
 fiancée à un Esclave Hebreu. Ils  
 mettent deux espèces du *Péché* dont  
 il s'agit. 1. L'impureté contractée par  
 la mort subite d'un homme à côté  
 d'un Nazaréen 2. Et la Lèpre pour  
 laquelle il falloit offrir un Sacrifice.  
 Mais tout cela paroît avec raison à  
 Mr. *Reland* fort embarrassé & plein  
 de beaucoup de difficultez.

Il croit qu'on peut trouver quel-  
 que éclaircissement sur cette difficile  
 question, si on compare ce qui en  
 est dit dans l'Ecriture, avec ce qu'on  
 en trouve dans *Joseph* & dans *Philon*.  
 Il fait cette comparaison, & il en  
 conclut, que le Delit étoit un pé-  
 ché qu'on avoit commis sans témoin  
 & dont on ne pouvoit être convain-  
 cu; mais qu'on avoit volontaire-  
 ment, & que le *Péché*, étoit une  
 faute dont on étoit accusé & con-  
 vaincu.

En parlant des Vœux, l'Auteur  
 examine la nature de celui de *Jephthé*.  
 Il croit que ce Juge d'*Israël* voula à  
 Dieu la première chose qu'il rencon-  
 treroit, en sorte que cette chose  
 appartint à Dieu, si c'étoit un hom-  
 me; & devint Holocauste, si c'étoit  
 une Bête propre à être sacrifiée. Il  
 n'est point dit que *Jephthé* ait immolé sa



94 *Nouvelles de la République*  
sa Fille. S'il l'avoit fait , l'Histo-  
rien Sacré n'eut pas manqué de ra-  
porter les circonstances d'un fait si  
extraordinaire en *Israël* ; au lieu qu'il  
dit simplement que *Jephthé* exécuta  
son vœu, ce qui est rapporté à la con-  
sécration de la Virginité de cette Fil-  
le dans les *Juges Chap. XI. vers. 34.*  
*37. 39.* Quelle apparence que *S. Paul*  
eut fait l'éloge de la piété de *Jeph-*  
*thé*, si ce Juge eut commis une action  
si cruelle qu'eut été celle de sacrifier  
sa Fille ? Ajoutez qu'on ne sauroit  
concevoir , où , quand , & par qui  
cette Fille auroit été immolée ; ni  
pourquoi les Filles d'*Israël* auroient  
entrepris un voyage toutes les années  
pour l'aller pleurer.

4. La quatrième Partie traite des Temps  
destinez au service de Dieu. L'Au-  
teur y parle de l'Année , des Mois,  
des Jours , & des Heures ; des Fê-  
tes , savoir de la Pâque , de la Pen-  
tecôte , de la Fête des Tabernacles ;  
du Jour solennel de l'Expiation ; de  
la Fête de la nouvelle Année , &  
de la nouvelle Lune du Sabbath, des  
Années Sabbathiques ; des Jubilez ,  
de la Fête apellée *Purim* , de celle  
de la Dédicace , & des Jûnes.

Notre Auteur explique en peu de  
mots

mots la manière dont les Juifs comptoient les Jours, les Mois, & les Années; comment ils faisoient accorder l'Année Lunaire avec l'Année Solaire, par le moyen des Inter-calations; comment ces calculs étoient anciennement incertains, & dépendans de diverses choses fort variables. Comment, enfin, après l'abolition du Sanhedrin, les Rabanites pour s'en tenir à quelque chose de fixe, admirent le Cycle de *Hillel*, de dix-neuf ans, en sorte qu'aujourd'hui l'Intercalation de l'Année, la quantité de jours de chaque Mois & le nombre des Mois ne dépendent plus de causes incertaines, comme autrefois.

On sait que les Juifs commencent le jour naturel par la nuit, parce qu'elle a précédé le jour; mais tout le Monde n'a, peut-être, pas remarqué, que quand il s'agit de manger la chair des Victimes, on commence le jour par le matin. Les Thalmudistes fondent cette règle sur ce qui est dit dans le *Levitique VII.* 15. qu'il falloit manger la chair du sacrifice de prospérité, le jour qu'il avoit été offert, & qu'on n'en laisseroit rien jusques au matin.

Le Jour artificiel étoit partagé , ou en quatre Parties , qu'on pouvoit apeller de *longues heures* ; ou en douze , qu'on pouvoit nommer de *courtes heures*. *Jesus-Christ* par exemple , dit qu'il y a douze heures au jour. *Jean XI. 9.* Il y en a qui le servent de cette distinction ; pour concilier *S. Marc* , qui dit que *Jesus-Christ* fut crucifié à trois heures , avec *S. Jean* qui dit qu'il fut crucifié à six heures. Ils disent que le premier parle des longues Heures , dont il n'y avoit que quatre dans le jour ; & le second des courtes , dont il y en avoit douze. On verra dans l'Auteur sa pensée sur le jour auquel *Jesus-Christ* célébra la Pâque immédiatement avant sa Passion , & comment il lève les difficultez , qui accompagnent la solution qu'il donne à cette question épineuse. On verra aussi la raison pourquoi Dieu ayant établi la Fête des Tabernacles , pour célébrer la mémoire de ce que les Israélites avoient habité sous des Tentes ; il ne voulut pourtant pas que cette Fête fut célébrée dans le tems qu'ils commencèrent d'habiter de cette manière.

En parlant du Sabbath , l'Auteur  
exa-

*des Lettres.* Juillet 1708. 97  
examine en deux mois ce qu'il faut  
entendre par le Sabbath *second-pre-*  
*mier*, dont il est parlé dans *S. Luc.*  
*VI. 1.* Il adopte l'opinion de *Mr. Rben-*  
*ferd*, qui dit qu'il y avoit deux Sab-  
baths dans l'année, qu'on apelloit *pre-*  
*miers*, parce qu'il y avoit deux for-  
tes d'années, la Saerée & la Civile.  
Le premier Sabbath du mois *Tisri*  
s'apelloit *Sabbath premier-premier* ;  
& le premier Sabbath du mois *Ni-*  
*sen*, s'apelloit *Sabbath second-pre-*  
*mier*.

A l'égard du Grand Jubilé, *Mr.*  
*Relland* s'en tient à l'opinion com-  
mune des Juifs, c'est que l'année  
Sabbatique n'étoit pas la 49. comme  
quelques uns ont prétendu, mais la  
50. Que si on demande de quoi les  
Juifs pouvoient vivre, s'ils devoient  
demeurer deux ans de suite, sans  
cultiver la Terre, & sans moisson-  
ner ; on répond, que Dieu qui y  
pourvoyoit toutes les septièmes an-  
nées, n'étoit pas moins puissant,  
pour y pourvoir pendant deux ans  
de suite. (4) Au reste, si l'Ecriture  
ne disoit pas positivement, que Dieu  
benissoit d'une manière extraordinai-

E

re.

à *Addit. de l'Aut. de ces Nouvelles*

re la septième année, en sorte qu'elle produisoit pour entretenir les Habitans pendant trois ans, on pourroit expliquer ce repos de la Terre toutes les sept années d'une manière très-naturelle, ce me semble; car je ne propose ceci, que comme une simple idée abstraite, sans aucune application. Il y a des Terres si fertiles, qu'elles produisent toutes les années, sans qu'il soit nécessaire de les laisser jamais reposer. Mais il y en a aussi beaucoup, qu'on ne doit semer que tous les deux ans, si on veut qu'elles produisent avec quelque abondance. Ceux qui possèdent ces Terres les partagent d'ordinaire en deux parties, dont ilsensemencent l'une, & laissent l'autre en repos; en sorte qu'ils moissonnent toutes les années; mais ils ne moissonnent que sur la moitié de leurs Terres, parce que l'autre moitié n'a pas été ensemencée. On pourroit fort bien suivre une autre méthode, qui reviendroit à la même chose. Ce seroit d'ensemencer toute la Terre qu'on possède une année, & la laisser reposer toute l'année suivante. Supposé que toutes les années fussent également fertiles, on auroit tout

tout autant de grain par cette méthode que par la première. Si on ne la suit pas, (a) c'est qu'on ne veut pas courir le risque, d'ensemencer toute la Terre, une année qui sera, peut-être, fort sterile, & de la laisser reposer une année, qui auroit été, peut-être, fort abondante. Si la Terre de Canaan, qui étoit plus fertile, que celles dont je viens de parler, n'avoit besoin de se reposer que toutes les sept années; chaque particulier eut pû diviser sa Terre en sept portions; en faire reposer successivement une toutes les années, & ensemencer les six autres. Peut-être que les Juifs l'eussent fait, si Dieu ne leur eut promis de rendre fertile la sixième année, en sorte qu'ils eussent de quoi se nourrir les deux suivantes.

*a On ne veut pas dire, qu'il n'y en ait point d'autres raisons, quand ce ne seroit que celle d'avoir du grain nouveau; qui est d'ordinaire meilleur & pour l'usage, & pour ensemencer la Terre.*

## ARTICLE VI.

CATALOGUE de LIVRES NOUVEAUX ou réimprimés depuis peu, accompagné de quelques Remarques.

L.

JOURNAL HISTORIQUE du SIEGE de la Ville & de la Citadelle de TURIN. L'Année 1706. avec le véritable Plan. A Amsterdam, chez Pierre Mortier. 1708. grand in 12. pagg. 166. du caractère de ces Nouvelles.

**Q**UOI que la Guerre présente ait été fertile en grans événemens, je ne sai s'il y en a aucun qui puisse être comparé à celui du Siège de la Ville de Turin, & à la manière dont ce Siège a été levé. La France avoit fait des préparatifs plus de deux ans entiers pour le Siège de cette Place. Il ne lui manquoit rien de ce qui étoit nécessaire pour le faire réussir. Elle avoit une Armée nombreuse accoutumée à assiéger & à prendre des Vil-

Willes, & commandée par le Duc d'Orléans, c'est-à-dire, par un Prince du sang Royal, qu'on employe rarement; surtout dans leurs premières Campagnes, que pour des entreprises, du succès desquelles on est à peu près assuré. Le Duc de Savoie étoit presque dépouillé de tous ses Etats; il ne lui restoit qu'un très-petit nombre de troupes, qui, bien loin de pouvoir secourir sa Capitale, suffisoient à peine pour garder sa personne, & qui devoient en quelque sorte être découragées par tant de mauvais succès qu'elles avoient eus, & qu'on ne devoit pourtant point leur imputer; mais uniquement à la supériorité de l'Ennemi. Il est vrai que ce Prince avoit pris tous les soins imaginables, pour la conservation de Turin. Il y avoit fait un grand nombre de travaux, pour en disputer l'approche aux Ennemis, & il l'avoit pourvue & d'un habile Gouverneur, & d'une nombreuse garnison, & de toutes les provisions de guerre & de bouche nécessaires, pour soutenir un long siège. Mais tous ces soins n'étoient pas capables de sauver Turin. De la manière dont on attaque les Places aujourd'hui, il est rare



102 *Nouvelles de la République*  
qu'on ne les prenne ; surtout quand  
l'Armée qui attaqué a tout le tems  
nécessaire pour bien prendre ses me-  
sures, & qu'elle n'a rien à appréhen-  
der d'une Armée de dehors , qui  
s'occupe à la harceler, ou qui entre-  
prenne de secourir la Place assiégée.

Or humainement parlant , Turin  
n'avoit point de secours à attendre.  
Il est vrai qu'on parloit d'une Armée,  
qui devoit venir d'Allemagne , ayant  
à sa tête le Prince *Eugène*. Mais ou-  
tre que cette Armée étoit inférieure  
(a) à celle des François , il falloit  
qu'elle traversât toute la Lombardie,  
qui étoit alors un Pays ennemi , &  
qu'elle passât plusieurs Fleuves confi-  
dérables.

Quoi qu'il parut que les François  
n'eussent pas beaucoup à craindre de  
ce côté-là, cependant ils avoient fait  
des retranchemens si considérables  
dans leur Camp , qu'il paroissoit im-  
possible de les y forcer. Malgré tous  
ces obstacles , le Prince *Eugène* joint  
le Duc de *Savoie* avec son Armée ,  
après trente quatre marches très-pé-  
nibles. Les François sont attaquez  
dans leurs Retranchemens ; on les y  
for-

a On dit de quinze mille hommes.

*des Lettres.* Juillet 1708. 103  
force; on remporte sur eux une victoire si complète; que le fruit n'en est pas seulement la conservation de Turin, mais la Conquête de tout ce que les François possèdent en Italie, où ils n'ont plus osé remettre le pié depuis.

On verra dans cette Relation jour par jour tout ce qui s'est passé de considérable dans ce fameux Siège, écrit par un habile homme, qui étoit dans la Place, attentif à tout ce qui arrivoit; & comme on la peut lire en ayant devant les yeux le Plan exact, qu'on y a joint, & qui est assez grand, pour pouvoir y distinguer tout ce qu'il y a de remarquable, il est impossible que cette lecture ne procure beaucoup de plaisir. Le Lecteur juge bien que je ne dois entrer à cét égard dans aucun détail.

## FI.

LETTRES HISTORIQUES &  
GALANTES *par Madame de C\*\*\**  
*Ouvrage curieux.* A Cologne, chez  
Pierre Marteau: 1708. Tom. I.  
pagg. 422. Tom. II. pagg. 446.

CES Lettres sont écrites avec esprit & avec beaucoup de vivacité.

La Dame, qui les a composées, suppose deux personnes de son Sexe, dont l'une est à Paris, & l'autre voyage dans les Provinces Méridionales de la France. Elles s'écrivent réciproquement des Nouvelles, l'une de la Cour & de la Ville, & l'autre de la Province. Ces Lettres contiennent diverses Nouvelles publiques, accompagnées d'ordinaire de jolies réflexions; & un grand nombre de Nouvelles ou d'Historiettes particulières, le plus souvent avec les noms de ceux qui y ont la meilleure part. On n'oseroit affirmer que toutes ces aventures soient vraies; il n'y a même nulle apparence, ni que dans celles qui sont vraies, on n'y ait ajouté certaines circonstances, pour les rendre plus agréables: mais je puis dire que j'ai été surpris d'y lire quelques aventures assez surprenantes, que je sai très-certainement être arrivées, à peu près comme on les raconte. Les deux Dames qui s'écrivent n'affectent point d'air de prudence, ni d'une vertu trop scrupuleuse. Elles joueroient mal leur personnage; les Dames de la Cour se donnent aujourd'hui beaucoup de liberté. Et si on compare ce que cer-

tains

*des Lettres.* Juillet 1708. 105  
tains Auteurs modernes en ont écrit,  
avec le caractère qu'on donne aux  
deux Dames, qui s'écrivent dans ces  
Lettres, en verra que l'Auteur n'a  
point entré leur caractère. Le premier  
Volume, qui a paru avant le second,  
s'est débité si promptement, qu'il a  
fallu en faire une seconde Edition,  
pour satisfaire la curiosité du Public,  
Ceux qui connoissent un peu son  
gout, eussent pu, à coup sûr, faire  
l'Horoscope de cet Ouvrage, avant  
qu'il fut publié.

I I I

*Les TOURS INDUSTRIEUX, SUB-*  
*TILS, & GAILLARDS de la MAL-*  
*TÔTE. Nouvelles Galantes.* A Pa-  
ris, chez Michel le Plagiaire, à  
l'Enseigne du Banqueroutier de la  
Ferme. 1708. in 12. pagg. 228.  
gros caractère.

**J**E ne puis pas dire de ce Livre ce  
que je viens de dire du précédent.  
Les Contes n'en paroissent point  
vrais, & il n'est rien moins que bien  
écrit. Mais, comme tout le Monde  
se mêle de lire aujourd'hui, il faut  
qu'il y ait des Livres pour toutes for-

106 *Nouvelles de la République*  
tes de gens. Je suis sûr que les Pages & les Laquais trouveront plus de gout à la lecture de ces *Tours industriels*, qu'à celle des *Lettres Historiques & Galantes*, dont je viens de parler.

## F V.

**G**ASCONIANA, ou RECUEIL des  
BONS MOTS, des PENSE'ES les  
plus plaisantes, & des Rencontres  
les plus vives des Gascons. Suivant  
la Copie de Paris. A Amsterdam,  
chez François l'Honoré. 1708. in 12.  
pagg. 436. du caractère de ces  
Nouvelles.

**U**N Gascon, qui n'entendrait pas  
raillerie, pourroit croire, sur le  
Titre de ce Livre, qu'il n'est composé,  
que pour faire insulte à sa Nation.  
Il est donc bon d'avertir, qu'on se  
tromperoit du tout au tout, si on  
s'en formoit cette idée. Les Gascons  
sont les Heros, de ce Livre. Ils y  
brillent partout ; & quand on les  
compare ou oppose aux Parisiens,  
aux Normands, ou à quelques autres  
Provinciaux, ce qui arrive assez  
souvent, c'est toujours au desavan-  
tage.

*des Lettres.* Juillet 1708. 107  
tage de ces derniers. Il y a , sans  
doute , dans ce Livre quelques bons  
mots , qui sont ignorez de peu de  
gens ; mais ils y sont en petit nom-  
bre. Dans cette grande quantité dont  
il est composé , il ne peut se faire ,  
qu'il n'y en ait aussi quelques uns de  
médiocres , & même de plats ; par-  
mi un assez grand nombre d'autres ,  
qui ont du sel & de la pointe. Pour  
faire voir l'estime , que celui à qui  
on doit le Canevas de cét Ouvrage ,  
& qu'on dit être mort , avoit pour  
les Gascons , on n'a qu'à rapporter le  
jugement qu'il en faisoit , tel qu'on  
nous le donne dans l'Avertissement ;  
il disoit donc , que les *Entretiens*  
*des Gascons instruits & un peu apli-*  
*quez , n'étoient qu'une suite d'Épi-*  
*grammes , & avec des Femmes agréa-*  
*bles , qu'un tissu de Macrigaux.* A-  
joutons la première pensée de tout  
l'Ouvrage. La Gascogne , dit-on ,  
est un Pays de gloire & de mérite ,  
où l'encre va moissonner de toutes  
parts ; le mépris n'y trouve rien à  
glaner après elle. J'en joindrai deux  
autres tirées de la seconde page , afin  
qu'on puisse avoir quelque idée du  
Livre.

*On parloit de la difficulté qu'il y*  
E 6 *avoit*

108 *Nouvelles de la République*  
*avoit eu de faire entrer des viures dans*  
*Rasles au Catalogne. Je ne sui pas*  
*comme on l'entendois, dit un Gascon;*  
*mais si j'avois été le Pourvoyeur en*  
*Chef, la Méditerranée s'y seroit trou-*  
*vée bouillon, & du bon.*

*Un Prédicateur Gascon demeura*  
*court en Chaire. Il eut beau frotter*  
*sa tête, il n'en sortit rien. Il fallut*  
*descendre. Messieurs, dit-il, en pre-*  
*nant congé de l'Auditoire, je vous*  
 *plains, vous perdez une belle pièce.*

V.

**NOUVELLES de MICHEL DE CER-**  
**VANTES, Auteur de l'Histoire de**  
**DOM QUIXOTE. Traduction Nou-**  
**velle. Seconde Edition, augmen-**  
**tée de plusieurs Histoires. A Am-**  
**sterdam, chez Claude Jordan.**  
**1709. in 12. Tom. I. pagg. 456.**  
**Tom. II. pagg. 456.**

**C**ERVANTES s'est aquis beau-  
coup de réputation par son  
*Don Quixote*, & l'on assure que cét  
Ouvrage boufon a guéri la Nation  
Espagnole de l'Esprit de Chevalerie.  
Ce Livre est, près du Public, un  
Passaport pour les autres productions  
du

*des Lettres.* Juillet 1708. 109  
du même Auteur. Ses *Nouvelles*,  
quoi que d'un autre genre, ont été  
aussi fort estimées; & il y a long-  
tems qu'on en a une Traduction  
Françoise faite par deux Auteurs, car  
les six premières *Nouvelles* ont été  
traduites par *F. de Rosset*, & les au-  
tres six par le *Sr. d'Andignier*. Get-  
te Traduction a même été impr-  
mée plus d'une fois. J'en ai une Edi-  
tion faite à Paris en 1633. & ce n'est  
pas la première. Cependant cette  
Traduction étoit devenue à peu près  
intelligible. Elle avoit un autre dé-  
faut: C'est qu'elle étoit trop littérale.  
On fait assez que c'est le défaut gé-  
néral de toutes les anciennes Tra-  
ductions Françoises. Et sont *Mrs*  
*Vangelas* & d'*Abblancourt* qui ont appris  
aux François ce que c'est qu'une bon-  
ne Traduction. On a donc traduit  
de nouveau les *Nouvelles* de *Cer-  
vantes*, & l'Edition qu'on en fit il  
y a quelques années n'a pas trou-  
vé chez le Libraire. C'est ce qui a obli-  
gé le *Sr. Jordan*, qui ne fait que s'é-  
tablir à Amsterdam, & qui a acquis de  
*Sr. De Lorme* le droit de Copie, d'en  
faire une nouvelle Edition. Ces sortes  
de Livres se débitent toujours mieux,  
que ceux qui ne sont qu'à l'usage des  
Savans.



## V. I.

**CONTES & NOUVELLES de MARGUERITE de Valois, Reine de Navarre. Mis en beau Langage & accommodé au goût de ce Siècle. A Amsterdam, chez George Gallet. 1708. 2. Tomes grand in 12. du caractère de ces Nouvelles.**

**C**ES Contes sont si connus, qu'il n'est pas nécessaire de travailler à en instruire le Public. Il y a quelques années, qu'il s'en fit deux Editions en même tems; l'une à la Haye dans le Stile dans lequel ils ont été écrits, c'est-à-dire, en vieux François; l'autre à Amsterdam en nouveau langage. Je ne puis pas dire si c'est ici la même Edition, à laquelle on n'a fait que mettre un nouveau Titre, ou si c'est une Edition tout-à-fait nouvelle. Mais il importe fort peu au Public d'être éclairci là-dessus. Le Livre n'en est ni meilleur ni plus mauvais, que ce soit une Edition tout-à-fait nouvelle ou celle qui parut il y a quelques années.

## ARTICLE VII.

### *Extrait de diverses Lettres.*

**D'Angleterre. On a imprimé depuis quelque tems un Traité dont voici le Titre, mais duquel je ne puis rien vous dire de particulier. *A Brief Treatise, &c. C'est-à-dire, Traité abrégé des Yeux, où l'on donne non seulement une Démonstration Anatomique de leur Structure, mais aussi une Description distincte de leurs maladies. On y a ajouté quelques préceptes, pour conserver la vue; & une Table, pour expliquer les termes de l'Art employez dans ce Traité, afin de le rendre plus utile à toutes sortes de personnes. Par Guillaume Crosse, Praticien en Medecine & Oculiste.***

Le Sr. de Varennes a imprimé le Livre suivant, *Advice &c. c'est-à-dire, Avis à ceux qui servent dans les Troupes de Sa Majesté en Espagne & en Portugal, avec une courte Méthode d'y conserver leur Santé, & quelques Observations sur les différentes Maladies de ces Pays-là. A*  
quo

112. *Nouvelles de la République*  
quoi on a ajouté les vertus Medeci-  
nales de plusieurs Plantes particu-  
lières, qui y croissent naturellement, &  
qui peuvent être aussi de grand usa-  
ge aux Habitans de nos Plantations  
de l'Amérique, & des autres Climats  
chauds. Par le Docteur Lecrau. Avec  
des Figures.

De France. On vient de publier  
sous le nom & aux dépens de Ma-  
de Monmaur un Livre intitulé, *Es-  
sai d'Analyse sur les Jeux de Hazard.*  
C'est un in 4. enrichi de très-belles  
Vignettes, & imprimé ici (Paris) chez  
Jag. Quillau. L'Auteur l'a divisé en  
trois Parties. Dans la première, il  
donne la solution de divers Problèmes  
sur les Jeux de Cartes, qui sont  
en usage. Il examine d'abord ceux  
qui sont de pur hazard, tels que le  
Pharaon, la Bassette, le Lansque-  
net, & le Treize. Il détermine quel  
est l'avantage ou le desavantage des  
Joueurs dans toutes les circonstances  
de ces Jeux. Il donne ensuite divers  
Théorèmes sur les Combinaisons;  
il les applique à la solution de plu-  
sieurs Problèmes sur l'Homme, le  
Piquet, la Triomphe, le Brejan, &  
l'Impériale. La seconde Partie con-  
tient

*des Lettres.* Juillet 1708. 213

tient une solution générale de toutes les Questions, qu'on peut proposer sur le Quinquénove, le Jeu du hazard, le Jeu des trois Dez, & le Jeu des Sauvages, autrement appelé des Noyaux. Il donne ensuite des règles pour jouer parfaitement un Jeu, dont l'invention est ingénieuse, & qui tient des deux Jeux de Cartes le Hét & la Tontine. Il le nomme le *Jeu de l'Espérance*. On y trouve aussi des Problèmes sur les Jeux du Tric-Trac, & des Dez. Dans la troisième Partie, après avoir donné la solution de divers Problèmes sur divers Jeux de hazard proposés par Mr. *Huygens*, il en ajoute de nouveaux, & finit par plusieurs Problèmes à résoudre sur le Jeu de Treize, sur le Jeu appelé le Hét, sur le Jeu de la Ferme, & sur le Jeu des Tas.

Il court ici (Paris) un petit Livre in 12. de la part des Jansenistes. Ils l'ont intitulé *de la Nulité des Brefs de Rome*. Je ne l'ai point encore vu; mais on m'en a parlé très-avantageusement. On l'a attribué à un Mr. *Fouillon* Ecclésiastique qui s'est déjà signalé dans son Parti par la *Défense des Théologiens Disciples de S. Augustin*, contre l'Ordonnance de Mr.

*l'Evê-*

II4 *Nouvelles de la République*  
*l'Evêque de Chartres sur le Cas de*  
*Conscience.*

On vend une *Clef du Mital*. C'est un Recueil des citations des différentes choses , que l'Auteur a fait entrer dans ce Livre, tirées la plupart des Voyageurs.

Vous avez sans doute , dans vos Provinces, l'Ouvrage du P. *Dom Bernard de Montfaucon* , intitulé *Palaographia Græca* , & je crois qu'il seroit trop tard de vous en parler. Ce même Père va publier les Collections sur les *Hexaples d'Origène* , ou les *Fragmens*, qu'il en a pû recouvrer, aussi bien que des Anciens Interprètes Grecs de l'Ecriture. Il en doit faire, dit-on, deux Volumes *in folio*, mais avant que d'en commencer l'Impression , il en donnera un *Specimen* , dans lequel il exposera son dessein.

Les *Amours de Psyché* (a) par Mr. de la Fontaine , la *Pratique de la Mémoire artificielle* du P. Buffier, & le *Système du Cœur* , viennent d'être réimprimez. Ce dernier est augmen-

a Il y a quelques années que le Sr. Moetjens Libraire à la Haye en fit une nouvelle Edition.

*des Lettres.* Juillet 1708. *175*  
menté, & l'Auteur qui, dans la première Edition, s'étoit caché sous le nom de Mr. de *Clarigny* s'est découvert dans celle-ci pour Mr. de *Gammache* Religieux de S. Croix de la *Bretouière*.

La Veuve *Boudot* va mettre en vente la *Connoissance des Temps* de Mess. de l'Académie Royale des Sciences pour l'année 1709. On attend de Mr. de *Fontenelle* le commencement de l'Histoire de cette Académie, c'est-à-dire, depuis 1666. jusqu'en 1699. qu'elle a été rétablie. Il y travaille actuellement, & il y aura quatre Volumes de même forme que les autres.

Voici encore un petit Livre que la même Veuve a imprimé: *Nouveau Traité de la Mémoire*, où l'on explique d'une manière nette & mécanique ses effets les plus surprenans, par Mr. de *Billy*, Avocat au Parlement. C'est un petit in 12.

On imprime chez B. *Girin* un petit Traité intitulé *Principes Physiques & Mécaniques de la Raison & des Passions des Hommes*. On espère bien de ce petit Ouvrage, dont l'Auteur, qui est Médecin, se nomme *Mau-*  
*ber*.

Nous

216 *Nouvelles de la République*

Nous avons déjà deux *Vies de l'Abbé de la Trappe*, l'une par Mr. de Manpeou, & l'autre par Mr. de Marsolier. On en imprime une troisième chez de Nully, dont l'Auteur n'est point encore connu. Ce même Libraire vient de mettre en vente deux Volumes in 8. sous ce Titre, *Tradition des Pères & des Auteurs Ecclesiastiques sur la Contemplation*, par le P. Honoré de S. Marie Carme déchaussé. On y expose les sentimens des Pères sur la Théologie Mystique en général, & on y explique en particulier tous les termes de cette Théologie. L'Auteur a mis à la tête de cet Ouvrage une Table Chronologique de tous les Auteurs, dont cette Tradition est composée.

On vend depuis quelques jours une Brochure intitulée *L'Esprit du Cérémonial d'Aix en la Célébration de la Fête-Dieu*. On y décrit toutes les Pratiques superstitieuses, qui s'observent dans une Procession de la Ville d'Aix, & l'Auteur en entreprend sérieusement l'Apologie. C'est un petit Ouvrage, dont le Style n'est pas moins singulier, que la matière, & qui mérite bien que vous en fassiez un Extrait. Je ne croi pas qu'il fut  
moins

*des Lettres. Juillet 1708. 117*  
moins divertissant, que les recits des  
deux Processions des Jésuites de Lu-  
xembourg & d'Aix, qu'on nous don-  
na en 1685. & 1686.

Il paroît depuis quelque tems un  
Livre intitulé : *Analyse démontrée,*  
*ou Methode de résoudre les Problè-*  
*mes des Mathematiques, & d'ap-*  
*prendre facilement ces Sciences, en*  
*employant le Calcul ordinaire de l'Al-*  
*gèbre, le Calcul Differentiel, & le Cal-*  
*cul Integral. Par le P. Regnault de l'O-*  
*ratoire. Paris chez Quillan 2. v. in 4.*

*De Hollande. Le Sieur Pierre Mor-*  
*tier a fait une Nouvelle Edition des*  
*Commentaires de César, de la Tra-*  
*duction de N. Perrot, Sieur d'Ablan-*  
*cours. Grand in 12. Il a aussi impr-*  
*mé une grande Carte en deux feuil-*  
*les accompagnée d'ornemens, & qui*  
*est très-utile, pour tous ceux qui li-*  
*sent l'Histoire ancienne, & surtout*  
*Histoire Romaine. En voici le Ti-*  
*tre. Theatrum Historicum ad annum*  
*Christi quadragesimum in quo tum*  
*Imperii Romani, tum Barbarorum*  
*circum incolentium Status ob oculos*  
*ponitur, Pars Orientalis, Pars Oc-*  
*cidentalis. Auctore Gulielmo Delisle*  
*Regia Scientiarum Academia. Am-*  
*stelodami. Apud P. Mortier, cum*  
*Privilegio.*  
Le



# 118. *Nouvelles de la République*

Le Sr. *Henri Schelte* Libraire à Amsterdam commence à débiter *Veteris Testamenti Libri Historici, Josua, Judices, Rutha, Samuel, Reges, Paralipomena, Esdras, Nehemias, & Esthera, ex translatione Joannis Clerici; cum ejusdem Commentario Philologico, Dissertationibus Criticis, & Tabulis Chronologicis. in folio.* Cët Ouvrage fera le sujet du premier Article du mois prochain.

Le Sr. *Humbert* Libraire de la même ville débite depuis quelque tems, *Mital ou Avantures incroyables, & toutesfois (a) & cætera.* Ces *Avantures* contiennent quinze *Rélations d'un Voyage rempli d'un très-grand nombre de différentes sortes de Prodiges; de Merveilles, d'Usages, de Coutumes, d'Opinions, & de divertissemens. in 12.* On prétend que ce Livre est tout mystérieux. Quelques uns croient que l'Auteur a voulu tourner en ridicule, les Voyageurs, qui n'ont point de honte de débiter mille mensonges.

Le même Libraire a imprimé en

Fran-

a Remarquez que cët & cætera est du Livre même, & qu'on prétend qu'il est mystérieux.

*des Lettres. Juillet 1708. 119*

François le Traité de feu Mr. *Sherlock* qui a pour titre de *l'Immortalité de l'Ame & de la Vie éternelle*, in 8.

Il va aussi imprimer l'*Horace* du P. *Tarteron* sur la nouvelle Edition de Paris, mais plus exacte, parce que ce Père lui a fourni un bon nombre de Corrections.

Le Sr. *Lombrail* Libraire de la même Ville imprime actuellement le Tome III. des Sermons de *Tillotson*, traduit par Mr. *Barbeyrac*.

*L'Histoire de l'Académie Royale, des Sciences de l'Année 1707.* que le Sieur *De Conp* Libraire d'Amsterdam imprime, paroîtra bientôt. Ce Tome est plus gros que les Volumes précédens.

On assure ici (Amsterdam) que le Jésuite, qui a fait la Réponse à *l'Histoire des Oracles* de Mr. de Fontenelle, & qui s'appelle le P. *Balthus*, a sous la presse, un Livre contre Mr. *Le Clerc* & contre vous: parce que Mr. *Le Clerc* a défendu Mr. de Fontenelle dans sa *Bibliothèque Choisie*, & que vous avez répondu dans vos *Nouvelles*, à ce qu'il avoit avancé contre vous dans son Livre.

T A-

# T A B L E

D E S

## *Matieres Principales,*

..... Juillet 1708.

**J**O. MABILLON, Librorum de  
Re Diplomatica Supplementum.

HIER. MENG0, Flagellum Demo-  
monum. 30

J0. LEUSDEN & CAR. SCHAAF,  
N. Testamentum Syriacum. 52

CAR. SCHAAF, Lexicon Syriacum  
Concordantiale. 60

LA CROZE, Vindiciæ Veterum  
Scriptorum contra J. Harduinum. 64

HADR. RELAND, Antiquitates Sa-  
cræ Veterum Hebræorum. 76

*Journal du Siège de Turin,* 100

*Lettres Historiques & Galantes.* 103

*Les Tours Industrieux de la Mal-  
tôte.* 105

*Gasconiapa.* 106

*Nouvelles de MICHEL DE CERVAN-  
TES.* 108

*Contes & Nouvelles de MARGUE-  
RITE DE VALOIS.* 110

*Extrait de diverses Lettres.* 111

F I N.

NOUVELLES  
DE LA  
REPUBLIQUE  
DES  
LETTRES.

Mois d'Août 1708.

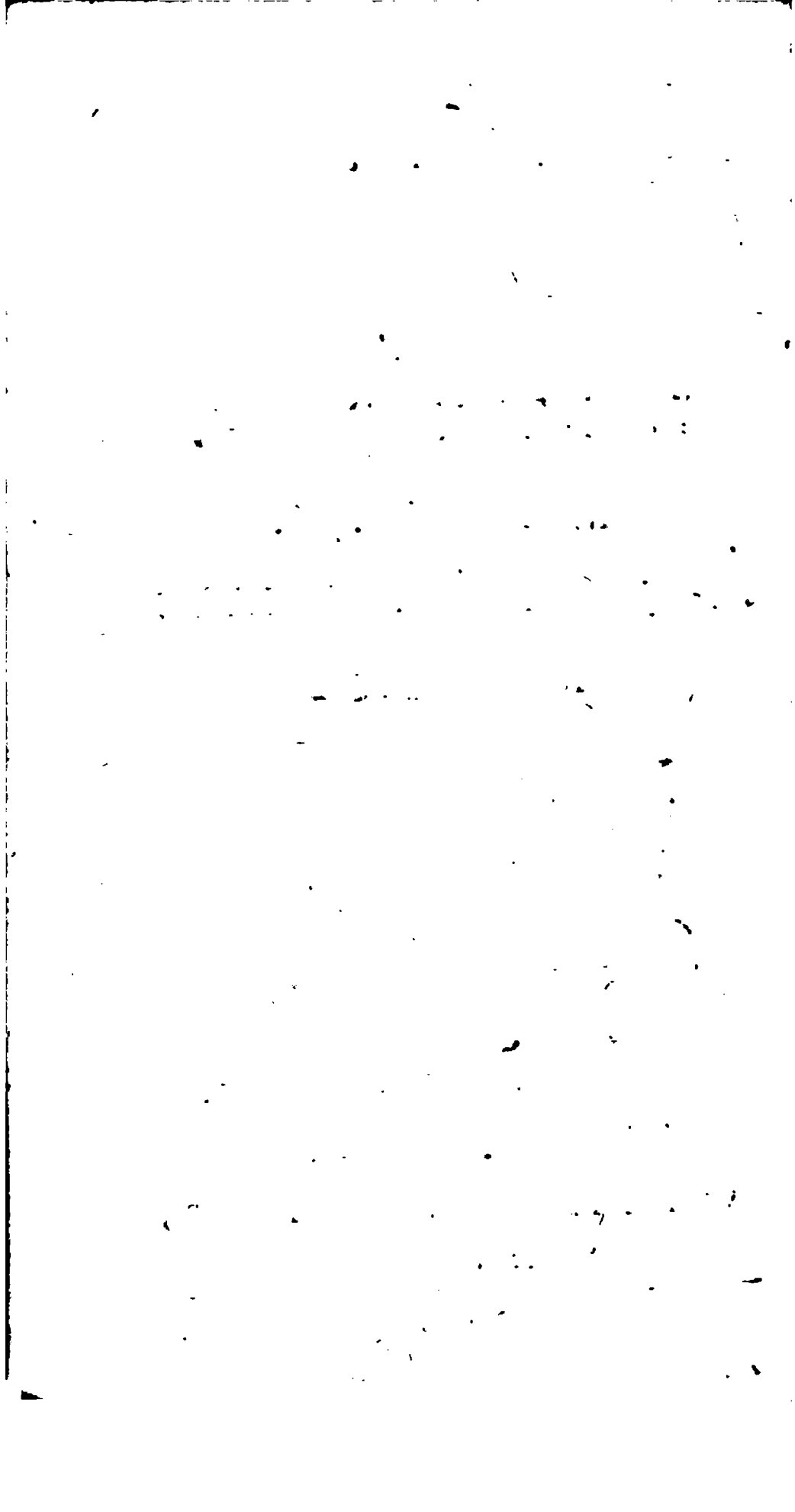
*Par* J A Q U E S B E R N A R D.


A A M S T E R D A M,  
Chez P I E R R E M O R T I E R,  
Sur le Vygendam.

---

M. DCCVIII.

*Avec Privilège des Etats de Holl. & Westf.*





# NOUVELLES DE LA REPUBLIQUE DES LETTRES.

Mois d'Août 1708.

---

## ARTICLE I.

VETERIS TESTAMENTI LIBRI  
HISTORICI, *Josua, Judices, Ru-  
tha, Samuel, Reges, Paralipo-  
mena, Esdras, Nehemias, &  
Esthera, ex Translatione JOAN-  
NIS CLERICI, cum Ejusdem Com-  
mentario Philologico, Dissertatio-  
nibus Criticis, & Tabulis Chro-  
nologicis. Amstelodami, apud Hen-  
ricam Schelte. C'est-à-dire, Les  
Livres Historiques de l'Ancien Tes-  
tament, Josué, les Juges, Ruth,  
Samuel, les Rois, les Paralipo-  
mènes, Esdras, Nébémie, & Es-  
ther, traduits par Mr. Le Clerc,*  
F 2 avec

124 *Nouvelles de la République*  
*avec un Commentaire Philologique,*  
*des Dissertations Critiques, & des*  
*Tables Chronologiques. A Amster-*  
*dam, chez Henri Schelte. 1708.*  
*in fol. pagg. 748. du Caractère du*  
*Volume précédent.*

**M**ONSIEUR *Le Clerc* continuë  
l'exécution du dessein, qu'il for-  
ma il y a déjà quelques années, de  
traduire & de commenter tous les  
Livres de l'Ancien Testament. Il nous  
donna d'abord la *Genèse*, qui, quel-  
ques années après, fut suivie des  
quatre autres Livres de *Moyse*, & ce  
Commentaire sur le Pentateuque for-  
me un juste Volume, que le *Sieur*  
*Schelte* va remettre sous la presse avec  
diverses corrections. Voici présen-  
tement le Commentaire sur les Li-  
vres Historiques, qui compose aussi  
un Volume. *Mr. Le Clerc* nous pro-  
met qu'il sera suivi en son tems, du  
Commentaire sur les Livres Prophé-  
tiques, qui composera deux Volu-  
mes, parce que ces Livres sont en  
grand nombre, & sont les plus obs-  
curs de l'Ancien Testament.

I. L'AUTEUR commence par une  
Dissertation, où il parle des Auteurs  
des Livres Historiques, qu'il com-  
mente

*des Lettres.* Août 1708. 125  
mente. Il ne croit pas qu'on doive  
faire beaucoup de fonds sur les Tî-  
tres de ces Livres , pour juger de  
leurs Auteurs. Il est assez ordinaire,  
que les Livres portent les noms , non  
de ceux qui les ont composez, mais  
de ceux , dont ils parlent principale-  
ment, & qui en sont comme les He-  
ros. Les Vies écrites par *Cornelius*  
*Nepos* , & par *Plutarque* , par exem-  
ple , ne portent pas le nom de leur  
Auteur ; mais le nom de celui dont  
l'Auteur raconte l'Histoire. Il en est  
de même des Livres Sacrez, dit Mr.  
*Le Clerc*. Car , quand vous suppo-  
seriez , par exemple , que *Josué* a  
composé le Livre , qui porte son  
nom ; il est bien certain qu'il n'a pas  
écrit ce qui y est dit de sa mort , ni  
certaines choses , qui sont arrivées  
après lui. Il est encore plus certain,  
que les Juges d'*Israël* n'ont pas écrit  
en commun , le Livre qui a le nom  
des *Juges*. On croit qu'on peut di-  
re la même chose des Livres de *Samuel*,  
de *Ruth*, &c. Il n'en est pas de  
même de ceux d'*Esdras* & de *Nébé-  
mie* , qui disent eux-mêmes , qu'ils  
ont écrit ce qui est contenu dans ces  
Livres, & qui ne raportent rien qu'ils  
n'ayen t pû savoir.



Mr. Le Clerc remarque encore, qu'on n'a pas, pour juger des véritables Auteurs des Livres qu'il commente, les mêmes secours, qu'on a pour juger des Livres d'*Homère*, d'*Hérodote*, de *Cicéron*, de *Virgile*. Les Hébreux ont fort peu de monumens anciens qui puissent servir de preuves, qu'un tel Livre a été écrit par un tel Auteur. Il ne faut donc rien décider témérairement sur ce sujet. On ne peut rejeter l'opinion généralement reçue à cet égard; parce qu'on n'a aucune raison, ni même aucun soupçon, pour établir une opinion contraire.

Après ces Réflexions générales, l'Auteur passe à des Réflexions particulières sur les Livres qu'il commente. A l'égard de celui de *Josué*, il ne doute point que ce qui concerne l'Histoire de la guerre qu'il fit contre les Cananéens, pendant six ans, & du partage de leur Pays aux Israélites; n'ait été écrit ou par *Josué* lui-même, ou par quelque autre Ecrivain contemporain. Il eut été impossible, qu'une simple tradition orale eut conservé ce grand nombre de noms de Pays dont il est parlé dans ce Livre; & il étoit très-  
im-

important pour tous les Israélites que l'on conservât soigneusement les Actes authentiques du partage, que *Josué* leur avoit fait du Pays de Canaan. Il n'étoit pas moins nécessaire aux Sacrificateurs & aux Lévites qu'on eut une liste authentique des Villes que *Josué* leur avoit assignées pour leur demeure. On remarque aussi qu'il y a de certaines choses dans ce Livre, qui doivent avoir été écrites par un homme, qui vivoit du tems qu'elles se sont passées. Mais Mr. Le Clerc ajoute qu'on trouve dans le même Livre des choses, qui n'ont été écrites qu'après la mort de *Josué*, puis qu'elles ne sont arrivées qu'après cette mort. Telle est l'Histoire de l'expédition de ceux de la Tribu de *Dan* rapportée dans le *Chapitre XIX. vers. 48. 49.* Mr. *Huet* dans sa *Démonstration Evangelique* (a) croit que ce passage est l'un de ceux qu'*Esdras* a inserez en quelques endroits des Livres Sacrez. Mr. Le-Clerc dit qu'il ne fait point du tout qu'*Esdras* soit l'Auteur de cette Addition ; mais qu'il fait bien, qu'elle n'a pas *Josué* pour Auteur. Il y a quelques autres

128 *Nouvelles de la République*  
endroits (a) du Livre de *Josué*, qui  
paroissent n'avoir été écrits, qu'après  
que le Peuple de Dieu fut partagé en  
deux Etats, savoir le Royaume de  
*Juda* & le Royaume d'*Israël*; puis  
que cette division y est clairement ex-  
primée.

On ne fait point le véritable Au-  
teur du Livre des *Juges*. Mr. *Le*  
*Clerc* croit que l'Histoire qu'il con-  
tient a été tirée d'anciens Monu-  
mens; parce qu'on ne pourroit avoir  
autrement conservé si longtems tant  
de noms, tant d'événemens, & une  
suite d'années, qui convient très-  
bien avec ce qui est dit 1. *Rois VI. 1.*  
que *Salomon* bâtit le Temple de Jé-  
rusalem CCCCLXXX. ans après que  
les Enfans d'*Israël* furent sortis d'E-  
gypte. On ne fait pourtant point en  
quel tems ce Livre a été écrit. Mais  
Mr. *Le Clerc* croit qu'on peut assu-  
rer, qu'il a été écrit après qu'il y  
eut des Rois en *Israël*, & même après  
le tems de la Captivité, du moins;  
après celle de *Tbiglath-Phileser*. Il  
râche de le prouver par ce qui est  
dit au Chap. XVIII. vers. 29. 30. &  
au Chap. XVII. vers. 6. Mais il ne  
fait

a Chap. XI. vers. 16. 21.

fait si ce Livre a été écrit avant la Captivité de Babylone, ou après cette Captivité. Il peut avoir été composé dans le tems qui s'est écoulé entre le transport des dix Tribus & celui de la Tribu de *Juda*.

Notre Auteur croit que les Livres de *Josué* & des *Juges* ne sont pas de la même main, & il en apporte des raisons, qui paroissent solides, & auxquelles il croit qu'on doit faire attention, contre ceux qui pensent, que tous les Livres Historiques de l'Ancien Testament sont de la même main, & qu'ils ont tous été écrits après la Captivité de Babylone.

Le Livre de *Ruth* n'a pas été écrit avant le tems du Roi *David*; puis qu'il y en est fait mention. Notre Auteur demande, s'il a été écrit lors que *David* n'étoit encore que particulier, ou lors qu'il fut monté sur le Thrône, & il soutient que la dernière opinion est plus probable. Quelcun, pour honorer la famille de *David*, voulut écrire l'Histoire de sa Bisayeule. Il refute ce que le savant *Ussérius* a avancé pour faire voir, comment dans les descendans de *David* entre *Rachab* & ce Prince il n'y a que *Booz*, *Hobed*, & *Isai*. Il croit

F 5

qu'il

130 *Nouvelles de la République*  
qu'il peut y avoir quelque Lacune  
en cèt endroit de l'Histoire Sainte,  
& qu'on a omis quelques uns des An-  
cêtres de *David*. Il y a de telles  
omissions dans la Généalogie de  
*Jesus-Christ* rapportée par *S. Matthieu*.  
Du reste, *Mr. Le Clerc* croit qu'on  
ne peut pas déterminer le tems au-  
quel l'Histoire de *Rath* est arrivée.

Quant aux Livres de *Samuel*, il  
dit que personne n'a jamais cru, qu'ils  
ayent été composez tout entiers par  
ce Prophète. Les Hébreux leur ont  
donné ce nom, parce qu'ils con-  
tiennent principalement l'Histoire de  
*Samuel*. Il y a des Savans qui ont  
conclu des dernières paroles du 1.  
*Livre des Chroniques*, que les Li-  
vres de *Samuel* ont été composez des  
Ecrits de ce Prophète, & de ceux  
des Prophètes *Nathan* & *Gad*. *Mr.*  
*Le Clerc* ne voudroit pas nier, que  
la meilleure partie n'en ait été tirée;  
mais il ne croit pas qu'on puisse as-  
surer, qu'il n'y ait rien dans les Li-  
vres de *Samuel*, qui ne fut contenu  
en autant de termes dans les autres  
Livres, dont je viens de parler; puis-  
qu'on y trouve de certaines choses,  
qui n'ont pû être écrites par ces Pro-  
phètes. On pourra voir dans l'Au-  
teur.

*des Lettres.* Août 1708. 131  
teur même les exemples , qu'il en  
allégué.

À l'égard des Livres des Rois, Mr.  
*Le Clerc* croit avec tous les Savans,  
qu'ils ont été écrits après la Captivi-  
té de Babylone. Il y a pourtant de  
certaines choses, qui ressentent une  
main plus ancienne; ce qui fait voir  
que l'Auteur a puisé dans des Mo-  
numens anciens , & qui avoient été  
écrits du tems que le Royaume de  
*Juda* subsistoit encore. On en cite  
divers exemples. Quelques uns ont cru  
que *Jérémie* étoit l'Auteur de ces  
Livres ; d'autres les ont donnez à  
*Esdra*s. La vérité est qu'on ne peut  
alléguer sur tout cela , que des con-  
jectures sans fondement.

Les Livres des *Chroniques* sont apel-  
lez par les Hébreux les *Paroles des*  
*Jours* ou les *Journaux*. Pour dé-  
couvrir l'origine de ce nom, il faut  
savoir que les Rois des Hébreux  
avoient des personnes , commises  
pour écrire ce qui leur arrivoit de re-  
marquable chèque jour. Les Livres  
des *Chroniques* , pour ce qu'ils con-  
tiennent d'Historique , ont été tirez de  
ces Journaux , qui y sont même quel-  
quefois citez : & quoi qu'ils ne rapor-  
tent pas jour par jour ce qui s'est passé;

& qu'au contraire ils racontent quelquefois en très-peu de mots ce qui est arrivé sous divers Rois; on n'a pas laissé de les appeler des *Journaux*, parce qu'ils en ont été tirez. Les Grecs ont appelé ces Livres les *Paralipomènes*, c'est-à-dire les *Choses Omises*, parce qu'ils ont cru que le dessein de ces Livres étoit de suppléer ce qui avoit été omis dans les Livres des Rois. Il est vrai qu'il y a de certaines choses dans les uns, qui ne se trouvent point dans les autres, surtout les Généalogies. Mais elles ne concernent pas proprement l'Histoire des Rois. D'ailleurs, il y a pour le moins autant de répétitions, que d'additions. Le nom donc que les Grecs ont donné à ces Livres n'est pas trop convenable. Mr. *Le Clerc* croit même qu'on peut douter si l'Auteur des Chroniques avoit jamais vû les Livres des Rois. Il a pû puiser dans les mêmes sources, que celui qui a écrit ces Livres des Rois. On peut conjecturer que les Livres des Chroniques & ceux des Rois ont été écrits environ dans le même tems, par deux différens Ecrivains, dont l'un ne savoit rien du dessein de l'autre: à peu près de la même manière que de

Sa-

Savans hommes pensent que les trois premiers Evangiles ont été composez.

(a) Il semble pourtant que S. *Marc* avoit vû l'Evangile selon S. *Matthieu*, quand il composa le sien ; & que S. *Luc* les avoit vûs tous deux, ou que, du moins, il en avoit oui parler : à moins qu'on ne veuille dire, que, dans la Préface de son Evangile, il a égard à quelques autres Histoires de *Jésus-Christ* qui avoient paru.

Pour revenir aux Livres des Chroniques & des Rois ; Mr. *Le Clerc* ajoute, que si les Auteurs des Chroniques, eussent vû les Livres des Rois, il y a apparence qu'ils n'eussent pas repeté les mêmes choses ; & surtout qu'ils eussent évité des contradictions, ou des apparences de contradictions, qui se trouvent dans ces deux Ouvrages, & qui exercent beaucoup les Savans. Du reste, l'Auteur remarque dans les Livres des Chroniques, de même que dans les précédens, de certaines choses, qui doivent avoir été écrites du tems que le Royaume de *Juda* étoit florissant, & d'autres, qui n'ont pû être écrites qu'après la captivité de Babylone.

F 7.

Quant

a *Addit. de l'Aut. de ces Nouv.*



Quant à l'Auteur de ces Livres, on les a attribué sans fondement à *Esdra*s; de même que c'est sans fondement qu'on dit que c'est lui qui a formé le Canon des Livres de l'Ancien Testament. Vouloir s'appuyer à cet égard sur les rêveries des Rabins, qui n'ont vécu que plusieurs Siècles après *Esdra*s, qui sont les Auteurs du Monde les plus fabuleux, c'est avoir envie de se tromper.

Nous avons déjà remarqué que Mr. *Le Clerc* croit que les Livres d'*Esdra*s & de *Néhémie*, sont de ceux dont ils portent les noms. Il avoue pourtant qu'il y a de très-grandes difficultez sur l'âge de l'un & de l'autre. Il soupçonne, qu'il peut y avoir quelque chose d'ajouté d'une autre main, sans qu'il prétende que cela fasse rien contre l'authenticité de ces Livres.

Il reste le Livre d'*Esther*, dont Mr. *Le Clerc* avoue, qu'il ignore entièrement l'Auteur. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il paroît qu'il a été écrit, lorsque l'Empire des Perses subsistoit encore; & que les Juifs l'ont toujours mis au rang des Livres Canoniques. La Fête de *Parim* ou des *Sarts*, dont il est parlé dans ce Livre, & que les Juifs ont toujours célébrée depuis,

puis, est un bon témoignage de la vérité de l'Histoire, qui lui a donné naissance. Il est vrai qu'on trouve dans le Livre d'*Esther* des choses, qui paroissent surprenantes, mais il ne faut pas juger des manières des Orientaux par les nôtres. Mr. *Le Clerc* a pris grand soin d'éclaircir dans son Commentaire, par tout ce que les Auteurs Grecs nous ont dit des Perses & de leur Empire, tout ce qu'il y a d'obscur dans ce Livre.

Au reste, notre Auteur croit qu'on se tromperoit fort, si on s'imaginait que les Historiens Saouds ont eu en vue d'écrire une Histoire exacte de tout ce qui s'est passé chez le Peuple de Dieu, depuis sa sortie de l'Egypte jusques à *Néhémie*. Ils n'ont pas eu dessein non plus de nous donner une Chronologie complète. Ils ne parlent jamais que des années entières des Rois, dont ils donnent l'Histoire, sans faire attention aux mois & aux jours, à moins que ceux dont ils parlent n'ayent régné que quelques mois ou quelques jours. Il est impossible d'établir une Chronologie exacte sur leur Histoire. Le but de ces Auteurs a été 1. De nous donner une Histoire abrégée du Peuple Juif depuis

puis son entrée dans le Pays de Canaan, & d'y joindre une Chronologie abrégée, sans laquelle l'Histoire ne peut subsister; afin de nous faire comprendre combien de tems les Juges premièrement & ensuite les Rois avoient gouverné ce Peuple. 2. De raconter surtout les choses qui concernoient la Religion. Aussi voit-on qu'ils s'étendent fort peu sur les affaires Politiques & sur celles de la Guerre, & qu'ils ne les rapportent d'ordinaire, que pour faire voir que le Peuple de Dieu a été heureux ou malheureux, selon qu'il a pris soin d'observer les préceptes de la Religion, ou qu'il les a négligés. 3. De faire mention de divers miracles arrivés pour conserver le Peuple Hébreu & la Religion de *Moyse*. 4. Enfin, d'obliger les hommes par une sérieuse attention aux faits qu'ils rapportent, à vivre saintement, justement, & religieusement. Je doute que personne contredise Mr. *Le Clerc* sur l'intention qu'il attribue aux Historiens Sacrez de l'Ancien Testament.

II. APRES cette Dissertation Préliminaire, on trouve la Traduction & le Commentaire de l'Auteur sur  
les

Les Livres Historiques, dont les noms se trouvent dans le Titre. Il n'y a point ajouté de Paraphrase, comme dans son Ouvrage sur le Pentateuque; parce que ces Livres Historiques n'en ont point besoin. Il n'y a personne qui n'y aperçoive la suite du discours, si on en excepte un petit nombre de Cantiques, qui y sont rapportez. Ceux qui ont vû ses Notes sur le Pentateuque, n'ont pas besoin qu'on les instruisse fort au long de celles-ci; puis qu'elles sont à peu près de la même nature.

Quoi que le Livre de *Josué* soit Historique, il a pourtant fait beaucoup de peine aux Commentateurs; surtout à cause de ce grand nombre de noms de Pays & de Villes, dont il est difficile de déterminer la situation. Aussi avons-nous un très-grand nombre de Commentaires sur ce Livre; & cependant on peut dire, que celui de Mr. *Le Clerc*, quoi qu'il vienne après tous les autres, ne laisse pas de contenir bien des Remarques nouvelles.

Le Lecteur ne s'attend pas, sans doute, que je m'engage dans toutes ces discussions Géographiques, qui plairoient à peu de gens, quoi qu'elles

les

138 *Nouvelles de la République*  
les soient très-utiles aux Savans, &  
qui exigeroient plus d'espace pour  
me rendre intelligible, que je n'en  
donne à un Extrait. Je me conten-  
terai d'indiquer quelques Remarques,  
qui soient plus à la portée de tout le  
Monde.

Sur le célèbre miracle que fit Je-  
sus d'arrêter le Soleil & la Lune,  
pour achever de vaincre ses Enne-  
mis, on trouvera dans le Commen-  
taire de Mr. Le Clerc des choses fort  
singulières. Il ne croit point que le  
Soleil & la Lune, ou plutôt que la  
Terre se soit actuellement arrêtée;  
& encore moins que ce jour-là ait  
été du double plus long que les jours  
ordinaires, comme l'ont avancé quel-  
ques Interprètes. Il ne lui paroît  
point vraisemblable, que Dieu ait  
voulu, s'il faut ainsi dire, boulever-  
ser toute la nature, & incommoder  
tout le reste du genre humain, qui  
étoit sur la face de la Terre, pour  
fournir à Jésus l'occasion d'achever  
de vaincre un peuple, dont l'entière  
défaite eut bien pû être renvoyée  
au jour suivant. Dieu ne prodigue  
pas ainsi ses miracles. Il n'emploie  
pas des moyens extraordinaires pour  
exécuter des choses fort communes  
&

& fort ordinaires. Il faut donc croire, ou que Dieu produisît une lumière en l'air, qui fit premièrement l'office du Soleil, & ensuite l'office de la Lune; ou plutôt que Dieu produisît quelque refraction extraordinaire, par le moyen de laquelle ces deux Astres parurent encore sur l'Horizon, lors qu'ils étoient déjà actuellement couchés. On fait assez aujourd'hui, que quand le Soleil se lève, on le voit par le moyen de la refraction, avant qu'il soit actuellement sur l'Horizon; & que, quand il se couche, on l'aperçoit encore par le même moyen, après qu'il est actuellement couché; d'où vient qu'on a vu souvent une Eclipe de Lune, dans le tems que le Soleil paroissoit encore être sur l'Horizon. Mr. Le Ciers remarque encore, qu'il a valu que *Josué* ait prié deux fois; premièrement pour faire arrêter le Soleil, & ensuite pour faire arrêter la Lune; ou que, du moins, il ait demandé à Dieu dans la même prière qu'après que le Soleil seroit couché la Lune demeurât encore sur l'Horizon. Car il eut été fort inutile à ce Général, que la Lune eut demeuré sur l'Horizon en même tems que le

le Soleil y étoit ; quand ce dernier Astre éclaire , on n'a pas besoin de la lumière de l'autre. (a) A l'égard de Dieu , comme sa puissance est infinie , il lui étoit aussi facile d'arrêter le Soleil , que de produire une nouvelle lumière , ou de causer une refraction miraculeuse des rayons du Soleil & de la Lune. On pourroit croire , que *Josué* ne demanda pas que la Lune s'arrêtât , parce qu'il avoit besoin de sa lumière ; mais parce que le Soleil s'arrêtant , si la Lune eut continué sa route , il y eut eu un plus grand désordre dans la Nature. Car supposé que le Soleil se fut arrêté pendant trois heures , & que la Lune ne se fut point arrêtée , le mois Lunaire n'eut plus eu la même proportion avec le mois Solaire , qu'il a ordinairement ; au lieu que le Soleil & la Lune s'arrêtant , il devoit paroître du désordre dans le cours du Soleil seulement , & non dans celui de la Lune. Mais si *Josué* pria que la Lune s'arrêtât , pour profiter de la lumière de cet Astre , quand le Soleil seroit couché , il y a apparence que cela arriva dans la première quadrature de la Lune , lors que cet Astre se couche seulement quelques heures après le Soleil. Car si on

sup-

*a Réflexion de l'Aut. de ces Nouvelles,*

supposoit que la Lune fut pleine alors, *Josué* n'eut eu besoin d'aucun miracle, quand il eut dû combattre plus longtems contre ses Ennemis qu'il ne combattit. Quand la Lune est pleine, elle éclaire toute la nuit; quand le Soleil se couche, elle se lève; & quand le Soleil se lève, elle se couche. Ainsi si la lumière de l'un ou de l'autre suffit pour faire ce qu'on veut faire, on peut avoir l'une & l'autre successivement. Ce sont là des spéculations; mais qui peuvent servir à déterminer le tems, auquel le miracle, dont il est parlé dans *Josué*, arriva. J'ajouterai que supposé le mouvement de la Terre; en arrêtant ce mouvement, le Soleil & la Lune devoient également paroître s'arrêter.

Pour revenir au Commentaire de *Mr. Le Clerc*, on y verra en plus d'un endroit, que *Joséphe*, *Ensebe*, & *S. Jérôme* ne sont pas des guides fort assurez, & sur les lumières desquels on puisse tout-à-fait compter. Quoi qu'il croye qu'il s'est glissé diverses fautes dans le Texte par la suite des tems, il n'admet pas toujours les pensées de ceux qui sont du même sentiment que lui à cet égard. Il en est de même des additions



142 *Nouvelles de la République*  
tions, qu'il croit avoir été faites en  
quelques endroits par une main plus  
recente; il n'adopte pas toutes celles  
que d'autres Critiques ont voulu  
qu'on reconnut pour telles. Nous  
pourrions en citer divers exemples;  
mais ils nous meneroient trop loin.

Le Livre des *Juges* a des difficul-  
tez, de même que celui de *Jésués*;  
quoi qu'elles ne soient pas toutes de  
la même nature. Il me semble que  
celles des *Juges* concernent princi-  
palement la Chronologie. Il y a eu,  
s'il faut ainsi dire, divers Interrègnes  
entre les Juges, qui ne sont pas dé-  
terminez. Il y a aussi quelques His-  
toires, qui ne paroissent pas être  
mises en leur place. Les difficultez  
Géographiques ne manquent pas  
non plus dans ce Livre. Tout cela  
a dû exercer la Critique de Mr. Le  
Clerc. Il a aussi diverses remarques  
curieuses sur les fausses Divinités,  
dont il est parlé dans le Livre des  
*Juges* & dans divers autres endroits  
de l'Ecriture. Il ne croit point que  
tous les Dieux des Orientaux aient  
été nécessairement le Soleil ou la Lu-  
ne, & que les Dieux des Grecs soient  
tous venus de l'Orient. Les uns &  
les autres ont souvent adoré comme  
des

des Dieux, leurs Rois morts, Il croit pourtant, qu'*Adonis*, *Venus*, *Bacchus*, *Hercule*, & quelques autres sont venus de l'Orient.

Il examine aussi d'ordinaire la Version des LXX. Il fait voir les fautes, que ces Interprètes ont commises; il montre comment ils ont lu dans leurs Exemplaires, lors qu'ils ne sont pas conformes à l'Original, tel que nous l'avons à présent; & il propose ses Conjectures sur de certains endroits où ces Interprètes ont certaines choses, qui ne se trouvent pas dans l'Hébreu. Mr. *Le Clerc* refute aussi quelquefois les Savans, lors que leur Autorité peut favoriser l'erreur. Il montre, par exemple, que *Joseph Scaliger* s'est trompé, quand il a cru que les Anciens Juifs partageoient le jour naturel en quatre parties; & il fait voir que ce Savant a commis plus d'une faute à cette occasion. Il refute de même l'opinion de *Spencer* sur l'*Ephod*, que fit *Gedeon*, & confirme par ce moyen la refutation qu'il a donnée ailleurs de la pensée du même Savant sur l'*Urim* & sur le *Thummim*, & que peu de gens de Lettres ignorent. Quoique Mr. *Le Clerc* ait témoigné dans la plu-

part

144 *Nouvelles de la République*  
part de ses Ouvrages, qu'il faisoit un grand cas de l'incomparable *Bochart*, & qu'il profite très-souvent de ses lumières, en lui en faisant honneur, il ne le suit pourtant pas partout aveuglément. Il le refute, par exemple, dans ce qu'il a avancé sur l'Idole, qui est nommée *Babal-Berith*, dans le *Chapitre IX* des *Juges*. Il y a plusieurs autres endroits, où il abandonne ce Savant. On peut voir en particulier ce qu'il dit sur la machoire d'Ane de *Samson*, d'où *Bochart* a cru qu'étoit sortie une Fontaine, & sur 1. *Samuel* XXV. 22. On trouvera aussi dans l'explication de l'Histoire de *Jephthé* une exacte réfutation de ce qu'a avancé Mr. *Cappel* dans sa Dissertation sur le Vœu de ce Juge d'Israël. Il me semble que tout ce que notre Auteur dit sur cet Article est si judicieux & si solide, que je crois qu'après l'avoir lu, il n'y aura plus que des opiniâtres, qui croiront encore avec Mr. *Cappel*, que *Jephthé* a immolé sa Fille. Cet endroit mérite particulièrement d'être lu. On trouvera aussi en plusieurs endroits de ce Commentaire de solides réfutations de l'Historien *Josèphe*, qui a malicieusement corrompu l'Histoire Sain-

ve en plusieurs endroits. (a) Peut-être n'y a-t-il point de Livre que les Chrétiens ignorans doivent moins lire que celui de cét Historien Juif, qui n'a point eu de honte de falsifier ou de contredire l'Ecriture en mille endroits, pour se faire lire avec plus de plaisir par les Payens.

L'Histoire de *Samson* & de *Delila* a d'assez grandes difficultez. On ne peut comprendre comment cét habile homme se laissa tromper si grossièrement par une femme débauchée. Les Remarques de notre Auteur faciliteront beaucoup l'intelligence de cét événement.

Nous ne dirons rien de son Commentaire sur *Ruth*, si ce n'est qu'il y refute *Selden*, qui s'est laissé tromper par les Rabins Modernes, qui d'ordinaire n'en savent pas plus que nous sur les anciennes coutumes de leur Nation ; puis que nous puissions tous dans une source commune, qui est l'Ecriture Sainte, & que nous n'en avons point d'autre.

\* Dans les Commentaires sur les Livres de *Samuel*, Mr. *Le Clerc* n'oublie pas de réfuter ceux qui prétendent,

G

a Addit. de l'Ann. des N.

146 *Nouvelles de la République*  
dent, que quand les Israélites eurent  
demandé un Roi à ce Prophète; il  
leur déclara non seulement ce que le  
Roi leur feroit; mais ce qu'il auroit  
droit de leur faire. Les Défenseurs  
du pouvoir Despotique ont étrange-  
ment abusé de ce passage. Dans le  
même endroit, sur le desir que les  
Israélites témoignèrent d'avoir un  
Roi, comme les autres Nations, no-  
tre Auteur remarque, que c'étoit la  
passion des Orientaux, de vouloir  
avoir des Rois, & qu'ils ont presque  
toujours ignoré les doux fruits de la  
liberté. Il raporte à ce sujet un pas-  
sage d'*Aristote*, qui mérite d'être  
dans plus d'un endroit. *Les Asiati-  
ques*, dit ce Philosophe, *(a)* sont in-  
génieux & adroits; mais ils n'ont  
point de cœur; de là vient qu'ils obéis-  
sent & servent toujours.

Au sujet de la Femme, qui avoit  
un Esprit de *Python*, que *Saül* con-  
sulta, & qui, à sa prière, lui fit ve-  
nir *Samuel*, qui étoit mort; Mr. Le  
Clerc raporte les trois principales  
opinions des Savans sur cette Histo-  
re. La première, est que cette Py-  
thonisse évoqua effectivement l'Ame  
de

*des Lettres. Août 1708. 147*  
de *Samuel* ; la seconde , est qu'elle  
fit paroître un Spectre par ses enchan-  
temens ; de la troisième , que ce fut  
une pure tromperie de cette fem-  
me , *Mr. Van Dale* a soutenu ce  
dernier sentiment. *Mr. Le Clerc*  
le soutient aussi , & répond à toutes  
les raisons contraires qu'on peut al-  
léguer. Ce qui embarrasse le plus ,  
c'est que cette Femme prédisit à *Saül* ,  
qu'il seroit tué dans la bataille. No-  
tre Auteur croit qu'elle pouvoit fa-  
cilement le conjecturer par la situa-  
tion dans laquelle elle voyoit qu'é-  
toient les choses. En tout cas , quand  
elle se seroit trompée , elle eut pu  
facilement trouver des raisons pour  
s'excuser. Si les Devins sont habi-  
les en quelque chose , c'est dans l'Art  
d'acommoder l'événement , quel qu'il  
puisse être , à leurs Prophéties.

Une des plus grandes difficultez du  
second Livre de *Samuel* , est celle qui  
concerne le poids énorme des Che-  
veux d'*Absalom*. *Mr. Le Clerc* examine  
les principales opinions des Savans  
sur ce sujet , & surtout celle de l'Il-  
lustre *Büchart* , que nous avons au-  
trefois expliqué dans la *Bibliothèque*  
*Universelle* (a). Mais il n'y en a au-

G 2

cune

148. *Nouvelles de la République*  
cune qui l'accommode, li soupçon-  
ne qu'il s'est glissé quelque faute dans  
ce passage à l'égard du nombre. Il  
croit que ceux qui entendent un peu  
cette matière ne désavouieront pas,  
qu'il n'y ait de telles fautes dans le  
Texte; puis qu'il y a même en plu-  
sieurs endroits des diverses Leçons,  
& qu'elles ne peuvent pas être tou-  
tes véritables. On fait assez les Dis-  
putes qu'il y a entre les Savans sur  
l'Intégrité du Texte Sacré. La Cri-  
tique de *Louis Cappel* a eu des Apro-  
bateurs; mais elle a eu aussi un grand  
nombre de Contredisans. Mr. *Le*  
*Clerc* est; pour le général, dans l'o-  
pinion de ce Savant. Il ne manque  
point de faire remarquer les diverses  
Leçons dans les occasions, où il s'en  
rencontre. Il y en a une assez re-  
marquable dans le Chapitre même,  
où il est parlé de la Chevelure d'*Ab-*  
*salom*. A propos de ce Fils infortu-  
né, on croit d'ordinaire; que ce fut  
par ses cheveux, qu'il fut suspendu  
à un grand Chêne; & *Joséphe* l'a  
ainsi écrit. Aussi les Peintres ne man-  
quent-ils jamais dans leurs Tableaux  
de représenter *Absalom* pendu par ses  
cheveux: mais c'est une circonstan-  
ce dont l'Ecriture ne dit rien. Mr.  
*Le*

*Le Clerc* croit qu'il fut plutôt arrêté entre les branches par la tête & par les mains, pendant que le Mulet sur lequel il étoit monté couroit à toutes jambes. *Theodore* a été de cette opinion. L'Auteur a aussi une assez longue Note sur la Vengeance que Dieu prit de la Famille de *Saül*, parce que ce Prince n'avoit pas tenu aux *Gabaonites*, la promesse que *Josué* leur avoit faite. Ce fait Historique a ses difficultez.

Les Livres des Rois & des Chroniques renferment deux espèces de difficultez, qui reviennent souvent & qui ont fort exercé les Commentateurs. La première regarde les Nombres, qui dans les mêmes Histoires sont souvent fort différens dans les Livres des Rois & des Chroniques. La seconde concerne les Noms propres des personnes dont il y est parlé, qui ne sont pas toujours les mêmes. *Mr. Le Clerc* lève ces difficultez, lors qu'il le peut. Il a souvent recours aux fautes, qui se glissent plus facilement dans les Nombres & dans les Noms propres qu'ailleurs; & quelquefois aussi il ne se fait pas une peine d'avouer son ignorance. La brieveté de l'Histoire, qui supprime



150 *Nouvelles de la République*  
me plusieurs faits & diverses circonstances, est aussi une clé, dont il se sert souvent, pour montrer que les difficultez qu'il rencontre ne peuvent être levées.

Sur le Pays d'*Ophir*, où *Salomon* envoyoit ses Vaisseaux, après avoir rapporté le sentiment de la plupart des Interprètes, Mr. Le Clerc témoigne avoir plus de penchant pour celui de *Bochart*, qui entend par là la *Taprobane* des Anciens, qu'on croit être l'Isle, qui s'appelle aujourd'hui *Ceylon*, & d'où l'on apporte presque toute la bonne Cannelle, qui se consume en Europe.

A l'égard des Corbeaux, qui nourrirent *Elie*, notre Auteur ne paroît pas avoir d'éloignement pour l'opinion commune, & il a employé le nom de *Corbeaux* dans sa Traduction: mais il ne croit pourtant pas que *Bochart* ait suffisamment réfuté, ceux qui métamorphosent ces Corbeaux, ou en des Marchands, ou en des Arabes, ou en quelques Habitans d'une Ville appelée *Arabo*. (a)  
S'il y avoit quelque raison, qui pût me persuader, que ce furent des hommes

a *Addit. de l'Aut. de ces Nouv.*

*des Lettres.* Août 1708. 151  
mes & non pas des Corbeaux, qui  
nourrissent *Elie*, ce seroit la nature  
des Alimens, dont ils le nourrissent.  
Ils lui portèrent, non les fruits de  
quelques Arbres, comme auroient  
pû faire des Corbeaux; mais du pain, &  
de la viande, qui étoit aparemment  
cuite. Où est-ce que des Corbeaux  
auroient pû prendre l'un & l'autre?  
C'est ici, où l'on peut faire usage du  
proverbe qui dit, qu'il ne faut pas  
multiplier les Miracles sans nécessi-  
té. Cependant Mr. *Le Clerc* dit sur  
ce sujet, que Dieu a pû faire ce qui  
lui a plû; & il a raison.

Sur le miracle, qui arriva au Ca-  
dran d'*Achaz*, du tems du Roi *Eze-  
chias*; l'Auteur fait à peu près les  
mêmes réflexions, que sur celui qui  
arriva du tems de *Josué*, & dont  
nous avons parlé. Il croit que le mira-  
cle se fit seulement dans l'ombre du  
Cadrán & non pas dans le Soleil.  
Les Remarques sur l'Idolatrie dans  
laquelle se plongea *Manassé* Fils d'*E-  
zechias* méritent d'être lues, & d'être  
soigneusement examinées. Il est  
difficile de s'imaginer qu'un Prince  
instruit dans la Loi de *Moyse*, & qui  
avoit vu l'extrême piété de son Pé-  
re, se soit abandonné à une Idola-

152 *Nouvelles de la République*  
trie si infame. Mr. *Le Clerc* soup-  
çonne que ce malheureux Prince  
ne croyoit point au Dieu d'*Israël*, &  
revoquoit en doute toute l'Histoire  
de ses Ancêtres, & de tout ce que  
Dieu avoit fait en leur faveur. Il  
soutient aussi à l'occasion du Livre  
de la Loi qui fut trouvé sous le Ré-  
gne de *Josias*, que les *Israélites* n'ont  
jamais observé exactement la Loi de  
*Moyse*, non pas même du tems des  
Rois les plus dévots & les plus Re-  
ligieux.

Il est parlé dans le *XXI. Chapitre*  
du *II. des Chroniques*, d'une Lettre  
du Prophète *Elie* au Roi *Joram*, &  
il est certain qu'*Elie* avoit été enlevé  
dans le Ciel dès le Règne de *Josa-*  
*phat*. Ce fait a beaucoup intrigué  
les Interprètes. Ils ne sont pas tous  
du même sentiment, & il n'y en a  
aucun qui plaise à Mr. *Le Clerc*. Il  
en revient ici à son expédient ordi-  
naire. Il croit que les Copistes ont  
mis *Elie* pour *Elisée*; ces deux noms  
n'étant pas moins semblables dans  
l'Hébreu que dans le François. C'est  
ainsi qu'il croit que les Copistes ont  
mis dans le *VII. des Actes* le nom  
d'*Abraham*, pour celui de *Jacob*: &  
supposant ce fait comme incontestable,

*des Lettres.* Août 1708. 153  
ble; il demande si l'on croit que les  
Copistes Juifs ont été plus savans,  
ou plus exacts à copier le Texte de  
l'Ancien Testament, que ne l'ont  
été les Chrétiens à copier celui du  
Nouveau.

Au commencement de son Com-  
mentaire sur le Livre d'*Esther*, Mr.  
*Le Clerc* recherche, qui étoit cet *As-  
suérus*, duquel il est parlé dans ce  
Livre. Il préfère l'opinion de *Petau*,  
qui a cru que c'est *Artaxerxes Lon-  
guemain*, à celle de *Joseph Scaliger*,  
qui a prétendu que c'étoit *Xerxes*,  
& qu'*Amestris* Femme de *Xerxes*  
étoit la même qu'*Esther*.

III. LES Commentaires de Mr.  
*Le Clerc* sont suivis de deux Dissertations assez courtes. 1. La première  
est sur le Grand Sanhedrin composé  
de LXXII. personnes. L'Auteur y  
confirme l'opinion qu'il avança il y  
a 22. ans, & qu'il dit avoir été adop-  
tée par quelques Savans, dont quel-  
ques uns l'ont copié mot-à-mot, sans  
le nommer; d'autres ont bien voulu  
marquer à qui ils étoient redevables  
de la découverte de la véritable ori-  
gine de ce Sénat. Les Rabins, qui  
parlent toujours magnifiquement de  
tout ce qui les concerne, font ce-

Sénat aussi ancien que leur République. Les Thalmudistes & les autres Écrivains Juifs, qui les ont suivis, ont vécu longtems après la ruine de Jérusalem. Nous ne devons les en croire, qu'autant qu'ils appuyent ce qu'ils disent sur des monumens incontestables. Le seul *Josèphe*, entre les Auteurs de cette Nation, qui nous restent, a vécu avant & après la ruine de cette Ville. Mais il a facilement pû juger des mœurs anciennes par ce qui se passoit de son tems. Il a d'ailleurs pû corrompre à dessein l'Histoire sur cet article, comme il l'a corrompue sur plusieurs autres.

Mr. *Le Clerc* entreprend de faire voir, que, si on n'en juge, que par ce que nous en apprend l'Ancien Testament, & il est sûr que nous ne pouvons en avoir d'autres preuves certaines, il n'y a point eu de Sénat composé de LXXII. personnes, qui ait gouverné perpétuellement la République des Hébreux, avec une autorité Souveraine depuis *Moyse* jusques à la fin de la République. Il se sert des mêmes raisons, qu'il avoit déjà employées dans sa Dissertation Française; mais il les abrège, les augmen-

augmente, & les change, comme il le juge à propos. Pour établir son opinion, il parcourt toute l'Histoire du Peuple Juif, telle qu'elle est rapportée par les Ecrivains Sacrez, & il ne trouve nulle part aucune trace de ce Sénat. Il prétend que les LXX. hommes que *Moyse* établit pour veiller avec lui sur le Peuple, n'étoient que pour rétenir par leur autorité les Israélites dans leur devoir, & qu'ils furent pris de ceux dont l'emploi étoit déjà de juger le Peuple. C'est pour ce dessein que Dieu les honora de l'Esprit prophétique, afin que ce Peuple porté à la rebellion eut plus de respect pour eux. *Moyse* avoit déjà auparavant établi des Juges pour juger des affaires civiles & criminelles, On en trouve la preuve au *XVIII. de l'Exode vers. 24. & suiv.* Quant aux LXX. qui furent honorez du don de Prophétie, il n'est point dit qu'ils n'eussent ni le droit, ni la charge de juger d'aucune affaire. Ils prophétizèrent, pour porter le Peuple à obéir à Dieu & à ses Conducteurs.

Mr. Le Clerc parcourt de même tous les autres passages de l'Ancien Testament, où les Défenseurs de l'antiquité du *Sanhedrin* semblent

156 *Nouvelles de la République*  
trouver quelque apui, & il fait voir  
qu'il n'y en a aucun, qui prouve cet-  
te antiquité, ni où il s'agisse de ce  
prétendu Sénat.

Notre Auteur partage ensuite le  
tems de l'Histoire des Juifs en trois  
parties. La première est celle pendant  
laquelle ce peuple a été gouverné par  
des Juges. La seconde est celle durant  
laquelle il a été gouverné par des Rois.  
Et la troisième depuis *Néhémie* jus-  
ques à *Alexandre le Grand*. Il fait voir  
qu'il n'y a point eu de Sanhedrin dans  
tous ces tems, & par des preuves né-  
gatives & par des preuves positives. Il  
est dit, par exemple, dans le Livre des  
*Juges, Chap. XXI. vers. 25. Dans*  
*ce tems-là, il n'y avoit point de Roi*  
*en Israël. Chacun faisoit ce qui lui*  
*sembloit bon.* L'Histoire eut-il pu parler  
de cette manière, si dans ce tems-là  
il y eut eu un Sénat aussi vénérable,  
& revêtu d'une aussi grande autorité,  
qu'on prétend que l'étoit le Sanhe-  
drin. Du tems des Rois, il paroît que  
ces Princes ont fait tout ce qu'ils ont  
voulu, sans jamais consulter ce pré-  
tendu Sénat, qu'on croit pourtant  
avoir été supérieur aux Rois mêmes.

Après le retour de la Captivité, on  
voit qu'*Esdras & Néhémie* ont eu le

ma-

*des Lettres. Août 1708. 157*

maniment d'affaires très-importantes, sans qu'il y soit dit un seul mot du Sanhedrin. L'Auteur soupçonne donc que ce Sénat, dont il est fait mention dans *Josèphe*, fut établi du tems des *Séleucides*, lors que les souverains Sacrificateurs avoient la suprême autorité chez les Juifs. Ayant secoué le joug des Rois de Syrie, & les Sacrificateurs ayant l'administration des affaires civiles, de même que des Ecclésiastiques, ils n'osèrent attirer à eux toute l'autorité. Ils choisirent un Sénat composé de LXXII. personnes, afin que le peuple obéisse plus volontairement. Dans la suite, les Sacrificateurs ayant pris le Diadème, ils n'osèrent casser un Corps, qui étoit déjà établi. Mais on ne peut pas déterminer l'année, qui vit la naissance de ce Sénat.

Ce qui confirme que le mot même Grec, étant le même dans *Josèphe*; qu'on trouve dans *Josèphe*; mais bini, qui l'ont habité. Ce qu'il y a de certain, que les Macédoniens ont le même mot; pour l'Assemblée publique.



On lit ensuite dans ce Volume une Dissertation sur la Lèpre, dont il est parlé dans les Livres de *Moyse*, tirée d'une Lettre de Mr. *Le Clerc* Conseiller de la République de Genève à notre Auteur, de qui il est Frère aîné. Après avoir rapporté la Description de la Lèpre telle qu'on la lit dans le *Chapitre XIII. du Lévitique*, on remarque qu'on ne trouve rien dans les Auteurs profanes de semblable à la Lèpre des Maisons & des Habits, dont parle *Moyse*, & qui étoit nuisible à ceux qui portoient ces habits, ou qui habitoient ces Maisons. Et il est vrai qu'à parler proprement les habits & les maisons ne pouvoient pas être attaquez de la même maladie, qui corrompoit la peau des hommes. Cependant les Hébreux lui ont donné le même nom; parce que, comme la Lèpre corrompoit la surface de la peau, de même cette espèce de moisissure verdâtre ou rougeâtre, corrompoit les maisons & les habits, & les rendoit mal sains à ceux qui s'en servoient. Peut-être tout cela étoit-ce l'effet de quelque vent contagieux, qui infectoit & les hommes, & leurs habits, & leurs maisons.

Des quatre Signes auxquels *Moyse* dit qu'on distinguoit la Lèpre, on raporte des passages des Anciens Médecins & surtout de *Celse*, où il est parlé des-trois premiers. Ils apelloient cette maladie *Vitiligo alba*. Il y a pourtant de certaines différences entre la Lèpre de l'Ecriture & celle dont il est parlé dans les Ouvrages de ces Médecins Payens, & on les raporte dans cette Dissertation.

Et parce que *Moyse* ne dit point que la Lèpre fut une maladie envoyée miraculeusement de Dieu, pour punir son Peuple, on peut croire que c'étoit une maladie naturelle assez commune dans l'Orient, surtout dans ces tems-là ; mais qui devint beaucoup plus rare dans la suite. Les Anciens Payens la regardoient comme contagieuse, de même que les Juifs.

Il paroît par l'Evangile, qu'il y avoit encore du tems de *Jésus-Christ* des Léproux parmi les Juifs. Mais pour la Lèpre des Maisons & des Habits, il n'en est point fait mention depuis *Moyse*. Celle des hommes est aussi beaucoup plus rare dans l'Orient depuis plusieurs Siècles. Il semble que ce fut quelque maladie infligée  
par

par une providence particulière de Dieu, pour la punition des hommes, & qui, comme elle a eu ses commencemens, a eu aussi sa fin; du moins, est-elle infiniment moins commune, qu'elle ne l'étoit autrefois. Et cela ne doit point nous surprendre, puis qu'on est aujourd'hui sujet à deux maladies, qui étoient inconnues aux Anciens, savoir la grosse & la petite Verole. La première n'a commencé à être connue en Europe, que dans le quinzième Siècle. Il est vrai que les anciens Médecins parlent de certains Symptômes assez semblables à ceux de cette infame Maladie; mais le mal dont ils parlent n'est pourtant point le même; puis qu'ils n'auroient point manqué d'en indiquer la cause, que personne n'ignore aujourd'hui, & dont ils ne disent pourtant jamais rien.

Les Médecins Arabes sont aussi les premiers qui ont parlé de la petite Verole, qui est pourtant aujourd'hui une maladie si commune, qu'il n'y a personne qui en échape; & si bien caractérisée, que personne ne s'y peut tromper. (a) Il en est donc des ma-

ladies;  
Addit. de l'Ant. de ces Malad.

ladies, — comme de toutes les choses de la Nature ; elles naissent, elles périssent, il en naît d'autres en leur place, qui périssent de même que celles auxquelles elles ont succédé.

*\* Nam quod fuit ante  
Relictum est, fitque quod hanc fuerat.*

Peut-être ne seroit-il pas impossible de découvrir la raison de tout cela. La différente manière de vivre des Hommes, & les différentes sortes d'Alimens, dont ils se sont servis en des tems différens ; ont pu faire naître & régner dans de certains tems, des maladies inconnues dans d'autres.

Après les Dissertations, dont nous venons de parler, on trouve trois Tables Chronologiques accompagnées de quelques Notes.

Ce Volume finit par deux Indices, le premier est des mots Hébreux, que Mr. Le Clerc a expliqué ou plus au long, ou d'une manière toute nouvelle dans son Commentaire. Le second est un Indice des Matières.

*\* Ovid, Metam. Lib. XV,*

## ARTICLE II.

LETTRE de Mr. L\*\*\*\*\* à l'Auteur  
de ces NOUVELLES , contenant  
une PROTESTATION de l'Univer-  
sité d'HELMSTADT accusée d'é-  
tendre trop loin la Tolérance en  
matière la Religion.

MONSIEUR,

Jé me persuade, que vous ne fe-  
rez pas fâché d'insérer dans vos *Nou-  
velles* la *Protestation*, que je vous  
envoie. L'affaire est importante. El-  
le a fait de l'éclat. On a soupçonné  
publiquement l'Académie d'*Helm-  
stadt*. L'équité veut que le Public  
soit mis en état de lui rendre justice.  
Les Ennemis, que la modération de  
cette Université lui a attirée parmi  
les Luthériens, n'ont pas manqué  
de se prévaloir de l'occasion, pour  
la rendre suspecte d'une Tolérance  
sans bornes, & d'*Indifférentisme* en  
matière de Religion. Comme vos  
*Nouvelles* vont partout, & qu'elles  
sont écrites d'une manière à n'être  
point sujettes au sort des Feuilles  
volantes, il n'y a point de meilleure  
voje d'instruire le Public & la Pos-  
térité,

*des Lettres. Août 1708. 163*  
térité, d'un fait de cette importance.  
J'ai copié cette Pièce exactement sur  
l'Imprimé sans y rien changer, non  
pas même l'Orthographe & la Ponc-  
tuation. On attribue la Réponse,  
ou le Conseil, dont il s'agit à Mr.  
Molanus Abbé de Lockum, qui, com-  
me chacun sait, est un Théologien  
fort Latitudinaire. Je suis, &c. A  
Berlin le 18. \* Septembre 1708.

*Collegii Theologorum in Academia Ju-  
lia Protestatio contra sic dictum  
Responsum, de licito à Religione  
Lutheranorum Evangelica ad Ro-  
mano Catholicam Transitu. Helm-  
stad. apud Georg. Wolfgang. Ham-  
mium Acad. Typogr. An. 1708.*

*Decanus, Senior & ceteri Docto-  
res ac Professores Collegii Theolo-  
gici in Academia Julia, Lectoribus.  
S. P.*

*Va-*

\* Le Lecteur ne sera pas surpris de voir  
dans les Nouvelles d'Août, une Lettre  
écrite en Septembre, quand il se souvien-  
dra que ces Nouvelles ont été retardées pour  
les raisons alleguées dans l'Avertissement  
de Juillet. Il faut faire la même remarque  
à l'égard de l'Article qui contient l'Extrait  
des Lettres.

*Varias Germania Provincias pererravit haecenus, plurimorumque manibus & oculis subiit scriptalium quoddam teutonici idiomatis, quod vocarunt, Responsum seu Consilium de licito à Religione Lutheranorum ad Catholicam transitu. Idque pluries in locis Pontifici Romano addictis impressum, primo attributum atque impetratum fuit carissimo collegae nostro D. Joanni Fabricio, deinde sub probroso Theologianum nomine toti nostro Collegio. Sicut autem illi ita & nobis imputata ista valde gravis, permolesta atque ingrata fuit, & habuissimus satis cause, ut statim atque illico isti resistereamus eamque publica declaratione quam longissime à nobis propelleremus, nisi fiducia in equiore Lectorum rectius informatorum iudicio, posita, visum fuisset non alio remedio quam generoso silentio, & pio contentu utendum nobis esse. Verum enim vero postquam intelleximus malum istac non intra solos Germania limites consistere, sed eis perruptis in exteras quoque regiones penetrasse, & sub hollandica, gallica & anglitane lingua sedemate jam apparere, & malevolos atque improbos homines nescimus quid monstri propudiosa chimæ-*

na ista, sive alere, sive tentare, non  
 potuimus amplius intra silentii & pa-  
 tientiae terminos nos continere, sed  
 officii nostri esse duximus, displicen-  
 tiam nostram publicè & graviter  
 exponere. Nempè sicut prædictus  
 collega noster Responsum seu Con-  
 siliū illud pro suo non agnoscit; &  
 contra id protestatus est in Defensione  
 Confid. sua Controv. p. 72. ita & nos  
 contra idem solenniter protestari vo-  
 lumus & protestamur, asseverantes  
 firmissime, nos illud neque composuis-  
 se, neque ante publicationem, neque  
 probasse, neque ullo ei alio modo open-  
 tulisse, sed eos magnam nobis intu-  
 lisse injuriam quicumque nostrum illi  
 nomen illinere ausi fuerunt. Hac nos-  
 tra declaratione acquiescent uti confi-  
 dimus omnes boni & Academiae Ju-  
 stitiae fauentes; reliqui autem qui odio  
 aliorum nos exponere laborarunt, at-  
 que alienum opus nobis adscripserunt  
 agnoscent errorem suum, monitūque  
 jam & rectius instructi in eo minime  
 perseverabunt. In prædictorum fidei  
 tabulas hasce typis imprimi, impres-  
 sasque, ut Studiosæ etiam Juventuti  
 aliisque innotescerent publico Acade-  
 miæ loco sub sigillo facultatis nostræ  
 affigi, & passim dispergi atque dis-  
 tribui



166. *Nouvellet de la République*  
*tribui curavimus. Datum Helms-  
tadi in Academia Julia die VII. Sep-  
temb. ann. a Christo nata 1708.*  
(L. S.)

---

### A R T I C L E III.

*De la RHETORIQUE selon les Pré-  
ceptes d'Aristote, de Cicéron, &  
de Quintilien. Avec des Exem-  
ples tirez des Auteurs Sacrez &  
Profanes tant Anciens que Moder-  
nes. Divisé en trois Livres. A Pa-  
ris, chez Gregoire du Puits, & se  
vend à Amsterdam, chez Jean  
Louis de Lorme Libraire. Grand  
in 12. pagg. 526. gros caractère &  
très-bien imprimé.*

L'ETUDE de la Rhétorique est au-  
jourd'hui très-négligée en plu-  
sieurs endroits, de là vient que  
l'on trouve un si petit nombre,  
je ne dirai point de bons Ora-  
teurs, mais seulement d'Orateurs  
médiocres. Cette négligence a, sans  
doute, plusieurs causes; mais une des  
principales, c'est qu'on l'enseigne  
aux Jeunes gens, lors qu'ils sont en-  
core trop jeunes. De là vient que,  
quand ils sont en âge d'en com-  
prendre les préceptes, ils n'y pen-  
sent

sont plus. Ils regardent cette étude comme une tache, dont ils se sont déjà acquittez, & qu'ils ne se croient plus obligez de reprendre. On veut enseigner aux Enfans à persuader, quand ils ne savent encore ni penser ni parler. Il me semble, qu'il ne faudroit apprendre la Rhétorique, au plutot, qu'après qu'on auroit achevé sa Philosophie. S'il y a une partie de cét Art, dont les Enfans soient capables, c'est celle qui apprend à bien prononcer un Discours; mais je crois qu'ils ne sont pas même capables des préceptes qu'on leur donneroit à cét égard. Pour bien prononcer un Discours, il faut sentir l'importance des choses qu'il contient, distinguer le poids & l'utilité de chaque chose en particulier; & c'est ce qui est au dessus de la portée des jeunes enfans. Il me semble donc qu'il suffit, jusques à ce que leur jugement soit tout-à-fait formé, de leur faire remarquer & sentir les défauts de ceux qu'ils entendront parler en public, afin qu'ils travaillent à les éviter. On doit les faire apercevoir, que les uns chantent, les autres pleurent, les autres crient, les autres aboyent, & les autres claudent; mais que le plus petit nombre

bre

168 *Nouvelles de la République*  
bre est de ceux qui parlent. Qu'il y  
en a qui réglent le ton de leur voix  
sur les huit tons de Musique, & qui  
après être venus depuis l'*ut* le plus  
bas, jusques au plus haut, descen-  
dent au plus bas & remontent au  
plus haut, & ainsi successivement,  
depuis le commencement de leur dis-  
cours, jusques à la fin. Quelques-  
uns n'observent pas l'octave toute  
entière; tout se réduit à repeter in-  
cessamment *ut, re, mi, fa, sol, ut,*  
*re, mi, fa, sol.* Il est facile de faire  
sentir ces défauts aux Enfans, en les  
imitant devant eux & en les outrant  
même un peu, pour leur en faire  
concevoir plus d'éloignement. Du  
reste, pour apprendre aux Enfans à  
bien prononcer, on n'a qu'à tâcher  
de conserver le naturel avec lequel  
ils sont nez; & empêcher, autant  
qu'on peut, qu'ils ne se gâtent, pour  
vouloir imiter, en lisant ou en pro-  
nonçant, les Orateurs qu'ils ont ouïs.

Quoi que le *Traité de Rhétorique*,  
dont on vient de lire le titre, ne soit  
point un *Traité complet*, il peut  
être utile à ceux qui veulent parler  
en public; moins pourtant par les  
préceptes, que l'Auteur y donne;  
que par les Exemples qu'il cite, &  
qui

qui étant tirez des meilleurs Auteurs, anciens & modernes, & d'ordinaire bien choisis, rendent la lecture de cèt Ouvrage assez agréable. On voit par le Tître, que notre Auteur ne veut rien dire du sien, & qui ne soit tiré de ces grans Maitres d'Eloquence, *Aristote, Ciceron & Quintilien.* On peut dire de ce premier, que, par un gout tout-à-fait faux, qu'on a contracté dans l'Ecole, on estime de ses Ouvrages, ceux qui sont le moins estimables, & on méprise ceux qui sont plus dignes de l'estime du Public. Les premiers sont sa Logique, sa Métaphysique, & sa Physique; ouvrages très-médiocres & assez inutiles. Les seconds sont sa Rhétorique, sa Poétique, sa Politique, qui sont des Ouvrages très-excellens & très-utiles.

Celui de notre Auteur est divisé en trois Livres: 1. Le premier traite des Preuves, qui conviennent à la Rhétorique. Après avoir expliqué ce que c'est que cèt Art, & en quoi il consiste, on montre quelles sont les Preuves, que la Rhétorique emploie. On parle des Enthymêmes, dont l'usage est commun dans les Pièces d'Eloquence; on montre de

170 *Nouvelles de la République*  
combien de sortes il y en a; & on en fait voir les Lieux, tant pour les Enthymêmes véritables, que pour les faux. On passe de là aux sentences, on en fait voir l'usage & l'utilité. On parle aussi de l'Exemple, de la Parabole, de la Fable, & de la Réfutation.

L'Auteur remarque avec raison, que le grand défaut de l'Orateur est de vouloir plaire plutôt que de persuader. *Tout Discours*, dit-il, *qui manque de solidité, n'a ni force, ni grace, & les paroles les plus belles, qui sont unides de choses, sont vaines & puériles.* Il fait aussi remarquer, que d'ordinaire, ceux qui n'ont aucune étude, lors qu'ils parlent en public, sont plus persuasifs, que ceux qui savent une infinité de choses; parce que les Savans se jettent dans les Lieux communs, au lieu que les autres ne s'écartent point de leur sujet. C'est sur ce principe qu'il veut que la plupart des Enthymêmes se tirent des lieux propres, & qu'il y en ait peu de tirez des Lieux communs. Il ordonne aussi de se souvenir, qu'il vaut mieux tirer les Argumens, dont on veut faire usage, de son sujet, que de sa mémoire & de ses Livres.

2. Le Second Livre traite des Orne-

*des Lettres.* Août 1708. 171  
emens du Discours. L'Auteur le  
commence par l'explication des Par-  
ties dont un Discours est composé,  
après quoi il parle du Stile, des  
Figures, de la beauté de l'expression,  
& il fait voir en quel elle consiste.  
Il nous apprend, entr'autres choses,  
que ce n'est que dans les grans sujets,  
qu'il faut exciter de grandes passions.  
Remuer, dit-il, ces grans ressorts,  
pour de petits intérêts, c'est faire  
représenter à un Nain le personnage  
d'*Hercule*. Il veut, surtout, que l'on  
observe de ne se hasarder jamais à  
vouloir tirer des larmes, qu'avec les  
derniers efforts de l'Eloquence; par  
ce que c'est le plus violent de tous  
les mouvemens. Ainsi, il faut que  
l'Orateur mesure ses forces, & qu'il  
n'affecte pas plus d'art, que son gé-  
nie n'en peut porter. Il n'y a point  
de milieu, s'il ne fait pas pleurer, il  
fait rire.

En parlant du Stile, l'Auteur nous  
apprend que le meilleur est celui, qui  
est le plus propre au sujet & qui ren-  
ferme le plus de choses en moins de  
paroles. La brièveté du Stile vient  
de la force de l'esprit, qui traverse  
& qui franchit, ce qui arrête les es-  
prits médiocres. Il ne se repose pas

où les autres sont contrains de se reposer ; il passe de plein vol , où ils ne peuvent aller que par degrés. Il voit les principes dans les conséquences , & les conséquences dans les principes ; il les exprime de la manière qu'il les voit , & les fait comprendre. De là vient que les Ouvrages corrigez & les meilleurs sont les moins longs.

3. Le troisième Livre parle des Passions. L'Auteur y montre la nécessité qu'il y a de les émouvoir , & ce qu'il faut faire pour y réussir. Après cela , il traite des Passions en général & en particulier. Peut-être que le Public trouvera , que dans cet endroit , l'Auteur en a trop dit en qualité de Physicien , & qu'il n'en a pas assez dit en qualité de Rhétoricien. Il n'est pas , ce semble , nécessaire de pénétrer si avant dans la nature & dans les causes des Passions , pour apprendre à les exciter.

En parlant de la Crainte , notre Auteur explique pourquoi les gens de Lettres sont souvent les plus timides. C'est , dit-il , qu'ils connoissent mieux les difficultez qui se rencontrent dans les perils. Cicéron , ajoute-t-il , étoit le plus grand génie  
des

*des Romains, & il n'étoit pas le plus généreux ; on peut dire que la petitesse de son cœur diminuoit la grandeur de son esprit, & Démosthène, qui, sur la Tribune avoit si souvent foudroyé Philippe, s'étant trouvé dans un combat commença à fuir, & une ronce ayant arrêté sa robe, il cria, la vie, la vie : (a) Cette raison fait honneur aux Savans. On en peut alleguer une autre, qui ne leur est pas desavantageuse. D'ordinaire, ils sont moins exposez aux dangers, que les autres hommes. Or il est sûr qu'on s'accoutume à tout. Un soldat est plus timide la première campagne, que la seconde.*

*Après avoir parlé des Passions, l'Auteur décrit les Mœurs différentes des Hommes selon leurs âges, & leurs conditions ; il passe ensuite à l'Action de l'Orateur, & finit en faisant voir, que les préceptes de la Rhétorique doivent être particulièrement appliquez à l'Eloquence de la Chaire.*

*Il remarque sur ce sujet que, puisque c'est l'usage, un Prédicateur peut reduire ce qu'il veut enseigner.*



à deux ou trois points ; mais que ces trois points doivent être trois parties tellement liées qu'elles ne fassent qu'un tout. Un Prédicateur , selon moi , devrait faire choix dans chaque Discours d'une vérité unique ; mais terrible ou instructive ; la manier à fond , & l'épuiser , abandonner toutes ces divisions si recherchées & si retournées. Il peut dire plusieurs choses ; mais c'est à une seule vérité que tout doit se rapporter. Or c'est cette unité , qui est rare dans la Prédication. Le plus souvent c'est un ramas de différentes choses. Quand un Auditeur se sent poussé d'un côté presque aussi-tôt on le rapelle ailleurs , & il ne fait ce que l'on veut de lui. C'est pour cela qu'on l'ennuie au Sermon. C'est toujours l'Auteur qui parle. Il finit en disant, qu'après tout ce qu'il a avancé à l'avantage de l'Eloquence , il est obligé d'avouer que la plus grande qu'un Prédicateur puisse avoir , c'est d'être touché des vérités qu'il prêche , s'il en veut toucher les autres. (a) Ce Précepte n'est pas si particulier aux Prédicateurs , que tous ceux qui par-

lent

des Lettres. Août 1708. 175  
rent en public ne doivent en faire  
usage. Au reste, on peut recomman-  
der ce Livre à coup sûr à ceux qui  
veulent se former à l'Eloquence.

---

## A R T I C L E IV.

OTPEIΘOITHE HELVETICUS,  
sive Itinera Alpina tria : in qui-  
bus Incolæ, Animalia, Plantæ,  
Montium Altitudines Barometrice,  
Cœli & Solis Temperies, Aqua Me-  
dicatæ, Mineralia, Metalla, La-  
pides figurati, aliaque Fossilia; &  
quicquid insuper in Natura, Ar-  
tibus, & Antiquitate, per Alpes  
Helveticas & Reticas, rarum sit,  
& notatu dignum, exponitur &  
Iconibus illustratur. Auctore JO-  
HANNE JACOBO SCHEUCHZERO;  
Med. Doct. Tigurino, & Societa-  
tis Regiæ Londinensis Socio. Lon-  
dini. Impensis Henrici Clements.  
C'est-à-dire, Le Suisse voyageant  
par les Montagnes, ou trois Voya-  
ges dans les Alpes, dans lesquels  
on décrit & on explique par des  
Figures les Habitans, les Bêtes,  
les Plantes, les Hauteurs des Mon-  
tagnes prises par le Baromètre, la

176 *Nouvelles de la République*  
*temperature de l'Air, la nature de*  
*la Terre, les Eaux Minerales, les*  
*Metaux, les Pierres qui ont quel-*  
*que figure singulière, & les autres*  
*Fossiles, & tout ce qu'il y a de ra-*  
*re & de remarquable quant à la*  
*Nature, les Arts, & l'Antiqui-*  
*té, dans les Montagnes de Suisse*  
*& des Grisons: Par Jean Jacques*  
*Schenckzer, Docteur en Medecine*  
*à Zurich, & Membre de la So-*  
*cieté Royale de Londres. A Lon-*  
*dres, aux dépens de Henri Cle-*  
*ments. 1708. in 4. pagg. en tout*  
*151. grqs caractère.*

**C**E Livre a. été imprimé aux dé-  
pens des Membres de la Société  
Royale de Londres, & de quelques  
autres Savans d'Angleterre, comme  
cela paroît par les Tailles douces,  
dont il n'y a aucune, qui ne porte  
en particulier le nom de quelcun de  
ces Savans. Ils ont été assez bien  
servis par leur Graveur: mais l'Im-  
primeur leur a donné de vieux carac-  
tères, & les feuilles ont été si mal  
tirées, qu'il y a quelques endroits  
qu'on a bien de la peine à lire. Le  
Correcteur a aussi laissé bien des fautes.  
Assurément cette Edition n'est pas  
de

de la beauté de la plûpart de celles qui nous viennent d'Angleterre.

Il paroît par le titre, que ce Livre est tout Philosophique, & qu'il contient la Rélation de trois Voyages entrepris exprès dans les Montagnes de Suisse & des Grisons, pour y examiner principalement les Phénomènes de la Nature.

I. LE premier de ces Voyages fut fait en 1702. Nous ne suivrons point Mr. *Schenchzer* dans toute sa route, nous nous contenterons de rapporter quelques unes de ses Remarques & d'indiquer les autres. Il nous parle dès l'entrée d'une certaine espèce de Pierre à feu de couleur de fer, qu'il appelle *Pyrita æreus globosus*. On dit que, si on tient cette Pierre dans la main, elle arrête le sang. On la trouve au sommet des Alpes, & quelques uns la prennent, pour le Carreau, qu'on prétend tomber quelquefois du Ciel, quand il tonne, & qu'il fait des éclairs. On fait aussi que les Alpes produisent du Cristal très-pur. Il est vrai, comme on le dit, que la plûpart sont hexagones, mais cela n'empêche pas que leurs superficies ou facettes ne soient fort différentes. Dans la plûpart il y a au

milieu des espèces de petites colonnes minces & courtes. (a) Ces remarques paroîtront petites à ceux qui ne savent pas que la connoissance de la figure de ces Cristaux peut servir à expliquer comment ils se sont formez.

Sur deux Montagnes dont l'une s'appelle le *petit* & l'autre le *grand Anbrig*, on trouve une grande quantité de pierres de figure circulaire convexes des deux côtez, semblables aux verres, dont on se sert pour les Microscopes. L'Auteur en a donné l'Anatomie dans un autre Ouvrage, (a) qu'il cite. Il nous parle ici de diverses autres sortes de Fossiles, sur lesquels je ne puis pas m'arrêter. Il ne manque presque jamais de remarquer quelle a été la hauteur du Mercure dans le Baromètre dans tous les lieux où il a été, & d'indiquer en même tems, quelle étoit la température de l'air. Il nous apprend qu'étant au haut d'une Montagne nommée *Hacken*, il examina la hauteur du Mercure avant & après une grosse

a *Addit. de l'Aut. de ces Nouv.*

b *In Specimine Lithograph. Helvet. p. 3. &c.*

se pluye, & qu'après la pluye il étoit descendu de 3. (a) lignes, ce qui prouve que l'Air étoit plus pesant avant qu'après la pluye. (b) Il est très-nécessaire que les Savans s'attachent à examiner les changemens, qui arrivent dans le Baromètre. On se tromperoit beaucoup, si on croyoit qu'on a des règles bien sûres, pour prédire la pluye ou le beau tems par le moyen de cét Instrument. Il est certain que le vis-argent descend d'ordinaire avant la pluye, mais cela n'arrive pas toujours, il arrive même quelquefois tout-à-fait le contraire.

On verra ici la Description de diverses Montagnes particulières de Suisse, que l'Auteur a parcourues & examinées avec beaucoup de soin.

Comme on voit dans les nuées toutes les Figures, qu'on veut y voir, on trouve aussi souvent dans les Rochers des vestiges d'hommes ou de bêtes, & même des figures d'hom-

H. 6 mes;

a L'Auteur dit Scrupulos. Je ne voudrois pas assurer qu'il entendit par ce mot la douzième Partie d'un Pouce, & que nous apellons une Ligne.

b Addit. de l'Ant. de ces Mots,

180 *Nouvelles de la République*  
mes, qui n'y furent jamais. Et là-  
dessus le Peuple superstitieux ne man-  
que pas de forger des Histoires mi-  
raculeuses. On en verra quelques  
exemples dans notre Auteur. Il y a  
un certain Torrent dans le Canton  
d'Uri qu'on appelle *Stierenbach* ; dont  
le nom tire son origine d'un certain  
Boeuf, qui combattit contre le Dé-  
mon, le vainquit, but avec avidité  
de l'eau de ce Torrent, qui lui  
causa la mort, & imprima les traces  
des piés de derrière sur le Rocher.  
On ne manque pas de montrer ce  
miracle aux Voyageurs. Notre Au-  
teur vit ces prétendues traces, &  
nous en donne la Figure. (a) Que  
deviendrait le peuple ignorant, s'il  
ne se repaîssoit pas de Chimères ?  
La Vérité est la nourriture naturelle  
de l'esprit ; quand on ne peut pas  
s'en nourrir, on se repait du Men-  
songe, pour peu qu'il ait de caracté-  
res de la Vérité. On cherche même  
à se tromper, on est de bonne com-  
position, on ne paroît rien moins  
que difficile sur cet Article.

Mr. *Scheuchzer* s'étend beaucoup  
à nous décrire les symptômes, les  
can-

a *Addit. de l'Aut. de ces Nouv.*

*des Lettres.* Août 1708. 181  
causes & les remèdes d'une Collique  
convulsive à laquelle étoient sujets  
des Religieux du Monastère d'une  
Montagne qu'on nomme *Engelberg*,  
c'est à-dire , la *Montagne de l'Ange*.  
Le Pays où ce Monastère est situé  
est si froid , qu'on dit d'ordinaire ,  
que l'hiver dure treize mois de l'an-  
née dans cette Vallée , & que le  
reste de l'année, s'il y en a , est ré-  
servé pour l'été. Ce froid a bien pû  
contribuer à la maladie de ces Reli-  
gieux ; mais notre Auteur l'impute  
principalement aux vaisseaux de cui-  
vre , dont ils se servent pour cuire  
toutes leurs viandes , & dont il se  
détache toujours des parties métalli-  
ques , qui mêlées avec les alimens  
peuvent causer de terribles désordres  
dans le Corps. Ils se servent aussi de  
Vaisseaux de Cuivre pour conserver  
le lait , & même le beurre. On peut  
juger facilement quelles qualitez ces  
Alimens y contractent. Le Lait s'y  
aigrit en très-peu de tems. On verra  
dans notre Auteur comment les Ha-  
bitans de la Vallée d'*Engelberg* s'as-  
surent qu'ils auront bientôt de la  
pluie.

Il y a dans ces Montagnes des Fon-  
taines , qu'on appelle des *Fontaines de*



*Mai* ; parce que c'est au mois de Mai qu'elles commencent à couler. Elles tarissent d'ordinaire au mois de Septembre. (a) Il n'est pas difficile d'expliquer la cause de ce Phénomène, & il peut servir à prouver, que si toutes les Fontaines ne viennent pas des pluys, il y en a plusieurs, qui n'ont point d'autre origine. La neige, qui couvre les hautes montagnes de Suisse, commence à se fondre vers le mois de Mai, & cette eau fondue jointe à la pluye, qui peut tomber durant l'été, fournit de l'eau à ces fontaines. Au mois de Septembre le froid revient ; non seulement la neige ne fond plus ; mais au lieu de pluye, il ne tombe plus que de nouvelle neige sur les montagnes. Il ne faut pas s'étonner, si alors ces Fontaines commencent à tarir.

On trouve beaucoup de Chamois ou de Chèvres sauvages dans les Montagnes de Suisse. On sait que ces animaux grimpent sur les rochers les plus escarpés. On nous apprend ici, qu'ils sont sujets aux vertiges, & que quelquefois, lors qu'ils sont attaqués de

(a) *Addit. de l'Aut. de ces Nouv.*

de ce mal ils se viennent mêler dans les prairies avec les chevaux & les vaches , & se laissent prendre très-facilement. (a) Seroit-ce ces lieux élevés où ces animaux vont se poster si souvent , qui leur causeroient ces vertiges ? Quoi qu'il en soit , cette maladie est très-incommode à des bêtes , qui doivent passer leur vie au dessus des rochers les plus élevés. Ce qu'il y a de singulier , c'est qu'on dit que le foye de ces mêmes Chamois guérit les vertiges.

L'Auteur parle ensuite d'une autre Fontaine , qui est aussi périodique , mais doublement ; car outre qu'elle ne coule que pendant trois mois , savoir depuis la mi-Mai , jusqu'à la mi-Août , elle ne coule pas constamment pendant ces trois mois , mais seulement à huit heures du matin , & à quatre heures du soir. On a rapporté diverses autres merveilles de cette fontaine ; mais que l'Auteur rejette comme fabuleuses. Il renvoye à une autre occasion à en parler plus amplement.

Ce premier Voyage contient aussi un Indice Alphabétique des Plantes  
les

les plus rares , que l'Auteur a recueillies dans les Alpes durant son Voyage, avec leur description très-exacte. Il nous donne en même tems la figure des plus curieuses très-bien dessinées. Il nous apprend après cela comment les Suisses font le beurre, le fromage, & tous les autres alimens qui se font avec du lait, & pour rendre la chose plus intelligible , il nous donne la figure des principaux instrumens , dont ils se servent. (a) Cet endroit n'est pas inutile. Je sai qu'il y a des Princes d'Allemagne, qui ont fait venir des Paysans de Suisse, pour apprendre à leurs Peuples à mettre le lait en œuvre.

II. Le second Voyage, dont on nous donne ici la Relation, fut fait en 1703. Mr. *Scheuchzer* y suit la même méthode, & y parle à peu près des mêmes choses, que dans le premier. Il nous apprend, que dans sa Patrie il croît abondance de Vin, & qu'on y a planté depuis quelque tems une si grande quantité de Vignes, que le Souverain a été obligé de défendre d'en augmenter le nombre.

Ce-

à *Addit. de l'Aut. de ces Nouv.*

Cependant il ajoute que , depuis quelques années le Vin est plus pâle & plus verd qu'auparavant; parce que l'été est plus court, & l'hiver plus long. Les Habitans remarquent, que la neige augmente sur les Montagnes toutes les années, qu'elle ne fond pas toute durant l'été , comme auparavant. En sorte que l'on appréhende d'être réduit, enfin, à la dernière misère, si la neige augmente toujours à proportion. A l'occasion du Vin de Zurich , notre Auteur nous parle d'une pièce de Tartre, qui étoit cruë sur la surface du Vin , & non aux parois du tonneau, comme cela arrive ordinairement. Après en avoir tiré le Vin, le Tonnelier fut obligé de rompre cette espèce de Voute formée de Tartre.

Si la plûpart des Vins de Suisse ne sont pas trop bons , il n'y a pas en récompense de Pays dans le Monde où les Eaux soient meilleures. On peut en boire abondamment, sans en être incommodé; ce que Mr. *Scheuchzer* attribué à l'origine de ces Fontaines. Il y a dans les cavitez des Montagnes de grans réservoirs d'Eau, d'où les parties les plus subtiles s'élèvent en forme de Vapeurs, laissant  
les

186 *Nouvelles de la République*  
les plus grossières au fond. Ces Vapeurs venant à rencontrer les rochers des Montagnes, s'y condensent par le froid; & fournissent par ce moyen la matière des Fontaines, qui doit être une eau très-épuree de toutes parties terrestres.

(a) On ne sauroit douter que les Eaux des Fontaines, qui ont cette origine, ne soient très-bonnes. Mais il peut y avoir aussi d'autres Fontaines dans les Montagnes de Suisse & ailleurs, qui naissent immédiatement des neiges fonduës, ou qui, du moins, grossissent par ces neiges, & dont l'eau, par conséquent, doit être très-crue & très-indigeste. Telles sont, à ce que l'on croit, les eaux que l'on boit dans le Vallais petit Pays, qui touche la Suisse. Les Habitans de ce Pays ont presque tous le Goitre, & on en impute la cause à la crudité de leurs Eaux, qui ne sont presque que des Neiges fondues. Notre Auteur a pesé les Eaux de la plupart des Fontaines, qu'il a trouvées dans son Voyage, afin d'en connoître mieux la qualité. Il nous apprend en cet endroit, que par un Scrupule, il entend la dixième

*a Remarq. de l'Art. de ces Nouvelles*

me Partie d'un pouce Géométrique de la mesure de Zurich, dont il donne la véritable longueur. Je n'avois pas fait attention à cet endroit, quand j'ai dit ci-dessus, que je doutois que l'Auteur entendît par ce mot ce que nous entendons par une ligne, quand nous disons que c'est la douzième partie d'un pouce. S'il eut donné cet avis la première fois qu'il a parlé de Scrupule, comme la bonne méthode l'exigeoit, la Note ci-dessus n'eut pas été nécessaire. Il décrit aussi en cet endroit les précautions qu'il a prises, pour faire les expériences du Baromètre.

Les Vents soufflent d'une manière fort irrégulière dans toute la Suisse; mais près du Lac de *Riva* il y a des Vents périodiques. Dès le grand matin, avant que le Soleil paroisse, il se lève un Vent d'Est, surtout en Été & quand le tems est serein. Il dure jusqu'à dix heures. L'Air est tranquille depuis dix heures jusqu'à Midi. Après Midi on commence à sentir un Vent d'Ouest; qui dure jusques au soir. Après le Soleil couché le Vent d'Orient se lève. Ces Vents réglez sont quelquefois interrompus par le Vent du Nord.

Je

(a) Je crois que l'Auteur a raison de dire que ces Vents sont produits par le Soleil qui raréfie l'Air, & par la manière dont les montagnes sont situées autour de ce Lac. Peut-être que, si on examinait de même certains vents particuliers, qui régissent dans de certains Pays, au lieu d'en aller chercher la cause fort loin, on la trouveroit dans la Chaleur du Soleil, & dans la manière, dont ces Pays sont situés.

Près du Village appelé *Flumbs* il y a une mine d'Acier très-excellent. Ces Mines sont très-rares. L'Auteur dit qu'il n'en connoit point d'autre. Presque tout l'Acier dont on se sert n'est que du Fer, que l'Art a purifié.

Par les expériences qu'il a faites avec le Baromètre, il conclut que l'Air est plus pur, & a plus de vertu Élastique sur le sommet des Alpes qu'à Zurich, puis que le Vif argent y demeure suspendu à une plus grande hauteur, & naturellement ce devroit être le contraire.

Il nous donne une assez longue Description des *Bains de Piper, Pfers-*

a *Addit. de l'Aut. de ces Nouv.*

*Sers-bad*, & qui sont, à ce qu'il croit, des plus célèbres de l'Europe, Nous nous contenterons de remarquer après lui, que ces Eaux sont du nombre de celles qui ne coulent que depuis le mois de Mai jusques au mois de Septembre. C'est une Eau très-claire, qui n'a ni gout, ni couleur, ni odeur. C'est ce qui a fait croire à *Paracelse* que c'étoit une Eau très-pure, simple, & élémentaire, & qui n'étoit imprégnée ni de soufre, ni d'aucun autre Minéral. D'autres ont cru qu'elle charioit des particules de divers Métaux & Minéraux; mais la différence de leurs opinions fait assez voir qu'ils n'ont allegué que de pures conjectures. *Mr. Scheuchzer* soutient que ces Eaux sont imprégnées d'un soufre subtil. Si elles se reposent long-tems, il se précipite au fonds, tantot une Terre grasse, chargée de petites pailles d'Or, tantot de petites parties de Cristal transparent. Le poids de ces Eaux marque aussi qu'elles charient avec elles quelques parties de Minéraux. Il y a très-peu d'Insectes dans les Alpes, à cause du grand froid, qui y régné.

Ceux qui regardent les Montagnes comme un poids inutile à la Terre pour



190 *Nouvelles de la République*  
pourront revenir de leur erreur par  
la lecture de l'Ouvrage de notre Au-  
teur. Il leur apprendra que sans les  
Montagnes, il n'y auroit ni Nuées,  
ni Vens, ni pluyes, ni fontaines.

On trouve un Lac très-petit dans  
une des Montagnes des Alpes, que  
les Habitans du Pays appellent *Pas-  
choler-see*, qui bouillonne, & fait un  
bruit qu'on peut entendre de six lieues,  
peu de tems avant qu'il s'élève quel-  
que Tempête. Notre Auteur expli-  
que ce Phénomène d'une manière  
fort naturelle. Il paroît par le Baro-  
mètre, qu'avant les Tempêtes, l'Air,  
qui environne la Terre, se raréfie &  
perd de son *Elasticité*. Alors les Vens  
souterrains, qui étoient comme re-  
tenus dans leurs Cavernes, ne trou-  
vant plus la même résistance dans  
l'Air extérieur, sortent de leurs pri-  
sons par les Ouvertures, qui s'y trou-  
vent. Si ces Ouvertures se trouvent  
au dessous de l'Eau, ils agitent ex-  
traordinairement cette Eau, & pro-  
duisent le bouillonnement & le bruit,  
dont nous avons parlé.

Dans le Comté de *Chiavenne* il y  
a des Grottes, d'où il sort un Vent  
perpétuel. Les Habitans ont leurs  
Caves près de ces Grottes. On verra  
dans

*des Lettres.* Août 1708. 191.

Paris l'Auteur quelques particularitez sur les Grottes, & une Description assez longue d'une espèce de Pierre, dont on fait au Tour des pots, des chauderons, & autres Vaisseaux nécessaires. *Pline, Scaliger,* & plusieurs autres Savans en ont parlé. Les Figures qu'on voit dans cét Ouvrage expliquent fort bien la manière dont on tourne ces Pierres. On y peut lire avec plaisir la description de diverses Cataractes ou chutes d'eau, dont l'une est élevée de plus de cent piés. Quand on est au bas de cette Cataracte, & que le Soleil éclaire, on aperçoit avec plaisir un Arc-en-Ciel parfait; ou, pour mieux dire, un Cercle entier, avec les mêmes couleurs qu'on voit dans l'Arc-en-Ciel. J'eusse fort souhaité que l'Auteur se fut un peu plus étendu sur cét Article.

Le dernier Phénomène dont il fait mention dans ce second Voyage concerne le Soleil. Il dit qu'à cinq heures du soir, le Ciel étant couvert de nuages, le Soleil lui parut pendant quelques momens & à travers les nuages, d'une couleur bleüe-pourprée très-agréable.

Ce Voyage finit comme le précédent

192 *Nouvelles de la République*  
dent par une Liste Alphabétique de  
plusieurs Plantes rares, & dont l'Au-  
teur nous donne la Description. Ses  
remarques serviront à perfectionner  
la Botanique; car il n'est pas toujours  
du même sentiment, que tant d'habiles  
Auteurs, qui ont écrit sur cette matiè-  
re, surtout depuis peu. Il croit  
avoir la même liberté sur leurs Ouvra-  
ges, que ces Auteurs ont pris sur les  
Ouvrages de ceux qui les ont précé-  
dez.

III. LE troisième Voyage de notre  
Auteur fut entrepris en 1704. La Rela-  
tion en est plus courte, que celle des  
deux précédens. Elle est principale-  
ment employée à nous donner une  
Histoire beaucoup plus ample des  
Eaux chaudes de Piper, que celle du  
second Voyage. Il a examiné avec  
soin ce qui concerne leur nature,  
leurs qualitez & leurs effets, & il  
croit avoir découvert diverses fautes,  
qu'ont commises ceux qui ont é-  
crit sur ce sujet avant lui. Il retracte  
aussi une partie de ce qu'il a avancé  
au sujet de ces Eaux dans le Voyage  
précédent. Il croit qu'elles ne sont  
imprégnées d'aucuns Minéraux, ou  
que, s'il y en a, on ne leur doit  
point attribuer l'effet qu'elles produi-  
sent

sent dans la guérison des maladies. Elles n'ont, comme on l'a déjà remarqué ci-dessus, ni saveur, ni odeur, ni couleur. Si elles paroissent avoir quelque douceur à ceux qui les boivent, c'est une qualité qui leur est commune avec toutes les Eaux tièdes. Notre Auteur y a versé des liqueurs & des poudres de diverses sortes, sans qu'elles en aient reçu le moindre changement; ou si elles en ont reçu quelcun, il est peu considérable, & les Eaux communes en produisent de semblables. Il les avoit cruës plus pesantes que l'eau de pluie; mais ayant examiné la chose plus exactement, il les a trouvées du même poids, ce qui leur est commun avec la plupart des Eaux de fontaine, qui sont en grand nombre dans les Alpes.

Les Eaux donc de *Piper* n'ont plus d'effet que les autres Eaux de fontaine ou minerales, que parce qu'elles sont plus pures. Ajoutez à cela leur chaleur modérée, & peut-être quelque subtilité plus grande dans les parties, qui les composent, que dans celles dont les autres Eaux sont composées, & vous aurez toutes les véritables causes des salutaires

194 *Nouvelles de la République*  
effets, qu'elles produisent. L'Auteur nous donne diverses Tailles douces pour nous représenter les endroits d'où coulent ces Eaux, & la manière, dont on les conduit dans un lieu commode pour s'en servir.

Parce que dans les Montagnes où coulent ces Eaux, & dans les Montagnes Voisines, il y a beaucoup de Chamois, Mr. *Schenbzer* se sert de cette occasion, pour nous faire part de ce qu'il a écrit dans ses Recueils, & qui concerne l'Histoire de ces Animaux. Ce qui lui paroît singulier, c'est qu'on trouve dans les Alpes divers rochers que ces Bêtes ont creusés à force de les lecher. Ce n'est pas, à ce qu'il croit, qu'il y ait du sel dans ces pierres, car il s'y en trouve très-rarement. Mais ce sont des pierres poreuses, composées de grains de sable, qui s'en peuvent facilement détacher, & que ces Bêtes avalent, comme quelque chose de bien friand. Apparemment que ce sable menu sert à la digestion des Alimens. L'Auteur dit qu'il a observé que les Chevres & les Vaches, lechent sur les murailles & sur la Terre, & avalent ce qui leur paroît utile.

Quoi

(a) Quoi qu'il en soit de ces pierres rongées par les Chamois, il est bien certain que les Chèvres, qui ne sont presque que des Chamois domestiques, les Brebis, les Vaches, les Chevaux même & les Mulets aiment extrêmement le sel. Il y a des Pays en France, où l'on donne du sel aux Brebis régulièrement toutes les semaines ou tous les mois; sans quoi il seroit impossible de les engraisser. Le sel leur donne de l'appétit, elles mangent davantage, & elles deviennent plus grasses.

— On peut apprivoiser les Chamois, pourvu qu'on les prenne jeunes. Ils vont d'ordinaire par troupes, & on prétend qu'ils ont un chef, qui fait la garde sur le haut d'un rocher, pendant que les autres paissent, qui est toujours aux écoutes, qui tourne les yeux de tous côtez, & qui, s'il voit ou s'il entend quelque chose, avertit par un sifflement aigu toute la Troupe de prendre la fuite. Les creux des Rochers leur servent de retraite durant l'hiver; ils se nourrissent alors ou de l'herbe verte, qui est sous la neige, ou des racines des herbes & des arbres. Le reste de l'année ils

I 2

paiss-

*a Addit. de l'Aut. de ces Nouve.*

196 *Nouvelles de la République*  
paissent dans les campagnes ; mais  
seulement avant le lever du Soleil,  
ou après qu'il est couché ; le jour  
ils se couchent dans la neige ou à  
l'ombre des rochers. La chasse de ces  
Animaux est très-pénible ; puis qu'il  
faut les poursuivre jusques au haut des  
rochers les plus escarpés , au dessus  
des glaces & des neiges durcies.

Ce Voyage finit par un grand nom-  
bre d'Observations faites en divers  
tems & en divers lieux sur la hauteur  
du Mercure dans le Baromètre.

---

## ARTICLE V.

*Le Grand DICTIONNAIRE FRANÇOIS  
& LATIN, enrichi des meilleures  
façons de parler en l'une & en  
l'autre Langue ; avec des Notes  
de Critique & de Grammaire.  
Composé par ordre du Roi pour ser-  
vir aux Etudes de Monseigneur le  
Dauphin & de Messieurs les  
Princes. Par Mr. l'Abbé DANET.  
Nouvelle Edition revue, corri-  
gée & augmentée considérablement  
par l'Auteur. A Lyon, chez Ni-  
colas de Ville. 1707. in 4. pagg.  
1340. petit caractère. Et se trou-  
ve*

*des Lettres.* Août 1708. 197  
ve à Amsterdam, chez Pierre Mor-  
tier.

**M**ONSIEUR l'Abbé *Danet* a pu-  
blié trois Dictionnaires, le premier  
Latin-François in 4. le second Fran-  
çois-Latin aussi in 4. qui parut en  
1685. & le troisième des Antiquitez  
Romaines très-bien imprimé à Paris  
en 1698. & réimprimé en ce Pays.  
Les deux premiers sont très-bons, &  
peut-être les meilleurs que nous  
ayons en leur genre. Le dernier est  
le moins bon & le plus imparfait  
des trois, quoi que l'Auteur eut tant  
de secours pour en faire un bon, &  
qu'il paroisse par les deux autres qu'il  
en étoit très-capable. Quoi que son  
Dictionnaire François-Latin fut très-  
bon, & que certain *Apparat*, qui a  
paru depuis in 8. & qui a eu assez de  
vogue paroisse n'en être qu'une co-  
pie & qu'un abrégé, il n'a pas entiè-  
rement contenté l'Abbé *Danet*. Il  
l'a, s'il faut ainsi dire, refondu ou  
changé entièrement, & il veut avec  
raison que l'on considère ce nouveau  
Dictionnaire qu'il nous donne, com-  
me un Ouvrage tout différent du pre-  
mier.

Il y a pourtant laissé la Préface ,  
1 3 qui



198. *Nouvelles de la République*  
qui est une pièce, qui mérite d'être  
luë, & dans laquelle il patoit beau-  
coup de jugement & de gout. Il y a  
seulement fait quelques changemens,  
que nous avons remarquez, & qu'il  
n'est pas nécessaire d'indiquer. Il doit  
y avoir des additions bien considéra-  
bles dans le Corps de l'Ouvrage puis  
que le caractère étant le même, il  
n'y avoit dans le premier que 867.  
pages d'impression, & celui-ci en a  
1340. J'ai remarqué de plus, qu'au  
lieu que dans le premier à chaque  
phrase sur le même mot on recom-  
mençoit la ligne; on ne la recom-  
mence point dans celui-ci; on se con-  
tente d'une marque, pour distinguer  
les phrases les unes des autres, ce  
qui est très-considérable.

L'Auteur y assure, qu'il a tâché  
d'y comprendre tous les mots de la  
Langue qui sont le plus en usage,  
d'en distinguer toutes les diverses si-  
gnifications, de découvrir le sens des  
diction. difficiles & équivoques, &  
de marquer exactement les différens  
régimes des Verbes & de quelques  
adjectifs. En confrontant quelques  
endroits, j'ai trouvé qu'au lieu que  
dans le Dictionnaire précédent, Mr.  
*Danet* ne rendoit souvent un mot  
Fran-

François, que par un seul mot Latin; il le traduit dans celui ci quelquefois en quatre ou cinq manières différentes, ce qui est très-utile pour la jeunesse ; afin de pouvoir choisir & de n'être pas obligée de repeter toujours le même mot. En voici deux exemples. Dans le premier Dictionnaire, le mot de *Nonchalant* étoit traduit par le mot seul de *Negligens*; & dans celui-ci outre ce mot Latin, on trouve celui de *Segnis*. Dans le premier on trouve *Nonchalamment*, *negligenter*. Et dans celui-ci ; *Nonchalamment*, *negligenter*, *indiligenter*, *desidiosè*, *segniter*, *perfunctoire*. J'ai encore aperçu un grand nombre de noms modernes de Villes, qu'on ne trouve point dans le précédent, comme, par exemple, *Norcia*, Ville d'Italie, *Norden* Ville de Westphalie, *Norwich*, Ville d'Angleterre. Il y a aussi des noms Apellatifs & divers autres mots communs, qui ne se trouvent point dans le premier ; comme, par exemple, *Nonagenaire*, *Nonantième*. A propos de ce dernier, l'Auteur avertit sur le mot de *Nonante*, qu'on ne dit pas en Arithmétique *nonante écus*, mais mieux *quatre-vints dix écus*:

200 *Nouvelles de la République*  
peut-être se feroit-il expliqué plus  
exactement, s'il eut dit que dans le  
langage ordinaire on se sert de la der-  
niere expression ; mais que quand il  
s'agit d'Arithmétique & de calcul, on  
dit, pour ne point se brouiller, *no-*  
*uante*, comme on dit *septante*, *bui-*  
*tante*, & c'est ainsi que s'expliquent  
les plus habiles Arithméticiens.

Il y a encore dans ce nouveau  
Dictionnaire quantité de Phrases, qui  
ne se trouvoient point dans le pre-  
mier. L'Auteur a aussi quelquefois  
rendu un mot, ou un terme autre-  
ment qu'il n'avoit fait. Par exemple,  
dans le premier Dictionnaire, il avoit  
traduit le mot *Non-valeur*, *Inane pre-*  
*tium*, ici il le rend par *castrum &*  
*inane nomen*. Mais s'il a fait un grand  
nombre d'Additions, il a aussi re-  
tranché certains Articles, qu'il a trou-  
vez moins exacts. En voici deux  
exemples tirez de la même page, qui  
m'a fourni tous les exemples précé-  
dens. *Il fait la Note. Scit ad har-*  
*moniam canere. Cic. Cantare. Faire*  
*des Notes sur un Auteur. Adnota-*  
*tionibus Scriptorem aliquem illustrare,*  
Ces deux phrases ne se trouvent point  
dans le Nouveau Dictionnaire. Il pa-  
roit par ce petit nombre d'exemples  
tirez

tirez d'une seule page , prise au hazard , qu'il y a une grande différence entre les deux Ouvrages , que nous comparons.

Pour extraire encore quelque chose de ce que l'Auteur nous dit dans l'Avis sur cette nouvelle Edition , il nous apprend , qu'il commence d'abord par le sens propre & naturel de chaque mot , *ny ayant joint des façons de parler, qui y ont dû raport.* Il accompagne ce sens naturel du sens figuré & métaphorique , avec les plus belles expressions Françoises & Latines tirées des Auteurs du bon Siècle. Il joint à tout cela quelques Proverbes , qui lui ont paru le plus d'usage dans notre Langue & qu'il a tâché de rendre par d'autres Proverbes Latins , qu'il a pû rencontrer dans les Auteurs , ou par des termes , qui en expliquoient le sens. Pour rendre cet Ouvrage plus parfait , il fait voir les différens usages des mots de la Langue Françoisé , leur application dans les divers Stiles , & la manière dont ils se doivent prononcer , quand ils ne se prononcent pas comme ils s'écrivent. Il a encore ajouté de petites Notes , pour donner plus de jour aux expressions

Françoises & Latines prises des plus Savans Grammairiens , & des plus illustres Traducteurs de cetems. En faveur de la Jeunesse , il a mis la quantité sur la plupart des mots Latins , pour en rendre la prononciation plus aisée , comme aussi sur les mots François , pour enseigner aux Etrangers & aux Provinciaux la manière , dont ils les doivent prononcer. Il a retenu l'ancienne Orthographe dans la plupart des mots François , pour en conserver l'Etymologie , en marquant néanmoins les Lettres , qu'on en doit retrancher en les prononçant.

On voit au devant de l'Ouvrage une liste Alphabétique des Auteurs Latins , qui sont citez dans le Dictionnaire. On apprendra par cette Liste ce que signifient les abréviations , dont il s'est servi dans la plupart des Citations Latines. On y verra le tems auquel ces Auteurs ont vécu , les Ouvrages , qu'ils nous ont laissez , & l'estime qu'en font les Savans pour la Latinité.

On a joint à la fin de cet Ouvrage les tems des Verbes irréguliers de notre Langue , pour le rendre plus accompli , afin de tirer d'embaras les

*des Lettres. Août 1708. 203*  
les Etrangers & même les François  
naturels , lors qu'ils s'en veulent  
servir , soit en parlant , soit en écri-  
vant.

---

## A R T I C L E V I.

MONUMENS AUTHENTIQUES de la  
RELIGION des GRECS , & de la  
Fausseté de plusieurs Confessions de  
Foi des Chrétiens Orientaux ; pro-  
duites contre les Théologiens Ré-  
formez , par les Prélats de France  
& les Docteurs de Port-Royal ,  
dans leur fameux Ouvrage de la  
Pérennité de la Foi de l'Eglise  
Catholique. Le tout démontré par  
des Preuves Juridiques , tirées des  
Manuscris Originaux d'un Concile  
de Jérusalem , & de deux Synodes  
des Grecs , accompagnés d'une Tra-  
duction Française , & de plusieurs  
Lettres Originales Anecdotes , écrites  
en diverses Langues & jointes à des  
Mémoires secrets des Ambassadeurs  
Chrétiens à la Porte Ottomane , à  
des Relations fort curieuses des  
Nonces Apostoliques en Orient , &  
à diverses autres Pièces très-au-  
thentiques , qui servent à détruire  
I 6 plus

204 *Nouvelles de la République*  
*plus de cinq cens faux témoignages,*  
*employez dans les Controverses*  
*du Clergé de France , contre les*  
*Réformez , à établir la vérité de*  
*tous les principaux dogmes que les*  
*Protestans soutiennent contre l'E-*  
*glise Romaine , & à faire voir ce*  
*qu'ils ont de conforme avec la*  
*Créance des Grecs non Latinisez,*  
*Par le Sieur J. AYMONT , Mi-*  
*nistre du Saint Evangile , & Doc-*  
*teur es Droits. A la Haye , chez*  
*Charles Delo. 1708. in 4. pagg.*  
*558. sans la Table , gros carac-*  
*tère.*

**U**N Titre si long & si bien cir-  
constantié laisse peu à faire à un  
Journaliste , s'il est ennemi des Re-  
petitions. On y voit si clairement le  
dessein de l'Auteur , qu'on ne sauroit  
le mieux expliquer.

I. ON trouve d'abord ici une Dis-  
sertation Préliminaire de 30. pages, où  
Mr. Aymont explique historiquement  
le pié sur lequel étoient les Contro-  
verses de Religion en France , un  
peu avant la Révocation de l'Edit de  
Nantes. Il y montre que , quoi que  
les Théologiens Catholiques Romains,  
surtout Mr. Arnould , Mr. Nicole ,  
&

& les autres Docteurs de Port-Royal, ayent fait sonner bien haut leurs prétendues victoires dans cette guerre Théologique, cependant toute la gloire en a été pour les Théologiens Réformez. Que ce grand nombre d'Attestations, qu'ils ont alleguées pour prouver que l'Eglise Grecque est du même sentiment que la Latine sur le sujet de l'Eucharistie, n'est d'aucun poids, parce que ce sont ou des témoignages extorquez, ou rendus par des Grecs Latinisez, qui se sont laissé surprendre & corrompre par l'Eglise Romaine, & que dans le fonds il est certain, que le reste des Grecs, c'est-à-dire, la partie saine de l'Eglise Grecque, est bien éloignée de l'opinion de Rome sur la Transsubstantiation; comme Mr. Aymon prétend que le prouvent incontestablement le grand nombre de pièces, qu'il allégué dans le corps de l'Ouvrage, & qu'il accompagne d'ordinaire de fort longues remarques, dans lesquelles il a eu soin de ramasser bien des choses curieuses.

Apparemment qu'il ne fera pas fâché que je remarque, qu'il s'est mépris, par un simple défaut de mémoire, ou par inadvertance, en rapor-



206 *Nouvelles de la République*  
tant deux Vers Satyriques , qui ont  
été faits contre les Jésuites , & qui  
sont assez connus. La mesure du  
Vers ne se trouve point dans le pre-  
mier, tel qu'il le rapporte. Mais voici  
effectivement les propres termes aus-  
quels ils sont conçus.

*Arcum Dola dedit Patribus ; dedit  
Alma Sagittam  
Gallia , quis funem , quem me-  
ruere , dabit ?*

Cette faute me fait souvenir d'une  
autre que Mr. Aymon n'a , peut-être ,  
commise , que pour me faire trop  
d'honneur. On lit mon nom dans  
la Table Alphabétique , avec un ren-  
voi à la page 112. & 113. où l'on  
trouve les *Nouvelles de la République*  
des Lettres citées , mois d'Août  
1685. mois de Décembre de la mê-  
me année , & mois de Janvier 1686.  
Personne n'ignore que c'étoit Mr.  
Bayle , qui travailloit alors à ces Nou-  
velles ; & que je n'ai pris cet Ouvra-  
ge qu'au Mois de Janvier 1699. Il  
est même certain que je ne me suis  
jamais déclaré sur la question qu'il y  
avoit alors entre Mr. Bayle & Mr.  
Arnauld. C'est une question très-ab-  
straite , sur laquelle proprement je ne  
crois.

grois rien ; & peut-être , que s'il fal-  
loit , à toute force prendre Parti ; je  
me déclarerois pour l'opinion de Mr.  
*Arnauld*. Mais il y a aparence que  
Mr. *Aymon* s'est équivoqué , & qu'au  
lieu des pages 112. & 113. de son  
Livre auxquelles il renvoye dans l'en-  
droit de sa Table où il parle de moi ,  
il a voulu marquer la fin de la page  
89. & les sept suivantes , qui , à la  
réserve de deux ou trois légers chan-  
gemens , sont copiées mot pour mot  
des Nouvelles de la République des  
Lettres, Mois de Mai 1704. pag. 548.  
jusques à la 575. inclusivement. Il  
est vrai que dans cet endroit Mr.  
*Aymon* ne me fait pas l'honneur de  
me nommer ; mais ce que je dis n'en  
est pas moins certain , comme le Lec-  
teur peut s'en convaincre , s'il veut  
confronter les deux passages qu'on  
lui cite. Je lui suis pourtant fort  
obligé d'avoir bien voulu insérer un  
de mes Extraits dans un Ouvrage , où  
il y a tant de Pièces importantes , &  
qui exciteront , sans doute , la curio-  
sité des Savans , c'est une marque  
qu'il en fait quelque cas ; ce qui ne  
peut être qu'honorable.

II. APRÈS la Dissertation Préli-  
minaire , on trouve vingt-sept Lettres  
du

208 *Nouvelles de la République*  
du fameux *Cyrille Lucar* Patriarche  
de Constantinople, qui n'avoient ja-  
mais été publiées. Il y en a qui ont  
été envoyées de Genève à Mr. *Aymon*,  
d'autres lui ont été communiquées par  
une personne de mérite de la Haye,  
& qui tient un rang considérable dans  
l'Etat. Il y a jointe une Traduction  
Françoise, & des Notes assez am-  
ples, & très-diversifiées par quantité  
de matières différentes dont il y parle.  
Les Lettres de ce Patriarche font voir,  
qu'il étoit absolument dans l'opinion  
des Reformez sur la plupart des Doc-  
trines, qui les séparent de l'Eglise  
Romaine. Il ajoute en quelques en-  
droits que son sentiment est celui de  
son Eglise. Ce qui sert à prouver  
deux choses, la première qu'on n'a  
pas raison de regarder les opinions  
de ce Patriarche comme des opinions  
particulières, ou lui-même, comme  
un homme, qui eut été gagné par  
les Réformez. La seconde que ceux  
qui ont assisté au Synode de Jérusa-  
lem tenu en 1672. ne méritent point  
d'en être crus, quand ils avancent  
que *Cyrille Lucar*, n'avoit point les  
opinions, qui sont expliquées dans  
sa Confession de Foi, qu'on a publiée  
de lui; puis que toutes ces Lettres,  
de

de l'authenticité desquelles on ne sauroit douter, confirment que les opinions de ce Patriarche étoient toutes telles, qu'on les voit expliquées dans sa Confession. Et comme ces Membres du Concile de Jérusalem ont fait voir leur passion sur cét Article, & que c'étoit des gens gagnez & corrompus par les Adversaires des Réformez, on en peut conclurre avec raison, qu'on ne doit faire aucun fonds sur leur témoignage.

Il y a à la fin de ces Lettres une Pièce très-curieuse écrite en Latin, par *Chrysocule*, Chancelier de l'Eglise Patriarchale des Grecs, & adressée à Mr. de *Wilhem* Conseiller au Conseil des Princes d'Orange & à celui de Brabant, & datée de Constantinople le 9. Novembre 1628. C'est une Narration historique & bien circonstanciée des Troubles que les Jésuites suscitèrent à Constantinople contre le Patriarche *Cyrille* dans les années 1627. & 1628. & qui les firent chasser de l'Empire Ottoman. Ils furent ensuite rétablis en quelque sorte à Constantinople, par les artifices de l'Ambassadeur de France, qui fit entendre à la Porte, que les François avoient une Religion par-

210 *Nouvelles de la République*  
particulière, différente de celle de  
tous les autres Chrétiens, qui étoient  
dans l'Empire Ottoman ; que pour  
le service de cette Religion & pour  
assister leurs mourans ils avoient be-  
soin de Jésuites. Mais dans la per-  
mission qu'on donna à ce Ministre  
d'en avoir, on excepte tous ceux qui  
avoient été bannis par l'Autorité du  
Grand Seigneur.

III. MR. *Aymon* a mis ensuite la  
*Confession de Foi des Eglises Grecques*  
*Orientales tirée d'un Manuscrit Grec*  
*Original du Patriarche de Constanti-*  
*nople* Cyrille Lucar. Il a remis ce  
Manuscrit dans la Bibliothèque de  
Leide avec les Originaux des Lettres  
du même Patriarche, afin que ceux,  
qui en voudront examiner l'authenti-  
cité, puissent le faire, quand il leur  
plaira. Il a mis une Version Fran-  
çoise à côté du Grec, & il en a usé  
de même à l'égard de toutes les au-  
tres Pièces de ce Volume, qui ne  
sont pas écrites dans notre Langue.

Après cela vient le fameux Con-  
cile de Jérusalem tenu en 1672. que  
ceux qui ont soin de la Bibliothèque  
du Roi de France prétendent y avoir  
été volé, & sur quoi Mr. *Aymon* a  
publié une feuille Volante en forme  
d'Apo-

*des Lettres. Août 1708. 211*  
d'Apologie. Voici le Titre de ce  
Concile, selon la Traduction de ce-  
lui qui le publie. *Sous les Auspices de*  
*Jesus-Christ. Bouclier de la Foi Or-*  
*thodoxe, ou Apologie & refutation*  
*faite par le Concile de Jérusalem tenu*  
*sous Dosithée Patriarche de cette Vil-*  
*le, contre les Calvinistes Hérétiques,*  
*qui disent faussement que l'Eglise O-*  
*rientale a des sentimens conformes à*  
*ce qu'ils enseignent de Dieu & des*  
*choses Divines. Mr. Aymon accom-*  
*pagne ce Concile de longues No-*  
*tes, qui tendent à faire voir que*  
*l'Autorité des Pères de ce prétendu*  
*Concile n'est d'aucun poids, qu'ils*  
*se contredisent eux-mêmes, & que*  
*les Théologiens de Port-Royal, qui*  
*l'ont cité, l'ont tronqué en plusieurs*  
*endroits, qui ne leur paroissent pas*  
*favorables, ou que, du moins, ils*  
*n'ont pas trouvé à propos de publier.*  
*Il paroît, sans doute, beaucoup*  
*d'emportement dans ce Concile con-*  
*tre les Réformez, qu'ils regardent*  
*comme leurs Ennemis, & on voit*  
*bien que l'esprit de faction & les em-*  
*portemens, qui ont paru dans les*  
*anciens Conciles tenus par les Grecs,*  
*ont passé de Père en Fils, jusques à*  
*la postérité la plus reculée. Il y a,*  
*sans*

sans doute , beaucoup plus de modération dans tous les Ecrits du Patriarche *Cyrille* , quoi qu'il y paroisse aussi qu'il n'étoit pas tout-à-fait exempt de fiel. Peut-être que les persécutions injustes qu'il avoit souffertes avoient un peu échaufé sa bile. Mr. *Aymon* refuse très-bien divers faits, raportez dans ce Concile , par les Lettres du Patriarche *Cyrille* , qui sont des pièces authentiques , dont les unes sont dans la Bibliothèque de Genève & les autres à présent dans celle de Leide.

Par exemple , on dit dans ce Concile , que *Cyrille* n'a jamais reconnu la Confession, qu'on lui attribue , pour son Ouvrage , & que les Orientaux n'en ont jamais eu connoissance. Cependant il paroît par une Lettre de ce Patriarche à Mr. *Deodati*, qu'il consent que sa Confession de Foi soit imprimée , qu'elle avoit été déjà rendue publique dans l'Orient , par la grande quantité de Copies Manuscrites , qu'il avoit signées de sa propre main , & qui furent données aux Ambassadeurs de France , d'Allemagne , de Venise , de Raguse , & à plusieurs Archevêques , Métropolitains , Abbez , & autres Ecclésiastiques,

*des Lettres. Août 1708. 113*  
ques, Grecs & Latins. Qu'ils en  
envoyèrent des Exemplaires dans les  
Provinces de l'Empire Ottoman de  
même à Rome.

On trouve dans ce Concile divers  
Extraits des Homélies de *Cyrille*, &  
on est surpris d'en voir plusieurs qui ne  
vont point au fait, où il ne s'agit point  
des Articles contestez, & des dogmes  
particuliers des Réformez. Au con-  
traire, ces Extraits confirment divers  
endroits de la Confession de *Cyrille*.  
Mr. *Aymon* lève cette difficulté en  
disant, que les Grecs de ce Con-  
cile de Jérusalem, ont été trompez  
par les principaux Docteurs & Prélats  
de France, qui leur ont envoyé une  
fausse Confession de *Cyrille*, dans la-  
quelle ils lui imputoient des senti-  
mens, qu'il n'avoit point en effet;  
de là vient qu'on voit dans ces Ex-  
traits des endroits qui ne vont point  
au but, & qui ne tendent qu'à  
prouver que *Cyrille* n'avoit point cer-  
tains sentimens, qu'il n'avoit point  
en effet. (a) Pour rendre justice à  
tout le Monde, je remarquerai,  
qu'il semble, que Mr. *Aymon* se  
trompe quand il croit que les Mem-  
bres

a Remarque de l'Aut. de ces N.



214 *Nouvelles de la République*  
bres du Concile de Jérusalem, citent  
ces paroles, faites pénitence & que  
chacun de vous soit baptisé au nom  
du Seigneur Jéſus ; comme étant  
contenues dans le premier Cha-  
pitre d'une des Epîtres de S. Pierre.  
Le Grec ne dit point précisément  
cela. Mais après avoir rapporté quel-  
ques Paroles de S. Paul contenues  
dans le XIX. des Actes, ils ajoutent,  
& Pierre au premier Chapitre, c'est-  
à-dire , naturellement au premier  
Chapitre des Actes. Il est certain que  
c'est ce qu'ils ont voulu dire. Ils  
n'ont pas laissé de commettre deux  
fautes, car les paroles qu'ils citent  
sont dans le second & non dans le  
premier Chapitre des Actes. D'ail-  
leurs, citant, sans doute , par mé-  
moire, ils ont mis le mot de μετα-  
νοεω, au lieu de celui de μετανοουντες,  
à moins qu'on ne vucille dire qu'ils  
ont lu ainsi dans leur Exemplaire ;  
quoi que je ne trouve point de di-  
verse Leçon dans cét endroit-là.

Pour revenir aux Extraits des Ho-  
mélies de Cyrille , on verra que,  
quqi qu'on y trouve le mot de  
*Transsubstantiation*, il est pourtant im-  
possible de prouver clairement par  
ces Extraits, que Cyrille ait cru la  
Trans-

*des Lettres.* Août 1708. 215  
Transsubstantiation expliquée à la Ro-  
maine.

On trouve dans ce même Concile de Jérusalem le Décret d'un Synode de Constantinople, tenu en 1638. les Chapitres du même *Cyrille Lucan*, lesquels on appelle Hérétiques, & un autre d'un Synode de Moldavie as-  
semblé dans la même vue en 1642. Mr. *Aymon* n'oublie pas ici ses re-  
marques pour faire voir la nullité de  
ces Décrets.

Après ces Décrets inférez, vien-  
nent les Décrets même du Concile  
de Jérusalem directement opposés à  
ceux de la Confession de *Cyrille*. Il  
paroît en quelques endroits, que ceux  
qui les ont dressés étoient ou bien  
ignorans, ou bien portés à expliquer  
l'Écriture d'une manière forcée ou  
allégorique. On en jugera par cet  
exemple. Ils disent qu'on ne doit  
pas trouver étrange, que quelques  
Prêtres pauvres gardent le Corps de  
*Jésus-Christ* dans des boîtes de bois,  
puis que la même chose est arrivée  
à *S. Paul*, qui avoit ce Trésor dans  
*des Vases de Terre*.

Il y a à la fin de ce Concile une  
Légalisation en forme faite par Mr.  
*Nointel* Ambassadeur de France à la  
Porte,

Porte, par laquelle il paroît que les Membres de cette Assemblée n'ont rien fait qu'à la sollicitation de ce Ministre, & peut-être même à son instigation. Tout cela rend leur autorité très-suspecte.

Après cela, Mr. *Aymon*, s'étend beaucoup sur diverses Confessions de Foi des Grecs alleguées par Mr. *Arnauld* dans son Livre de la Perpétuité, & toutes ces Remarques tendent à faire voir la nullité de ces Confessions.

Enfin, il nous donne ses Observations sur une centaine d'Axiomes, concernant la matière des preuves Juridiques, pour démontrer, à ce qu'il nous dit, celles qui ne sont point conformes aux Statuts du Droit Civil, ni aux Décrets du Droit Canonique, & servent à prouver juridiquement dans toutes les parties de son Livre la nullité des Actes & la fausseté des Attestations, dont Mess. de Port-Royal & les Docteurs de Sorbonne, ont muni leur grand Ouvrage de la Perpétuité de la Foi de l'Eglise Romaine. Il a cru d'autant plus nécessaire d'employer dans cette Controverse les Maximes du Barreau, par une Méthode Juridique ; que les Théologiens n'en ont

ont pas assez de connoissance, pour s'en prévaloir aussi avantageusement qu'il le peut faire en cette rencontre. Il croit aussi, que les Ministres Réformez ont abandonné le point fondamental sur lequel roulent toutes ces Disputes, pour s'attacher à des questions moins importantes; & que l'Eglise Romaine tire de grans avantages de leur silence. Ainsi tous ces Ministres doivent rendre de très-humbles actions de grâces à Mr. Aymon qui a ainsi pris leur fait & cause en main. Il est vrai que dans le fond ces Disputes ne regardent que les Savans. Le peuple seroit bien malheureux s'il étoit obligé de manier toutes ces épines. Les Réformez ont deux principes, dont il sera bien difficile de tirer les plus simples d'entr'eux. Le premier est que l'Ecriture contient tous les Articles nécessaires à salut. Le second qu'elle les contient clairement. Après cela que les Eglises Grecques croient tout ce qu'elles voudront, c'est de quoi ils se mettront fort peu en peine. Cependant le Public est obligé à Mr. Aymon, qui lui a donné des Pièces si importantes, & tout-à-fait nouvelles. Il y a peu de curieux qui ne veuillent avoir son Livre.

## ARTICLE VII.

*Extrait de diverses Lettres.*

**D**E Rome. La République des Lettres est à présent réduite ici au petit pié. Il n'y a plus d'émulation pour les Savans, qui n'ont plus d'Académies & ne font plus de Conférences, pour se communiquer leurs lumières & concourir à l'augmentation des Sciences & des Arts. Autrefois, Mr. Ciampini Prélat de la Chancellerie Romaine avoit érigé une Académie expérimentale de Physique & de Mathématique dans son Palais à Rome derrière Sainte Agnès, où l'on faisoit souvent des Assemblées publiques : mais il est mort au commencement de ce Siècle. Il n'y a plus que quelques Académies d'Eloquence & de Poësie, telles que sont celles de l'*Arcadie*, des *Inféconds*, &c. qui se tiennent rarement, & où l'on ne recite que quelques Odes, Sonnets, & Madrigaux. Mr. le Cardinal Ottoni, qui a une Ame Royale, & les sentimens magnanimes au suprême degré, fait souvent des Académies de

*des Lettres.* Août 1708. 219  
de Musique, & regale le Public de  
Concerts, de Machines, & Décora-  
tions; mais tout cela est peu de cho-  
se pour l'avancement des belles Let-  
tres. Il y a longtems que l'Abbé  
*François Nazari* Lecteur de Philoso-  
phie à la Sapience ne fait plus le Jour-  
nal des Savans. On espéroit beau-  
coup de l'élection du Pape régnant  
au commencement de son Pontificat.  
Il est savant lui-même, il entend bien  
la Langue Grecque, & il aime les  
Gens de Lettres. Il a rétabli la cou-  
tume de reciter des Homélies, com-  
me il fait fort éloquemment aux gran-  
des Fêtes, quand il dit la Messe ponti-  
ficalement. Il vouloit rétablir l'Impri-  
merie du Vatican, pour toutes sortes  
de caractères & de langues; mais les  
guerres & les malheurs du tems l'ont  
empêché jusqu'à présent d'exécuter  
ses bonnes intentions.

On a tant de fois remué la terre,  
& bouleversé les fondemens des Edi-  
fices de Rome & de son Territoire,  
qu'on n'y découvre plus aucune An-  
tiquité; ou, si le hazard fait déterrer  
quelque Statue, Bas-relief, Inscrip-  
tion, ou Medaille, d'abord les Savans  
en donnent avis à ceux qui font les  
Journaux en plusieurs endroits de

220 *Nouvelles de la République*  
l'Europe; ainsi ils préviennent la curiosité du Public même par des Livres faits à ce sujet. Mr. l'Abbé *Fabretti*, sur la fin du Siècle passé, fit imprimer les Inscriptions, qu'il avoit ramassées avec beaucoup de soin pendant plus de trente ans, qu'il avoit été Secrétaire de la Congregation des Reliques, & du Cardinal *Carpegna* Vicaire du Pape. Ce Cardinal a fait aussi graver ses beaux Médaillons, qui sont si rares, avec les Observations de l'Abbé *Buonarotti*. Mr. le Chevalier *de la Chausse* Consul de France à Rome a fait imprimer par deux fois un (a) *Museum Romanum*, où il a fait graver en Tailles douces les plus belles Antiquitez qu'il y a dans les Cabinets des Curieux à Rome avec l'explication. Il a fait aussi un autre Livre des Pierres gravées & Camayeux anciens, & un troisième sur les anciennes Peintures gravées par le fameux *Pietro Santi Bartoli*. Il a fait aussi quelques Lettres au sujet de la Base & des Bas-reliefs de la *Colonne Antonine*, que le Pape a fait dé-

a Il est imprimé en François à Amsterdam chez Fr. L'Honoré, & il en a été parlé dans ces Nouvelles.

déterrer depuis peu de *Monte-Citorio*, où elle étoit presque toute ensevelie. Mais ceux qui ont amplement traité de cette Colonne sont l'Abbé *Vignola* Secrétaire du Cardinal *Colonne*, & Monf. *Bianchini* le plus habile Astronome de Rome.

Le Père *Guillaume Bonjour* Augustin est celui qui entend le mieux les Langues Orientales. Le P. *Laderchi* de l'Oratoire S. *Philippe de Neri* travaille par ordre du Pape à la continuation de l'Histoire Ecclesiastique du Cardinal *Baronius* & de *Rinaldus*. Le P. *Ptolomée* Jésuite compose des Traitez de Controverse pour supplément à celles du Cardinal *Belarmin*, où il prétend répondre à toutes les Objections. Les autres Savans du Pays ne font rien. C'est bien pis à Naples, depuis la Révolution. Comme le pain y manque le plus souvent, les Savans ne disent mot, & n'en pensent pas moins.

Voici quelques Livres imprimez depuis peu à Rome & dans quelques autres Villes d'Italie.

*Iusti Fontanini Forojulienfis Esq in Archi-Lyceo Sapientia Romanae Eloquentia Professoris de Antiquitatibus Hortae Colonia Etruscorum. Libri duo.*



222 *Nouvelles de la République*  
*Accedunt Acta Vetera*, inter qua  
*Decretum Sincerum Gelasii I. ex in-*  
*signi Codice Vaticano. 4. Romæ. 1708.*

*Ejusdem Catalogus Librorum Bi-*  
*bliothecæ Em. & Rev. Cardinalis Im-*  
*perialis. Romæ, sub Prælo. Idem*  
*Della Eloquenza Italiana. 4. Roma.*  
*1706.*

*Ejusdem Vindiciæ Antiquorum Di-*  
*plomatatum adversus Bartholomæi Ger-*  
*monii Disceptationem, de Veteribus*  
*Regum Francorum Diplomatis &*  
*Arte secernendi Antiqua Diplomata*  
*Vera à Falsis. Libri duo. Quibus ac-*  
*cedit Veterum Auctorum Appendix. 4.*  
*Romæ. 1705.*

*Ejusdem, sub nomine Conradi Oli-*  
*genii Dissertatio de Primariis Preci-*  
*bis Imperialibus, ubi argumentis ex*  
*Jure Canonico deductis, Concordat-*  
*is Inclytæ Nationis Germanicæ, Pon-*  
*tificiis Diplomatis, & perpetuâ Con-*  
*suetudine ostenditur illa dirigi à Cæ-*  
*sarea Majestate non posse sine speciali*  
*Indulto summi Pontificis & Friburgi*  
*Brisgoiæ, imò Romæ. 1706.*

*Considerationi di Biaggio Garofalo*  
*intorno alla Poësia de gli Ebræi e dà*  
*Greci, al SS. Padre Clemente XI.*  
*Pont. Mass. Parte prima. 4. Roma.*  
*1707.*

*Dis.*

des Lettres. Août 1708. 223

*Dissertationes quinque de Rebus Primis Philosophiæ, editæ per Justum Aemilium Alberghetti. 4. Romæ. 1708.*

*Historia di tutte l'Heresie descritta da Dominico Bernino. Fol. 4. Voll. Romæ. 1706. 1707. 1708.*

*Ragionamento di Biaggio Garoffalo in Difeza delle Considerationi sopra il Libro della Maniera di ben Pensare. 4. Roma. 1708.*

*De Constructione Aequationum Differentialium primi Gradus, Authore Gabriele Manfredi Philosophiæ Doctore Bononiensi. 4. Bononiæ. 1707. cum Figuris.*

*De Phalango Apulo, vulgò Tarantola, Opusculum, in quo pleraque Philosophicè de hoc Insecto, ejusque miro veneno enarrantur ac discutiuntur. Auctore Ludovico Valletta Monacho Celestino. 12. Neapoli. 1706.*

*Opere di Monsigr. Giovanni della Casa con una coppiosa gionta di scritture non piu stampate. 4. 3. Voll. Firenze 1707.*

*Opere di Santa Caterina da Siena ristampate di nuovo a spese della Città. 4. 4. Voll. Siena. 1708.*

*Dissertationes Camaldulenses in quibus agitur, 1. De Institutione Ordinis Camaldulensis. 2. De Aetate S. Ro-*

224. *Nouvelles de la République*  
*maaldi. 3. De Visione Scale ejusdem.*  
*Et habitus mutatione ejusdem. 4. De*  
*Sancti Petri Damiani Et Avellaniti-*  
*torum Instituto Camaldulensi. Obiter*  
*etiam multa Ecclesiastica Et Prosa-*  
*na Historia Loca illustrantur Et cor-*  
*rignantur. Auctore D. Guidone Grando*  
*Cremonesi Monacho. 4. Lucae. 1707.*

*Lettere di diversi Autori in propo-*  
*sito alle Considerationi del Marchese*  
*Gio. Giuseppe Orsi sopra il famoso Li-*  
*bro Francese intitolato ; La Manière*  
*de bien penser dans les Ouvrages*  
*d'esprit. 8. Bologna. 1707.*

*Bibliotheca Sicula de Scriptoribus*  
*Siculis, quorum Vetera, tum Recentiora*  
*Sacra illustrant. Tomus primus.*  
*A. usque ad I. Auctore Antonio Mon-*  
*gizore Presb. Panorm. S. T. D. Fol.*  
*Panormi. 1707.*

*Isagoge ad Historiam Sacram Sicu-*  
*lam. Auctore Petro Octavio Cajetano*  
*Syracusano Soc. Jesu. Opus Posthu-*  
*um Et diu expetitum, nunc primam*  
*prodit cum duplici Indice. 4. Panor-*  
*mi. 1708.*

*De France. Comme je me souviens*  
*d'avoir lû dans votre mois d'Août,*  
*1707. ce que vous y raportez d'une*  
*Vignette faite pour une Thèse de*  
*Philosophie, j'ai cru que vous se-*  
*riez*

siez bien aisé d'en voir une seconde, qui est du dessein & de la gravure de celui, qui avoit fait la première, savoir Mr. *Bernard Picard*. Le sujet n'en est pas moins curieux, on y a joint une Explication, que l'on vous prie de bien vouloir faire entrer dans vos Nouvelles & que voici:

*L'Accord de la Religion avec la Philosophie ou de la Raison avec la Foi.*

„ La Religion & la Philosophie  
„ sont deux Guides assurez, qui  
„ mènent l'homme à la Connois-  
„ sance de toutes choses, & qui le con-  
„ duisent à la possession du Souverain  
„ bien. Elles tirent toutes deux leur  
„ origine d'un même principe. Elles  
„ n'ont l'une & l'autre qu'une même  
„ fin. Elles ont chacune leur certitude  
„ & leur infailibilité; & rien ne les  
„ met en opposition, que le mauvais  
„ usage qu'en fait notre Nature cor-  
„ rompue, qui leur donnant trop  
„ ou trop peu ne leur accorde pas  
„ équitablement à chacune en parti-  
„ culier ce qui lui appartient véritable-  
„ ment. La Philosophie, ou le droit  
„ usage de la Raison humaine, puis  
„ que ce n'est qu'une seule & même  
„ chose, nous donne une pleine cer-

„ titude des connoissances humaines ,  
„ & nous élève jusques à la capacité  
„ de pouvoir nous apliquer avec fruit  
„ à l'étude des surnaturelles. Voila  
„ quel est son but. Elle ne pénétre  
„ pas plus avant ; & c'est ici que la  
„ Religion , uniquement établie sur  
„ l'autorité divine , prend sa place ,  
„ pour nous instruire & nous con-  
„ vaincre des vérités célestes & sur-  
„ naturelles , qui sont , à la vérité ,  
„ beaucoup au dessus de la portée de  
„ nos foibles Lumières ; mais qui ,  
„ procédant d'un même principe ,  
„ ne sont certainement pas contraires  
„ aux Lumières de la droite Raison ,  
„ qui ne nous a pas été donnée pour  
„ n'en pas faire un bon & légitime  
„ usage. Elles ne sont donc nullement  
„ opposées ; au contraire elles sont  
„ unies entr'elles d'une liaison très-  
„ étroite ; & c'est ce que l'on s'est pro-  
„ posé de représenter ici.

„ Deux Femmes , qui vont l'une  
„ au devant de l'autre , & qui se don-  
„ nent mutuellement la main , en  
„ signe de concorde & d'union , pa-  
„ roissent se rechercher toutes deux  
„ avec un égal empressement. La  
„ Philosophie , qui monte un degré ,  
„ pendant que la Religion en descend

„ un autre d'une altrade , sur laquelle  
„ on l'a placée, pour marquer sa préé-  
„ minence , nous exprimé fort clai-  
„ rement, que la Raison naturelle ne  
„ peut en aucune manière connoî-  
„ tre les choses de la Religion , si  
„ elle ne sort , pour ainsi dire , de  
„ sa Sphère, & si elle ne s'élève au-  
„ dessus d'elle-même , pour arriver  
„ à la connoissance des Véritez ,  
„ qu'elle n'entendrait , & ne con-  
„ cevrait cependant jamais , si la  
„ Religion de son côté ne descen-  
„ doit jusques à elle , & si l'Etre  
„ suprême par un amour infini, ne  
„ s'étoit abaissé jusques à l'Homme,  
„ pour lui communiquer par le  
„ moyen de la Révélation, les seu-  
„ les connoissances salutaires , qui  
„ pouvoient le faire arriver certaine-  
„ ment au souverain bonheur.

„ Ces deux Femmes sont ornées  
„ de différens Attributs , qui les ca-  
„ ractérisent, chacune en particulier,  
„ D'un côté , la *Religion* , débar-  
„ rassée d'ornemens vains & super-  
„ flus , mais noblement & modeste-  
„ ment parée d'un habillement éga-  
„ lement simple & majestueux, est  
„ facile à reconnoître à cette simpli-  
„ cité , & au Monogramme de

„ *Jesus-Christ* , le seul ornement ,  
„ qui fût digne d'elle , & qui pouvoit  
„ raisonnablement lui convenir , pour  
„ la véritable *Religion Chrétienne* ,  
„ encore toute brillante de sa pre-  
„ mière pureté , & toute remplie de  
„ sa première ferveur. Elle montre  
„ de sa main gauche à la *Philosophie* ,  
„ qui s'avance vers elle , le Livre  
„ des *Saintes Ecritures* , élevé sur  
„ un Pupitre , couvert d'une draperie  
„ qui s'étend aux environs. Ce saint  
„ Livre est éclairé de plusieurs rayons  
„ de la clarté céleste , qui se répandent  
„ jusques sur lui , & qui sont les  
„ Symboles de sa Sainteté & de son  
„ Inspiration divine. L'on a voulu  
„ marquer par là , que toutes les  
„ connoissances Philosophiques , étant  
„ purement humaines , doivent se  
„ soumettre à la Révélation , dont  
„ les enseignemens sont surnaturels.  
„ Que sans elle , elles ne servent de  
„ rien ; & qu'en un mot l'Ecriture  
„ Sainte est la seule & unique règle ,  
„ selon laquelle les véritables Chré-  
„ tiens doivent se gouverner. Der-  
„ rière ce Pupitre , on reconnoît ai-  
„ sément les trois premières Vertus  
„ Chrétiennes. La *Foi* , couverte  
„ d'un grand voile , & dans une  
„ posture

„ posture humiliée , reçoit avec une  
 „ soumission véritable , mais éclairée ,  
 „ tous les Mystères de la Révélation.  
 „ L'Espérance , tournant les yeux  
 „ vers le Ciel , exprime que c'est là  
 „ que doivent tendre tous nos desirs ;  
 „ & la Charité , allaitant d'un côté ,  
 „ & instruisant de l'autre de jeunes  
 „ Enfans dans les Tables du Dé-  
 „ calogue , nous apprend que nous  
 „ devons non seulement assister de  
 „ nos biens ceux qui sont dans le  
 „ besoin , mais que nous sommes  
 „ encore indispensablement obligés  
 „ de leur procurer , & même dès la  
 „ plus tendre jeunesse , la véritable  
 „ nourriture de l'Ame , qui ne se  
 „ peut trouver que dans la Loi Di-  
 „ vine , & dans les Saintes Ecritu-  
 „ res.

„ De l'autre côté la Philosophie  
 „ paroît. Elle est suivie des Sciences ,  
 „ dont elle est la Mère , & dont elle  
 „ offre l'hommage à la Religion. On  
 „ l'a rendue reconnoissable à diffé-  
 „ rens caractères , qui désignent ses  
 „ quatre principales parties. Elle est  
 „ couronnée d'Etoiles , pour mar-  
 „ quer la Physique. Elle a dans sa  
 „ main gauche un Sceptre , qui dé-  
 „ note la Morale. Et deux petits



„ Genies , qui son: auprès d'elle,  
 „ dont l'un tient une Pierre de tou-  
 „ che, & l'autre un Serpent, qui se  
 „ mord la queue, représentant la  
 „ *Logique & la Métaphysique*. Der-  
 „ rière ces Génies, l'on remarque  
 „ sept femmes de différente attitu-  
 „ de. Ce sont les Sciences, qu'on  
 „ peut aisément reconnoître aux Ins-  
 „ trumens, dont elles se servent;  
 „ & aux ornemens dont elles sont  
 „ accompagnées, pour la *Poésie*, la  
 „ *Géometrie*, la *Grammaire*; la *Chy-  
 „ mie*, la *Peinture*, l'*Eloquence*, &  
 „ la *Musique*. Au dessus, on voit  
 „ paroître l'Arc-en-Ciel, qui con-  
 „ venoit trop bien à ce sujet, pour  
 „ n'y être pas employé. Outre qu'il  
 „ marque que toutes ces Sciences  
 „ sont purement naturelles, & par  
 „ conséquent dépendantes de la Phi-  
 „ losophie; ce Phénomène étant dé-  
 „ ja de lui-même un signe de paix &  
 „ de concorde entre le Ciel & la  
 „ Terre, désigne encore ici en par-  
 „ ticulier l'union parfaite, qui est  
 „ entre la Religion & la Raison hu-  
 „ maine.

„ On debite ici (Paris) une *Lettre*  
 „ d'un *Théologien de Salamanque*, qui  
 „ s'est nommé *Nicolas des Indes*, &  
 „ qu'on.

*des Lettres. Août 1708. 231*  
qu'on soupçonne être Mr. *Richard Simon*, sur le rétablissement du *Texte Grec des Septante*. L'Auteur, quel qu'il soit, est un grand Partisan du *Texte Hébreu*. La Pièce est fort courte, & pourroit bien être inserée dans un de vos Mois.

Voici le Titre de quelques Livres Nouveaux, qui ont paru depuis le mois de Mai, & dont je ne vous dirai rien de particulier, parcé que je n'en ai pas le tems.

*Abrégé de Géographie &c. par Mr. Poncein. Paris, chez Ribou. in 12.*

*Alberti Daugierres Societatis Jesu Carmina & Prolusiones Academicae. Editio Tertia, mediâ, prope parte auctior. Lugduni, apud de Claustre. in 12.*

*Arrêts du Parlement de Provence & autres Cours Souveraines de la même Province, recueillis par Hyacinthe Boniface. A Lyon, chez la Veuve Molin. 2. Voll. in folio.*

*Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques du dix-septième Siècle. Par Mr. Ellies du Pin. Paris, chez Pralard. in 8. 7. Voll. dont les deux derniers sont des Auteurs aujourd'hui vivans.*

*Les Campagnes de Charles XII. Roi de Suède. Tome III. Paris, Ribou, in 12. Ce Livre est réimprimé à la*

232 *Nouvelles de la République*  
à la Haye, chez Guillaume de Voys.  
*Compendiosæ Institutiones Theolo-*  
*gicæ ad usum Seminarii Pictaviem-*  
*sis. Pictavii. Joan. Fleureau in 12.*  
2. Voll.

*Devoirs des Filles Chrétiennes,*  
*pour mener une Vie vertueuse dans*  
*le Monde. 2. Edition. Paris Aug.*  
*le Mercier. in 18.*

*Dissertation sur Victor de Vite,*  
*avec une nouvelle Vie de cet Evêque.*  
*Paris. Charles Huguiet. in 12.*

*Dissertation sur le tems de l'Eta-*  
*blissement des Juifs en France, où*  
*on examine ce que Mr. Basnage a*  
*écrit sur cette matiere, & l'on dé-*  
*fend S. Ambroise, & S. Césaire,*  
*contre les fausses accusations de ce*  
*Ministre. Paris, Charles Huguiet,*  
*1708. in 12.*

*Entretiens d'un Philosophe Chré-*  
*tien, & d'un Philosophe Chinois sur*  
*l'Existence & la Nature de Dieu*  
*par le P. Malebranche, de l'Oratoire.*  
*Paris, David. in 12.*

*Petri Grolleau Examen Institutio-*  
*num Civilium, cum earundem Sy-*  
*nopsi. Parisiis, Cloufier in 12. 2 Vol.*

On voit ici (Paris) la Protestation  
du P. Hardouin contre l'impression  
de ses Ouvrages qui se fait à Amster-  
dam.

dam chez J. Louis De Lorme\*.

Le P. *Massuet* Benedictin va nous donner une nouvelle Edition de *S. Irénée*. Il a revû le texte sur des Mss. beaucoup meilleurs, à ce qu'il prétend, que ceux dont Mr. *Grabe* s'est servi, & à rétabli par ce moyen fort heureusement beaucoup d'endroits jusqu'à présent inintelligibles, auxquels ce Savant n'avoit pû remédier. Il y aura aussi plus de Grec que dans l'Edition d'Angleterre. Je ne vous en dirai pas davantage parce que le P. *Massuet* doit publier lui-même un *Specimen* de son Ouvrage, où vous verrez tout ce que son Edition aura de particulier.

† Voici un Livre de conséquence. *Analyse démontrée ou la Méthode de résoudre les Problèmes des Mathématiques &c.*

Le P. *Reynaud* Auteur de ce Traité partage son Ouvrage en huit livres. L'Analyse est expliquée & démontrée dans les sept premiers livres, qui font le premier Volume; & le huitième, qui est comme une seconde Partie de l'Ouvrage, & qui en est le second Volume, fait voir les usages de l'Ana.

\* Cette Edit. paroitra sur la fin de Nov.

† On peut voir le Titre tout entier dans les Nouvelles du mois passé, p. 117.

234 *Nouvelles de la République*  
l'Analyse, & apprend aux Lecteurs, qui commencent, la manière d'en apliquer les Méthodes à la Géométrie simple & composée, & à la résolution des Problèmes des Sciences Physico-Mathématiques, en se servant du Calcul ordinaire de l'Algèbre, du Calcul différentiel, & du Calcul Intégral. Ces nouveaux Calculs y sont aussi expliqués.

Le premier Livre contient l'Analyse simple, & la résolution de plusieurs Problèmes, qui n'ont besoin que de cette Analyse. Le second & le troisième livre enseignent les premiers principes de l'Analyse composée, & la préparation, qu'il faut donner aux Equations composées pour les résoudre.

Le quatrième livre contient plusieurs Méthodes, pour résoudre toutes les Equations, de quelque degré, qu'elles puissent être, lors que les valeurs de l'Inconnue sont commensurables; & les Méthodes générales de réduire les Equations composées aux plus simples, qu'il est possible. Les Règles qu'a données Mr. Hudde dans la Lettre intitulée *de Reductione Aequationum*, qui est à la fin du premier Volume de la Géométrie de  
Des.

*Descartes*, y sont mises en ordre & démontrées. La Méthode d'employer les Grandeurs indéterminées, qui représentent toutes les Grandeurs particulières pour découvrir celles que l'on cherche, est expliquée dans ce quatrième livre, & mise en usage dans tous les suivans. Cette Méthode est comme la clé, qui ouvre l'entrée presque à toutes les découvertes. On explique dans le même livre tout ce qui regarde les Valeurs égales des Inconnues des Equations.

On a mis dans le cinquième livre les Méthodes de résoudre les Equations composées en particulier, du second degré, du troisième, du quatrième, &c. On tâche à faire entrer les Commencans dans ces Résolutions, qui sont la plupart de l'invention du P. *Prestet*, comme s'ils les découvroient eux-mêmes.

On explique & on démontre dans le sixième livre la Méthode de trouver les Grandeurs, qui sont les limites des Valeurs de l'Inconnue dans les Equations numériques de tous les degrez. Mr. *Rolle* est l'Auteur de cette Méthode. On donne plusieurs manieres, pour trouver par le moyen de ces limites la valeur des In-

236 *Nouvelles de la République*  
Inconnues des Equations numériques aussi peu différentes des Valeurs exactes, qu'on le peut désirer.

La manière de faire une Formule générale, pour élever une Grandeur complexe de tant de termes qu'on voudra à une Puissance quelconque, dont l'Exposant indéterminé représente un nombre quelconque entier ou rompa, positif ou négatif, est expliquée & démontrée pour tous les cas dans le septième livre. Elle est de grand usage pour former toutes sortes de Puissances, pour extraire toutes sortes de Racines, par de simples substitutions, pour faire des Formules générales dans la Résolution des Problèmes, & dans le Calcul Intégral; &c.

Le huitième livre, qui fait, comme j'ai déjà dit, la matière du second Volume, est divisé en trois Parties. On explique dans la première la manière de se servir de l'Analyse dans la Résolution des Problèmes de Géométrie, & des Sciences Physico-Mathématiques, en n'employant dans les Opérations que les Calculs de l'Algèbre ordinaire. Dans la seconde Partie on enseigne les usages de l'Analyse dans la Résolution des Problèmes.

Elèmes des mêmes Sciences, en y employant le Calcul différentiel. On fait voir dans la troisième Partie, comment l'Analyse fait trouver les Règles du Calcul Intégral; & on explique ensuite l'usage de ces Règles dans la Résolution des Problèmes de la Géométrie & des Sciences Physico-Mathématiques.

Pour entendre tout cet Ouvrage, il ne faut que savoir les Opérations de l'Algèbre sur les Grandeurs Littérales, c'est-à-dire, il ne faut savoir que le seul Calcul, les Proportions, & les Progressions. Ces choses sont expliquées dans les Traitez d'Algèbre, comme dans les Elémens du P. Prestet, & dans le *Traité de la Grandeur* du P. Lamy. Ceux qui ont la Géométrie Latine de *Descartes*, peuvent se contenter du petit Traité, dont le Titre est, *Principia Matheseos Universalis*, qui est au commencement du second Volume. Pour entendre le huitième Livre, il suffit de savoir la Géométrie simple, c'est-à-dire, ce qui est contenu dans les six premiers Livres d'*Euclide*. Le seul Traité, qui n'est pas expliqué dans les Livres d'Algèbre dont on vient de parler, est celui des *Ex-*  
*pres-*



238 *Nouvelles de la République  
pressions des Puissances.* L'Auteur  
de cèt Ouvrage l'a mis dans un Avertis-  
sement qui est à la tête du premier  
Volume , pour la commodité des  
Commencans.

*De Hollande.* La Veuve d'*Abra-  
ham Troyel* a fait une nouvelle Edi-  
tion des *Sermons sur divers Textes  
de l'Ecriture Sainte*, par *Jaques Sau-  
rin*, *Pasteur à la Haye.* L'Auteur  
n'y a pas seulement corrigé un grand  
nombre de fautes d'Impression ; mais  
aussi quelques expressions & quel-  
quefois des sens entiers ; en sorte que  
cette Edition est de beaucoup préfé-  
rable à la première.

Le Sr. *Boutesteyn* Libraire à Leide  
vient d'imprimer, *ALTARE DAMAS-  
CENUM, seu Ecclesiæ Anglicanæ Poli-  
tia, Ecclesiæ Scoticanæ obtrusa, à  
Formalista quodam delineata, illustra-  
ta & examinata, sub nomine olim  
EDWARDI DIDOCLAVII ; Studio &  
operâ DAVIDIS CALDERWOOD. Cui  
locis suis inserta consutatio Pære-  
neseos Tileni ad Scotos, Genevensis,  
ut ait, Disciplinæ Zelotas. Et ad-  
jecta Epistola Hieronymi Philadelphi  
de Regimine Ecclesiæ Scoticanæ, ejus-  
que Vindicie contra Calumnias Jo-  
hannis Spotsvodi Fani Andrea Psen-  
do-*

des Lettres. Août 1708. 239

*do-Archiepiscopi, per Anonymum. Editio priori longè elegantior & emendatior. 1708. in 4.* On parlera amplement de ce gros Ouvrage, dès qu'on aura eu le tems de le lire.

Le Sieur de Coup Libraire d'Amsterdam imprime l'*Histoire du Renouvellement de l'Académie Royale des Sciences en 1699. & les Eloges Historiques de tous les Académiciens morts depuis ce Renouvellement. Avec un Discours Préliminaire sur l'utilité des Mathématiques & de la Physique. Par Mr. de Fontenelle Secrétaire perpétuel de l'Académie R. des Sciences.* Ce Recueil est tiré de l'Histoire de l'Académie en faveur de ceux qui n'achètent pas les Livres de Sciences. Il est composé de la Préface générale de Mr. de Fontenelle, de ce qui regarde l'établissement de l'Académie en 1699. & des Eloges Historiques des Académiciens morts. Le Livre s'imprime sur la Copie de Paris.

Une Société de Libraires imprime ici (Amsterdam) le *Recueil des Harangues prononcées par Mess. de l'Académie Française dans leurs Réceptions & en d'autres occasions différentes, depuis l'établissement de l'Académie jusqu'à présent.* Mrs. Huguetan avo-

240 *Nouv. de la Rep. des Lettres.*  
 avoient imprimé autrefois un pareil  
 Recueil. Mais cette Edition avoit  
 été faite en général sur une mau-  
 vaise Copie, & il y manquoit beaucoup  
 de pièces de celles qui avoient été  
 publiées jusques au tems de l'Edition  
 de ce Recueil. Au lieu que l'Edi-  
 tion, dont je parle, est complete  
 jusqu'à cette année 1708. & selon  
 l'ordre des tems, que les Pièces ont  
 été prononcées.

---

# T A B L E

## Des Matieres principales.

Août 1708.

<b>J</b> O. CLERICUS, Vet. Testamenti Libræ Historici.	123
<i>Lettre à l'Auteur des N. contenant une Protestation de l'Université d'Helmstadt,</i>	162
<i>De la Rhétorique.</i>	166
<b>J</b> O. JAC. SCHEUCHZERI Itinera Alpina tria.	175
<b>L'</b> Abbé DANET, le grand Dictionnaire François & Latin.	196
<b>J.</b> AYMONT, Monumens authentiques de la Religion des Grecs.	203
<i>Extrait de diverses Lettres.</i>	218

